

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

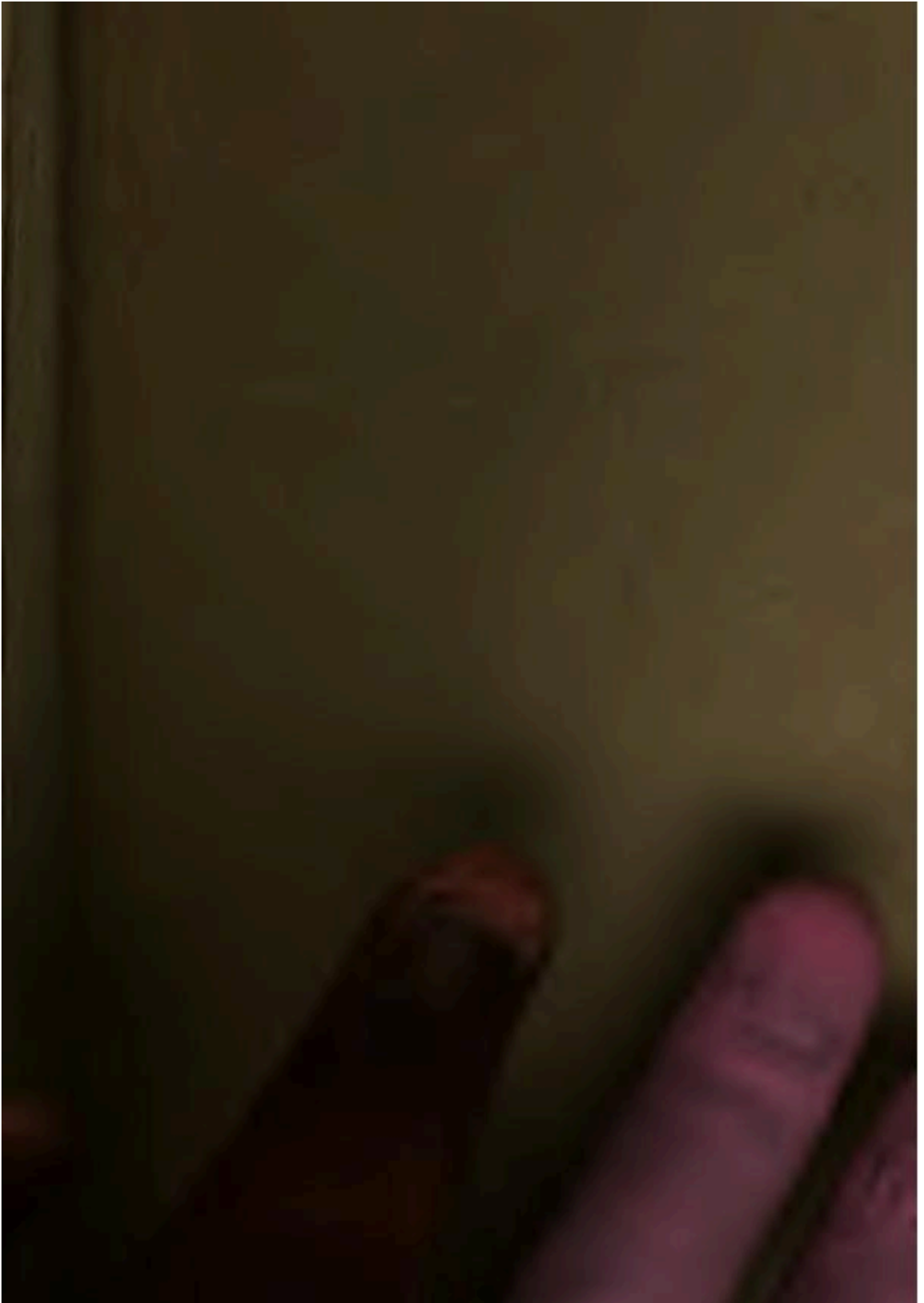
Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 07581633 4



The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

::.' • f,: : It

t » u> LES ROIS EN EXIL

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

«I I \



The text on this page is estimated to be only 25.38% accurate

r t •« u> LES ROIS EN EXIL

OUVRAGES D'ALPHONSE DAUDET Jack. Tartarin de
Tarasoon, Robert Belmont. Fromont jeune et Risler aîn6. Le Nabab. Contes
du Lundi. Lettres de mon Moulin. Le petit Chose. Les Femmes d'artistes*
Contes choisis. Les Amoureuses. théatkh: La dernière Idole. L'CEiliet
blanc. Les Absents. Le Frère aîné. Le Sacrifice. Lise Tavernier.
L'Arlésienne. Fromont jeune et Risler aînft. fteik - Société «fiMim
4'liiJ|»niiMm. - PAUL bUPURi I

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

LES ROIS EN EXIL ROMAN* J[^]ARISIEN PAR ALPHONSE
DAUDET CINQUANTE-HUITIÈME ÉDITION PARIS E. DENTU,
ÉDITEUR LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROTAL, 15-17-19, GALERIE D'ORUANS 1883 (Toai droits
réservè8> ^ ^ ^ 5.6.

The text on this page is estimated to be only 2.37% accurate

OCT . w !• «• «< w k. •• «• w ti e * < W W W ^ Vf c www w ^ */
w w ^^

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

A EDMOND DE CONCOURT ▲ l'historien DBS RBOfBS ET
DBS FAVORITES, ▲u ROMANGiBR DE GERMINIE LAiGERTEUX BT
DES FRÈRES ZEMGANNO, «'offre ce roman d'histoire MODERNE
4VEG MA GRANDE ADMIRATION. ALPHONSE DAUDET

LES ROIS EN EXIL ROMAN PARISIEN LE PREMIER JOUR

Frédérique dormait depuis le matin. Un sommeil de fièvre et de fatigue où le rêve était fait de toutes ses détresses de reine exilée et déchue, un sommeil que le fracas, les angoisses d'un siège de deux mois secouaient encore, traversé de visions^{^^} sanglantes et guerrières, de sanglots, de frissons, de détentes nerveuses, et dont elle ne sortit que par un sursaut d'épouvante. — Zara ?... Où est Zara ?... criait-elle. Une de ses femmes s'approcha du lit, la rassura doucement : S. A. R. le comte de Zara dormait, bien f

LES ROIS BN EXIL tranquille, dans sa chambre ; M^{me}* Eléonore
étiL. auprès de lui. — Et le roi ? Sorti depuis midi dans une des voitures de
l'hôtel. — Tout seul ? Non. Sa Majesté avait emmené le conseiller
Boscovich avec elle... A mesure que la servante parlait dans son patois
dalmate, sonore et dur comme un flot roulant des galets, la reine sentait se
dissiper ses terreurs; et peu à peu la paisible chambre d'hôtel qu'elle n'avait
fait qu'entrevoir, en arrivant, au petit jour, lui ' apparaissait dans sa banalité
rassurante et luxueuse , ses claires tentures, ses hautes glaces, le blanc
laineux de ses tapis oii le vol silencieux et vif des hirondelles tombait en
ombre des stores, s'entre-croisaît en larges papillons de nuit. — Déjà cinq
heures !... Allons, Petscha, coiffe-moi vite... J'ai honte d'avoir tant dormi.
Cinq heures, et la journée la plus admirable dont l'été de 1872 eût encore
égayé les Parisiens. Quand la reine s'avança sur le balcon, ce long balcon de
VHôtez des Pyramidee qui aligne ses quinze fenêtres voilées de couil rose
au plus bel endroit de la rue de Rivoli, elle resta émerveillée. En bas, sur la
large voie , mêlant le bruit des roues à la pluie légère des arrosages, une file
ininterrompue de voitures descendait vers le Bois avec un papillotement
d'essieux, de harnais, de toilettes claires envolées dans un vent de vitesse.
Puis,

\\ LES ROIS EH EXIL de la foule pressée à la grille dorée des Tuileries, les yeux charmés de la reine allaient vers cette confusion lumineuse de robes blanches, de cheveux blonds, de soies voyantes, de jeux aériens, vers tout ce train d'endimanchement et d'enfance que le grand jardin parisien répand autour de ses terrasses, les jours de soleil, et se reposaient enfin délicieusement sur le dôme de verdure, l'immense toit de feuilles arrondi et plein que faisaient de là-haut les marronniers du centre abritant à cette heure un orchestre militaire, et tout frémissants de cris d'enfants , d'éclats de cuivre. L'âpre rancœur de l'exilée se calmait peu à peu à tant d'allégresse répandue. Un bien-être de chaleur l'enveloppait de partout, collant et souple comme un réseau de soie; ses joues fanées par les veilles, les privations, s'animaient d'une rose vie. Elle pensait: < Dieu! qu'on est bien. » Les plus grandes infortunes ont de ces subits et inconscients réconforts. Et ce n'est pas des êtres, mais de la multiple éloquence des choses qu'ils leur vien*iiient. A cette reine dépossédée, jetée sur la terre d'exil avec son mari, son enfant, par un de ces soulèvements de peuple qui font penser aux tremblements de terre accompagnés d'ouvertures d'abîmes, d'éclairs de foudre et d'éruptions volcaniques ; à cette femme dont le front un peu bas et pourtant si hautain gardait le pli et comme le tassement d'une des plus belles couronnes d'Europe, aucune formule humaine n'aurait pu apporter de consolation. Et voici que la nature, joyeuse et

LES ROIS EN EXIL .

LIS ROIS EN EXtL cette musique invisible qui montait du jardin par bouffées lui semblait Torchestre de Valdeufel dans la salle des Maréchaux. N'était-ce pas sur cet air sautillant et vif qu'elle avait dansé avec leur cousin Maximilien, huit jours avant son départ au Mexique ?.... Oui, c'était bien cela... Un quadrille croisé d'empereurs et de rois, de reines et d'impératrices, dont ce motif de la Belle Hélène faisait passer devant elle l'enlacement luxueux et les augustes physionomies... Max soucieux, mordillant sa barbe blonde. Charlotte en face de lui, près de Napoléon , rayonnante , transfigurée par cette joie d'être impératrice... Où étaient-ils, aujourd'hui, les danseurs de ce beau quadrille? Tous morts, exilés ou fous. Deuils sur deuils ! Désastres sur désastres ! Dieu n'était donc plus du côté des rois maintenant!... Alors elle se rappelait tout ce qu'elle avait souffert depuis que la mort du vieux Léopold lui avait mis au front la double couronne d'Illyrie et de Dalmatie. Sa fille, son premier né, emportée au milieu des fêtes du sacre par une de ces maladies étranges et sans nom qui résument l'épuisement d'un sang et la fin d'une race, — si bien que les cierges de la veille funèbre se mêlaient aux illuminations de la ville, et que le jour de l'enterrement à l'église du Dôme, on n'avait pas eu le temps d'enlever les drapeaux. Puis à côté de ces grandes douleurs, à côté des transes que lui donnait sans cesse la débile santé de son fils, d'autres tristesses connues d'elle seule, cachées au coin le plus secret de son

UES HOIS EN BOL orgueil de femme. Hélas ! le cœur des peuples n'esi pas plus fidèle que celui des rois. Un jour, sans qu'on sût pourquoi^ cette Illyrie qui leur avait fait tant de fêtes, se désaffectionnait de ses princes. VeMôent les malentendus, les entêtements, les méfiances, enfin la haine, cette horrible haine de tout un pays, cette haine qu'elle sentait dans Tair, dans le silence des rues^ Fi* renie des regards, le frémissement des fronts courbés, qui lui faisaient craindre de se montrer à une fenêtre, la rejetaient au fond de son carrosse pendant ses courtes promenades. Oh ! ces cris de mort sous les ten^sses de son château de Leybaçh, en regardant le grandi palais des rois de France, elle croysût les entendre encore. Elle voyait la dernière séance du oonsaU, les ministres blêmes, fous de peur, suppliant le roi d'ab-* diquer... puis la fuite, en paysans, la nuit, à travers la montagne... les villages soulevés et hurlants, ivres de liberté comme les villes... des feux de joie partout, sur les cimes... et l'explosion de larmes tendres qu'elle avait eue au milieu de ce grand désastre, en trouvant dans une cabane du lait pour le souper de son fils... enfin la subite résolution qu'elle inspirait au roi de s'enfermer dans Raguse encore fidèle, et là, deux mois de privations et d'angoisses, la ville investie, hombar* dée, l'enfant royal malade, mourant presque de faim^ la honte de la reddition pour finir, l'embarquemeati sinistre au milieu d'une foule silencieuse et lasse» et 19^ navire français les emportant vers d'autres misères, vers le froid» l'inconnu de l'exil» tandis que derrière

The text on this page is estimated to be only 26.97% accurate

LES A019 W SXIL eux le drapeau de la République illyrienae flûtiait tout neuf et vainqueur sur le château royal effocidrë... Les Tuileries eu ruine lui rappelaient tout cela. ' — C'est beau Paris, n'est-ce pas? dit tout à coup près d'elle une voix joyeuse et jeune, malgré son • nasillement. Le roi venait de paraître sur le balcon, tenant entre ses bras le petit prince et lui montrant cet horizon de verdure, de toits, de coupoles, et le mouvement de la rue dans sa belle lumière de fin du jour. — - Oh! oui, bien beau!... disait l'enfant, un pauvre petit de cinq à six ans, aux traits tirés et marqués, les cheveux trop blonds, coupés ras oonmie après une maladie, et qui regardait autour de lui avec un bon petit sourire souffreteux, étonné de ne phis entendre les canons du siège et tout égayé de la joie d'alentour. Pour celui-là, l'exil s'annonçait d'une façon heureuse. Le roi non {dus n'avait pas l'air bien triste; il apportait du dehors, de deux heures de boulevard, une physionomie brillante, émoustillée, qui fidsait ooi^rastô au chagrin de la reine. C'étaient, du reste, deux types absolumatit distincts : lui, mince, frêle, le teint mat, des cheveux noirs et frisés, sa moustadhe dave qu'il effilait perpétuellement d'une main pâle el trop souple de jolis yeux un peu troubles et dans le regard qodque chose d'irrésolu, d'mifantin, qui faisait dire en le voyant et bien qu'il eût passé la trentaine : c Comme U est jeune! i lia reine, au contraire, ime robuste Dahnate rair jériaux, le geste rare, le vrai mtie des denx

8 LES ROIS EN EXIL malgré la splendeur transparente de son teint et ses magnifiques cheveux de ce blond de Venise où TOrient semble mêler les tons rouges et fauves du henné. Christian, vis-à-vis d'elle, avait l'attitude contrainte, • un peu gênée, d'un mari qui a accepté trop de dévouements, de sacrifices. U s'informait doucement de sa santé, si elle avait dormi, comment elle se trouvait du voyage. Elle répondait avec une douceur voulue, pleine de condescendance, mais en réalité ne s'occu-* pait que de son fils, dont elle tâtait le nez, les joues, dont elle épiait tous les mouvements avec une anxiété de couveuse. — Il va d^à mieux que là-bas, disait Christian à demi-voix. — Oui, les couleurs lui reviennent, répondait-elle sur le même ton intime qu'ils ne prenaient que pour parler de l'enfant. Lui riait à l'un et à l'autre, rapprochait leurs fronts dans sa jolie caresse, comme s'il eût compris que ses deux petits bras formaient le seul vrai lien entre ces deux êtres dissemblables. En bas, sur le trottoir, quelques curieux, avertis de l'arrivée des princes, s'étaient arrêtés depuis un moment, les yeux levés vers ce roi et cette reine d'IUyrie que leur héroïque défense dans Raguse avait rendus célèbres et dont les portraits figuraient à la première page des journaux illustrés. Peu à peu, comme on regarde un pigeon au bord d'un toit ou une perruche évadée, les badauds s'amassaient, le nez en l'air, sans savoir de quoi il s'agissait. Un

LES ROIS EN EXIL rassemblement se formait en face de rhôtel, et tous ces regards tendus attiraient d'autres regards vers ce jeune couple en costume de voyage, que l'enfant dominait de sa tête blonde, comme soulevé par l'espérance des vaincus et la joie qu'ils sentaient dé le tenir encore vivant après une si effroyable tempête. — Venez-vous, Frédérique? demanda le roi, gêné par l'attention de tout ce monde. Mais elle, la tête haute, en reine habituée à braver Tantipathie des foules : — Pourquoi ? Von est très bien sur ce balcon. — C'est que... j'avais oublié... Rosen est là avec son fils et sa bru... Il demande à vous voir. A ce nom de Rosen qui lui rappelait tant de bons, de loyaux services, les yeux de la reine s'allumèrent : — Mon brave duc! Je l'attendais... dit-elle, et comme avant de rentrer elle jetait un regard hautain dans la rue, un homme, en face d'elle, s'élança sur le soubassement de la grille des Tuileries, dominant pendant une minute l'attroupement de toute sa hauteur. C'était comme à Leybach quand on avait tiré sur leur fenêtre. Frédérique eut vaguement l'idée d'un attentat de ce genre et se rejeta en arrière. Un grand front, un chapeau levé, des cheveux au vent s'éparpiliaient dans le soleil, tandis qu'une voix calme et forte criait : « Vive le roi ! » par-dessus les bruits de la foule, c'est tout ce qu'elle avait pu voir de cet ami inconnu qui osait en plein Paris républicain, devant les Tuileries écroulées, souhaiter la bienvenue à des souverains sans couronne.

10 UCI ROIS m IXIL Ce salut sympathique dont elle était privée depuis si longtemps fut sur la reine l'impression d'un feu clair après une marche au grand froid. Elle fut réchauffée du début à l'épiderme, et la vue du vieux Rosen compléta cette vive et bienfaisante réaction. Le général duc de Rosen, Tancrède chef de la maison militaire avait quitté l'Autriche depuis trois ans, depuis que le roi lui avait retiré son poste de colonel pour le donner à un libéral, favorisant ainsi les idées nouvelles au détriment de ce qu'on appelait alors à Vienne le parti de la reine. Certes, il pouvait en vouloir à Christian qui avait sacrifié froidement, laissé partir sans un regret, sans un adieu, lui le vainqueur de Hoster, de Livno, le héros des grandes guerres napoléoniennes. Après avoir vendu châteaux, terres et biens, caractérisé son départ de tout éclat d'une protestation, le vieux général s'était fixé à Paris, y avait son fils, et pendant trois longues années d'attente vaine sentait sa colère contre l'ingratitude royale s'accroître des tristesses de l'émigration, des mélancolies d'une vie inoccupée. Et pourtant à la première nouvelle de l'arrivée de ses princes, il accourait à eux sans hésiter ; et maintenant raide et debout au milieu du salon, dressant jusqu'au lustre sa taille colossale, il attendait avec tant d'émotion la grâce d'un accueil favorable qu'on pouvait voir trembler ses longues jambes de pandour, haleter sous le grand cordon de l'ordre son buste large et court revêtu d'un frac bleu collant et militairement coupé. La tête seule, une petite tête

us ROIS «M BUL 11 d'émouchet, regard d'acier et bec de proie, restait impassible avec ses trois cheveux blancs hérissés et les mille petites rides de son cair racorni au feu. Le roi qui n'umait pas les scènes et que cette entrevue gênait un peu, s'en tira par un ton d'enjouement, de cordialité cavalière : — Eh bien! général, dit-il en venant vers lui les mains tendues, c'est vous qui aviez raison... J'ai trop rendu la lM*ide... Je me suis fait secouer, et raide. Puis, voyant que le vieux serviteur inclinait le genou, il le releva d'un mouvement plein de noblesse et rétreignit contre sa poitrine longuement. Personne, par exemple, n'aurait pu empêcher le duc de s'agenouiller devant sa reine, à qui la caresse respectueusement passionnée de cette antique moustache sur sa main causa une émotion singulière. — Ah! mon pauvre Rosen!... mon pauvre Rosen!... murmura-t-elle. Et doucement elle fermait les yeux pour qu'on ne vit pas ses larmes. Mais toutes celles qu'elle versait depuis des années avaient laissé leur trace sur la soie délicate et froissée de ses paupières de blonde, avec 'les veilles, les angoisses, les inquiétudes, ces meurtrissures que les femmes croient garder au plus pro fond de l'être et qui remontent à la surface, comme les moindres agitations de l'eau la sillonnent de plis visibles. L'espace d'une seconde, ce beau visage aux lignes pu/es eut une expression fatiguée, douloureuse, qui n'échappa point au vieux soldat, c Gomme elle a

12 LES ROIS BN EXIL souffert! i pensait-il en la regardant; et pour cacher son émotion, lui aussi, il se releva brusquement, se tourna vers son fils et sa bru restés à l'autre bout du salon, et, du même air farouche qu'il criait dans les rues de Leybach : < Sabre haut!... Chargez la canaille!... » commanda : — Colette, Herbert, venez saluer votre reine. Le prince Herbert de Rosen, presque aussi grand que 30Q père, avec une mâchoire de cheval, des joues innocentes et poupines, s'approcha, suivi de sa jeune femme. (1 marchait péniblement, appuyé sur une canne. Huit mois auparavant, aux courses de Chantilly, il s'était cassé la jambe, défoncé quelques côtes; et le général ne manqua pas de faire remarquer que, sans cet accident qui avait mis la vie de son fils en danger, tous deux auraient couru s'enfermer dans Raguse. — J'y serais allée avec vous, mon père! interrompit la princesse d'un ton héroïque qui jurait avec son nom de Colette et son petit nez de chatte spirituel et gai sous un ébouffement de boucles légères. La reine ne put s'empêcher de sourire et lui tendit la main cordialement. Christian, tortillant sa moustache, dévisageait, avec un intérêt d'amateur, une curiosité avide, cette Parisienne frétilante, ce joli oiseau de la mode au long et chatoyant plumage, tout en jupes et tout en volants, et dont la gentillesse parée le changeait des grands traits et du type majestueux de là-bas. < Diable d'Herbert! où a-t-il pu se procurer un bijou pareil? » se disait-il en enviant son ancien cama^

LES ROIS EN BXQ. 13 rade d'enfance, ce grand dadais aux yeux à fleur de tête, aux cheveux divisés et plaqués à la russe sûr un front court et trop étroit; puis l'idée lui vint que si ce type de femme manquait en Olyrie, à Paris il courait les rues, et l'exil lui parut définitivement supportable. Du reste, cet exil ne pouvait pas durer longtemps. Les lUyriens en auraient vite assez de leur République. C'était une affaire de deux ou trois mois à passer loin du pays, des vacances royales qu'il fallait employer aussi gaiement que possible. — Comprenez- vous cela, général, disait-il en riant... on a déjà voulu me faire acheter une maison... C'est un monsieur, un Anglais qui est venu ce matin... Q s'engageait à me livrer un hôtel magnifique, meublé, tapissé, chevaux à l'écurie, voitures dans la remise, linge, argenterie, service, personnel, le tout en quarante-huit heures et dans le quartier qui me plairait le mieux. — Je connais votre Anglais, Monseigneur... c'est Tom Lévis, l'agent des étrangers... — Oui, il me semble bien... un nom dans ce goûtlà... Vous avez eu affaire à lui? — Oh! tous les étrangers en arrivant à Paris reçoivent la visite de Tom et de son cab... Mais je souhaite à Votre Majesté que la eonnaissanoe en reste là... L'attention particulière avec laquelle le prince Herbert, dès qu'on parla de Tom Lévis, se mit à considérer les rubans de ses souliers découverts sur la rayure de ses bas de soie, le regard furtif que la princesse jetait

Ik tes ROIS EN EXIL à son mari avertirent Christian que s'il a^eaii besoin de renseignements sur l'illustre faiseur de la nie Royale, les jeunes gens pourraient lui en fournir. Mais en qpoi les services de l'agence Lévis pouvaient-ils lui ètlro utiles? Il ne désirait ni maison, ni voiture et comptait bien passer à l'hôtel les quelques mois de leur séjour à Paris. — N'est-ce pas votre avis, Frédérique? — Oh! certainement, c'est plus sage... répondit la reine, quoique au fond du cœur elle ne partageât pas les illusions de son mari ni son goût pour les installations provisoires. A son tour le vieux Rosen hasarda quelques obser* valions. Cette vie d'auberge ne lui semblait guère convenir à la dignité de la maison d'Illyrie. Paris, en ce moment, était plein de souverains en exil. Tous y figuraient de façon somptueuse. Le roi de Westphalie occupait rue de Neubourg une magnifique résidence, avec un pavillon annexe pour les services administratifs. Aux Champs-Élysées, l'hôtel de la reine de Galice était un véritable palais d'un luxe, d'un train royal. Le roi de Palerme avait maison montée à Saint-Mandé, nombreux chevaux à l'écurie, tout un bataillon d'aides de camp. Il n'y avait pas jusqu'au duc de Palma qui, dans sa petite maison de Passy, n'eût un semblant de cour et toujours cinq ou six généraux à sa table. — Sans doute, sans doute, disait Christian impatienté... mais ce n'est pas la même chose... Ceux-là ne cmitteront plus Paris... C'est. entendu, définitif, ianAi»

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

LES BOIS BU niL i^ îfae nous... D'tiUeurs il 7 a une boDiie rais

16 tES ROIS EN EXIL — En ce cas, je vais encore solliciter...

Votre Majesté voudra-t-elle bien prendre mon fils Herbert pour aide de camp et donner à la reine comme lectrice et dame d'honneur la princesse ici présente?... — C'est accordé pour ma part, duo, dit la reine en tournant son beau sourire vers Colette, tout éblouie de sa nouvelle dignité. Quant au prince, il eut pour remercier son souverain, qui lui octroyait un brevet d'aide de camp avec la même bonne grâce, un gracieux hennissement dont il avait pris l'habitude à force de vivre au Tattershal. — Je présenterai les trois nominations demain matin à la signature, ^ajouta le général d'un ton respectueux mais bref, indiquant qu'il se considérait déjà comme entré en fonctions. En écoutant cette voix, cette formule qui l'avaient si longtemps et si solennellement poursuivi, le jeune roi laissa voir sur sa figure une expression de découragement et d'ennui, puis il se consola en regardant la princesse que le bonheur embellissait, transfigurait, comme il arrive à ces mignons visages sans traits qui sont tous dans le voile piquant et déplacé sans cesse de leur physionomie. Songez ! dame d'honneur de la reine Frédérique, elle, Colette Sauvadon, la nièce à Sauvadon le gros marchand de vins de Bercy ! Qu'est-ce qu'on dirait rue de Varennes, rue Saint-Dominique, dans ces salons si exclusifs où son mariage avec Herbert de Rosen l'avait fait admettre aux grands jours,

LES ROIS EN EXIL 17 mais jamais dans l'intimité! Déjà sa petite imagination mondaine voyageait dans une cour de fantaisie. Elle «ongeait aux cartes de visite qu'elle se ferait faire, à tout un renouveau d' toilettes, une robe aux couleurs d'Égypte, avec des cocardes pareilles pour les têtes des chevaux... Mais le roi parlait auprès d'elle : — C'est notre premier repas sur la terre d'exil, disait-il à Rosen d'un ton demi- sérieux, à dessein emphatique... Je veux que la table soit gaie et entourée de tous nos amis. Et voyant l'air effaré du général devant cette brusque invitation : — Ah ! oui, c'est vrai, l'étiquette, la tenue... Dame ! nous nous sommes déshabitués de tout cela depuis le siège, et le chef de notre maison va trouver bien des réformes à faire... Seulement je demande qu'elles ne commencent que demain. A ce moment, entre les deux battants largement écartés de la porte, le maître d'hôtel annonça le dîner de Leurs Majestés. La princesse se dressait déjà toute glorieuse pour prendre le bras de Christian; mais il alla l'offrir à la reine et, sans s'inquiéter des autres convives, la conduisit dans la salle à manger. Tout le cérémonial de la cour n'était pas resté, quoi qu'il en fût, au fond des casernes de Raguse. La transition du soleil aux lumières saisit les invités en entrant. Malgré le lustre, les candélabres, deux grosses lampes posées sur les buffets, on y voyait à peine, comme si le jour, brutalement chassé avant

18 U8 ROIS EM EXIL l'ieiffe, avait laissé sur les choses l'hésitation d'un crépuscule. Ce qui ajoutait à cette tristesse d'apparence, c'était la longueur et la disproportion de la table avec le petit nombre des convives, une table que Ton avait cherchée dans tout l'hôtel, conforme aux exigences de l'étiquette, et où le roi et la reine prirent place ensemble à l'un des bouts, sans personne à leurs côtés ni en face. Ceci remplit d'étonnement et d'admiration la petite princesse de Rosen. Dans les derniers temps de l'empire, admise à un dîner aux Tuileries, elle se souvenait bien d'avoir vu l'empereur et l'impératrice bourgeoisement assis en face l'un de l'autre, comme les premiers mariés venus à leur repas de noces. « Ah ! voilà, se dit la petite coodette, fermant son éventail d'un geste résolu et le posant près d'elle, à côté de ses gants. La légitimité !... n'y a que ça. » Cette pensée transformait, à ses yeux, cette espèce de table d'hôte dépeuplée dont Taspect rappelait les splendides auberbies de la Corniche Italienne, entre Monaco et SanRemo, au commencement de la saison, quand le gros des touristes n'est pas encore arrivé. Le même bariolage de monde et de toilettes : Christian en veston, la reine dans son amazone de voyage, Herbert et sa femme en wateau des boulevards, la robe de franciscain du Père Alphée, le chapelain de la reine, frôlant le semi-uniforme chamarré du général. Rien de moins imposant en somme. Une seule chose eut de la grandeur, la prière du chapelain appelant la bénédiction divine sur ce premier repas de l'exil :

IES aois ER Exn. 19 Qaœ sttmus sumpturi prima die in exilio...
disait le moine, les mains étendues; et ces mots lentement récités
semblèrent prolonger bien loin dans l'avenir les courtes vacances du roi
Christian. — Amen! répondit d'une voix grave le souverain dépossédé,
comme si, dans le latin de l'Eglise, il venait enfin de sentir les mille liens
brisés, encore animés et frémissants, que traînent — comme des arbres
arrachés leurs racines vivantes — les bannis de tous les temps. Mais sur
cette nature de Slave, caressante et polie, les impressions les plus fortes ne
tenaient pas. A peine assis, il reprit sa gaieté, son air absent, et se mit à
causer beaucoup, s'appliquant, par égard pour la Parisienne qui était là, à
parler français, très purement, çiais avec un léger zézalement italien qui
allait bien à son rire. Sur un ton héroï-comique, il raconta certains épisodes
du siège : l'installation de la cour dans les casemates et la singulière figure
qu'y faisait, avec sa toque à plume verte et son plaid, la marquise
gouvernante Eléonore de Silvis. Heureusement que l'innocente dame dînait
dans la chambre de son élève et ne pouvait entendre les rires provoqués par
les plaisanteries du roi. Boscovich et son herbier lui servirent ensuite de
cible. On eût dit vraiment qu'il voulait, à force de gaminerie, se venger de la
gravité des circonstances. Le conseiller aulique Boscovich, petit homme
sans âge, peureux et doux, avec des yeux de lapin qui regardaient toujours
de côté, était un juri9

20 U8 IDI8 m EXIL consulte savant, fort passionné pour la botanique. A Raguse, les tribunaux étant fermés, il passait son temps à herboriser, sous les bombes, dans les fossés des fortifications; héroïsme bien inconscient d'un esprit tout à sa manie, et qui se préoccupait uniquement, dans l'immense désarroi de son pays, d'un herbier magnifique resté aux mains des libéraux. — Tu penses, mon pauvre Boscovich, disait Christian pour l'effrayer, quel beau feu de joie ils ont dû faire de ces entassements de fleurs séchées... à moins .que la République, étant trop pauvre,* n'ait imaginé de tailler dans tes gros buvards gris des capotes de rechange pour ses miliciens. Le conseiller riait comme tout le monde, mais avec des mines effarées, des c Ma cbe,.. ma. cbe » qui trahissaient ses peurs enfantines. — Que le roi est charmant !... qu'il a de l'esprit !... et quels yeux !... pensait la petite princesse vers qui Christian se penchait à chaque instant, cherchant à diminuer la distance que le cérémonial mettait entre eux. C'était plaisir de la voir s'épanouir sous la complaisance évidente de cet auguste regard, jouer avec son éventail, pousser de petits cris, renverser sa taille souple oii palpitait le rire en ondes sonores et visibles. La reine, par son attitude, la conversation intime qu'elle avait avec le vieux duc son voisin, semblait s'isoler de cette gaieté débordante. A deux ou trois reprises, quand on parla du siège, elle dit quelques mots, et chaque fois pour mettre en lumière la bra

LES ROIS EN EXIL 21

voué du roi, sa science stratégique, puis elle reprenait son aparté. A demi-voix le général s'informait des gens de la cour, de ses anciens compagnons qui, plus heureux que lui, avaient suivi leurs princes à Raguse. Beaucoup y étaient restés, et à chaque nom que prononçait Rosen, on entendait la reine répondre de sa voix sérieuse un : c Mort!... mort !... » note funèbre sonnante le glas de ces pertes si récentes. Pourtant, après le dîner, quand on fut rentré dans le salon, Frédérique s'égayait un peu ; elle fit asseoir Colette de Rosen sur un divan à côté d'elle, et lui parla avec cette familiarité affectueuse dont elle se servait pour attirer les sympathies et qui ressemblait à la pression de sa belle main tendue, fine aux doigts mais forte de paume, et vous communiquant sa bienfaisante énergie. Puis tout à coup : — Allons voir coucher Zara, princesse. Au bout d'un long corridor encombré, comme le reste de l'appartement, de caisses empilées, de malles ouvertes, d'où débordaient le linge, les effets, dans le grand désordre de l'arrivée, s'ouvrait la chambre du petit prince, éclairée par une lampe à l'abat-jour surbaissé dont la clarté s'arrêtait juste au niveau des rideaux bleuâtres du lit. Une servante dormait assise sur une malle, la tête enveloppée dans sa coiffe blanche et ce grand fichu bordé de rose qui complète la coiffure des femmes dalmates. Près de la table, U gouvernante, légèrement appuyée sur son coude, un livre ouvert sur les genoux, subissait, elle aussi«]'in<

1 S2 us ROIS IN Kza fluence soporifique de sa lecture et gardait même dans le sommeil cet air romanesque et sentimental que le roi raillait si fort. L'entrée de la reine ne la réveilla pas; mais le petit prince, au premier mouvement de la moustiquaire de gaze dont sa couchette était voilée, étendit ses petits poings et fit l'effort de se redresser, les yeux ouverts, le regard perdu. Depuis quelques mois, il était tellement liabitué à être levé en pleine nuit, précipitamment habillé, pour des fuites ou des départs, à voir autour de lui au réveil des endroits nouveaux et de nouveaux visages, que son sommeil avait perdu sa bonno unité, n'était plus ce voyage de 1 dix heures au pays des rêves que les enfants accomplissent au souffle continu, réguUer, presque insaisis- ^ sable de leur petite bouche entr'ouverte. i — Bonsoir, maman, dit-il tout bas... Est-ce qu'il faut nous sauver encore? On sentait, dans cette exclamation résignée et touchante, l'enfant qui a beaucoup souffert, et d'un mal- ^ heur trop grand pour lui. — Non, non, mon chéri, nous sommes en sûreté^ cette fois... Dormez, il faut dormir. — Ohl tant mieux alors... Je vais retourner avec ie géant Robistor dans la montagne de verre... J'étais si bien. — Ce sont les histoires de M"» Bléonore qui lui troublent les idées, dit la reine doucement... Pauvre petit! la vie est si noire pour lui... Il n'y a que les contes qui l'amuse... U faudra pourtant bien

US8. ROIS CN EXIL 23 66 décider à lui mettre autre chose dans la tête. Tout en parlant, elle redressait Toreiller de l'enfant, rinstallait dans son repos avec des gestes de caresse* comme aurait fait une simple bourgeoise, ce qui renversait toutes les idées grandioses de Colette de Rosen sur la royauté. Puis, comme elle se penchait pour embrasser son fils, il lui demanda à Toreille si c'était le canon ou la mer qu'on entendait gronder au loin. La reine écouta une seconde un roulement confus, perpétuel, qui par instant faisait craquer les cloisons et trembler les vitres, enveloppait la maison du sol au faite, diminuait pour se renouveler, augmentait tout à coup pour fuir dans des étendues de bruit sem* blable. — Ce n'est rien... C'est Paris, mon fils... Dormez. Et ce petit tombé du trône, à qui l'on avait parlé de Paris comme du refuge, se rendormit avec confiance, bercé par la ville des révolutions. Quand la reine et la princesse revinrent au salon, elles y trouvèrent une femme jeune et de fort grand air causant debout avec le roi. Le ton familier de l'entretien, la distance respectueuse où se tenait le reste de l'auditoire indiquaient que c'était là un personnage l'importance. La reine eut un cri ému * — Maria! — Frédérique ! Et le même élan de tendresse les jeta dans leurg bras ouverts. A une muette interrogation de sa femme, Herbert de Rosen nomma la visiteuse. C'était la reme

2& LES ROIS EN EXIL de Païenne. Un peu plus grande et plus mince que sa cousine d'Illyrie, elle semblait avoir quelques années de plus. Ses yeux noirs, ses cheveux noirs relevés à plat sur le front, son teint 'mat, lui donnaient l'aspect d'une Italienne, bien qu'elle fût née à la cour de Ba*vière. Il n'y avait d'allemand en elle que la raideur de la taille longue et platep

LES ROIS EN EXIL 29 ^ C'est égsd! mon compliment, cousin... vous êtes tombé en roi. — Oh ! dit-il en montrant Frédérip, le vrai roi de nous deux... Un geste de sa femme lui ferma la bouche... Il s'in* dina en souriant, fit une pirouette : — Allons fumer, Herbert! dit-il à son aide de camp. Et tous deux passèrent sur le balcon. La soirée était chaude et splendide, le jour à peine éteint dans Téblouissement du gaz où il mourait en lueurs bleues. La masse noire des marronniers des Tuileries entretenait un souffle d'éventail autour d'elle et dans le ciel au-dessus avivait l'éclat des étoiles. • Avec ce fond de fraîcheur, cet espace pour les bruits de la foule, la rue de Rivoli perdait l'aspect étouffant des rues de Paris l'été; mais on sentait pourtant l'immense circulation de la ville vers les ChampsElysées, leurs concerts en plein air sous des girandoles de feu. Le plaisir que l'hiver enferme derrière les chaudes tentures des croisées closes chantait librement, riait, courait le plaisir, en chapeaux de fleurs, en mantilles flottantes, en robes de toile dont an réverbère au passage éclairait l'échancrure sur un cou blanc serré d'un ruban noir. Les cafés, les glaciers, débordaient sur les trottoirs avec des bruits de monnaie, des appels, des tintements de verres. — Ce Paris est inouï, disait Christian d'Illyrie en poussant sa fumée devant lui dans l'ombre... L'air n'y

26 LES ROIS D'EXIL est pas le même qu'ailleurs... il a quelque chose de capiteux, de montant... Quand je pense qu'à Leybach, A cette heu^e-ci tout est fermé, couché, éteint»** Puis sur un ton joyeux : — Ah ça ! mon aide de camp, j'espère qu'oii va m'initier aux plaisirs parisiens... tu me parais en courant toute fait lancé... — Ça, oui, Monseigneur, dit Herbert hennissant d'orgueil satisfait... Au cercle, à l'Opéra, partout, ils m'appellent le roi de la Gomme. Et pendant que Christian se faisait expliquer le sens -de ce nouveau mot, les deux reines qui, pour causer plus librement, étaient entrées dans la chambre de Frédérique, s'épanchaient en longs récits, en tristes •confidences dont on entendait le chuchotement derrière la persienne entr'ouverte. Dans le salon, le Père Alphée «et le vieux duc causaient à voix basse, eux aussi. •—Il a bien raison, disait le chapelain, c'est elle qui est le roi... Le vrai roi... Si vous l'aviez vue à cheval, courant nuit et jour les avant-postes... Au fort Saint-Ange, quand il pleuvait du fer, pour donner du cœur aux soldats, elle a fait deux fois le tour des talus, droite et fière, l'amazone relevée sur le bras et la cravache au poing, comme dans son parc de la résidence... Il fallait voir nos marins, quand elle est descendue... Lui, pendant ce temps-là, couraillait Dieu sait oii!... Brave, parbleu! aussi brave qu'elle... mais pas d'étoile, pas de foi... Et pour gagner le ciel, comme pour sauver sa couronne, monsieur le duc, il faut la foi !

LES ROIS m EXIL. 27 Le moïnô s'exaltait, grandi dans sa iong^ue robe, etRosen était obligé de le calmer : — Doucement, Père Alphée... Père Alphée, allons, allons... car il avait peur que Colette les entendît. Celle-ci restait abandonnée au conseiller Boscovich]m l'entretenait de ses plantes, mêlant les termes scientifiques aux détails minutieux de ses courses d& botaniste. Sa conversation sentait Therbe fanée et la poussière remuée d'une vieille bibliothèque de campagne. Eh bien! il y a dans les grandeurs un si puissant attrait, l'atmosphère qu'elles répandent grise si fort et si délicieusement certaines petites natures avides à l'aspirer, que la jeune princesse, cette princesse Colette des bals du hig-life, des courses et des premières représentations, toujours à l'avant-garde du Paris qui s'amuse, gardait son plus joli sourire en écoutant les arides nomenclatures du conseiller. H lui suffisait de savoir qu'un roi C'Uusait^ à cette fenêtre, que deux reines échangeaient leurs confidences dans la pièce à côté, pour que ce banal salon d'hôtel où son* élégance s'étalait toute dépaylée, s'emplit de la gran* deur, de la majesté triste qui rend si mélancoliques les vastes salles de Versailles aux parquets cirés, luisants comme leurs glaces. Elle serait restée là, en extase, jusqu'à minuit, sans bouger, sans s'ennuyer, un peu intriguée seulement de la longue conversation qu'avait Christian avec son mari. Quelles graves questions agitaient-ils? quels vastes projets de restaiu*atioa monarchiaue? Sa curiosité redoubla, quand elle les vil

28 IXS B0I8 EN niL reparaître tous deux, la figure animée, les yeux décifiés et brillants. — Je sors avec Monseigneur, lui dit Herbert à voi:c basse... mon père vous reconduira. Le roi s'approcha à son tour : ^- Vous ne m'en voudrez pas trop, princesse... C'est son service qui commence. — Tous les instants de notre vie appartiennent à Vos Majestés, répondit la jeune femme, persuadée qu'il s'agissait de quelque démarche importante et mystérieuse, peut-être d'un premier rendez-vous de conjurés. Oh! si elle avait pu en être, elle aussi!... Christian s'était avancé vers la chambre de la reine; mais, près de la porte, il s'arrêta : — On pleuré, dit-il à Herbert en s'en retournant... Bonsoir, je n'entre pas. Dans la rue, il eut une explosion de joie, de soulagement, passa son bras sous celui de l'aide de camp, après avoir allumé un nouveau cigare dans le vestibule de l'hôtel : — Vois-tu, c'est bon de s'en aller seul, en pleine foule, de marcher dans le rang comme les autres, d'être maître de ses paroles, de ses gestes, et, quand une jolie fille passe, de pouvoir retourner la tête sans que l'Europe en soit ébranlée... C'est le bénéfice de l'exil... Quand je suis venu il y a huit ans, je n'ai vu Paris que des fenêtres des Tuileries, du haut des carrosses de gala... Cette fois, je veux tout connaître, aller partout... Sapristi! mais j'y pense., je te fais

LES ROIS EN EXIL 29 marcher, marcher, et tu boîtes, mon pauvre Herbert... Attends, nous allons arrêter une voiture. Le prince voulut protester. Sa jambe ne lui faisait aucun mal. Il se sentait de force à aller jusque là-bas. Mais Christian tint bon : — Non, non, je ne veux pas que mon guide soit fourbu dès le premier soir. D bêla un maraudeur qui roulait vers la place de la Concorde avec un bruit de ressorts faussés et des ^claquements de fouet sur Téchine osseuse de sa bête, sauta légèrement, s'installa, en se frottant les mains avec une joie d'enfant, sur le vieux drap bleu des coussins. — Où allons nous, mon prince? dit le cocher sans se douter qu'il avait parlé si juste. Et Christian d'Illyrie répondit d'une voix triomphante de collégien émancipé : — A Mabilles I

01 TOTALISTE La tête rase et nae soos une petite pline acârée de
déeembre, qui givrait de pointes d'aiguille la laine brune de leur froc, deux
moines portant la cordelière et la capuce arrondie de l'ordre de Saint-
François, descendaient à grands pas la pente de la rue Monsieurle-Prince.
Au milieu des transformations da quartier Latin, de ces larges trouées par
lesquelles s'en vont en poudre de démolitions l'originalité, les souvenirs du
vieux Paris, la rue Monsieur-le-Prince garde sa physionomie de rue
écolière. Les étalages de libraires, les crémeries, les pâtisseries, les
marchands fripiers, « achat et vente d'or et d'argent », y alternent jusqu'à la
colline Sainte-Geneviève, et les étudiants l'arpentent à toute heure du jour,
non plus les étudiants de Gavami aux longs cheveux s'échappant d'un oéret
de laine, mais de futurs avoués, serrés du haut en bas de leurs ulsters,
soignés et gantés, avec d'âiormes serviettes en maroquin sous le bras, et
déjà des airs futés

tES ROIS Elf RXIL 8t et froids d'agents d'affaires; ou bien les médecins de Tavenir, un peu plus libres d'allures, gardant du côté matériel, humain, de leurs études, une expansion de vie physique, comme xa revanche de leur perpétuelle préoccupation de la mort« À cette heure matinale, des filles en peignoir et en pantoufles, les yeux bouffis de veilles, les cheveux déroulés dans un filet ballant, traversaient la rue pour chercher le lait de leur déjeuner chez la crémère, les unes riant et galopant sous le grésil, les autres très dignes au contraire, balançant leur boîte en fer-blanc, et traînant leurs savates, leurs nippes fanées avec la majestueuse indifférence de reines de féerie; et oonune en dépit des ulsters et des serviettes en maroquin, les cœurs de vingt ans ont toujours leur âge, les étudiants souriaient aux belles. « Tiens, Léa. — Bonjour, Clémence. » Ou s'appelait d'un trottoir à l'autre, des rendez-vous se donnaient pour le soir : « A Médicis », ou bien « à Louis Xm » ; et tout à coup, sur un madrigal trop vif ou pris de travers, une de ces indignations de fille stupéfiantes éclatait dans la formule invaiûable : € Passez donc irotre chemin, espèce d'insolent! 9 Peu-» sez que les daix frocs devaient se hérissier au contact de toute cette jeunesse, retournée et riant sur leur passage, mais riant en dessous, car l'un des franciscains, maigre, noir et sec comme une caroube, avait une terrible physionomie de pirate sous ses sourcils embroussaillés, et sa robe que la cordelière serrait à gros pUs bourrus lui dessinait des reins et des muscles

32 LES ROIS ES EXIL d'athlète. Ni lui, ni son compagnon ne semblaient d'ailleurs s'occuper de la rue dont ils secouaient l'atmosphère à grands pas, l'œil fixe, absorbés, uniquement tendus au but de leur course. Avant d'arriver au large escalier qui descend vers l'Ecole de médecine, le plus âgé fit signe à l'autre : — C'est ici. Ici, c'était un hôtel meublé, de piètre apparence, dont l'allée précédée d'une barrière verte à sonnette s'ouvrait entre une boutique de journaux feuilletée de brochures, de chansons à deux sous, d'images coloriées oii le chapeau grotesque de Basile se répétais dans une foule d'attitudes, et une brasserie en soussol portant sur son enseigne : « Brasserie du Rialto », sans doute parce que le service était fait par des demoiselles en coiffures vénitiennes. — M. Elysée est-il sorti? demanda l'un des Pères en passant au premier étage devant le bureau de l'hôtel. Une grosse femme, qui avait dû rouler dans bien des garnis avant d'en tenir un pour son compte, répondit paresseusement de sa chaise et sans même consulter la rangée de clefs tristement alignées au casier : — Sorti, à o'te heure!... Vous feriez ben mieux de demander s'il est rentré ! . . . Puis un coup d'œil aux robes de bure la faisait changer de ton, et elle indiquait, dans le plus grand trouble, la chamjbre d'Elysée Méraut :

LES ROIS EN EXIL 33 — N« 86, au cinquième, au fond du couloir. Les franciscains montaient, erraient parmi d'étroits corridors encombrés de bottes crottées et de bottines à hauts talons, grises, mordorées, fantaisistes, luxueuses ou misérables et qui en racontaient long sur les mœurs de « rhabitant » ; mais il n'y prenaient pas garde, les balayaient au passage avec leurs jupes rudes et la croix de leurs grands chapelets, et s'émurent à peine ouand une belle fille, vêtue d'un jupon rouge, la gorge et les bras nus dans un pardessus d'homme, traversa le palier du troisième étage, se pencha sur la rampe pour crier quelque chose au garçon, la voix et le rire éraillés dans une bouche singulièrement canaille. Pourtant ils échangèrent un regard significatif. — Si c'est l'homme que vous dites, murmura le corsaire avec un accent étranger, il s'est choisi un singulier milieu. L'autre, le plus vieux, visage intelligent et fin, eut un sourire veloucé de mahce et d'indulgence sacerdotales : — Saint Paul chez les Gentils ! murmura-t-il. Arrivés au cinquième, les moines eurent encore un moment d'embarras, la voûte de l'escalier abaissée et très sombre laissant à peine distinguer les numéros et quelques portes ornées de cartes comme celle-ci : € M"* Alice », sans autre signalement de profession, signalement bien inutile du reste, car elles étaient plusieurs concurrentes du même métier dans la maison; et voyez-vous les bons Pères allant frapper chez l'une d'elles à l'improvistel

3i IÇS ROIS EN EXIL — Il faut rappeler, parbleu! dit le moine aux sourcils noirs, qui fit retentir Thàtel d'un c Monsieur Mèraut! 9 militairement accentué. Non moins vigoureuse, non moins vibrante que 80Q appel, fut la réponse partie de la chambre tout au foad du couloir. Et quand ils eurent (flivert la porte, la voix continua joyeusement : — C'est donc vous, Père Melchior?.. Pas de veine !... 7/«ti cru qu'on m'apportait une lettre chargée... Entrez tout de même, mes révérends, et soyez les bienvenus.. « vous vous assièrez si vous pouvez. C'était en efTet, sur tous les meubles, des écroule^ ments de livres, de journaux, de revues, habiUaat et cachant la sordide convention d'un garni de dix-huitième ordre, son carreau dérougi, son divan crevé, l'étemel secrétaire empire et les trois chaises en velours mort. Sur le lit, des papiers d'imprimerie confondus avec des vêtements et la mince couverture brune, des liasses d'épreuves que le maître du logis, encore couché, sabrait à grands coups de crayon de couloir. Ce misérable intérieur de travail, la cheminée sans feu, la nudité poudreuse des murs, étaient éclairés par le jour des toits voisins, le reflet d'un ciel pluvieux sur des ardoises lavées; et le grand front de Mèraut, sa face bilieuse et puissante en recevaient l'éolat intelligent et triste qui distingue certains visages qu'on ne rencontre qu'à Part& — Toiyours roon taudis, voua voyez» Père Melthior> .. Que voulez-vous? Je suia descendu ici à mon

tBS ROIS KlF EXIL B5 arrivée, il y a dix-huit and. Depuis, je n'en ai plus bougé... Tant de rêves, d'espoirs enterrés dans tous les coings... des idées que je retrouve sous de vieilles poussières... Je suis sûr que si je quittais cette pauvre chambre, j'y laisserais le meilleur de moi-même... C'est si vrai que je l'avais gardée en partant là-bas... — Eh bien! au fait, votre voyage? dit le Père Melchior avec un petit clignement d'œil vers son compagnon... Je vous croyais parti pour longtemps... Qu'est-il donc arrivé? L'emploi ne vous a donc pas convenu? — Oh ! si nous parlons de l'emploi, répondit Mèraut en secouant sa crinière, on n'en pouvait trouver de plus beau... Des appointements de ministre plénipotentiaire, logé au palais, chevaux, caïTosses, domestiques... Tout le monde charmant pour moi, l'empereur, l'impératrice, les archiducs... Malgré tout, je m'ennuyais. Paris me manquait, le Quartier surtout, l'air qu'on y respire, léger, vibrant et jeune... Les galeries de l'Odéon, le livre, frais, feuilleté debout avec deux doigts... ou la chasse aux bouquins, ces bouquins entassés sur la ligne des quais, comme un rempart irritant le Paris studieux contre la futilité et l'égoïsme de l'autre... Et puis, ce n'est pas encore tout ça — ici ga voix devint plus sérieuse -^ vous connaissez mes idées. Père Melchior. Vous savez ce que j'ambitionnais en acceptant cette place de subalterne.. . Je voulais faire un roi de ce petit homme, un roi vraiment roi, ce qu'on ne voit plus ; l'élever, le pétrir, le tailler pour ce l^and rôle qui les dépasse, les écrase tous, comme ces

36 htS ROIS EN EXIL armures moyen âge restées dans les
vieilles salles d*armes pour humilier nos épaules et nos poitrines
étriquées... Ah! ben oui... des libéraux, mon cher, des réformateurs, des
hommes de progrès et d'idées nou"velles, voilà ce que j'ai trouvé à la cour
de X... D'affireux bourgeois qui ne comprennent pas que si la monarchie est
condamnée, il vaut mieux qu'elle meure en combattant, roulée dans son
drapeau, plutôt que de finir dans un fauteuil de ga-ga poussé par quelque
Parlement... Dès ma première leçon, ça été une clameur dans le palais...
D'où sort-il donc? Que nous veut ce barbare? Alors on m'a prié avec toute
sorte de mamours de m*en tenir aux simples questions de pédagogie... Un
pion, quoi! Quand j'ai vu ça, j'ai pris mon chapeau et bonsoir les Majestés
!... Il parlait d'une voix forte et pleine dont l'accent méridional frappait
toutes les cordes métalliques, et à mesure sa physionomie se transfigurait.
La tête, au repos énorme et laide, bossuée d'un grand front audessus duquel
se tordait dans un désordre invincible une chevelure noire aigrettée d'un
large épi blanc, au nez épais et cassé, à la bouche violente sans un poil de
barbe pour la cacher, car son teint avait les ardeurs, les crevasses, les
stérilités d'un sol volcanique, la têtes'ani* mait merveilleusement dans la
passion. Figurez-vous le déchirement d'un voile, le rideau noir d'un foyer,
qu'on relève sur la flambée joyeuse et réchauffante, le déploiement d'une
éloquence attachée aux angles des ^euX| du nez et des lèvres, répandue
avec le sangr

LIS ROIS EN EXIL 37 monté du cœur sur cette face ternie par tous les excès et les veilles. Les paysages du Languedoc, du pays natal de Méraut, pelés, stériles, d'un gris d'oliviers poussiéreux, ont, sous les couchers irisés de leur soleil implacable, de ces splendides flamboiements traversés d'ombres féeriques qui semblent la décomposition d'un rayon, la mort lente et graduée d'un arc-en-ciel. — Alors, vous voilà dégoûté des grandeurs ? reprit le vieux moine, dont la voix insinueuse, sans résonnance, formait un si grand contraste avec cette explosion d'éloquence. — Certes!... répondit l'autre énergiquement. — Pourtant, tous les rois ne se ressemblent pas... J'en connais à qui vos idées... — Non, non. Père Melchior... C'est fini. Je ne voudrais pas tenter l'épreuve une seconde fois... A voir les souverains de près, j'aurais trop peur de perdre mon loyalisme. Après un silence, le malin prêtre fit un détour et ramena sa pensée par une autre porte : — Cet éloignement de six mois a dû vous faire du tort, Méraut ? — Mais non, pas trop... D'abord, l'oncle Sauvadon m'est resté fidèle... vous savez, Sauvadon, mon richard de Bercy... Comme il rencontre beaucoup de monde chez sa nièce la princesse de Rosen et qu'il veut pouvoir se mêler aux conversations, c'est moi qu'il a chargé de lui donner, trois fois la semaine, ce qu'il appelle « des idées sur les choses ». D est charmant de naïveté, dit 3

38 LES ROIS EN EXIL confiance, ce brave homme. « Monsieur Méraut, qu'est-ce qu'il faut que j'en pense de ce livre? — Exécrable. — Pourtant il me semblait... j'entendais dire l'autre soir chez la princesse... — Si vous avez une opinion, ma présence ici est inutile. — Mais non, mais non, mon cher ami... vous savez bien que je n'en ai pas, d'opinion. > Le fait est qu'il en manque absolument et prend les yeux fermés tout ce que je lui donne... Je suis sa matière pensante... Depuis mon départ, il ne parlait plus, faute d'idée... Et quand je suis revenu, il s'est jeté sur moi, faut voir ! J'ai encore deux Valaques auxquels je donne des leçons de droit politique... Puis toujours quelque bricole en train... Ainsi je termine en ce moment un Mémorial du siège de Raguse d'après des documents authentiques... Il n'y a pas beaucoup de mon écriture là-dedans... excepté le dernier chapitre, dont je suis assez content... J'ai les épreuves là. Voulez-vous que je vous le lise ? J'intitule ça V Europe sans rois ! Pendant qu'il lisait son factum royaliste, s'animant, s'émouvant jusqu'aux larmes, le réveil de Thôtel garni mettait, tout autour, des rires de jeunesse, des gaietés de partie fine mêlées au choc des assiettes et des verres, aux notes cassées, sonnantes le bois, d'un vieux piano qui jouait un air de bastringue. Contraste étonnant que les franciscains saisissaient à peine, tout à la fois, joie d'entendre cette puissante et brutale apologie de royauté; le grand, surtout, frémissant, piétinant, retenant des exclamations d'enthousiasme, avec un geste

ISS ROIS m ein. 39 d'énergie qui lui serrait les bras sur la poitrine à la fracasser. La lecture finie, il se dressait, marchait à grands pas, débordant de gestes, de paroles : — Oui ! c'est bien cela... voilà le vrai... le droit di* vin, légitime, absolu. — Il disait lézitixne et assola... — Plus de Parlements... plus d'avocats!... au feu toute la séquelle! Et son regard pétillait et flambait comme un fagot de la Sainte-Hermandad. Plus calme, le Père Melchior félicitait Méraut sur son livre. — J'espère que vous le signerez, celui-là. — Pas plus que le\$ autres... Vous savez bien. Père Melchior, que je n'ai d'ambition que pour mes idées... Le livre me sera payé, — c'est l'oncle Sauvadon qui m'a procuré cette aubaine; — mais je l'aurais écrit pour rien, d'aussi grand goût. C'est si beau de noter les annales de cette royauté à l'agonie, d'écouter le souffle décroissant du vieux monde battre et mourir dans les monarchies épuisées... Du moins, voilà un roi tombé qui leur a donné une fière leçon à tous... Un héros, ce Christian... Il y a dans ces notes au jour le jour le récit d'une promenade faite par lui sous les bombes, au fort Saint-Ange... C'est d'un crâne I... L'un des Pères baissa la tête. Mieux que personne il savait à quoi s'en tenir sur cette manifestation héroïque, et ce mensonge plus héroïque encore... Mais une volonté au-dessus de la sienne lui commandait la discrétion. U se contenta de faire un signe à son cornpagnoni qui dit tout à coup à Méraut en se levant :

&d LES ROIS EN EXIL — Eh bien! c'est pour le fils de ce héros que je viens vous trouver... avec le Père Alphée, aumônier de la cour d'IUyrie... Voulez-vous vous charger d'élever Tenfant royal? — Vous n'aurez chez nous ni palais, ni grands carrosses, continua le Père Alphée avec mélancolie... ni les générosités impériales de la cour de X... Vous servirez des princes déchus, autour desquels un exil déjà vieux de plus d'un an, et qui menace de se prolonger encore, a fait le deuil et la solitude... Vos idées sont les nôtres... Le roi a bien eu quelques velléités libérales, mais il en a reconnu le néant après sa chute. La reine... la reine est sublime... vous la verrez. — Quand? demanda l'illuminé, subitement repris par sa chimère de faire un roi de son génie, comme un écrivain fait son œuvre. Et sur l'heure même, on convint d'un prochain readez-vous. Lorsque Elysée Méraut pensait à son enfance, — il y pensait souvent, car toutes les impressions fortes de sa vie étaient là, — voici régulièrement ce qu'il voyait : une grande chambre à trois fenêtres, inondées de jout et remplies chacune par un métier Jacquart à tisser la soie,, tendant comme un store actif ses hauts montants, ses mailles entre-croisées, sur la lumière et la perspective du dehors, un fouillis de toits, de maisons ea escalade, toutes les fenêtres également garnies de métiers où travaillaient assis deux hommes en bras de

LES ROIS BN BX1L &1 chemise alternant leurs gestes sur la trame, comme des pianistes devant un morceau à quatre mains. Entre ces maisons, de petits jardins en ruelle grimpaient la côte, jardinets du Midi brûlés et pâles, arides et privés d'air, pleins de plantes grasses, de cougourdiars montants et que de grands tournesols large épanouis vers le couchant, avec l'attitude penchée des corolles cherchant le soleil, remplissaient de Todeur fade de leurs graines mûrissantes, odeur qu'après plus de trente ans Elysée croyait sentir encore quand il pensait à son fau^bourg. Ce qui dominait cette vue dur quartier ouvriei bourdonnant et serré comme une ruche, c'était la butte pierreuse sur laquelle on l'avait bâti et quelques vieux moulins à vent abandonnés, anciens nourriciers de la ville, que l'on conservait pour leurs longs services, dressant là-haut le squelette de leurs ailes comme de gigantesques antennes brisées, et laissant se détacher et fuir leurs pierres dans le vent, le soleil et l'âcre poussière du midi. Sous la protection de ces moulins ancêtres s'étaient gardées là des mœurs et des traditions d'un autre temps. Toute la bourgade, on appelle aussi ce coin de faubourg VencJos de Rey, était, elle est encore ardemment royaliste, et dans chaque atelier on trouvait pendu à la muraille, bouffi, rose et blond, les cheveux longs bouclés et pommadés avec de jolies lumières sur leurs boucles, le portrait — à la mode de 1840 — de celui que les bourgadiers nommaient familièrement entre eux lou Goï (le boiteux). Chez le père d'Elysée, au-dessous de ce cadre il y en avait un autre

ii LES M>IB plus petit où se détachait sur le bien d'une feuille de papier à lettres un grand cachet de cire rouge avec ces deux mots c Fides[^] Spes » en exergue autour d'une croix de Saint-André. De sa place, en faisait aller sa naTCtte, maître Méraut voyait le portrait et lisait la devise foL,. espérance.». Et sa large face aux lignes sculpturales, vieille médaille frappée sous Antonin, qui avait elle-même le nez aquilin et les contours arrondis de ces Bourbons qu'il aimait tant, se gonflait, s'empourprait d'une fo/;te émotion. C'était, ce mau* p Méraut, un terrible homme , violent et despote, à qui l'habitude de dominer le bruit des battants et de la masse avait mis dans la voix des éclats et des roulements d'orage. Sa femme, au contraire, effacée et timide, imbue de ces traditions soumises qui font des Méridionales de la vieille roche de véritables esclaves d'Orient, avait pris le parti de no plus prononcer une parole. C'est dans cet intérieur qu'Elysée avait grandi, mené moins durement que ses deux frères, parce qu'il était le dernier venu, le plus chétif. Au lieu de le mettre dès huit ans à la navette, on lui laissait un peu de cette bonne liberté si nécessaire à l'enfance, liberté qu'il employait à courir Tenclos tout le jour et à batailler sur la butte des moulins à vent, blancs contre rouges, catholiques contre huguenots. Ils en sont encore à ces haines, dans cette partie du Languedoc! Les enfants se divisaient en deux camps, choisissaient chacun un moulin dont la pierraille croulante leur servait de projec

LES R0I9 m fXB. hi tiies ; aioi*8 les invectives se croisaient, aimaient les frondes, et pendant des heures on se livrait des assauts homériques, terminés toujours tragiquement par quelque fente saignante sur un front de dix ans ou dans le fouillis d'une chevelure soyeuse, une de ces blessures d'enfance qui marquent pour toute la vie sur l'épiderme tendre, et comme Elysée, devenu homme, en montrait encore à la tempe et au coin des lèvres. Oh! ces moulins à vent, la mère^{es} maudissait[^] quand son petit lui revenait au jour[^] tombant, tout en sang et en loques. Le père, lui, grondait pour la forme, par habitude, pour ne pas laisser rouiller son tonnerre ; mais à table, il se faisait raconter les péripéties de la bataille et le nom des combattants : — Tholozan 1... Tholozan 1... il y en a donc encore de cette race !... Ah ! le gueusard. J'ai tenu le père au bout de mon fusil en 1815, j'aurais bien mieux fait de le coucher. Et alors une longue histoire racontée dans le patois languedocien, imagé et brutal, et qui ne fait grâce ni d'une phrase ni d'une syllabe, du temps où il était allé s'enrôler dans les vertèbres du duc d'Angoulême, un grand général, un saint... Ces récits entendus cent fois, mais variés par la verve paternelle, restaient dans l'âme d'Elysée aussi profondément que les coups de pierre des moulins sur son visage. Il vivait dans une légende royale dont la Bataille d'Henri, le 21 janvier, étaient les dates consacrées

4& LES ROIS Klf eXTL tives, dans la vénération de princes martyrs bénissant la foule avec des doigts d'évêques, de princesses in* trépides montant à cheval pour la bonne cause, persécutées, trahies, surprises sous la trappe noire d'une cheminée dans quelque vieil hôtel breton. Et pour égayer ce que cette suite de deuils et d'exils aurait eu de trop triste dans une tête d'enfant, l'histoire de la Poule au pot et la chanson du t Vert-Galant » venaient y mêler des souvenirs glorieux et tout l'entrain de la vieille France. Elle était la Marseillaise de l'enclos de Rey , cette chanson du Vert-Galant ! Quand le dimanche, après vêpres, la table calée à grand'peine sur la pente du petit jardin, les Méraut dînaient au bon de ïair^ comme on dit là-bas, dans l'atmosphère étouffante qui suit la journée d'été où la chaleur amassée au sol, au crépi des murs, se dégage plus forte, plus insalubre que de l'éclat du soleil plein, quand le vieux bourgadier entonnait d'une voix célèbre parmi les voisins : « Vive Henri Quatre, vive ce roi vaillani... », tout se taisait alentour, dans l'enclos. On n'entendait que le déchirement sec des roseaux de clôture se fendant sous la chaleur, les élytres criards de quelque cigale attardée, et l'antique chant royaliste se déroulant majestueusement sur sa mesure de pavane avec des raideurs de chausses bouffantes et de jupes en vertugadin. Le refrain se chantait en chœur : A la santé de notre roi, — c'est un Henri de bon aloi, — qui fera le bien de toi^ de moi. 9 Ce « c?e toi, de moi », hythmé et fugué, amusait beaucoup Elysée et ses frères, qui

LES ROIS EN EXIL 45 le chantaient en se poussant, en se bousculant, ce qui leur valait toujours quelque bourrade du père ; mais la chanson n'était pas interrompue pour si peu et se continuait au milieu des coups, des rires, des sanglots, comme un cantique de possédés sur la tombe du iiaire Paris. Toujours mêlé aux fêtes de famille, ce nom de roi prenait pour Elysée, en dehors du prestige qu'il garde dans les contes de fées et « l'histoire racontée pour les enfants », quelque chose d'intime et de familial. Ce qui ajoutait à ce sentiment, c'était les lettres mystérieuses sur papier-pelurç qui arrivaient de Frohsdorf deux ou trois fois par an pour tous les habitants de Tenclos, des autographes d'une fine écriture à gros doigts, où le roi parlait à son peuple pour lui faire prendre patience... Ces jours-là, maître Méraut lançait sa navette plus gravement que d'ordinaire, et le soir venu, les portes bien closes, il commençait la lecture de la circulaire, toujours la même proclamation douceâtre aux mots vagues comme l'espoir : « Français, on se trompe et on vous trompe... » Et toujours le cachet immuable : Fides, spës. Ah ! les pauvres gens, ce n'était . pas la foi ni l'espérance qui leur manquaient. — Quand le roi reviendra, disait maître Méraut, je m'achèterai un bon fauteuil... Quand le roi reviendra, nous changerons le papier de la chambre. Plus tard, après son voyage à Frohsdorf, la formule fut changée : A.

A6 LES ROCS BEI BX!L — Quand j'ai eu rhonneur de voir le roi... disait-il à tout propos. Le bonhomme avait ea effet accompli son pèleri« nage, vrai sacrifice de temps et d'argent pour ces o\h vriers de la bourgade, et jamais Hadji revenant de U Mecque n'en rapporta un pareil éblouissement. L'entrevue avait été pourtant bien courte. Aux fidèles introduits en sa présence, le prétendant avait dit : « Ah ! vous voilà... » sans que personne pût trouver rien à répondre à cet accueil affable, Méraut encore moins que les autres, suffoqué par Témotion et les yeux tellement brouillés de larmes qu'il ne put pas même voir les traits de l'idole. Seulement, au départ, le duc d'Athis, secrétaire des commandements, l'avait longuement interrogé sur l'état des esprits en France; et l'on se figure ce que dut répondre l'exalté tisserand qui n'était jamais sorti de l'enclos de Rey : — Mais qu'il vienne, coquin de bon sort ! qu'il vienne vite notre Henri... on se languit tant de le voir... Là-dessus, le duc d'Athis , enchanté du renseignement, le remerciait beaucoup et brusquement lui demandait : — Avez-vous des enfants, maître Méraut ? — J'en ai trois, monsieur le duc. — Des garçons ? — Oui... trois enfants... répétait le vieux bourgadier (car dans le peuple là-bas , les filles ne comptent pas pour des enfants).

LES ROIS Bif VXtL /il — Bien... J'en prends bonne note...

Monseigneur s'en souviendra le jour venu. Alors M. le duc avait tiré son calepin, et cra... cr«... Ce era... cra... avec lequel le brave homme exprimait le geste du protecteur écrivant le nom des trois fil» Méraut, faisait invariablement partie du récit coUec* tienne dans ces annales de famille attendrissantes par l'immutabilité de leurs moindres détails. Désormais, aux temps de chômage, quand la mère s'effraya de voir son mari vieillir, et s'épuiser la petite réserve du ménage, ce cra,.. cra... répondit à ses inquiétudes timidement exprimées pour l'avenir des enfants : — Sois donc tranquille, va !... le duo d'Athis a pris bonne note. Et devenu subitement ambitieux pour ses fils, lo vieux tisserand, qui voyait les aînés déjà partis et enserrés dans l'étroite route paternelle, reporta sur Elysée toutes ses espérances et ses désirs de grandeur. On l'envoya à l'institution Papel, tenue par un de ces réfugiés espagnols qui remplirent les villes du Midi après la capitulation de Marotte. C'était au fond du qfiartier des Boucheries, dans une maison délabrée, moisie, à l'ombre de la cathédrale, comme le témoignaient ses petites vitres verdies et les lézardes saipêtrées de ses murs. Pour y arriver, on suivait la file des boutiques hérissées de grilles et de fers de lance, d'oïi pendaient d'énormes quartiers de viande entourés d'un bourdonnement malsain, un lavis de rues étroites aux pavés toujours gluants et rouges de quelque dé

48 LES ROIS EN EXIL tritus. En y songeant, plus tard, il semblait à Elysée avoir Vécu son enfance en plein moyen âge, sous la fêrule et la corde à nœuds d'un terrible fanatique dont le latin en ous alternait dans sa classe sordide et noire avec les bénédictions ou les colères dos cloches voisines tombant sur le chevet de la vieille église, sur ses assises, ses rinceaux de pierre et les têtes bizarres de ses gargouilles. Ce petit Papel — face énorme et hui'leuse, ombragée d'un crasseux béret blanc enfoncé jusqu'aux yeux pour cacher une grosse veine bleue et gonflée qui lui partageait le front des sourcils à la naissance des cheveux, — ressemblait à un nain des tableaux de Velasquez, moins les tuniques éclatantes et le sévère bronzage du temps. Brutal avec cela et cruel, mais gardant sous son large crâne un prodigieux emmagasinement d'idées, une encyclopédie vivante et lumineuse, fermée, aurait-on dit, par un royalisme entêté comme une barre au milieu du front, et que figurait bien le gonflement anormal de l'étrange veine. Le bruit courait dans la ville que ce nom de Papel en cachait un autre plus fameux, celui d'un cabecilla de don Carlos, célèbre par sa fénoce façon de faire la guerre et de varier la mort. Si près de la frontière espagnole, sa honteuse gloire le gênait et le forçait*à vivre anonyme. Qu'y avait-il de vrai dans cette histoire? Pendant les nombreuses années qu'il passa près de son maître, Elysée, bien qu'il fût l'élève favori de M. Papel, n'entendit jamais le terrible nain prononoer

L6S ROIS Kl f KXIL h9 une parole, ne le vit jamais recevoir une visite ou une lettre qui pût confirmer ses soupçons. Seulement; lorsque Tenfant devint homme et que, ses études finies, l'enclos de Rey se trouvant trop étroit pour ses lauriers, ses diplômes et les ambitions paternelles, il fut question de l'envoyer à Paris, M. Papel lui donna plusieurs lettres d'introduction pour les chefs du parti légitimiste, lourdes lettres- scellées d'armoiries mystérieuses qui semblaient donner raison à la légende du cabecilla masqué. Maître Méraut avait exigé ce voyage, car il commençait à trouver que le retour de son roi tardait trop. Il se saigna aux quatre veines, vendit avec sa montre d'or et le clavier d'argent de la mère, la vigne que possède tout bourgadier, et cela simplement, héroïquement, pour le parti. — Va-l'en voir un peu ce qu'ils font, dit-il à son cadet... qu'est-ce qu'ils attendent? l'enclos se fatigue à la fin des fins. A vingt ans, Elysée Méraut arriva à Paris, tout bouillonnant de convictions exaltées où l'aveugle dévouement de son père se fortifiait du fanatisme armé de l'Espagnol. Il fut accueilli dans le parti comme un voyageur montant à mi-route, la nuit, dans un wagon de première classe, où chacun a fait son coin pour dormir. L'intrus vient du dehors, le sang activé par l'air vif et la marche, évoque un désir communicatif de s'agiter, de causer, de prolonger l'insomnie du voyage ; il se heurte à la mauvaise humeur renfrognée et som

90 LES ROIS EN EXIL nolente de gens pelotonnés dans leur fourrure, bercés par le mouvement du train, le petit rideau bleu tiré «ur la lampe, et dont la moiteur alourdie ne craint rien tant que les vents coulis et les invasions dérangeantes. G^était cela Taspect du clan légitimiste sous TempirOy dans son wagon en détresse sur une voie abandonnée. Ce forcené aux yeux noirs, avec sa tête de lion maigre, découpant chaque syllabe à Temporte-pièce, chaque }ériode à coups de geste, possédant en lui, prête à tout, la verve d'un Suleau, Taudace d'un Cadoudal,

LES BOTS EN EXTL 51 beron, tout le vocable funèbre inscrit au champ de& martyrs^ portés par de bons vieux messieurs près rasés, veloutés de drap fin comme des prélats, la parole douce, toujours empoissée de quelque jujube. Ils arrivaient avec des airs de conspirateurs, ayant tous la prétention d'être filés par la police, laquelle en vérité s'amusait beaucoup de ces rendez-vous platoniques. Le whist installé sous la lumière discrète des hautes bougies à abat-jour, les crânes penchés, luisant comme les jetons, quelqu'un donnait des nouvelles de Frohsdorf, on admirait Tinaltérable patience des exilés, en s' encourageant à l'imiter. Tout bas, chut ! on se répétait le dernier calembour de M. de Barentin sur l'impératrice, on fredonnait une chansonnette sous le manteau : « Quand Napoléon — vous donnant les étrivières — aura tout de bon — endommagé vos derrières... 9 Pui& effarés de leur audace, les conspirateurs se défilaient un par un, rasant les murs de la rue de Varenne, large et déserte, qui leur renvoyait le bruit inquiétant de leurs pas. Elysée vit bien qu'il était trop jeune, trop actif pour ces revenants de l'ancienne France. D'ailleurs on nageait alors en pleine épopée impériale, le retour des guerres d'Italie promenait par les boulevards des volées d'aigles victorieuses sous les fenêtres pavoisées. Le fils du bourgadier ne fut pas long à comprendre que l'opinion de l'enclos de Rey n'était pas universellement partagée et que le retour du roi légitime serait plus tardif qu'on ne le &upiv>aait là-bas. Son royalisme n'en

52 LES ROIS e:i exil fut pas entamé, mais il s*éleva, s'élargit dans Tidée, puisque Faction n'était plus possible. Il rêva d'en écrire un livre, de jeter ses convictions, ses croyances, ce qu'il avait besoin de dire et de répandre, au grand Paris qu'il eût voulu convaincre. Son plan fut tout de suite fait : gagner la vie de tous les jours en donnant des leçons, et celles-ci furent vite trouvées ; écrire son livre dans les intervalles, ce qui demanda beaucoup plus de temps. Comme tous ceux de son pays, Elysée Méraut était surtout un homme de parole et de geste. L'idée ne lui venait que debout, au son de sa voix, comme la foudre attirée aux vibrations des cloches. Nourrie de lectures, de faits, de constantes méditations, sa pensée, qui s'échappait de ses lèvres à flots bouillonnants, les mots entraînant les mots dans une sonore éloquence, sortait lentement, goutte à goutte, de sa plume, venue d'un réservoir trop vaste pour cette filtration mesurée et toutes les finesses de l'écriture. Parler ses convictions le soulageait, puisqu'il ne leur trouvait pas d'autre moyen d'écoulement. Il parla donc aux popoUes^ aux conférences, il parla surtout dans les cafés, ces cafés du quartier Latin qui, dans le Paris accroupi du second empire, quand le livre et le journal se taisaient muselés, faisaient seuls de l'opposition. Chaque buvette alors avait son orateur, son grand homme. On disait « Pesquidoux du Voltaire est très fort, mais Larminat du Procope est bien plus fort que lui. » De fait, il venait là toute une jeunesse instruite, éloquente, l'es

LES ROIS BN sxa 93 nrîi oocapé de choses élevées, renouvelant avec plus de verve les belles discussions politiques et philosophiques des brasseries de Bonn et d'Heidelberg. Dans ces forges d'idées, fumeuses et bruyantes, où l'or criait ferme, oïi Ton buvait plus ferme encore, la verve singulière de ce grand gascon, toujours montée qui ne fumait pas, se grisait sans boire, cette parolo imagée et brutale s'exerçant sur des convictions aussi démodées que les paniers et la poudre, aussi discordantes dans le cadre où elles s'exprimaient que le goût d'un antiquaire au milieu d'articles de Paris, tout cela conquiert très vite à Elysée la renommée et un auditoire. A l'heure où le gaz flambe dans les cafés bourrés et ronflants, quand on le voyait paraître sur le seuil avec s i longue taille déhanchée, ses yeux de myope un peu hagards dont l'effort de vision semblait rejeter ses cheveux au vent, son chapeau en arrière, et toujours sous le bras quelque bouquin ou revue d'où sortait un énorme coupe-papier, on se levait, on criait : c Voilà Méraut ! » Et l'on se serrait pour lui faire une grande place où il pût jouer des coudes et gesticuler à son aise. Dès en entrant, ces cris, cet accueil de jeunesse l'exaltaient, puis la chaleur, la lumière, cette lumière du gaz, congestionnante et grisante. Et sur un sujet, unautre-, le journal du jour, le livre ouvert sous rOdéon en passant, il partait, s'échappait, assis, debout, tenant le café avec sa voix, ramenant, groupant les auditeurs du geste. Les parties de dominos s'arrêtaient, les joueurs de billard de l'entresol se penchaient

54 us ROS ISII EXIL «ur l'escalier, la pipe aux dents, la langue queue •d'ivoire à la main. Les vitres, les chopes, les soucou* pes tremblaient comme au passage d'une voiture de poste, et la dame du comptoir disait avec orgueil à tous ceux qui entraient: c Arrivez vite... nous avons M. Méraut. » Ah ! Pesquidoux^ Larminat pouvaient être forts, il les enfonçait tous. Il devint l'orateur du quartier Oette gloire qu'il n'avait pas cherchée lui suffit, si bien •qu'il s'y attarda fatalement. Tel fut le sort de plus d'un Larminat à cette époque, — belles forces perdues, moteurs ou leviers laissant partir à grand bruit leur vapeur inutile, par désordre, incurie ou direction mauvaise du volant conducteur. Chez Elysée, il y eut •encore autre chose : sans intrigue, sans ambition, ce Méridional, qui n'avait pris à son pays que la fougue, se considérait comme le missionnaire de sa foi, et il «aontrait bien en effet du missionnaire le prosélytisme infatigable, la nature indépendante et vigoureuse, le désintéressement qui fait bon marché du oasuel, des prébendes, d'une vie même livrée aux plus durs hasards de la vocation. Certes, depuis dix-huit ans qu'il jetait ses idées en rsemaille dans le Paris de la jeunesse, plus d'un maintenant arrivé très haut et qui disait avec dédain : 4L Ah! oui, Méraut... un vieil étudiant » avait fait le •meilleur de sa gloire des bribes insouciamment dispersées à tous les coins de table où ce singulier garçon -s'asseyait. Ellysée le savait, et quand il retrouvait sous l'habit vert à palmes d'un grand seigneur lettré quel

LÈS Rotô Kn exiJL 59 qu'une de ses chimères réduite à la raison dans une belle phrase académique, il était heureux, du bonheur désintéressé d'un père qui voit mariées et riches les filles de son cœur, sans avoir aucun droit à leur tendresse. C'était l'abnégation chevaleresque du vieux tisseur de Fenclos de Rey , avec quelque chose de plus large encore, puisque la confiance au succès manquait, cette confiance inébranlable que le brave père Méraut garda jusqu'à son dernier souffle. La veille même de sa mort, — car il mourut presque subitement d'une insolation, après un de ses dîners au boa de l'air, — ► le vieux chantait à pleine voix : c Vive Henri IV! » Près de passer, les yeux brouillés, la langue lourde, il disait encore à sa femme : « Tranquille pour les enfants... duc d'Athis... pris bonne note... ». Et de ses mains mourantes, il essayait de faire « cra... cra... » sur le drap du lit. Quand Elysée, prévenu trop tard de ce malheur foudroyant, arriva le matin de Paris, son père était étendu, les mains en croix, immobile et blême, le chevet à la muraille attendant toujours sa tenture neuve. Par la porte de l'atelier laissée ouverte pour le passage de la mort qui écarte, délie, élargit tout autour d'elle, on apercevait les métiers au repos, celui du père, abandonné, pareil à la mâture échouée d'un navire où ne soufflera plus le vent; puis le portrait du roi et le cachet rouge qui avaient présidé à cette vie de travail et de fidélité, et là-haut, tout en haut de l'enclos de Rey, étages et bourdonnant sur sa côte, les vieux moulins

56 LES ROIS EN 1301. toujours debout, levant leurs bras, au clair du ciel, en des signaux désespérés. Jamais Elysée n'oublia le spectacle de cette mort sereine prenant le travailleur au gîte et lui fermant le regard sur l'horizon accoutumé. Il en demeura frappé d'envie, lui qui se sentait saisi par le rêve et l'aventure, et qui incarnait toutes les illusions chimériques du beau vieillard endormi là. C'est au retour de ce triste voyage qu'on lui proposa la place de précepteur à la cour de X. Sa déconvenue fut si vive, les petites, les compétitions, les calomnies envieuses auxquelles il s'était trouvé mêlé, le grand décor de la monarchie regardé de trop près, du côté des coulisses, l'avaient si fort attristé que, malgré son admiration pour le roi d'Ulyrie, une fois les moines partis, la première lièvre d'entraînement tombée, il regretta de s'être décidé aussi vite. Toutes ses tracasseries de là-bas lui revenaient, le sacrifice à faire de sa liberté, de ses habitudes; puis son livre, ce fameux livre toujours en rumeur dans sa tête... Bref, après de longs débats avec lui-même, il se résolut à dire non, et la veille de Noël, l'entrevue toute proche, il écrivit au père Melchior pour le prévenir de sa décision. Le moine ne protesta pas. Il se contenta de répondre : « Ce soir, rue des Fourneaux, à l'office de nuit... J'espère encore vous convaincre. » Le couvent des franciscains de la rue des Fourneaux, où le père Melchior avait les fonctions d'économe, est un des coins les plus curieux, les plus inconnus du

LIS ROIS KN BXIL Paris catholique. Cette maison mère d'un ordre célèbre, cachée mystérieusement dans le faubourg sordide qui grouille derrière la gare Montparnasse, s'intitule aussi : c Commissariat du Saint-Sépulcre. » C'est là que dea moines à tournure exotique, mêlant leur bure voyageuse aux noires misères du quartier, apportent — pour le commerce des reliques — les morceaux de la vraie croix, les chapelets en noyaux d'olives du jardin des Oliviers, les roses de Jéricho, arides et ligneo^es, attendant une goutte d'eau bénite, toute une pacotille miraculeuse ciangée dans les larges poches invisibles des cagoules en bel argent muet et lourd qu'on dirige ensuite sur Jérusaleui pour l'entretien du tombeau sacré. Elysée avait été conduit rue des Fourneaux par un sculpteur de ses amis, un pauvre artiste en chambre nommé Dreux, qui venait de faire pour le couvent une sainte Marguerite d'Ossuna et simenait le plus de monde possible devant sa statue. L'endroit était si* curieux, si pittoresque, flattait si bien les convictions du Méridional en les rattachant — pour les sauver de la lucidité moderne — au plus lointain des siècles et des pays de tradition, qu'il y revint souvent depuis, à la grande joie de l'ami Dreux, tout fier du succès de sa Marguerite. Le soir du rendez-vous, il était près de minuit, lorsque Elysée Méraut quitta les rues grondantes du quartier Latin, où les chaudes rôtisseries, les charcuteries enrubannées, les boutiques de victuailles ouvertes, les brasseries à femmes, les garnis d'étudiants.

58 lis ftois EN niL fous les débits de prunes de la rue Raciûe et du c Boul Mich B mettaient pour jusqu'au matin l'odeur et le flamboiement d'une ripaille universelle. Sans transition, il tombait dans la tristesse des avenues désertes où le passant, rapetissé par le reflet du gaz, semble ramper plus qu'il ne marche. Le carillon grêle des communautés tintait par-dessus leurs murs dépassés de squelettes d'arbres; des bruits et des chaleurs de paille remuée, d'étables en sommeil, venaient des grandes cours fermées des nourrisseurs; et pendant que la rue large gardait de la neige tombée durant le jour, des blancheurs vagues et piétinées, là-haut, dans les étoiles aiguës par le froid, le fils du bpurgadier marchant en plein rêve d'ardeur croyante, s'imaginait reconnaître celle qui guida les rois à Bethléem. En la regardant, cette étoile, il se rappelait les Noël's d'autrefois, les blancs Noël's de son enfance céleorés à la -cathédrale, et le retour par les rues fantastiques du quartier des Boucheries, découpées de toits et de lune, vers la table familiale de l'enclos de Rey où les attendait le réveillon : les trois bougies traditionnelles dans la verdure du houx piqué d'écarlate, les eslevenons (petits pains de Noël) sentant bon la pâte chaude et les lardons frits. Il s'enveloppait si bien de ces souve* nirs de famille, que la lanterne d'un chiffonnier longeant le trottoir lui semblait celle que balançait le père Méraut, marchant en tête de la troupe, à ces retours de messe de minuit. . Ah! pauvre père qu'on ne reverra plus!»».

iSS ROIS BX EXIL 9^ Et tandis qu'il causait du passé tout bas avec des ombres chères, Elysée arrivait à la rue des Fourneaux, un faubourg à peine bâti, éclairé d'un réverbère, avec de longs bâtiments d'usine surmontés de leurs cheminées droites, des palissades en planches, des murs faits de matériaux de démolitions. Le vent soufflait avec violence des grandes plaines de la banlieue. D'un abattoir voisin venaient des hurlements lamentables^ des coups sourds, un goût fade de sang et de graisse ; c'est là qu'on égorge les porcs sacrifiés à Noël, comme . aux fêtes de quelque Teutates. Le couvent qui tient le milieu de la rue avait son portail large ouvert, et dans sa cour deux ou trois équipages dont les somptueux harnais étonnaient Mèraut. L'office était commencé; des bouffées d'orgues^ des chants sortaient de l'église^ déserte pourtant et tout éteinte, avec la seule lueur des petites lampes d'autel et les pâles reflets d'une nuit de neige sur la fantasmagorie des vitraux;. C'était une nef presque ronde, parée des grands étendards de Jérusalem à croix rouge qui pendaient le long des murailles, de statues coloriées un peu barbares, au milieu desquelles la Marguerite d'Ossuna en marbre pur flagellait sans pitié ses épaules blanches, car — ainsi que vous le disaient les moines avec une certaine coquetterie: « Marguerite fut une. grande pécheresse de notre ordre. » Le plafond de bois peint, croisé de petites poutres, le maître-autel sous une sorte de dais soutenu par des colonnes, le chœur en rotonde boisé de stalles

60 LES ROIS EN EXIL vides avec un rayon de lune sur la page ouverte du plain-chant, tout se devinait, rien n'était distinct; mais par un large escalier caché sous le chœur, on descendait à réglise souterraine, où — peut-être en souvenir des catacombes — roffice religieux se célébrait. Tout au bout du caveau, dans la maçonnerie blanche soutenue d'énormes piliers romans, était reproduit le tombeau du Christ à Jérusalem, sa porte basse, sa crypte étroite éclairée d'une quantité d'^ petites lampes sépulcrales clignotant — au fond do leurs alvéoles de pierre — sur un Christ en cire teintée, de grandeur naturelle, ses jplaies saignant d'un rose vif dans l'écartement du linceul. A l'autre bout du caveau, oomme une singulière antithèse résumant toute l'épopée chrétienne, s'étalait une de ces reproductions enfantines de la Nativité dont la crèche, les animaux, le bambin, enguirlandés de couleurs tendres, de verdure en papier frisé, sont tirés tous les ans de la boîte aux légendes, tels qu'ils sortirent jadis — plus mal taillés, sans doute, mais bien plus grands — du cerveau d'un illuminé. Comme alors, un troupeau d'enfants et de vieilles femmes avides de tendresse et de merveilleux, de cea pauvres qu'aimait Jésus, se serraient autour de la crèche, et parmi eux, ce qui surprit Elysée, au premier rang de ces humbles fidèles, deux hommes de tenue mondaine, deux femmes élégantes en toilette sombre agenouillées profondément sur les dalles, l'une d'elles tenant un petit garçon qu'elle enveloppait de ses deux bras croisés dans un gr^ta de protection et de prière*

LES ROIS EN EXIL 61 — G*est des reines ! lui dit tout bas une vieille, haletante d'admiration. Elysée tressaillit, puis s'étant rapproché, reconnut le profil fin, Tallure aristocratique de Christian d'Uyrie, et près de lui, la tête brune, osseuse, le front encore jeune et dépouillé du roi de Palerme. Des deux femmes on ne voyait que des cheveux noirs, des cheveux fauves^ et cette attitude de mère passionnée. Âh ! qu'il connaissait bien Méraut, le rusé prêtre qui avait pour ainsi dire mis en scène l'entrevue du jeune prince et de son futur gouverneur. Ces rois déposés venant rendre leur hommage au Dieu qui pour le recevoir semblait se cacher, lui aussi, dans cette crypte, cet assemblage de la royauté tombée et d'un culte en détresse, la triste étoile de l'exil guidant vers un Bethléem de faubourg ces pauvres mages déçus, sans cortège et les mains vides, tout cela lui gonflait le cœur. L'enfant, l'enfant surtout, si attendrissant avec sa petite tête penchée vers les animaux de la crèche, la curiosité de son âge tempérée d'une réserve souffrante... Et devant ce front de six ans où l'avenir tenait déjà comme le papillon dans sa coque blonde, Elysée songeait combien de science, de soins tendres il faudrait pour le faire éclore splendidement.

ni A COUR A SAIRT-MAROf Le provisoire de V Hôtel des Pyramides avait duré trois mois, six mois, avec les malles à peine défaites, les sacs bouclés, le désordre et l'incertitude d'un campement. Tous les jours d'excellentes nouvelles arrivaient d'Illyrie. Dépourvue de racines, sur un sol neuf où elle n'avait ni passé, ni héros, la République ne prenait pas. Le peuple se lassait, regrettait ses princes; et des calculs d'une certitude infailible venaient dire aux exilés : c Tenez-vous prêts... C'est pour demain. » On ne plantait pas un clou dans les appartements, on ne déplaçait pas un seul meuble, sans cette exclamation d'espoir : « Ce n'est plus la peine. » Pourtant l'exil se prolongeait, et la reine ne tardait pas à >omprendre que ce séjour à l'hôtel dans un tourbilloa d'étrangers» un passage d'oiseaux voyageurs de toute plume, deviendrait contraire à la dignité de leur rang. On leva la tente, on acheta une maison, on s'installa, fie nomade l'exil se fit sédentaire

U8 ROIS en EXIL 6S C'était à Saiat-Maodë, sur TaveDue Daumosoil, à la hauteur de la rue Herbillon, dans cette partie qui longe le bois, bordée de constructions élégantes, de grilles coquettes laissant voir des jardins sablés, des perrons arrondis, des pelouses anglaises qui donnent Tillusion d'un coin de Tavenue du Bois de Boulogne. Dans ua de ces hôtels s'étaient déjà réfugiés le roi et la reine de Palerme, sans grande fortune, fuyant Teatraine* ment et les quartiers luxueux du hi^-life. La duchesse de Malines, sœur de la reine de Palerme, était venue la rejoindre à Saint-Mandé, et toutes deux attiraient sans peine leur cousine dans ce quartier. En dehors des questions d'amitié, Frédérique désirait se mettre à part de Tentrain joyeux de Paris, protester contre le monde moderne et les prospérités de la République^ éviter cette curiosité qui s'attache aux gens connus et qui lui semblait une injure à sa déchéance. Le roi s'était d'abord récrié sur le lointain de l'habitation, mais il devait y trouver bientôt un prétexte aux longues absences et aux rentrées tardives. Enfin, ce qui primait tout, la vie était moins chère là que partout ailleurs t et l'on y pouvait soutenir son luxe à peu de frais. L'installation fut confortable. La maison blanche^ haute de trois étages, flanquée de deux tourelles, regardait le bois à travers les arbres de son petit parc, tandis que sur la rue Herbillon, entre les communs et les serres se faisant face, s'arrondissait une grande cour sablée jusqu'au perron que surmontait une marquise supportée en forme de tente par deux longues.

94 CBS ROIS Eir EXIL lances inclinées. Dix chevaux à l'écurie : chevaux de trait, chevaux de selle — la reine montait tous les jours, — la livrée aux couleurs d*niyrie, coiffée en marteaux et poudrée, avec un suisse dont la hallebarde et le boudrier d'or vert étaient aussi légendaires à Saint-Mandé et à Vincennes que la jambe de bois du vieux Daumesnil, tout cela constituait un luxe convenable et presque neuf. Il n'y avait guère en effet plus d'un an que Tom Lévis avait improvisé, avec tous ses décors et accessoires, la scène princière où va se jouer le drame historique que nous racontons. Eh! mon Dieu, oui, Tom Lévis... En dépit des méfiances, des répugnances, il avait fallu recourir* :à lui* Ce tout petit gros homme était d'une ténacité {é| d'une élasticité surprenantes. Et tant de malices plein son sac, tant de clefs, de pinces-monseigneur, pour ouvrir ou forcer les serrures résistantes, sans compter des façons à lui de gagner le cœur des fournisseurs, des valets, des chambrières, c Surtout pas de Tom Lévis! i On disait toujours cela pour commencer. Mais alors rien n'avancait. Les fournisseurs ne livraient pas à temps leurs marchandises, les domestiques s'insurgeaient, jusqu'au jour où l'homme au cab, apparaissant avec ses lunettes d'or et ses breloques, les tentures descendaient d'elles-mêmes des plafonds, s'allongeaient aux parquets, se nouaient, se compliquaient en portières, rideaux, tapis décoratifs et ouatés. Les calorifères s'allumaient, les camélias montaient dans la serre, et les propriétaires, vite ins

LES ROIS EN EXIL 65

tallés, n'avaient plus qu'à jouir et à attendre sur les sièges commodes des salons le paquet de factures arrivant de tous les coins de Paris. Rue Herbillon, c'était le vieux Rosen, le chef de la maison civile et militaire, qui recevait les comptes, payait la livrée, gérait la petite fortune du roi, et si adroitement que, ce 3^eadre doré donné à leur malheur, Christian et Frédérique vivaient encore largement. Tous deux rois, enfants de rois, ne savaient d'ailleurs le prix d'aucune chose, habitués à se voir en effigie sur toutes les Hèces d'or, à battre monnaie selon leur bon plaisir; et loin de s'étonner de ce bien-être, ils sentaient au c.on-> traire tout ce qui manquait à leur existence nouvelle, sans parler du vide refroidissant que laisse autour des fronts une couronne tombée. La maison de SaintMandé, si simple au dehors, avait beau s'orner en petit palais à l'intérieur, la chambre de la reine rappelant exactement par ses lampas bleus couverts de vieux Bruges celle du château de Leybach, le cabinet du prince identique à celui qu'il quittait, dans l'escalier les reproductions des statues de la résidence royale, et dans la serre une singerie tiède, garnie de glycines grimpantes 'pour les ouistitis favoris. Qu'était-ce que tous ces petits détails de déUcate flatterie, tau possesseurs de quatre châteaux historiques et de 1 ces résidences d'été entre le ciel et l'eau, les pelouses mourant sous les vagues, dans les îles vertes qu'on appelle « les jardins de l'Adriatique ! i

A Saint-Mandé, l'Adriatique c'était le petit lac du 4.

66 LES ROIS EN EXIL

bois, que la reine avait en face de ses fenêtres et qu'elle regardait tristement comme Ândromaque exilée regardait son faux Simoïs. Si restreinte pourtant que fût leur vie, il arrivait à Christian, plus expérimenté que Frédérique, de s'étonner de cette aisance relative : — Ce Rosen est incroyable... Je ne sais vraiment comment il s'arrange pour suffire à tout avec le peu que nous avons. Puis il ajoutait en riant : — On peut être sûr toujours qu'il n'y met pas du sien. Le fait est qu'en Illyrie, Rosen . était synonyme d'Harpagon. A Paris même, ce renom de ladroterie avait suivi le duc et se trouvait confirmé par le mariage de son fils, mariage conclu dans les agences spéciales, et que toute la gentillesse de la petite Sauvadon n'empêchait pas d'être une sordide mésalliance. Cependant Rosen était riche. Le vieux pandour, qui portait tous ses instincts rapaces et pillaxis écrits dans son profil d'oiseau de proie, n'avait pas fait la guerre LUX Turcs et aux Monténégrins, uniquement pour la gloire. A chaque campagne, ses 'fourgons revenaient l,leins, et le magnifique hôtel qu'il occupait à la pointe de l'île Saint-Louis, tout auprès de l'hôtel Lambert, regorgeait de choses précieuses, tentures d'Orient, meubles du moyen âge et de la chevalerie, tryptiques d'or massif, sculptures, reliquaires, étoffes brodées et lamées, butin de couvents ou de harems entassé dans

LES ROIS EN ixn 67 ^tT— une suite d'immenses salons de réception ouverts seulement une fois lors du mariage d'Herbert et de la fête féerique payée par l'oncle Sauvadon, mais qui depuis, mornes et verrouillés, conservaient leurs richesses derrière les rideaux rejoins, les volets clos, sans craindre nième l'indiscrétion d'un rayon de soleil. Le bonhomme menait là une véritable existence de maniaque, confiné à un seul étage de l'immense hôtel, se contentant de deux domestiques pour tout service, d'un régime de provincial avare, tandis que les vastes cuisines du sous-sol, avec leurs tournebroches immobiles et leurs fourneaux refroidis, restaient aussi fermées* que les appartements de gala. L'arrivée de ses souverains, la nomination de tous les Rosen aux charges de la petite cour avaient un peu changé les habitudes du vieux duc. D'abord les jeimes gens étaient venus vivre avec lui, leur installation du parc Monceaux — une vraie cage moderne aux barreaux dorés — se trouvant trop loin de Vincennes. Tous les matins à neuf heures, par n'importe quel temps, la princesse Colette était prête pour le lever de la reine et montait en voiture à côté du général, dans ce brouillard riverain que les matins d'hiver et d'été laissent traîner Jusqu'à midi à la pointe de l'île comme un voile sur le décor magique de la Seine. A cette heure le prince Herbert essayait de reprendre un peu de son sommeil perdu dans un rude service de nuit, le roi Christian ayant dix années de vie de province et de couvre-feu conjugal à rattraper, et pou

68 LES ROIS EN EXN. vant si peu se passer du Paris nocturne que, les théâtres et les cafés fermés, il trouvait en sortant du club un charme à arpenter les boulevards déserts, : secs et sonores ou luisants d'eau, avec la ligne des réverbères comme une garde de feu tout au bord de la longue perspective. A peine arrivée à Saint-Mandé, Colette montait près de la reine. Le duc, lui, s'installait dans un pavillonchalet attenant aux communs, à la portée du service et des fournisseurs. On appelait cela Tintendance ; et c'était touchant de voir ce grand vieux assis sur son fauteuil de moleskine parmi la papperasse, les classemenU, les cartons verts, recevant et réglant de petites factures bourgeoises, lui qui avait eu sous ses ordres à la résidence tout un peuple d'huissiers galonné.s. Son avarice était telle que, même en ne payant pas pour son compte, chaque fois qu'il devait donner de l'argent, il y avait sur sa figure une contraction de tous les traits, un froncement nerveux des rides, comme si on les lui eût serrées avec le cordon d'un sac; son corps raide et droit protestait, et jusqu'au geste automatique dont il ouvrait la caisse incrustée au mur. Malgré tout, il s'arrangeait pour être : toujours prêt, et subvenir, avec les ressources modestes des princes d'Illyrie, au gaspillage inévitable dans une grande maison, aux charités de la reine, aux largesses du roi, même à ses plaisirs qui comptaient dans le budget; car Christian II s'était tenu parole et passait joyeusement son temps d'exil. Assidu

£E8 ROIS EN EXIL 69 mmm aut fêtes parisiennes, accueilli des grands cercles, recherché dans les salons, son profil narquois et fin entrevu dans la confusion animée des premières loges ou l'élan tumultueux d'un retour de courses, avait pris place désormais dans les médaillons connus du « tout Paris », entre la chevelure hardie d'une actrice en vogue et la figure décomposée de ce prince royal en disgrâce qui roule les cafés du boulevard en attendant que sonne pour lui Theure du règne. Christian menait la vie oisive et si remplie de la jeune Gomme. L'après-midi au jeu de paume ou au skating^ puis le Bois, une visite au jour tombant dans certain boudoir chic dont il aimait la tenue luxueuse et l'excessive liberté de paroles ; le soir, les petits théâtres, le foyer de la danse, le cercle et surtout le jeu, un maniement de cartes où l'on eût i «^trouvé son origine bohème, la passion du hasard et de tous ses pressentiments. Il ne sortait presque jamais avec la reine, excepté le di-* manche pour la mener à l'église de Saint-Mandé, et ne la voyait guère qu'aux repas. Il craignait cette nature raisonnable et droite, toujours préoccupée de devoir, et dont la méprisante froideur le gênait comme une conscience visible. C'était le rappel à ses charges de roi, aux ambitions qu'il voulait oublier; et trop faible pour se révolter en face contre cette domination muette, il aimait mieux fuir, mentir, se dérober. De son côté, Frédérique connaissait si bien ce tempérament de Slave ardent et mou, vibrant et fragile ; elle avait eu tant de fois à pardonner les écarts de cet

74 * Les ROM» fin bxil homme enfant^ ((«i gardait tout de Tenfaae, la grâce, le rire, jusqu'à la cruauté de caprice; elle Tavait vu si souvent à genoux devant elle après une de ces fautes où il jouait son boaheur et sa dignité, qu'elle s'était complètement découragée du mari. et ,d^ Thomme» s'il lui restait encore des égards pour le roi.r.Et çe^débat durait pres(|ue depuis dix ans, bien qu'en appap^nç«Jle ménage fût très uni. A ces hauteurs d'existence, avec les appartements vastes, la domesticité nombreuse, le cérémonial qui écarte les distances et comprime les sentiments, ces sortes de mensonges sont possibles. Mais l'exil allait les trahir. Frédérique avait d'abord espéré que cette , dure épreuve mûrirait la raison du roi, éveillerait en lui x^s belles révoltes qui font les héros et les vainqueurs. Au contraire, elle voyait grandir dans ses yeux une ivresse de fête et de vertige allumée par le séjour de Paris, son phosphore diabolique, l'incognito, les tentations et la facilité du plaisir. Ah ! si elle avait voulu le suivre, partager cette course folle dans le tourbillon parisien, faire citer sa beauté, ses chevaux, ses toilettes, se prêter de toutes ses coquetteries de femme à la vaniteuse légèreté du mari, un rapprochement aurait été possible. Mais elle restait plus reine que jamais, n'abdiquait rien ie ses ambitions, de ses espérances, et de loin acharnée à la lutte, envoyant lettre sur lettre aux amis de là-bas, protestant, conspirant, elle entretenait* tçutes les cours d'Europe de l'iniquité de leur infortune. Le conseiller Boscovich écrivait spus sa dictée ; et 4 midi.

LBS ROIS EN EXIL 7] quand le roi descendait, elle présentait elle-même le courrier à la signature. Il signait, parbleu ! il signai/ tout ce qu'elle voulait, mais avec un frisson d*ironi€ au coin des lèvres. Le scepticisme de son milieu rail« leur et l'roid l'avait gagné ; aux illusions du début, par un revirement propre à ces natures extrêmes, avait succédé la conviction formelle que Texil se prolongerait indéfiniment. Aussi quel air d'ennui, quelle fatigue il apportait dans ces conversations où Frédérique essayait de le monter jusqu'à sa fièvre, cherchait au fond de ses yeux cette attention qu'elle ne pouvait y fixer. Distract, poursuivi de quelque refrain bête, il avait toujours dans la tête sa vision de la dernière nuit, le tournoiement ivre et langoureux du plaisir. Et quel « ouf! » de soulagement quand il était enfin dehors, quelle reprise de jeunesse et de vie qui, chaque fois, laissait la reine plus triste et plus seule. Après ce travail d'écritures dans la matinée, l'envoi de quelques-uns de ces billets éloquents et courts oii elle ravivait les courages, les dévouements près de faiblir, les seules distractions de Frédérique étaient la lecture de sa bibliothèque de souveraine, composée de mémoires, de correspondances, de chroniques du tempa passé ou de haute philosophie religieuse, puis les jeux de l'enfant dans le jardin et quelques promenades à cheval dans le b'^is de Vincennes, promenades rarement prolongées jusqu'à la lisière où venaient aboutir les derniers échos du bruit parisien, échouer les dernières misères du grand i^ubourg ; car Paris lui eau

72 LES ROIS EN EXIL sait une antipathie, un effroi insurmontables. A peine, une fois par mois, la livrée en grande tenue, allait-elle faire sa tournée de visites chez les princes exilés. Partie sans plaisir, elle revenait découragée. Sous ces infortunes royales, décemment, noblement supportées, elle sentait Tabandon, le renoncement complets, Texil accepté, pris en patience, en habitude, trompé par des manies,, des enfantillages, ou même pis. La plus digne, la plus fière de ces majestés tombées, le roi de Westphalie, pauvre vieil aveugle si touchant avec sa fille, sa blonde Antigène, gardait la pompe et les dehors de son rang, mais ne s'occupait plus que de collectionner des tabatières, d'établir des vitrines de curiosités dans ses salons, raillerie singulière à Tinfirmité qui Tempêchait de jouir de ses trésors. Chez le roi de. Palerme, même renoncement apathique, compliqué de deuils, de tristesse, de manque d'argent, le ménage désuni, l'ambition tuée par la perte de l'unique enfant. Le roi, presque toujours absent, laissait sa femme à son foyer de veuvage et d'exil ; tandis que la reine de Galice, fastueuse, passionnée de plaisir, ne changeait rien à ses mœurs turbulentes de souveraine exotique, et que le duc de Palma décrochait de temps en temps son escopette pour essayer de franchir la frontière qui chaque fois et durement, le rejetait à l'oisiveté misérable de sa vie. Au fond, contrebandiei bien plus que prétendant, faisant la. guerre pour avoif de l'argent et des filles, et donnant à sa pauvre duchesse toutes les émotions d'une malheureuse mariée

LES ROIS SK EUL 73 à l'un de ces bandits des Pyrénées que Ton rapporte i sur une civière s'ils s'attardent au petit jour. Tous ces 'i dépossédés n'avaient qu'un mot aux lèvres, une devise i remplaçant les sonores devises de leurs maisons ' royales : c Pourquoi faire?... A quoi bon? w Aux élans, aux ferveurs actives de Frédérique, les plus polis répondaient par un sourire, les femmes répliquaient théâtre, religion, galanterie ou modes; et peu à peu ce tacite abaissement d'un principe, ce désagrègement de forces gagnait la fière Dalmate elle-même. Entre ce roi qui ne voulait plus l'être, le pauvre petit Zara si lent à grandir, tout la frappait de défaillance. Le vieux Rosen ne parlait guère, enfermé tout le jour dans son bureau.^ La princesse n'était qu'un oiseau, sans cesse occupé de lisser ses plumes, Boscovich un enfant, la marquise une folle. Il y avait encore le Père Alphée, mais ce moine farouche et rugueux n'aurait pu comprendre à nû-mOt les frissons intimes de la reine, les doutes, les peurs qui commençaient à l'envahir. La saison s'en mêlait aussi. Ce bois de Saint-Mandé, l'été tout en verdure et en fleurs, désert et cahne comme un parc pendant la semaine, le dimanche grouillant de joie populaire, prenait sous l'hiver approchant, dans le deuil des horizons mouillés, dans la brume flottante de son lac, l'aspect désolé, sans grandeur^ des heux de plaisir abandonnés. De» tourbillons de corbeaux volaient au-dessus des buissons noirs, au-dessus des grands arbres tordus balançant des nids de pies, des guis chevelus à leurs sommets décourçmnés. C'était le '5 .^

74 LES ROIS m ÊHL second hiver que Frédérique passait à Paris. Pourquoi lui semblait-il plus long, plus Itigubfe que l'autre? Était-ce le tapage de Thôtel qui lui manquait, le mouf ement de la ville tumultueuse et riche ? Non. Mais â mesure que* la reine décroissait en elle, la femme reprenait ses faiblesses, ses peines d'épouse délaissée, ses nostalgies d'étrangère arrachée du sol natal. Dans la galerie vitrée annexe du grand salon, dont elle avait fait un petit jardin d'hiver, un coin frileux loin du bruit domestique, orné de claires tenture», de plantes vertes à tous ses angles, elle se tenait maintenant des jours entiers, inactive, devant le jardin raviné et son fouillis de branchés grêles hachant Thorizon gris, comme une plaque d'eau-forte, avec un mélange de verdure foncées et résistantes que les houx, les buis conservaient même sour la neige dont leurs bran* ches aiguës perçaient la blancheur. Sur les trois vasques superposées de la fontaine, les nappes d'eau retombantes prenaient un ton d'argent froid; et au-delà de la haute grille qui longeait l'avenue Daumesnil, de temps en temps rompant le silence et la solitude de deux lieues de bois, les tramways à vapeur passaient en sifflant, leur longue fumée rejetée en arrière, si lourde à se disperser dans l'air jaune, que Prédérique pouvait la suivre longtemps, la voir se perdre peu à peu, lente et sans but comme sa vie. Ôe fut par un matin pluvieux d'hiver qu'Elysée Mèraut donna sa première leçon à l'enfant royal, dans

tËs Rois EH Eitn. 75 ce petit abri de la tristesse et des songeries de la reine, qui prenait ce jour-là l'aspect d'un cabinet d'études ; des livres, des cartons étalés sur la table, une lumière répandue d'atelier ou de classe, la mère toute simple dans la robe de drap noir qui serrait sa haute taille, une petite travailleuse en laque roulée en face d'elle, et le maître et l'élève aussi hésitants, aussi omus l'un que l'autre de leur première entrevue. Le petit prince reconnaissait vaguement cette tête énorme et fulgurante qu'on lui avait montrée la nuit de Noël dans le crépuscule religieux de la chapelle, et que son imagination, tout encombrée des contes bleus de mTM* de Silvis, avait assimilée à quelque apparition du géant Robistor ou de l'enchanteur Merlin. Et l'impression d'Elysée était bien aussi chimérique, lui qui dans ce frêle petit garçon, vieillot et maladif, au front déjà plissé comme s'il eût porté les six cents ans de sa race, croyait voir un chef prédestiné, un conducteur d'hommes et de peuples, et lui disait gravement, la voix tremblante : — Monseigneur, vous serez roi un jour... il faut que 70US appreniez ce que c'est qu'un roi... Ecoutez*-moi bien, regardez-moi bien, et ce que ma bouche n'exprimera pas assez clairement, le respect de mes yeux vous le fera comprendre.*. Alors, penché sur cette petite intelligence au ras du col, avec des mots et des images pour elle, il lui expliquait le dogme du droit divin, les rois en mission sur la terre entre les peuples et Dieu, chargés de devoirs.

76 LES ROIS EN EXn. de responsabilités que les autres hommes n'ont pas, et qui leur sont imposés depuis l'enfance... Que le petit prince comprît parfaitement ce qu'on lui disait, ce n'est guère probable ; peut-être se sentait-il enveloppé de cette tiédeur vivifiante dont les jardiniers, qui soignent une plante rare, entourent la fibre délicate, le bourgeon chétif. Quant à la reine, courbée sur sa tapisserie, elle écoutait venir à elle avec une surprise délicieuse cette parole qu'elle attendait désespérément depuis des années, qui répondait à ses pensées les plus secrètes, les appelait, les secourait... Si longtemps elle avait rêvé seule ! Tant de choses qu'elle n'aurait su dire, et dont Elysée lui donnait la formule ! Devant lui, dès le premier jour, elle se sentit comme un muet, un étranger inconnu, un artiste inexprimé, devant l'exécutant prestigieux de son œuvre. Ses plus vagues sentiments sur cette grande idée de royauté prenaient corps et se résumaient magnifiquement, très simplement aussi, puisqu'un enfant, un tout petit enfant, pouvait presque les comprendre. Tandis qu'elle regardait cet homme, ses grands traits animés de croyance et d'éloquence, elle voyait en opposition la jolie figure indolente, le sourire indécis de Christian, elle entendait l'éternel : « A quoi bon ? » de tous ces rois découronnés, les caquetages des boudoirs princiers. Et c'était ce plébéien, ce fils de tisserand — dont elle connaissait l'histoire — qui avait recueilli la tradition perdue, conservé les relikes et la châsse, le feu sacré dont la flamme était visible en ce moment sur son front, communiqua

Les ROIS EN EXIL ' 77 ûve dans Fardeur de son discours. Ah ! si Christian eût été comme cela, ils seraient encore sur le trône ou disparus tous deux, ensevelis sous ses décombres... Chose singulière! dans cette attention dont elle ne pouvait se défendre, la voix, le visage d'Elysée lui donnaient une impression de ressouvenir. De quelle ombre de sa mémoire se levaient ce front de génie, ces accents qui lui résonnaient au plus profond de l'être, dans quelque cavité secrète du cœur?... Maintenant le maître s'était mis à interroger son élève, non sur ce qu'il savait — rien ou si peu de chose, hélas! — mais en cherchant ce qu'on pourrait lui apprendre. « Oui, monsieur... Non, monsieur... » Le petit prince n'avait que ces deux mots aux lèvres et mettait toute sa force à les prononcer, avec cette gentillesse timide des garçons élevés par des femmes dans, la perpétuité de leurs premiers enfantillages. Il essayait pourtant, le pauvre mignon, sous l'amas de connaissances variées que lui avait données M^{re} de Silvis, de démêler quelques notions d'histoire générale parmi les aventures de nains et de fées qui pailletaient sa petite imagination machinée comme un théâtre de féerie. De sa place la reine le soutenait, l'encourageait, le soutenait sur son âme à elle. Au départ des hirondelles, si la plus petite du nid ne vole pas encore, la mère lui donne ainsi l'essor sur ses propres ailes. Quand l'enfant hésitait à répondre, le regard de Frédérique, doré dans ses yeux d'aiguë marine, se fonçait comme le flot sous le grain qui passe; mais lorsqu'il avait dit juste,

78 LI8.R0IS jEN EXIL quel sourire de triomphe elle tournait vers le maître. Depuis Inea des mois elle n'avait éprouvé une pareille plénitude de bien-être, de joie. Le teint de cire du petit Zara, sa physionomie affaissée d'enfant débile semblaient infusés d'un sang nouveau ; jusqu'au paysage dont les plans tristes s'écartaient à la magie de cette parole, ne laissant plus voir que ce qu'avait d'imposant et de grandiose ce dénuement vaste de l'hiver. Et pendant que la reine restait attentive, le coude appuyé, le buste en avant, penchée tout entière vers cet avenir où l'enfant-roi lui apparaissait dans le triomphe du retour à Leybach, Elysée frissonnant, émerveillé d'une transfiguration dont il ne savait pas être la cause, voyait sur ce beau front au ton d'agate se tordre et s'enrouler en diadème royal les reflets croisés des nattes lourdes. Midi sonnait partout que la leçon durait encore. Dans le salon principal où la petite cour se réunissait chaque matin à l'heure du déjeuner, on commençait à chuchoter, à s'étonner de ne voir paraître ni le roi ni la reine. L'appétit et le vide de cet instant où le repas se fait attendre mêlaient une certaine mauvaise humeur à ces entretiens à voix basse. Boscovich, pâle de froid et de faim, et qui venait de battre les taillis pendant deux heures pour trouver quelque fleurette d'arrière-saison, se dégelait les doigts debout devant la haute cheminée de marbre blanc en forme d'autel, sur laquelle le Père Alphée disait parfois, le dimanche, une messe particulière. La marquise, majestueuse et raide au bord

The text on this page is estimated to be only 29.96% accurate

Il se leva du ROIS E9 EXil^ 79 d'ua divan, dans i^ robe dd v^lous vert, hochait la tête d'un air tragique sur son long cou maigre entortillé d'un boa, tout en faisant ses confidences à la princesse Colette. La pauvre femme était désespérée qu'on lui eût repris son élève pour le confier à une espèce... une vêtue table espèce,, elle l'avait vu le matin traverser la cour « -^Ha mie, il vous aurait fait peur... des cheveux longs comme ça, l'air d'un fou... Il faut le Père Alphée pour de pareilles trouvailles. — On le dit très savant... fit la princesse, distraitement, envolée,.. L'autre bondit là-^dessus... Très savant... très sa-» vant!.^. Estrée. qu'un fils de roi avait besoin d'être bourré de grec et de latin comme un dictionnaire?... « Non, non, voyez-^vous, ma petite, ces éducations-^là exigent des connaissances spéciales... moi je les avais* J'étais prête. J'ai travaillé le traité de l'abbé Diguët sur l'Institution du prince. Je sais par cœur les dif

80 LES ROIS EN EXIL posé sa toilette pour quelqu'un qui n'arrive pas. Raide dans son habit croisé, le vieux duc de Rosen se promenait de long en large d'un pas automatique, régulier comme un balancier d'horloge, s'arrêtait à l'une ou l'autre des fenêtres donnant sur le jardin ou la cour, et là, le regard levé sous les plis du front, semblait l'officier de quart chargé de la marche et de la responsabilité du bord. Et vraiment l'aspect du navire lui faisait honneur. La brique rouge des communs, la pavillon de l'intendance luisaient, lavés par la pluie qui bondissait sur la netteté des perrons et d'un sable fin caillouté. Dans le jour sombre, une clarté venait positivement de l'ordre des choses et se reflétait jusque dans le grand salon, égayé par la chaleur répandue des tapis et des calorifères, le mobilier Louis XVI blanc et or, aux classiques ornements reproduits sur les boiseries des panneaux et des glaces, celles-ci très grandes, un petit cartel doré retenu sur l'une d'elles par des attaches enrubannées. À l'un des angles de la vaste pièce, une encoignure du même temps soutenait dans une boîte transparente le diadème sauvé du naufrage. Frédérique avait voulu qu'il fût là : « pour qu'on se souviene ! » disait-elle. Et malgré les railleries de Christian, qui trouvait cela rococo, musée ^des souverains en diable, le splendide joyau du moyen fige aux pierreries étincelantes dans le vieil or gaufré et reperlé, jetait une note d'antique chevalerie au milieu de la coquetterie du dix-huitième siècle et du goût multiple du nôtre.

LES ROIS EN EXIL 81 Le roulement sur le sable d'une voiture familière annonça l'arrivée de l'aide de camp. Enfin, c'était toujours quelqu'un. — Gomme vous venez tard aux ordres, Herbert, fit le duc avec gravité. Le prince, quoique grand garçon, toujours trem-* blant devant son père, rougit, bégaya quelques excuses... Désolé... pas sa faute... service toute la nuit. — C'est donc pour cela que le roi n'est pas encore descendu ? dit la princesse approchant son petit nez fin du dialogue des deux hommes. Un regard sévère du duc lui ferma la bouche. La conduite du roi ne regardait personne. — Montez vite, monsieur. Sa Majesté doit vous at* tendre. Herbert obéit après avoir essayé d'obtenir un sourire de sa bien-aimée Colette, dont la mauvaise humeur, loin d'être calmée par sa venue, alla bouter sur le divan, les jolies boucles en déroute, et la robe bleue froissée par les crispations d'une main d'enfant. H s'était fait pourtant bel homme, le prince Herbert, depuis quelques mois. Sa femme avait exigé qu'en sa qualité d'aide de camp il laissât pousser ses moustaches, ce qui donnait une expression formidablement martiale à sa bonne face amaigrie et pâlie par les veilles, les fa^ tiques de son service auprès du roi... Eu outre, il boitait encore un peu, marchait appuyé sur sa canne comme un véritable héros de ce siège de Raguse dont ù venait d'écrire le mémorial, mémorial déjà fameux s.

82 LES ROIS Bec EXIt avant de paraître, et qui lu par l'auteur uu soir ehez la reine de Palerme, lui avait valu, avec une brillante ovation mondaine, la promesse formelle d'un prix a l'Académie. Pensez quelle situation, quelle autorité tout cela donnait au mari de Colette ! Mais il n'en gardait pas moins son air bon enfant, dadais, timide, surtout devant la princesse qui continuait à le traiter avec le plus gracieux mépris. Ce qui prouve bien qu'il n'est pas de grand homme pour sa femme. — Eh bien! qu'y a-t-il encore? fit-elle d'un petit ton impertinent en le voyant reparaître, la figure stupéfaite et bouleversée. — Le roi n'est pas rentré ! Ces quelques mots d'Herbert produisirent l'effet d'une décharge électrique dans le salon. Colette, très pâle, les larmes aux yeux, retrouva la première la parole : — Est-ce possible? Et le duc d'une voix brève : — Pas rentré!... Comment ne m'a-t-on pas averti? Le boa de M"" de Silvis se dressait, se tordait conrulsivement. — Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé!... dit la princesse dans un état d'exaltation extraordinaire. Mais Herbert la tranquillisa. Lebeau, le valet de chambre, était parti depuis une heure avec la valise. Bien sûr il devait avoir des nouvelles. Dans le silence qui suivit, planait pour tous la même pensée inquiétante que le duo de Rouen résuma subitement :

Lftd aois tu e;«l 83 '— Que va dire la reine? Et Bbscovieh, tout tremblait : — Sa Majesté Tavait peut-être prévenue... — Je suis sûre que non, affirma Colette... c^r la reine disait tout à rheure qu'au déjeuner elle présenterait eu roi le nouveau précepteur. Et, frémissante, elle ajouta entre ses dents, assez haut pour être entendue : — A sa place, je sais bien ce que je ferais. Le due, indigné, se tourna — les yeux flambants — vers cette petite bourgeoise qu'il ne pouvait pas parvenir à décrasser, et probablement allait lui donner une verte leçon de respect monarchique, quand la reine parut, suivie d'Elysée, qui conduisait son royal élève par la main. Tous se levèrent. Frédérique, avec un beau sourire de femme heureuse qu'on ne lui avait pas vu depuis longtemps, présenta M. Mèràut... Oh! le salut de la marquise, railleur et haut perché, voilà huit jours qu'elle le répétait. La princesse, elle, ne trouva même pas la force d'un geste... De pâle, elle devenait pourpre, en reconnaissant dans le nouveau maître l'étrange grand garçon à côté de qui elle avait déjeuné chez son oncle et qui avait écrit le hvre d'Herbert. Était-il là par l'effet du hasard ou de quelque machina tion diabolique? Quelle honte pour son mari, quel ridicule nouveau si l'on apprenait sa supercherie littéraire ! Elle se rassura un peu devant le salut froid d'Elysée, qui devait pourtant bien l'avoir reconnue, c C'est un homme d'esprit, j» pensa^t-elld. Malheureusement,

8& LIS ROIS Éa KXIL tout fut compromis par la naïveté d'Herbert, sa stupéfaction à rentrée du précepteur, et la poignée de main qu'il lui donna familièrement avec un : c Bon-* jour, comment ça va? » — Vous connaissez donc monsieur? lui demanda la reine, qui savait par son chapelain Thistoire du Mémo* tial et souriait non sans quelque malice. Mais elle était bien trop bonne pour s'amuser longtemps d'un jeu cruel. — Décidément, le roi nous oublie, dit-elle... montez donc le prévenir, monsieur de Rosen. Il fallut lui avouer la vérité, que le roi n'était pas i rhâtel, qu'il avait passé la nuit dehors, et donner le renseignement de la valise. C'était la première fois que pareille chose arrivait, et l'on s'attendait bien à un éclat de cette nature ardente et fière, d'autant que la présence d'un étranger aggravait encore le délit. Non. Elle resta calme. Â peine quelques mots à l'aide de camp pour s'informer de la dernière minute où il avait vu Christian. Vers trois heures du matin... Sa Majesté descendait le boulevard à pied avec M** le prince d'Axel, — Ahl oui, c'est vrai..* j'oubliais... Ils avaient à causer ensemble. Dans ces intonations tranquilles elle achevait de reprendre sa sérénité. Mais personne ne s'y trompa. Chacun connaissait le prince d'Axel, savait à quel genre de conversation prévue cette Altesse dégradée, ce sinistre viveur était bon.

LES ROIS m RXIL . 85 — Allons, à table, dit Frédérique, ralliant d'un geste souverain tout son petit entourage au calme qu'elle s'efforçait de montrer. n lui fallait un bras pour passer dans la salle. Elle hésitait, le roi n'étant pas là. Et tout à coup, se tournant vers le comte de Zara qui suivait de ses grands yeux, de son air entendu d'enfant malade et précoce toute cette scènej elle lui dit avec une tendresse profonde, presque respectueusOï un sourire sérieux qu'il ne lui connaissait pas : — Venez, sire.

i s t IV LE ROI FAIT LA fffTI Ttois heures de nuit à l'église de Saint-Louis-enrile. Enveloppé de silence et d'ombre, Thôtel de Rosen dort de tout lé poids de ses vieilles pierres lourdes tassées par le temps, de ses portes massives et cintrées, à l'antique heurtoir; et derrière les volets clos, les glaces éteintes ne reflètent plus que le sommeil des siècles, un sommeil dont les légères peintures des plafonds semblent les rêves, et le murmure de Teau voisine la respiration inégale et fuyante. Mais ce qui dort encore le mieux dans tout l'hôtel, c'est le prince Herbert, rentré du cercle depuis à peine un quart d'heure, exténué, rompu, maudissant son existence harassante de viveur malgré lui, qui le prive de ce qu'il aime le plus au monde, les chevaux et sa femme : les chevaux, parce que le roi ne prend aucun plaisir à la vie active, en plein air, du sportman; sa femme, parce que le roi

LB3 ROlg EN EXa 87 et la reine vivant très loiarua d9 Tautre, ne se voyant qu'atu: heures des repas, l'aide de camp et la dame d'honneur les suivent chacun dans cet écart du ménage, séparés comme deux confidents de tragédie. La princesse part à Saint-^Mandé, bien avant le réveil de son mari; la nuit, quand il rentre, elle dort déjà, sa porte fermée à double tour. Et s'il se plaint, Colette lui répond majestueusement, avec un petit sourire au coin de toutes ses fossettes : « Nous devons bien ce sacrifice à nos princes. » Une belle défaite pour Famoureux Herbert tout seul dans sa grande chambre du premier, quatre mètres de hauteur dé plafond sur la tête, des dessus de porte peints par Boucher, de hautes glaces encastrées dans le mur et qui lui renvoient son image en d'interminables perspectives. Parfois, pourtant, quand il est éreinté comme ce soir, le mari de Colette éprouve un certain bien-être égoïste à s'étendre dans son lit sans explications con

88 LES ROIS kn exil ' — Hein î quoi?... qui est là? — Mais taisez-vous donc, mon Dieu!... G[^]estmoi c'est Colette. C'est Colette, en effet, debout devant le lit, son peignoir de dentelles ouvert au cou, fendu aux manches, les cheveux relevés et tordus, la nuque un nid de frisures blondes, tout cela dans la lueur laiteuse d'une petite lanterne qui fait ressortir le regard, agrandi par une expression solennelle et subitement égayé à la vue d'Herbert effaré, stupide avec son foulard déplacé en pointes menaçantes, sa tête aux moustaches hérissées sortant de son vêtement de nuit en robe d'archange, comme la tête d'un matamore bourgeois surpris dans un mauvais rêve. Mais l'hilarité de la princesse ne dure pas. Sérieuse, elle a posé sa veilleuse sur une table, de l'air décidé de la femme qui vient chercher une scène ; et, sans avoir égard à ce qu'il y a encore de vague dans le réveil du prince, elle commence, les bras croisés, ses deux petites mains rejoignant les fossettes de ses coudes : — Et vous croyez que c'est une vie, ça!... Rentrer tous les jours à des quatre heures du matin !... Est-ce convenable?... im homme marié !... — Mais, ma bonne amie (il s'interrompt brusquement pour retirer son foulard de soie qu'il jette à l'aventure), ce n'est pas ma faute... Je ne demanderais pas mieux que de rentrer plus tôt auprès de ma petite Colette, de ma femme chérie que je... Il essaie, en disant cela, d'attirer un peu à lui ce

tMB nofs m Kxn. 89 peignoir neigeux dont la blancheur le tente ; mais il est sèchement repoussé. — n s'agit bien de vous, vraiment!... Eh! sans doute. On vous connaît, vous, on vous sait un grand innocent incapable de la moindre... Je voudrais bien voir gu*il en fût autrement... Mais c'est le roi, dans set position!... Songez donc au scandale d'une tenue pareille!... Encore s'il était libre, garçon... Il faut que les garçons s'amuse... quoique ici la hauteur du rang, la dignité de l'exil... (Oh! la petite Colette dressée sur les hauts talons de ses mules pour parler de la dignité de l'exil.) Mais enfin il est marié. Et je ne comprends pas que la reine... Elle n'a donc rien dans les veines, cette femme-là ! — Colette... — Oui, oui, je sais... vous êtes comtne votre père... Tout ce que fait la reine!... Eh ! bien, pour moi, elle est aussi coupable que lui... C'est elle qui l'a amené là par sa froideur, son indifférence.... — I^ reine n'est pas froide. Elle est fière. — Allons donc! est-ce qu'on est flère quand on aime?... Si elle l'aimait, la première nuit qu'il a passée dehors eût été la dernière. On parle, on menace, on se montre. On n'a pas cette lâcheté du silence devant des fautes qui vous tuent... Aussi, maintenant le roi fait toutes ses nuits au boulevard, au cercle, chez le prince d'Axel, Dieu sait en quelle compagnie ! — Colette. . . Colette. . . liais arrêtez donc Colette quand elle est partie, la

The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate

m R w Bi jpoi. parole t'acila comme touta bourgeoise élevée dann
ce Paris excitant, où les poupées eUes-mêmes parlent, — Cette femme
u'aime rien, je vou« di«, pas même gon fls,,. Sans cela, est-ce qu'elle
l'aurait çpndé à ce sauvage?... Ils re^ténuent d© travail, le pauvre petit!..., Il
paraît que la nuit, en dormant, il récite du latin, un tas de choses... c'est la
marquise qui me Ta dit... La reine ne manque pas une leçon.. Ils sont à
deux sur cet enfant.,. Pour qu'il règne !,, mais il Tau^ ront tué auparavant., r
Oh ! tene:?, votre Mériaut, je te déteste. — C'est pourtant un bon garçon,, •
H aurait pu m'ôlr# fort désagréable avec l'histoire de ce livra.,. Il n'en a pas
souffrié mot. — Vraiment ?... Eh ! bien, je vous assura que quand on vous
félicite devant la reine, elle a un singulier sourire en vous regardant. Mais
vous dt^s si simplet mon pauvre Herbert ! A k mine fâchée de son marii
devenu subitement tout rouge, la bouche gonflée d'une bouderie d'enfant, la
princesse craint d'être allée trop loin et de ne pouvoir obtenir ce qu'elle est
venue chercher. Mais le moyen de garder rigueur è cette jolie femme assise
au bord du lit, la tête h demi tournée d'un mouvement plein de coquetterie,
qui fait valoir la taille jeune el libre sous les dentelles, la rondeur lisse du
oou, l'oil provoquant et malin entre les cils ! La bonne physio-r nomie du
prince redevient vite aimable, commence même h ^'animer d'une façon
extraordinaire au frdlo

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

m ROIS EN BXIt 94 ment tiède 4o petta petite main qu*oa lui abandonne, à cette fine odénr de femme aimée.,, Ahl ça, que veut-elle donc savoir, la petite Golette?... Bien peu de chose, un simple renseignement.,. La roi a*t*il, oui ou non, des maîtrises?... Êt-ce la passion du jeu qui l'entraîne, ou seulement le goût du plaisir, des distractions^i violentes?*. * L'aide de camp hésite avant de répondre. Compagnon de tous les champs de bataille, il craint en racontant peu qu'il sait, de trahir le secret professionnel. Pourtant cette petite main est si ôline, si près* santé et si curieuse, que l'aide de camp de Christian II ne résiste plus : — Ehl bien, oui, le roi a ua^ maîtresse en ce moment. Dans sa mçdn, la petite main de Colette devient moite et froide. -r- Et quelle est cette maîtresse? demande la jeune femme, la voix brève, haletante. . -4- Une actrice des Bouffes^., Amy Férat. Colette connaît bien cette Amy Férat ; elle la trouve même atrocement laide. -^ Oh! dit Herbert en manière d- excuse, Sa Majesté n'en a ^ plus pour longtemps. Et Colette, avec une satisfaction évidente : -r- Vraiment ? Lià^essus Herbert, ébahissant de son succès, se ha^ sardant jusqu'à froisser un nœud de satin voltigeant à réchauffure du peignoir et omettant d'un petit ton l'ère ; I I

92 LES ROIS BN KXIL — Oui, je crains bien cpi'un jour ou Pautre, la pauvre Ainy Férat ne reçoive son ouistiti. — Uti ouistiti?... Comment cela?... — Mais oui, j'ai remarqué, tous ceux qui voient le roi de près savent comme moi que lorsqu'une liaison commence à le fatiguer, il envoie un de ses ouistitis P. P. C... Une façon à lui de faire la grimace à ce qu'il n'aime plus... — Oh ! par exemple, s'écrit la princesse indignée. — La vérité pure!... Au grand club on ne dit plus lâcher une maîtresse, mais lui envoyer son ouistiti... Il s'arrête interloqué en voyant la princesse se lever brusquement, prendre sa lanterne et s'éloigner de l'alcôve, toute droite. — Eh bien! mais... Colette!... Colette!... Elle se retourne, méprisante, suffoquée : — Oh! j'en ai assez de vos vilaines histoires... cela me répugne à la fin. Et soulevant la tenture, elle laisse l'infortuné roi de la Gomme, stupide, les bras tendus et le cœur enflammé, ignorant le poirlquoi de cette visite désheurée et dé ce départ en coup de vent. Du pas rapide d'une sortie de scène, la traîne flottante de son peignoir serrée et froissée sur son bras, Colette regagne sa chambre à l'extrémité de l'hôtel. Sur la chaise longue, dans un coussin de broderie orientale, dort la plus jolie petite bête du monde, grise, soyeuse, les poils comme des plumes, une longue queue enveloppante, un grelot d'argent noué autour du cou d'un riQ)an rose. C'est un

LES ROIS ELIXIR 93 délicieux ouistiti que le roi lui a envoyé depuis quelques jours dans une corbeille de paille italienne et dont elle a reçu l'hommage avec reconnaissance. Ah ! si elle avait su la signification du cadeau ! Furieuse, elle empoigne la bestiole, ce paquet de soie vivante et griffante où brillent, réveillés en sursaut, deux yeux humides, ouvre la fenêtre sur le quai, et d'un geste féroce : — Tiens. . . sale bête ! Le petit singe va rouler sur le bas-port ; et ce n'est pas lui seul qui disparaît et meurt dans la nuit, mais encore le rêve, fragile et capricieux comme lui, de la pauvre petite créature qui se jette sur son lit, cache sa tête dans l'oreiller et sanglote. Leurs amours avaient duré près d'un an, l'éternité pour cet enfant atteint de la papillonne. Il n'avait eu qu'un signe à faire. Eblouie, fascinée, Colette de Rosea était tombée dans ses bras, elle qui jusqu'alors s'était gardée honnête femme non pour l'amour de son mari ou de la vertu, mais parce qu'il y avait dans ce cerveau d'oiseau un souci de la netteté du plumage qui l'avait préservée des chutes salissantes, et puis parce qu'elle était véritablement Française, de cette race de femmes que Molière, bien avant les physiologistes modernes, a déclarées sans tempérament, seulement Imaginatives et vaniteuses. Ce ne fut pas à Christian, mais au roi d'Illyrie, que se donna la petite Sauvador. Elle se sacrifia à ce diadème idéal qu'à travers des légendes, des lectures ba

LES ROIS EN ÈÏtL fiales et fomânôsqties, elle v<5yait -^
 eoiHme une auréolo -*«* au-dessuô du type égoïste et passionné de son
 amant. Elle lui plut, tant qu'il ne vit en elle qu'un joujou tout neuf et
 finement colorié, un joujou parisien qui devait rinitier à des amusements
 plus vifs. Mais elle eut le mauvais goût de prendre au sérieux sa situation de
 « maîtresse du roi. » Toutes ces figures de femmes, à demi historiques, tout
 ce strass de la couronne plus brillant que les bijoux vrais, ôclntillaieiit dans
 ses rêves ambitieux. Elle ne consentait pas â être la Dubarry, mais la
 Châteauroux de ce Louis XV à la côte. Et riUyrie à reconquérir, les
 conspirations qu'elle eût menées du bout de son éventail, les coups de main,
 les débarquements héroïques devinrent le sujet de toutes ses conversations
 avec le roi. Elle se voyait soulevant le pays, se cachant dans les moissons et
 les fermes comme une de ces famaises brigandes de Vendée dont on leur
 faisait lire les aventures au couvent du Sacré-Cœur. Même elle avait déjà
 imaginé un costume de page — car le costume jouait toujours le premier
 rôle dans ses inventions — un joli petit page renaissance qui lui faciliterait
 les entrevues à toute heure, le perpétuel accompagnement du roi. Christian
 n'aimait pas beaucoup ces rêveries exaltées ; son esprit lui en I m outrait
 vite le côté faux et niais. Puis il ne prenait pas une maîtresse pour causer
 politique, et quand il , téuait sur ses genoux, dans le désordre et Tabandon
 de l'amour, sa petite Colette aux pattes douces, aa museau rosoi les rapporta
 sur les téceatea résolution»

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

Il y avait 95 de la Diète à Leybach ou Teffei du dernier placard royaliste lui jetaient au visage que causait un changement brusque de température, les gelées d'avril sur la floraison d'un verger. Dès lors les disciples lui vinrent et les remords, les remèdes compliqués et naïfs d'un Slave et d'un catholique. Son caprice satisfait, il commençait à sentir l'effroyable de cette liaison si près de la reine» presque sous ses yeux, le danger de ces rendez-vous furtifs et rapides, dans des hôtels où leur incognito pouvait être trahi, et la cruauté qu'il y avait à tromper un être aussi bon que ce pauvre grand diable d'Herbert, qui parlait de sa femme avec une tendresse toujours inassouvie et ne se doutait pas, quand le roi venait le rejoindre au cercle, les yeux brillants, le teint allumé, avec une odeur de bonne fortune, qu'il sortait des bras de Colette. Mais le plus gênant encore, c'était le duo de Rosen, très méfiant des principes de cette dame qui n'était pas de sa caste, inquiet pour son illégitimité auquel il trouvait une tête de cocu » il disait le mot tout à trac, comme un vieux troupière, et dans tout ceci se sentant responsable, car son avarice avait empêché le mariage de retour. Il surveillait Colette, l'emménait, la ramenait matin et soir, l'eût suivie toujours si la souple créature n'eût glissé sans cesse à travers ses gros doigts rudes. C'était entre eux une lutte silencieuse. De la fenêtre de l'intendance, le duc, à son bureau, voyait non sans dépit sa jolie bru dans les toilettes délicieuses qu'elle faisait avec son grand couturier, se pelotonner en

96 LES R018 EN BXO. « voiture, toute rose dans la buée des vitres s'il faisait froid, ou sous Tabri de son ombrelle à franges, aux heureux jours. • — Vous sortez? — Service de la reine ! répondait triomphalement derrière son voile la petite Sauvadon, et c'était vrai. Frédérique se mêlait fort peu au bruit de Paris et laissait volontiers toutes ses commissions à sa dame d'honneur, n'ayant jamais compris la vanité de donner chez un fournisseur en vogue son nom et son titre de reine au milieu du personnel prosterné et de la curiosité inquisitrice des femmes présentes. Aussi la popularité mondaine lui manquait. On ne discutait jamais dans un salon sur la nuance de ses cheveux ou de ses yeux, sur la majesté un peu raide de sa taille et sa façon dégagée de porter les modes parisiennes. . Un jour, un matin, le duc avait trouvé Colette à son départ de Saint-Mandé si volontairement sérieuse, avec une exaltation très marquée de son type de grisette que d'instinct, sans savoir — les vrais chasseurs ont de ces inspirations subites — il s'était mis à la suivre longtemps, bien longtemps, jusqu'à un fameux restaurant du quai d'Orsay. À force d'imagination et d'adresse, la princesse avait pu se dispenser du cérémonieux repas à la table de la reine, et venait déjeuner avec son amant en cabinet particulier. Us mangeaient 4 devant la fenêtre, toute basse, découpant une vue splendide : la Seine dorée de soleil, les Tuileries derrière ea masse de pierre et d'arbres, et tout près les

LES ROIS KN ÏïXH 97 mâts croisés de la frégate-école, dans les
verdures en ombre sur ces margelles du quai que les opticiens étoilent de
morceaux de verre bleu; Le temps, un temps de rendez-vous, la tiédeur
d'un beau jour traversée de piquantes bises. Jamais Colette n'avait ri de si
bon cœur; le rire était le triomphe emperlé de sa grâce, et Christian qui
l'adorait quand elle voulait bien rester la femme de joie qu'il aimait en elle,
savourait le déjeuné fin en compagnie de sa maîtresse. Tout à coup, elle
aperçut sur le trottoir en face son beau-père se promenant de long en large
d'un pas mesuré, décidé à la plus longue attente; une vraie faction montée à
la porte que le vieillard savait la seule issue du restaurant et oh il guettait
l'entrée des beaux officiers sanglés et droits, venus de la caserne de
cavalerie voisine ; car, en sa qualité d'ancien général de pandours, il croyait
l'arme irrésistible et ne doutait pas que sa bru n'eût quelque intrigue à
éperons et à sabretache. L'anxiété de Colette et du roi fut grande et rappelait
l'embarras du savant perché sur ce palmier au pied duquel bâillait un
crocodile. Sûrs de la discrétion, de l'incorruptibilité du personnel, eux du
moins savaient que le crocodile ne monterait pas. Mais comment sortir de là
? Le roi, passe encore. Il avait le temps de lasser la patience de l'animal.
Mais Colette ! La reine* allait l'attendre, joindre peut-être ses soupçons à
ceux du vieux Rosei. Le maître de l'établissement, que Christian fit monter
et mit au fait de la situation, chercha beaucoup, ne trouva rien que de percer
le mur de

dS tES ROIS m IBXJh la maison voisine comme en temps de révolution, puis eut ridée d'un expédient l)ien plus simple. La princesse prendrait les vêtements d'un mitron, sa robe, ses jupons plies dans la manne qu'elle emporterait sur sa tête, et se rhabillerait chez la dame de comptoir qui habitait une rue voisine. Colette se récria bien d'abord: en gâte-sauce devant le roi ! Il le fallait pourtant, sous peine des plus grandes catastrophes ; et l'habillement frais repassé d'un gamin de quatorze ans fit de la princesse de Rosen née Sauvadon, le plus Joli, le plus coquet des mitronnets qui courent Paris aux heures gourmandes. Mais comme il y avait loin de cette barette de toile blanche, de ces escarpins d'enfant où son pied dansait, de cette veste dont les poches sonnaient des sous du pourboire, au costume de page héroïque, poignard à manche de nacre et bottes montantes, qu'elle ambitionnait pour suivre son Lara !... Le duc vit passer sans méfiance deux mitrons, leur panier sur la tête, enveloppés d'un bon parfum de pâte chaude qui lui fit sentir cruellement les premières atteintes de la faim — il était à jeun, le pauvre homme ! — En haut, le roi prisonnier ^ mais débarrassé d'un lourd souci, lisait, buvait son rœderer, regardant de temps en temps par un coin du rideau si le crocodile était toujours là. Le soir, lorsqu'il rentra à Saint-Mandé , le vieux Rosen fut reçu par le plus ingénu sourire de la princesse. Il comprit qu'il était joué et ne souffla mot de l'aventure. Elle s'ébruita pourtant. Qui sait par quelles

us BOIS Ilf EXIL 99 fissures de Bftlon ou d'aûtîcheunpre, par quelle glace abaissée d'un coupé, par quel écho renvoyé du mur sourd aux portes muettes se répand à Paris un bruit scandaleux, jusqu'à ce qu'il arrive au grand jour, c'es; à-dire à la première page d'une feuille mondaine, et de là parle à la foule, entre dgns des milliers d'oreilles, • devienne la honte publique après avoir été l'anecdote amusante d'un cercle? Pendant huit jours tout Paris s'égaya de l'histoire du petit mitron. Les noms chuchotes aussi bas qu'il est possible pour d'aussi grands noms ne pénétrèrent pas l'épiderme épais d'Herbert. Mais la reine eut quelque soupçon de l'aventure, car elle qui, depuis une terrible explication qu'ils savaient eue à Leybach, ne faisait jamais de reproches au roi sur sa conduite, le prit à part à quelque temps de là, un jour, comme ils sortaient de table. — On parle beaucoup, dit-elle gravement, sans le regarder, d'une histoire scandaleuse où se trouve mêlé votre nom... Oh! ne vous défendez pas. Je ne veux rien entendre de plus... seulement, songez à ceci dont vous avez la garde. (Elle lui montrait la couronne aux rayonnements voilés dans sa boîte de cristal.) Tâchez que la honte ni le ridicule ne l'atteignent... Il faut que votre fils puisse la porter. Connaissait-elle à fond l'aventure, mettait-elle le vrai nom sur cette figure de femme* dévoilée à demi par la médisance ? Frédérique était si forte, bi bien en possession d'elle-même, que personne dans son milieu n'eût su le dire. Mais Christian se tint pour averti, et

100 U8 RO» m Exn. sa peur des scènes, des histoires, la nécessité pour cette nature faible de trouver autour de soi des sourires répondant au perpétuel sourire de son insouciance, le déterminèrent à tirer de la cage aux ouistitis le plus joli, le plus câlin de tous pour Tofirir à la princesse Colette. Elle écrivit, il ne répondit pas, ne voulut[^] comprendre ni ses soupirs ni ses attitudes dolentes, continua de lui parler avec la politesse légère que les femmes aimaient en lui, et délesté de ce remords qu'il sentait plus lourd à mesure que sa fantaisie diminuait, n'ayant plus à ses trousses cette affection autrement tyrannique que celle de sa femme, il se lança à bride abattue dans le plaisir, ne songeant plus, pour parler l'affreux langage flottant et flasque des gandins, ne songeant plus qu'à c faire la fête ». C'était le mot à la mode cette année-là dans les clubs. Il y en a sans doute un autre maintenant. Les mots changent ; mais ce qui reste immuable et monotone, ce sont les restaurants fameux où la chose se passe, les salons d*or et de fleurs où les fUles haut cotées s'invitent et se reçoivent, c'est l'énervante banalité du plaisir se dégradant jusqu'à l'orgie sans pouvoir se renouveler; ce qui ne change pas c'est la classique bêtise de cet amas de gandins et de catins, le chché de leur argot et de leur rire, sans qu'une fantaisie se glisse dans ce monde aussi bourgeois, aussi -convenu que l'autre, sous ses apparences de folie ; c'est le désordre réglé, la fantaisie en programme sur l'ennui bâillant et courbaturé. Le roi, lui, du moins, faisait la f&te avec la fougue

us ROIS EN EXQ. 101 d'un gamia de vingt ans. Il y portait cette fringale d'escampette qui Tavait entraîné à Mabilie dès le premier soir de Tarrivée, y satisfaisait ses désirs aiguisés longtemps à distance par la lecture de certains journaux parisiens donnant chaque jour le menu appétissant de la vie galante , par des pièces, des romans qui la racontent, l'idéalisent pour la province etPétranger. Sa liaison avec M"* de Rosen l'arrêtait quelque temps sur cette pente du plaisir facile qui ressemble aux petits escaliers des restaurants de nuit, inondés de lumière, bien tapissés en haut, descendus marche à marche par l'ivresse commençante, rendus plus rapides au bas dans l'air vif des portes ouvertes, et qui mènent droit au ruisseau, à l'heure vague des boueux et des crocheteurs. Christian s'abandonnait maintenant à cette descente,* à cette chute, et ce qui l'encourageait, le grisait plus que les vins de dessert, c'était la petite" cour, le clan dont il s'entourait, gentilhommes décavés à l'affût de dupes royales, journalistes viveurs dont l» reportage payé l'amusait, et qui fiers de cette* intimité avec l'illustre exilé, le conduisaient dans les coulisses de théâtre où les femmes n'avaient d'yeux que pour lui, émues et provocantes, lé fard en rougissante confusion sur leurs joues émaillées. Vite au courant dé la langue boulevardière, avec ses tics, son exagération, ses veuleries, il disait comme un parfait gommeux : c Chic, très chic... C'est infect... on se tord... » mais il le disait moins vulgairement, grâce i son accent étranger qui relevait l'argot, lui donnait 6.

102 t£& ROIS EN Exn. / une pointe bohémienne. Il y avait uil mot qu'il affectionnait : « rigolo. » Il s'en servait à propos de tout, pour apprécier toute chose. Pièces de théâtre, romans, événements publics ou particuliers, c'était ou ce n'était pas rigolo. Cela dispensait Monseigneur de tout raisonnement. A la fin d'un souper, Amy Féral ivre et que ce mot agaçait, lui cria une nuit : € Hé I d^s donc, Rigolo ! n Cette familiarité lui plut. Au moins celle-là ne le traitait pas en roi. Il en fit sa maîtresse, et bien après que sa liaison avec l'actrice en vogue eut fini, le surnom lui resta comme celui de « Queue-de-Poule » donné au prince d'Axel sans qu'on ait jamais su pourquoi. Rigolo et Queue-de-Poule faisaient une paire d'amis, ne se quittaient pas, chassaient tous les gibiers ensemble, unissaient jusque dans les boudoirs leurs destinées à peu près semblables, la disgrâce du prince héritier constituant un véritable exil. Il le passait de son mieux, et depuis dix ans « faisait la fête d dans tous les cabarets du boulevard avec un entrain de croque-mort. Le roi d'Illyrie avait son appartement dans l'hôtel d'Axel aux Champs-Élysées. Il y coucha quelquefois d'abord, bientôt aussi souvent qu'à Saint-Mandé. Ces absences expliquées, motivées en apparence, laissaient la reine parfaitement calme, mais jetaient la princesse dans un noir chagrin. Sans doute il restait à son orgueil froissé l'espoir de ressaisir ce cœur. mobile. Elle y employait mille coquettes inventions, parurdB et coiffures aou

us ROIS EH EXIt lOâ telles, combinaïgons de coupe et de nuances s'accordant avec les chatoiements de sa beauté. Et quel désap* pointement, quand le soir venu, sept heures sonnées, le roi ne paraissait pas et que Frédérique, imperturbablement sereine, après avoir dit : « Sa Majesté ne dine pas >, faisait mettre à la place d'honneur la chaise haute du petit Zara ! La nerveuse Colette obligée de se taire, de renfoncer son dépit, aurait désiré un éclat de la reine qui les eût toutes deux vengées; mais Frédérique, à peine plus pâle, gardait son calme souverain, même quand la princesse, avec une cruelle adresse féminine, des insinuations glissées entre cuir et chair, essayait de lui faire quelques révélations sur les clubs de Paris, la grossièreté des conversations entre hommes, les amusements encore plus grossiers où ce désheurement, cette déshabitude du foyer entretenaient ces messieurs, et les parties folles, les fortunes croulant en châteaux de cartes sur les tables de jeu, les paris excentriques consignés dans un livre spécial, curieux à feuilleter, le livre d*or de Taberration humaine. Mais elle avait beau faire, la reine n'était pas atteinte par ce harcèlement de piquûres, ne comprenait pas, ou ne voulait pas comprendre. Elle se trahit une seule fois, un matin, dans le bois de Saint-Mandé, pendant la promenade à cheval. Il faisait un petit froid aigre du mois de mar^, qui, rebroussant toute l'eau du lac, la fronçait vers les bords encore rigides et sans fleurs. Quelques bourgeons pointaient sur les taillis dépouillés qui gardaient do

10& LBS ROIS EN EXn. rouges baies d'hiver; et les chevaux enfilant côte à côte un sentier rempli de branches mortes, les faisaient craquer avec un bruit luxueux de cuirs neufs et de ç^ourmettes secouées dans le silence désert du bois, lies deux femmes, , aussi bonnes écuyères Tune que l'autre, avançaient doucement, absorbées par ce calme d'une saison intermédiaire où se prépare le renouveau dans le ciel chargé de pluie et la terre noire des der-« nières neiges. Colette pourtant, comme à chaque fois qu'elle se trouvait seule avec la reine, entama bientôt son sujet favori. Elle n'osait pas attaquer le roi directement, mais elle se rattrapait sur l'entourage, les gentilshommes du Grand-Club qu'elle connaissait tous par Herbert, par la chronique parisienne, et qu'elle habillait de main d'ouvrier, le prince d'Axel avant tous les autres. Vraiment elle ne comprenait pas qu'on fit sa société d'un homme pareil, passant sa vie à jouer, à ripailler, ne se plaisant que dans les mauvaises compagnies, le soir assis au boulevard aux côtés d'una espèce, s'attardant à boire comme un cocher avec le premier venu, tutoyant des comédiens de bas étage. Et dire que c'était un prince héritier, cela !... Il prenait donc plaisir à dégrader, à salir la royauté en sa pei^ sonne. Elle allait, elle allait, avec un feu, une colère, pen« Jant que la reine exprès distraite, les yeux perdus, caressait le cou de sa bête dont elle pressait un peu l'allure comme pour échapper aux histoires de sa dame d'honneur. Mais Colette se mit au même pas.

UES ROIS EN IXIL 1(15 — Du reste, il a de qui tenir ce prince d'Axel. La conduite de son oncle vaut la sienne. Un roi qui affiche ses maîtresses avec cette impudence devant sa oour, devant sa femme... On se demande quelle nature d'es* cl ave sacrifiée peut avoir une reine cpn supporte de tels outrages. Cette fois le coup avait porté. Frédérique Inressail* lante, les yeux voilés, laissa paraître sur ses traits creusés en une seconde une expression tellement douloureuse et vieillie que Colette se sentit remuée en voyant descendre au niveau de la souffrance féminine cette fière souveraine dont elle n'avait jamais pu atteindre le cœur. Mais celle-ci reprit bien vite toute sa Berté : — Celle dont vous parlez est une reine, dit-elle vivement, et ce serait une grande injustice de la juger eomme les autres femmes. Les autres femmes peuvent être heureuses ou malheureuses ouvertement, pleurer toutes leurs larmes et crier si la douleur est trop forte* Mais les reines!... Douleurs d'épouses, douleurs de mères, il leur faut tout cacher, tout dévorer... Est-ce qu'une reine peut s'enfuir quand elle est outragée? Est-ce qu'elle peut plaider en séparation, donner cette joie aux ennemis du trône?... Non, au risque de paraître cruelle, aveugle, indifférente, il faut garder le front toujours droit pour y maintenir sa couronne. Et ce n'est pas l'orgueil, mais le sentiment de notre grandeur qui nous soutient. C'est lui qui nous fait sortir en voiture découverte entre l'enfant et le mari, avec la

106 £E8 ROIS EN SOL menace en TaiF des coups de feu d'une
conspiration, lui qui nous rend moins lourds Texil etsoncieldeboue
lui enfin qui nous doi^ne la force de supporter certains affronts cruels, dont vous
devriez être la dernière à me parler, princesse de Rosen. Elle s'animait à son
discours, le précipitait vers la fm, puis cinglait son cheval d'un « hep »
vigoureux qui le lançait à travers bois dans le coup de vent,
Fétourdissement d'une course folle oii claquaient le voile bleu de l'amazone,
les plis de sa robe de drap. Désormais Colette laissa la reine tranquille ;
mais comme il fallait à ses nerfs une distraction, un soula* gement, elle
tourna sa colère, ses joutes taquines contre Elysée, et se mit définitivement
du parti de la marquise, car la maison royale était divisée en deux camps.
Elysée n'avait guère pour lui que le père Alphée dpnt le parler rude, le
boutoir toujours prêt étaient d'un fier secours à l'occasion; mais le moine
faisait en lUyrie de fréquents voyages, chargé de missions entre la maison
mère de la rue des Fourneaux et les couvents franciscains de Zara et de
Raguse. Bu moins c'était là le prétexte de ses absences accomplies dans le
plus grand mystère, et dont il revenait toujours plus ardent, grim pant
l'escalier à grands ^as furieux, le rosaire roulé dans les doigts, une prière
aux dents qu'il mâchonnait comme une balle. Il s'enfermait pendant de
longues heures avec la reine, puis, se remettait en route, laissant toute la
coterie de la marquise librement liguée contre le précepteur. Depuis

LES ROIS BH BUL i07 lé vieux duc, que la tenue négligée, la chevelure en broussaille de Méraut choquaient dans ses habitudes de discipline militaire et mondaine, jusqu'à Lebeau, le valet de chambre, ennemi d'instinct de toute indépendance, jusqu'au plus humble palefrenier ou garçon de cuisine courtisan de M. Lebeau, jusqu'à l'inoffensif Boscovich, qui faisait comme les autres par lâcheté, par respect du nombre, c'était autour du nouveau maître une véritable coalition. Cela se traduisait moins par des actes que par des mots, des regards, des attitudes, dans ces petites escarmouches nerveuses qu'amène la vie commune entre gens qui se détestent. Oh! les attitudes, la spécialité de M^m* de Silvis. Dédaigneuse, hautaine, ironique, amère, elle jouait les têtes d'expression en face d'Elysée, s'entendant bien surtout à mimer une sorte de pitié respectueuse, soupirs étouffés, regards blancs jetés au plafond, chaque fois qu'elle se trouvait avec le petit prince : < Vous ne souffrez pas. Monseigneur? » Elle le palpait de ses longs doigts maigres, l'alanguissait de caresses tremblotantes. Alors la reine d'une voix joyeuse : — Allons donc, marquise, vous feriez croire à Zara qu'il est malade. — Je lui trouve les mains, le front un peu chauds. ^- n vient du dehors... C'est l'air vif... Et elle emmenait l'enfant, un peu troublée par les observations répétées auprès d'elle, la légende de la maison que l'on faisait trop travailler monseigneur, légende que la domestique parisienne répétait sans y

108 LES ROIS m EXIL («■oire^ mais prise au sérieux par les serviteurs ramenés d'IUyrie, la grande Petscha, le vieux Greb, qui lançaient à Méraut des regards d'un mauvais noir, le harcelaient de cette antipathie taquine du service, si facile à exercer contre les dépendants et les distraits... H retrouvait les persécutions, les petitesesses, les jalousies du palais de X..., le même grouillement d*âmes rampantes autour des trônes, et dont Texil, la déchéance ne les débarrassent pas, paraît-il. Sa nature trop généreuse, trop affectueuse pour ne pas souffrir de ces antipathies résistantes en éprouvait une gêne comme ses façons simples et familières, ses habitudes d'artiste bohème se resserraient, à l'étroit dans le cérémonial forcé de la maison, dans ces repas éclairés de hauts candélabres, où les hommes toujours en habit, Iqs femmes décolletées autour de la table agrandie par l'écartement des convives, ne parlaient, ne mangeaient qu'après que le roi et la reine avaient mangé et parlé, dominés eux-mêmes par l'étiquette implacable dont le chef de la maison civile et militaire éurveillait l'observance avec d'autant plus de rigueur que l'exil durait plus longtemps. Il arrivait pourtant que le vieil étudiant de la rue Monsieur-le-Prince s'asseyait à table en cravate de couleur, parlait sans per* mission, se lançait à franc étrier dans une de ces improvisations éloquentes dont les murs du café Voltaire sonnaient' encore. Alors les regards foudroyants qu'il s'attirait, l'importance que prenait la moindre infrac* tion aux règlements de la petite cour lui causaient une

LES ROIS ExN EXIL t09 envie grande de tout laisser et de rentrer bien vite au Quartier, comme il avait déjà fait une fois. Seulement la reine était là. A vivre toujours dans l'intimité de Frédérique, l'enfant au milieu d'eux, il s'était pris pour elle d'un dévouement fanatique fait de respect, d'admiration, de foi superstitieuse. Elle résumait, symbolisait à ses yeux toute la croyance et l'idéal monarchiques comme pour un paysan du Transtévère la Madone est toute la religion. C'est pour la reine qu'il restait, qu'il trouvait le courage de mener au bout sa rude tâche. Oh ! oui, bien rude, bien patiente. Que de mal pour faire entrer la moindre chose dans cette petite tête d'enfant de roi ! Il était charmant, ce pauvre Zara, doux et bon. La volonté ne lui manquait pas. On devinait en lui l'âme sérieuse et droite de sa mère avec je ne sais quoi de léger, d'envolé, de plus jeune que son âge. L'esprit était visiblement en retard dans ce petit corps vieilli, rabougri, que le jeu ne tentait pas, sur qui pesait une rêverie allant parfois jusqu'à la torpeur. bercé pendant ses premières années — qui n'avaient été pour lui qu'une longue convalescence — des sornettes fantastiques de son institutrice, la vie qu'il commençait à entrevoir le frappait seulement par des analogies avec ses contes où les fées, les bons génies se mêlaient aux rois et aux reines, les sortaient des tours maudites et des oubliettes, les délivraient des persécutions et des pièges d'un collier de leur baguette dorée, écartant les murs de glace, les remparts d'épines, les dragons qui

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

no JS3 ROIS BN EXIL jettent du feu et les vieilles qui tous
chsngeant. en bêtes. A la leçon, au milieu d'une explication difficile 'm'on lui
donnait : « C'est comme dans Thistoire du peut tailleur » 9 disait-il; ou s'il
lisait le récit d'une grande bataille : € Le géant Robistor en a bien plus tué. »
C'est ce sentiment du surnaturel, si fort développé chez lui, qui lui donnait
son expression distraite^ ^aurait fait rester des heures entières immobile
dans les coussins d'un canapé, gardant au fond de ses yeux la fantasmagorie
changeante et flottante, Téblouissement de fausse lumière d'un enfant qui
sort de Rotbo^ mago avec la fable de la pièce déroulée dans wm souvenir
en merveilleux tableaux prismatiques. Et cela rendait difficiles le
raisonnement, l'étude sérieuse qu'on voulait de lui. La reine assistait à toutes
les leçons, toujours aux doigts cette broderie qui n'avancait pas, et dans son
beau regard cette attention si précieuse au maître, qui la sentait vibrante à
toutes ses idées, même à celles qu'il n'exprimait pas. C'est par là surtout
qu'ils se tenaient, par les raves, les chimères, ce qui flotte audessus des
convictions et les répand. Elle l'avait pris pour conseil, pour confident,
affectant de ne lui parler qu'au nom du roi : ^^ Monsieur Méraut, Sa
Majesté désirerait avoii votre sentiment sur ceci. Et l'étonnement d'Elysée
était grand de n'entendre |amais le roi l'entretenir lui-même de ces questiona
qui l'intéressaient si fort. Christian O le traitait avec

The text on this page is estimated to be only 27.07% accurate

U8 ROIS Bf 2X0. 111 cartams égards, lui parlait sur un too de camaraderie familière, excellent, mais bien futile. Quelquefois, traversant le cabinet d'éludé, il s'arrêtait une minute pour écouter la leçon, puis la main posée sur Tépaule du dauphin : — Ne le poussez pas trop, disait-il à mi-voix conunp un écho du bruit subalterne de la maison... Vous ne voulez pas en faire un savant... ** Je veux em faire un roi, répondait Frédérique avec fierté. Et sur un geste découragé de son mari : — Ne doit-il pas régner un jour î Alors lui: — Mais si... mais si... Et après un salut profond, la porte refermée pour couper court a toute discussion, on l'entendait fredonner sur Tair d'une opérette en vogue : < Il régnera.^ il régnera,, car il est Espagnol, » En somme, Elysée ne savait trop à quoi s'en tenir sur le compte de ce prince accueillant, superficiel, parfumé, coquet, plein de caprices, vautre parfois sur les divans avec des fatigues énervées, et qu'il croyait être le héros de Raguse, le roi d'énergique volonté et de bravoure que racontait le Mémorial. Pourtant, malgré l'adresse de Frédérique à masquer le vide de ce front couronné, et quoiqu'elle se dérobât derrière lui continuellement, quelque circonstance imprévue se présentait toijyours où leurs vraies natures apparaissaient. Un matin après d^euner- ^mui^a on venait de passer

112 LES ROIS EN EXIL au salon, Frédérique ouvrant les journaux, le courrier d'Illyrie qu'elle était toujours la première à lire, eut une exclamation si forte et si douloureuse que le roi près de sortir s'arrêta, tout le monde groupé en une minute autour de la reine. Celle-ci passa le journal à Boscovich : — Lisez. C'était le compte rendu d'une séance de la Diète de Leybach et la résolution qui venait d'y être prise de rendre aux souverains exilés tous les biens de la couronne, plus de deux cents millions, à la condition expresse... — Bravo!... fit la voix nasillarde de Christian. •• Mais ça me va, moi, ça. — Continuez, dit la reine sévèrement. ...A la condition expresse que Christian II renoncerait pour lui et ses descendants à tous* ses droits au trône d'Illyrie. Ce fut dans le salon une explosion indignée. Le vieux Rosen suffoquait, les joues du Père Alphée étaient d'une blancheur de linge qui rendait sa barbe et ses yeux plus noirs. ^ Il faut répondre... ne pas rester sous ce coup, dit la reine, et son indignation cherchait Méraut qui depuis un moment prenait des notes d'un crayon flévieux sur un coin de table. — Voici ce que J'écrirais... dit-il en s'avancant, et il lut sous forme de lettre à un député royaliste, une fière proclamation au peuple illyrien, dans laquelle, après

LES ROIS EN EXIL •)!(> avoir repoussé Toutrageante proposition qui lui était faite, le roi rassurait, encourageait ses amis avec Tao* cent ému d'un chef de famille éloigné de ses enfants. La reine enthousiasmée battait des mains, saisit le papier, le tendit à Boscovich : — Vite, vite, traduire et faire partir... N'est-ce pas votre avis? ajouta-t-elle en se souvenant que Christian était là et qu'on les regardait. — Sans doute... sans doute... dit le roi très perplexe, mangeant ses ongles avec fureur... Tout cela est fort beau... seulement voilà... savoir si nous pourrions tenir. Elle se retourna, brusque et très pâle, comme frappée d'un grand coup entre les deux épaules. — Tenir!... Si nous pourrions tenir... Est-ce le roi qui parle? Lui, très calme : — Quand Raguse a manqué de pain, avec la meilleure volonté du monde il a bien fallu nous rendre. — Eh bien ! cette fois, si le pain manque, nous prendrons la besace et nous irons aux portes... ^ mais la royauté ne se rendra pas. Quelle scène, dans cet étroit salon de la banlieue de Paris, ce débat entre deux princes déçus, l'un qu'on sentait fatigué de la lutte, les jaiùbes coupées par son défaut de croyance, l'autre exaltée d'ardeur et de foi; i AUer aux portes, mendier. Expression \le là-bas.

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

Sf4 vu MHS Kl BSL èi comme rien qn^â les voir leurs deux natures se révélaient bîeci! Le roi souple, fin, le cou nu, les vête* menis flottants, toute sa mollesse visible à Tefféminement des mains tombantes et pâles, aut frisures légèrement humectées de son front blanc; elle, svelte et s!]pe>fi)e en âmazoïie i grands revers, un petit col droit, des mandiettes simples bordant seulement le deuil de son costume où éclataient le sang vif, l'éclair des yeux, les torsades dorées. Elysée pour la première Ibis eut la vision rapide et nette de ce qui se passait dans ce ménage royal. Tout à coup Christian II se tournant vers le duc debout contre la cheminée, la tête basse : — Rosen!... — Sire? — — C'est toi seul qui peux nous dire cela... Oà en sommes-nous?... Pouvons-nous durer encore? Le chef de la maison eut un geste hautain : — Certes! — Combien de temps?..». Sais-ta?..*.. i peu prôs. — Cinq ans; j'ai fait le compte. — Sans porivatioiis pour persomie?... saos qu'aucun de ceux que nous aimons pâtissee oa soii lésé?..*. — Justement cooime cela, sire. — Tu en es sûr? — Sûr, affirma le vieux, en redressant sa taille immense. — Alors, c'est bien... Méraut, donnez-moi votre

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

u» Bù» m sxa 115 lettre... que je la signe avant de sortir» Puis i demivoix, en lui prenant la plume des mains : — Regardez donc M"* de Silvis... si on ne dirait pas qu'elle va chanter Sombre forêt I La marquise en effet rentrant du jardin avec le petit prince, respirait au salon une atmos|)hère de drame, et parée de sa toque à plume verte, d'un spencer de velours, la main sur le cœur, avait bien la pose es arrê, /saisie et romantique, d'une cavatine d'opéra. Lue wk plein Pariement, publiée par tous les joui^ naux, la protestation fut encore, sur le conseil d'Elysée, autographiée et «avoyée dans les campagnes par milliers d'exemplaires que le Père Alphée emportait en ballots, passait aux douanes sous l'étiquette objets de piétéf avec des dhapelets d'olives et des roses de Jéricho. L'opinion royaliste en reçut un coup d'éperon. La Dalmatie surtout, où l'idée républicaine n'avait que fort peu pénétré, s'émut d'entendre l'éloquente parole de son roit débitée en chaire dans bien des villages, distribuée par les moines quêteurs de Saint-François 3ntr'ouvrant lemr besace à la porte des fermes et payant les œufs el le beurre d'un petit paquet imprimé. Bientôt des adresses se couvraimit de signatures et de ces croix si touchantes dans leur bon vouloir ignorant, des pèlerinages s'organisai^t. C'était dans la petite]nais

116 LES ROIS EN EXIL paysans morlaques aux trois quarts barbares, tous chaussés de Vopanké en peau de mouton, noué sur le pied avec des lanières de paille. Ils descendaient par bandes du tramway sur lequel les bouts des dalmatiques écarlates, des écharpes à franges, des gilets à boutons de métal détonnaient bruyamment dans la grise uniformité du vêtement parisien, traversaient la cour d'un pas ferme, puis au vestibule s'arrêtaient, se concertaient à voix basse, émus, intimidés. Méraut, qui assistait à toutes ces présentations, se sentait y&amé jusqu'au fond des entrailles; la légende de X>n enfance revivait dans ces enthousiasmes venus de si loin, et le voyage à Frohsdorf des bourgadiers de l'enclos de Rey, les privations, les préparatifs du départ, les déconvenues inavouées du retour lui revenaient à la mémoire, tandis qu'il souffrait de l'attitude indifférente, obsédée, de Christian, et de ses soupirs de soulagement à la fin de chaque entrevue. Au fond, le roi était furieux de ces visites qui dérangent ses plaisirs, ses habitudes, le condamnaient aux après-midi si longues de Saint-Mandé. A cause de la reine, il accueillait pourtant de quelques phrases banales les protestations suffoquées de larmes de tout ce pauvre peuple, puis se vengeait de son ennui par une drdlerie quelconque, une charge crayonnée sur un bout de table avec l'esprit de raillerie méchante marqué à l'angle de ses lèvres. Il avait ainsi caricaturé un jour le syndic des pêcheurs de Branizza, large face italienne aux joues tombantes, aux yeux arrondis, hébétée par *»

LES ROIS EN EXIL 417 le tremblement et la joie de l'entrevue royale, des larmes roulant jusqu'au menton. Le chef-d'œuvre circulait à table le lendemain parmi les rires, les exclamations des convives. Le duc lui-même, dans son mépris du populaire, venait de froncer son vieux bec en signe d'énorme hilarité, et le dessin arrivait à Elysée en passant par la bruyante flatterie de Boscovich. Il le regardait longuement, le rendait sans rien dire à son voisin, et comme le roi, du bout de la table l'interpellait de son impertinente voix de nez : — Vous ne riez pas, Méraut... il est pourtant gentil mon syndic. — Non, Monseigneur, je ne peux pas rire, répondit Méraut tristement...* C'est le portrait de mon père. A quelque temps de là, Elysée se trouva le témoin involontaire d'une scène qui acheva d'éclairer pour lui le caractère de Christian et ses rapports avec la reine. C'était un dimanche, après la messe. Le petit hôtel, avec une apparence de fête inusitée, ouvrait à deux battants sa grille de la rue Herbillon, toute la livrée sur pied et rangée en ligne dans l'antichambre du perron verdoyante comme une serre. La réception de ce jour-là était de la plus grande importance. On attendait une députation royaliste des membres de la Diète, l'élite et la fleur du parti, venant faire au roi hommage de fidélité, de dévouement, et se consulter avec lui sur les mesures à prendre pour une prochaine restauration. Un véritable événement, espéré, annoncé, 7

M LES I^Ois BH CIOL et dont la solennité s'égayait d'un magniikiue soleil d'biver dorant et tiédissant la soKtude vaste du saloa de réception, le haut &uteuil du roi préparé comme un trône, éveUlant dans l'ombre en étincelles jaillissantes les rubiSy les saphirs, les topazes do la couronne. Pendant que la maison s'agitait d'un va-et-vient continuel» du frou-frou traînant des robes de soie par les étages; tandis que le petit prince, tout en se laissant mettre ses longs bas rouges, son costume de velours, son col en guipure de Venise, répétait le speech qu'on lui faisait appr^idre depuis huit jours; que Rosen en grande tenue, chamarr^ de plaques, se redressait plus droit que jamais pour introduire les déplûtes, Elysée, volontairement à l'abri de tout ce train, seul dans la galerie d'étude, songeait aux conséquences de l'entrevue prochaine, et dans un mirage fréquent à son cerveau méridional, préparait déjà la triomphante rentrée de ses princes à Leybach, parmi les salves, les caril-* Ions, les rues en joie jonchées de fleurs, le roi et la reine tenant devant eux comme une promesse au peuple, un avenir qui les anoblissait encore, les metlait au rang d'ancêtres jeunes, son élève bien-aimé le petit Zara, intelligent et grave, de C'Ctte gravité des enfants qui traversent une émotion trop grande pour eux. Et l'éclat de ce beau dimanche, la gaieté des cloches vibrant à cette heure dans le plein soleil de midi, se doublaient pour lui de l'espoir d'une fête oii l'orgueil maternel de Frédénque égegrerait peut-être jusqu'à lui par-dessus la tête de l'eniiBuit un Qer sourire satisfaiL

LES ROIS KM EXIL 119 Cependant sur le sable, dans la cour d'honiicui: oit sonnaient les timbres retentissants de rarrivée, on entendait le ronlemeot sourd des carrosses de gala qui étaient allés chercher les députés à leur hôtel. Les portières claquaient, des pas s'amortissaient sur les tapis du vestibule et du salon dans un murmure de paroles respectueuses. Puis un long silence se fit, dont Héraut s'étonna, car il attendait le discours du roi, Teffort de sa Toix nasillarde. Que se passait-il donc, quelle hésitation dans l'ordre prévu de la cérémonie?... \ A ce moment, rasant les murs, les espaliers noircis du jardin frileux et clair, celui qu'il croyait dans la pièce voisine à présider la réception officielle lui apparut, marchant d'un pas raide et gêné. Il avait dû rentrer par la porte dérobée cachée dans les lierres de l'avenue Daumesnil et s'avavançait lentement, péniblement. Elysée pensa d'abord à un duel, à quelque accident, et peu après le bruit d'une chute à l'étage supérieur, d'une chute qu'on aurait dite retenue aux meubles, aux tentures de la chambre, tellement elle fut longue et lourde, accompagnée d'un fracas d'objets à terre, le confirma dans son idée. Il monta vite chez le roi. La chambre de Christian, en demi-cercle dans l'aile principale du château, était chaude et capitonnéa comme un nid, tendue de pourpre, ornée aux murs de trophées d*armes anciennes, avec des divans, des meubles bas, des peaux d'ours et déliions, et parmi ce luxe douillet« presque oriental, renfermait l'originalitt

120 LES ROIS EN EXIL d'un petit lit de camp sur lequel couchait le roi par une tradition de famille et cette pose à la simplicité Spartiate qu'affectent volontiers les millionnaires et les souverains. La porte était ouverte. En face de Christian debout, accoté au mur, le chapeau en arrière sur sa tête décomposée et pâle, sa longue fourrure entr'ouverte et laissant voir Thabit remonté, la cravate blanche dénouée, le large plastron de toile en cassures raides et souillées, toute cette friperie du linge qui marque la fatigue de la nuit passée et le désordre de l'ivresse, la reine se tenait droite, sévère, la voix grondante et sourde, toute tremblante du violent effort qu'elle faisait pour se contenir : — Il le faut... il le faut... venez. Mais lui très bas, l'air honteux : — Je peux pas... Vous voyez bien que je peux pas... Plus tard... vous promets. Puis il bégayait des excuses, d'un rire bête, d'une voix d'enfant... Ce n'était pas ce qu'il avait bu. Oh! non... mais l'air, le froid en sortant du souper. — Oui, oui... Je sais... C'est égal!... Il faut descendre... Qu'ils vous voient, qu'ils vous voient seulement!... Je leur parlerai, moi... Je sais ce qu'il faut dire. Et comme il restait toujours immobile, muet maintenant d'un sommeil qui commençait sur sa face horri[^]inent détendue, la colère de Frédérique s'exaspéra. . — liais comprenez donc qu'il y va de notre desti

LES ROIS EN EXIL 121 née... Christian, c'est ta couronne, la couronne de ton fils que tu joues en ce moment... voyons, viens... je t'en prie, je veux. Elle était superbe alors d'une volonté forte dont les effluves dans ses yeux d'aiguë marine magnétisaient visiblement le roi. Elle le prenait avec son regard, essayait de raffermir, de le redresser, l'aidait à se débarrasser de son chapeau, de sa houppelande, remplis des mauvais souffles de l'ivresse, de la fumée grisante des cigares. Il se raidit un moment sur ses jambes molles, fit quelques pas en chancelant, appuyant ses mains brûlantes sur le marbre des mains de la reine. Mais tout à coup elle sentit qu'il s'effondrait, recula elle-même à ce contact fiévreux, et brusquement le repoussa avec violence, avec dégoût, le laissa choir de tout son long sur un divan; puis sans un regard pour cette masse chiffonnée, inerte, déjà ronflante, elle quitta la chambre, passa devant Elysée sans le voir, droite, les yeux à demi fermés, murmurant d'une voix de somnambule égarée et douloureuse: — Alla îÎDe sono stanca dé tare i gesti d^quesl monarcaccio * / J« suis lasse à la fin do faire les gestes de ce mauvais rul ..^

V J. TON LtfIS, ASCNT DES iTRIIfSEM De tons les antres parisiens, de fontes les cayemes d*Ali-Baba dont la grande yille est minée et contre* minée, il n*y en a pas de plus particulier, d*une organisation aussi intéressante que l'agence Lévis. Vous la connaissez, tout le monde la connaît, au moins du dehors. C'est dans la rue Royale, à Tangle du FaubourgSaint-Honoré, en plein sur le passage des voitures qui vont au Bois ou qui en reviennent, sans qu'une seule puisse échapper à la réclame raccrocheuse de ee somptueux rez-de-chaussée sur huit marches, avec ses hautes fenêtres d'une seule vitre, portant chacune les armes vermillonnées, azurées et dorées des principales puissances d'Europe, aigles, licornes, léopards, toute la ménagerie héraldique. A trente mètres, dans la largeur entière de cette rue qui vaut un boulevard, l'agence Lévis attire les regardsdes moins curieux. Chacun se demande : c Qu'est-ce qu'on vend là? » c Que n'y vend-on pas ? » serait-il mieux de dire. Sur

The text on this page is estimated to be only 29.92% accurate

£B8 ROIS BR BXa 123 diaque ^trîne m Kt en effet en belles
lettres d'or, id : c vinS) Uqnears, oomestibles^ pale-ale, kûmmel, raki,
caviar, brandade de morue, » ou bien : c meubles anciens et modernes,
tapisseries, rerdures, tapis de Smyrne et d'Ispalian » ; plus loin : c taUeaux
de maîtres, marbres et terres euites, armes de luxe, médailles, panoplies » ;
ailleurs : c diange, esc

12û ' l'Es l'^OIS EN EilL lorsque sur. le pont d'un c packet » des messageries, en partance, le regard plonge dans la cale béante du navire qu'on est en train d'açrimer. Ainsi disposée, solidement tendue en plein remous parisien, la nasse agrippe à la volée une foule de gros et de petits poissons, même du fretin de la Seine, le plus subtil de tous ; et si vous passez par là vers trois heures de l'après-midi, vous la trouverez presque toujours remplie. A la porte vitrée sur la rue Royale, haute, claire, dominée d'un large fronton de bois sculpté, — entrée de magasin de nouveautés ou de modes, — se tient le chasseur de la maison, militairement galonné, tournoi le bouton dès qu'il vous voit, tendant un parapluie — quand il en est besoin — aux clientes qui descendent de voiture. Devant vous une immense salle partâgéi par des barrières, des grillages à guichets, en uni foule de compartiments, de c box » réguliers à droite et à gauche jusqu'au fond. Le jour éblouissant fait reluire les paquets cirés, les boiseries, les redingotes correctes et les frises au petit fer des employés, tous élégants, de belle mine, mais d'accent et d'air étrangers. Il y a là les teints olivâtres, les crânes pointus, les étroites épaules asiatiques, des colliers de bai^baméricains sous des yeux bleu-faïence, de rouges carnations allemandes ; et dans quelque idiome que l'acheteur fasse sa commande, il est toujours sûr d'être compris, car on parle toutes les langues à l'agence, excepté la langue russe, bien inutile du reste, puisque

LES ROIS BN EXIL 125 les Russes les parient toutes, excepté la leur. La focile va et vient autour des guichets, attend sur les chaises légères, messieurs et dames en tenue de voyage, mé[^]ge de bonnets d'astrakan, toques écossaises,^{^^} longs voOes flottants au-dessus de waterproof, de cachepoussière, de twines à carreaux habillant indistinctement les deux sexes, et des paquets en courroie, des sacs de cuir en sautoir, un vrai public de salle d'attente, gesticulant, parlant haut avec le san[^]-gène, l'aplomb de gens hors de chez eux, faisant en plusieurs langues le même charivari confus, bariolé, qu'on entend chez les marchands d'oiseaux du quai de Gèvres. En même temps sautent des bouchons de pale-ale ou de romanée, des piles d'or s'écroulent sur le bois des comptoirs. Ce sont d'interminables sonneries électriques, des coups de sifflet dans les tuyaux de communication, le cartonnage d'un plan de maison qu'on déroule, un dessin d'arpèges essayant un piano, ou les exclamations d'une tribu de Samoïèdes autour d'une énorme photographie au charbon. Et puis d'un box à l'autre les employés qui se jettent des renseignements, un chiffre, un nom de personne ou de rue, souriants, empressés, pour devenir tout à coup majestueux, glacés, indifférents, la physionomie complètcnient détachée des affaires de ce globe, lorsqu'un malheureux, éperdu, rejeté déjà de guichet en guichet, se penche pour leur parler tout bas d'une certaine chose mystérieuse qui paraît les combler d'étonnement. Quelquefois, fatigué d'être regardé comme une trombe ou un

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

126 US8 ROIS IH KXIL aérolîil^, rhonune s'impaticnte» draiande à voir J. Tcun Lévis lui-même, qui saura Geriainema:fct ce dofil il s'agit. Alors il lui est répondu avec uu sourire sup^ieor que J. Tom Lëvis est en affaire... que J. Tom LÉVis est avec du monde L... Et pas des petites broutilles d'affaires comme les vôtres^ pas du petit monde comme vous, mon brave bomme !... Tenez, regardez là4Ms, tout au fond. Uae porte vient de s'ouvrir. J. Tom Lévis se montre une ôeoonde, plus msgestueux à lui seul que tout son personnel, majestueux par sa bedaine rondelette, majestueux par son erâ^e raboté et luisant comme le parquet de l'agence, par le renversement de sa petite tête, son regard à quinze pas, le geste despotique de son brtka court et la soleitnité avec laquelle il demande en criant très fort avec son accent insulaire si Ton a &it < l'eavofl de Son Altesse Royale Monseigneur le prince de Galles, » enmtoie temps que de U main restée libre il tient heranétiquement close, derrière lui la porte de son cabinet, pour bien donna* à Mtendre que Tauguste personnage enfermé là est de ceux qu'on ne dérange sous aucun {urétexte. Il va sans dire que le prince de Galles n'est jamais venu à l'agence, et qu'on n'a pas le moindre envoi i lui faire ; maia vous pensez l'effet de ce nom sur la foule du magasin et sur le c)i^t solitaire à qui Tchu vient de dire dans son cabinet : c Pardon... une minute... un petit renseignanenl à demander. » De la banque, de la banquet U n'y a pas plus de prince de Galles derrière la porto du cabinet i]u*ii n'y

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

LES lois ni mL 127 a de.raki cm de kûmmeldans les bouteilles bizarres de h vitrine, de hiète anglaise ou viennoise dans les tonneaux cerclés du 80u&«ol, pas plus qu'on ne transporte de marchandise dans les voitures armonées) dorées vernissées, timbrées J. T. L., qui passent au grand galop, d'autant plus rapides qu'elles sont vides, dans les beaux quartiers de Paris, réclame ambulante et bruyante brûlant le "pàvé avec cette activité enragée qui distingue hommes et bêtes A l'agence Tom Lévis. Qu'un pauvre diable, grisé par tout cet or, crève d'un coup de poing la vitrine du diange et plonge goulûment sa main sanglante dans les sélnles, il la retirera pleine de jetons ; s'il prend cette énorme liasse de banck-notes, c'est un billet de vingt-cinq livres qu'il emportera sur une ramette de papier buU. Rien aux étalages, rien dans le sous-sol, rien, rien, pas ça... Mais poiutant le porto que ces Anglais dégustent? la monnaie qu'em* porte ce boyard cimtre ses roubles? le petit bronse empaqueté pour cette Grecque des Iles?... Ohiadon Dieu, rien de phis simple. La bière anglaise vient de la taverne à côté; l'or, de chez un changeur du boulevard ; le bibelot^ de la boutique de c Chose » de la me du Quatre - Septembre. C'est l'affaire d'une course vivement faite par deux ou trois employés qui atten* dent dans le soughboI les ordres que leur transmettent les tuyaux acoustiques. Sortis par la cour de la maison voisine, ils revien» nent en quelques minutes, émergent de l'escalier tournant^ à rampe ouvragée et pomme de cristal, qui fiut

128 LES ROIS EN EXIL communiquer les deux étages. Voilà l'objet demandé, garanti, étiqueté J. T. L. Et ne vous gênez pas, mon prince, si celui-là ne vous plaît pas, on peut vous le changer. Les caves de Fagence sont bien fournies. C'est un peu plus cher que partout ailleurs, le double et le triple seulement; mais cela ne vaut-il pas mieux que de courir les magasins où Ton ne comprend pas un mot de ce que vous dites, malgré la promesse de l'enseigne « english spoken » ou « man spricht deutch », ces magasins du boulevard, où l'étranger entouré, circonvenu, ne trouve jamais que les fonds de boîtes, les soldes, les rossignols, ce rebut de Paris, ce déficit du livre de caisse, c l'objet qui n'est plus à la mode j», la devanture de l'an passé ternie plus encore par sa date que par la poussière ou le soleil de l'étalage. Oh ! le boutiquier parisien, obséquieux et gouailleur, dédaigneux et collant, c'est fini, l'étranger n'en veut plus. Il se lasse à la fin d'être aussi féroce ment exploité, et non seulement par le boutiquier, mais par l'hôtel où il couche, par le restaurant où il mange, le fiacre qu'il hèle dans la rue, le marchand de billets qui l'envoie bâiller dans des théâtres vides. Au moins à la maison Lévis, dans cette ingénieuse agence des étrangers où l'on trouve tout ce qu'on désire, vous êtes sûr de n'être pas trompé, car J. Tom Lévis est Anglais, et la loyauté commerciale de l'Anglais est connue dans les deux mondes. Anglais, J. Tom Lévis l'est comme il n'est pas per-* mis de l'être davantage, depuis le bout carré de ses

LES ROIS EN EXIL 129 souliers de quaker, jusqu'à sa longue redingote loiiibant sur son pantalon à carreaux verts, jusqu'à son chapeau pyramidal aux rebords minuscules, laissant ressortir sa face boulotte, rougeaude et bon enfant. La loyauté d'Albion se lit sur ce teint nourri de beefsteaks, cette bouche fendue jusqu'aux oreilles, la soie blondasse de ces favoris inégaux par la manie qu'a leur propriétaire d'en dévorer un, toujours le même, dans ses moments de perplexité ; elle se devine dans la main courte, aux doigts duvetés de roux, chargés de bagues. Loyal aussi paraît le regard sous une large paire de lunettes à fine monture d'or, tellement loyal que lorsqu'il arrive à Jf. Tom Lévis de mentir — les meilleurs y sont exposés, — les prunelles, par un singulier tic nerveux, se mettent à virer sur elles-mêmes comme de petites roues emportées dans la perspective d'un gyroscope. Ce qui complète bien la physionomie anglicane de J. Tom Lévis, c'est son cab, le premier véhicule de ce genre qu'on ait vu à Paris, la coquille naturelle de cet être original. A-t-il une affaire un peu compliquée, un de ces moments comme il y en a dans le trafic, où l'on se sent serré, acculé : « Je prends le cab ! » dit Tom et il est sûr d'y trouver quelque idée. Il combine, il pèse, il commente, tandis que les Parisiens voient filer dans la boîte transparente, à roulettes et ras du sol, cette silhouette d'homme préoccupé qui mâchonne son favori droit avec énergie. C'est dans le cab qu'il a imaginé ses plus beaux coups, ses coups de

The text on this page is estimated to be only 24.40% accurate

130 LXft ROIS ER EUL la fin de l'em][rire« Ah! c'était le bon temps alors. Paris bondé d'étrangers, et Bon pas des étrangers de passage, mais une installation de fortunes exotiques ne demandant qitô noces et ripailles. Nous avions le Turc Hussein*Bey et l'Egyptien Mehemet-Pacha, deux fez célèbres autour du lac, et la princesse de Verkatscheff qiû jetait tout l'argent des monts Oural par les quatorze fenêtres de son premier du boulevard Malesherbes, et l'Américain Bergson, à qui Paris dévorait les revenus énormes de ses minas de pétrole. — Bergson est rentré dans ses fonds depuis 1 — £t des nababs, des flottes de nababs de toutes les coiuleurs, des jaunes, des bruns, des rouges, panachant les promenades et les théâtres, pressés de dépenser, de jouir, oonune s'ils prévoyaient qu'il faudrait vider le grand cabaret en liesse, avant l'explosion formidable qui allait en crever les toits, briser les glaces et les vitres. Cîûmptez que J. Tom Lévis était l'intermédiaire indispensable de tous ces plaisirs, qu'un louis ne s'échangeait pas sans qu'il l'eût préalablement rogné, et qu'aux étrangers de sa olientàie se joignaient quelques bons vivants parisiens d'alors, amateurs de gibiers rares, braconniers de chasses.gardées, qui s'adressaient à l'ami Tom comme à l'agent le plus fin, le plus habile, et aussi parce que derrière son français barbare, sa difficulté d'élocution, leurs secrets paraissaient plus en sûreté. Le cachet J. T. L. a scellé toutes les histoires scandaleuses de cette fin de l'empire. C'est au nom de •i« Tom Lévis qu'était tou^oors ret^ue la baignoire n* 9

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

us ROJS BN EXIL 131 de l'Opéra- Comiiiiad» où la baroime Mils
veaait chaque soir pendant une heure entendre son ténorino dont elle
emportait, après la cavatine» dans les dentelles de son corsage, le mouchoir
trempé de sueur et de blanc de céruse. Au nom de J. Tom Lévis, le petit
hôtel de l'avenue de Clichy, loué de compte à demi sans qu'ils s'en doutent
et pour la même femme, aux deux frères SisnoLondo, deux banquiers
associés qui ne pouvaient quitter leur comptoir à la même heure. Ah! les
livres de r«^ence à cette époque, quels beaux romans en quelques li^es : «
Maison à deux mirées^ jsar la route de Saini^ Cloud. — LocaUon, mobilier
t indemnité auhcataire...^ tant, » Et au-dessous : c Commission du
général,,^ tant. » c Maison de campagne au Fetit-^Valtin près Plom^ bières.
-^ Jardin, remise, deux entrées, indemnité aa locataire.,,, tant. > Et toujours :
€ commission du général... é Ce général tient une place dans les comptes de
l'agence ! Si Tom s'enrichissait en ce temps-là, il dépensait gros aussi, non
pas au jeu, ni en chevaux, ni en femmes, mais à satisfaire des caprices de
sauvage et d'enfant, l'imagination la plus folle, la plus cocasse qui se put
voir, et qui ne laissait pas d'intervalle entre le rêve et sa réalisation. Une fois
c'était une allée d'acacias qu'il voulait au bout de sa propriété de
Courbevoie, et comme les arbres sont trop longs à pousser, pechr

1S2 LES UOIS EN Exn. dant huit jours, par Iob berges de la Seine très nues à cet endroit et noires d'usines, on voyait défiler lentement de grands chariots portant chacun son acacia dont les panaches de branches vertes bercés au lent mouvement des roues flottaient sur Teau en ombres tremblantes. Cette propriété de banlieue que J. Tom Lévis habitait toute Tannée, selon l'usage des grands commerçants de Londres, d'abord un vide-bouteilles, toute en rez-de-chaussée et en greniers, devenait pour lui une source de dépenses effroyables. Ses affaires prospérant et s'étendant, il avait agrandi proportionnellement son bien; et de bâtisse en bâtisse, d'acquisition en acquisition, il était arrivé à posséder un parc fait d'annexés, de terrains de culture joints à des bouts de taillis, une étrange propriété où se révélaient ses g6ûts, ses ambitions, son excentricité anglaise, déformée, rapetissée encore par des idées boui'^ geoises et des tentatives d'art manquées. Sur la maison toute ordinaire, aux étages supérieurs visiblement ajoutés, s'étendait une terrasse italienne à balustresde marbre, flanquée de deux tours gothiques et communiquant par un pont couvert avec un autre corps de logis jouant le chalet, aux balcons découpés, au tapis montant de lierre. Tout cela peint en stuc, en briques, on joujou de la Forêt-Noire, avec un luxe de tourillons, de créneaux, de girouettes, de moucharabies; puis dans le parc, des hérissements de kiosques, de belvédères, des miroitements de serres, de bassins, le bastion tout noir d'un immense réservoir à monter

IKS ROIS EN EXIL - 133 l'eau dominé par un vrai moulin dont les toiles, sensibles au moindre vent, claquaient, tournaient avec le grincement perpétuel de leur axe. Certes, sur Tétroit espace que traversent les trains de la banlieue parisienne, bien des villas burlesques défilent dans le cadre d'une glace de wagon, comme des visions, des cauchemars fantastiques, l'effort d'un cerveau boutiquier échappé et caracolant. Mais aucune n'est comparable à la Folie de Tom Lévis, si ce n'est la villa de son voisin Spricht, le grand Spricht, l'illustre couturier pour dames. Ce fastueux personnage ne reste à Paris, lui aussi, que le temps de ses affaires, les trois heures d'après-midi où il donne ses consultations de coquetterie dans sa grande officine des boulevards, puis tout de suite il revient à sa maison de Courbevoie^ Le secret de cette retraite forcée, c'est que le cher Spricht, le dear de toutes ces dames, s'il possède dans ses tiroirs parmi les merveilleux échantillons de ses fabriques lyonnaises des spécimens d'écriture liée, des pattes de mouches de toutes les mains les mieux gantées de Paris, a dû s'en tenir toigours à cette intimité le correspondance, qu'il n'est reçu dans aucune de? maisons qu'il habille, et que ses belles relations lui oui gâté tout rapport avec le monde commerçant don6 il fait partie. Aussi vit-il très retiré, envahi comme toutes parvenus par la bande des* parents pauvres, el mettant son luxé à les faire royalement servir. Sa seule distraction, le montant nécessaire à cette vie de bour^ 9eau retraité, c'est le voisinage, la rivalité de Tom 8

t3il LBS ROIS EM EXa Lévis, la haine et le mépris qu'ils se sont réciproquement voués, sans savoir pourquoi du reste, ce qui rend tout raccommodement impossible. Quand Spricht dresse une tourelle, — Spricht est Allemand, il aime le romanesque, les châteaux, les vallons, les ruines, il a la passion du moyen âge, — aussitôt J. Tom Lévis fait bâtir une vérandah. Quand Tom abat une muraille, Spricht jette toutes ses haies par terre. U y a Fhistoire d'un pavillon bâti par Tom et qui gênait la vue de Spricht vers Saint-Cloud. Le couturier éleva alors la galerie de son pigeonnier. L'autre riposta par un nouvel étage; Spricht ne se tint pas pour battu, et les deux édifices^ à grand renfort de pierres et d'ouvriers, continuèrent leur ascension jusqu'à une belle nuit où le vent les renversa tous deux sans peine, vu la fragilité de leur construction. Spricht, au retour d'un voyage d'Italie, ramène de Venise une gondole, une vraie gondole, installée dans le petit port au bas de sa propriété ; huit jours après, pft ! pft ! uo joli yacht à vapeur et à voiles vient se ranger au quai de Tom Lévis, remuant dans l'eau les tourelles, les toits, les créneaux reflétés de sa villa. Pour soutenir un train semblable, il eût fallu que l'empire durât toujours, et sa dernière heure était venue. La guerre, le siège, le départ des étrangers furent pour les deux industriels un véritable désastre, surtout pour Tom Lévis, dont la propriété se trouva dévastée par l'invasion, tandis que celle de Spricht était épargnée. Mais la paix çon^uiseï U luite recoouneaoa de fias

The text on this page is estimated to be only 19.24% accurate

m M)is Bf bul 135 belle eatre les deux rîTauXi cette fois av«o des inégafités de fortune, le grand nodkte ej^nt vu reveziir toute sa clientèle et le pauvre Teari attendant en vain le retour de la sienne. L'article : c Heitseîgnements, difierétifiii, célérité » ne donaait plus on j^esqne plus; et le mystérieux général ne venait plas toucher de gratification claiidestine aux bureaux de l'agence. Tout autre i la place de Lévis aurait enrayé; mais ce diable d'homme avait d'invindbles habitudes de dé* pense, quelque diose dans les mains qui les empêdiaient de se feormer. Et puis les Spricbt étaient là, lugubres, depuis les événements, annonçant la fin du monde comme proche, et s'étant fait construire au fond de leur paro une réduction des ruines de raôtel de Ville, murs effondrés aoirds de flamme. Le dimandie soir, on éclairait eela de feux de Bengale, et tous les Spridbi se lamentaient autour. G^était sinistre. J. Tom Lévist au contraire, devenu républicain en haine de son rival, fêta la France régénérée, organisa des 'eûtes, des régates, couronaa des rosières, et lors d'un de ces couronnements, dans une expansion de Joie luxueuse, enlevait un soir d'été — à l'heure du con« cert — la musique des Champs-Élysées, venue en yacht à Coaibevoie> toutes voiles dehors et jouant sur feau. Les dettes s'aeumulàieBl à oe traÉiJi, mais TAnglais se s'en inquiêtait gisère. Personne ne s'entendait BÛeux que lui à déconcerter les créanders à force d'aplomb et de majesté impudente. Personne — pas

136 LKS BOIS SH EXIL même les employés de son agence, si bien dressés pourtant — n'avait sa façon d'examiner les factures curieusement, comme des palimpsestes, de les rejeter dans un tiroir d'un air supérieur; personne n'avait ses rubriques pour ne pas payer, ipourVgagner du temps. Le temps! c'est bien là-dessiisqueToih'L'éVislGomptait pour retrouver enfin quelque opération fructâi&usë, ce qu'il appelait t un grand coup » dans l'argot imagé de la bohème d'argent. Mais il avait beau prendre le cab, arpenter Paris fiévreusement, l'œil aux aguets, les dents longues, flairant et attendant la proie, les années se passaient, et le grand coup n'arrivait pas. Une après-midi que l'agence fourmillait dé ménâè, un grand jeune homme de mine alanguie et hautaine, œil narquois, moustache fine sur la pâleur bouffie d'un joli visage, s'approcha du guichet principal et demanda à parler à Tom Lévis. L'employé, se trompant sur l'intention cavalière qui soulignait la demande, crut à un créancier et prenait déjà sa mine la plus dédaigneuse, quand le jeune homme, d'une voix aiguë dont le nasillement doublait l'impertinence, déclara à c cette es' pèce d'enflé » qu'il eût à prévenir son patron tout de suite que le roi d'Illyrie voulait lui parier. — «Ah! Monseigneur... Monseigneur... » 11 y eut dans la toûle cosmi 'polite qui se trouvait là un mouvement de curiosité vei*6 le héros de Raguse. i)e tous les box ouverts sortit lin essain d'employés se précipitant pour- faire escorte j Sa Megesté, l'introduire chez Tom Lévis, qui

LES ROIS EN EXIL 137 n'était pas encore arrivé, mais ne pouvait manquer de rentrer d'un moment à l'autre. C'était la première fois que Christian se montrait à l'agence, le vieux duc de Rosen ayant jusqu'ici réglé tous les mémoires de la petite cour. Mais il s'agissait aujourd'hui d'une affaire tellement intime[^] tellement délicate, que le roi n'eût pas même osé la confier à la lourde mâchoire de son aide de camp... Une petite maison à louer pour une écuyère qui venait de remplacer Amy Férat, pavillon tout meublé, livrable en vingt-quatre heures, avec service, écurie, et certaines facilités d'accès. Un de ces tours de force comme l'a-» gence Lévis seule savait en faire. Le salon, où il attendait, contenait tout juste deux larges fauteuils en moleskine, une de ces cheminées à gaz étroites et silencieuses dont le réflecteur semble vous renvoyer le feu d'une pièce à côté, un petit guéridon garanti d'un tapis bleu avec l'almanach Bottin posé dessus. La moitié de la pièce était prise par le haut grillage — drapé de rideaux bleus aussi — d'un bureau soigneusement installé et montrant au-dessus du grand-livre à coins d'acier tout ouvert sous TappUiemain, entouré de poudre, de grattoirs, de règles, d'essuie-plumes, un long casier plein de livres de même taille, — les livres de l'agence! -[^] leurs dos verts alignés comme des Prussiens à la parade. L'ordre de ce petit coin recueilli, la fraîcheur* & p, choses qui l'emplissaient faisaient honneur au vieux caissier, absent pour le moment, dont l'existence méticuleuse devait se passer là*

138 Les ROIS ET l'EXIL Tandis que le roi continuait à attendre, allongé dans son fauteuil, le nez en l'air dépassant ses fourrures, tout à coup sans un mouvement de la vitre vitrée qui donnait sur les magasins, fermée d'une grande tenture algérienne à trou d'arlequin comme un rideau de théâtre, il se fit derrière le grillage un léger et vif bruissement de plume. Quelqu'un était assis au bureau, et non pas le vieux commis à tête de loup blanc pom* qui la niche semblait faite, mais la plus délicieuse petite personne qui ait jamais feuilleté un livre de commerce. Au geste de surprise de Christian, elle se retourna, Penelope d'un regard doux longuement déroulé, noyant une étincelle à l'angle de chaque tempe. Toute la pièce fut illuminée de ce regard, somme elle fut musicalement charmée par une voix émue, presque tremblante, qui murmurait : « Mon mari vous fait bien attendre. Monseigneur. » Tom Lévis, son mari!... le mari de cet être suave au profil fin et pâle, aux formes dégagées et pleines, d'une statuette de Tanagra... Comment était-elle là, seule dans cette cage, feuilletant ces gros livres dont la blancheur se reflétait sur son teint mat, dont ses petits doigts avaient peine à tourner les pages? Et cela par un de ces beaux soleils de février qui font miroiter tout le long du boulevard la grâce vive, les toilettes, les sourires des promeneuses! Il lui fit, en s'approchant, un madrigal quelconque et se nielaient ces impressions diverses; mais son cœur le gênait pour parler, tellement il lui battait la poitrine, animé par un

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

LES ROIS or niL 139 de ces désirs effraies el)>ntsqaes comme cot enfant gâté et blasé ne se souvenait pas d'en avoir jamais eu. C'est que le type de celle femme entre vingt-cinq et trente ans était absolument nouveau pour lui, aussi loin des boucles mutmes de la petite Colette de Rose n, de riq[>lomb fifle!, du fard cerclant les yeux d'impudeur de la Feraï, qüiede la miyesté gênante et si noblement triste de la reine» Ni coquetterie, ni hardiesse, ni flère retenue, rien de ce qftt*!! avait rencontré dans le vrai monde ou dans ses relations aivec la haute bicherie. Cette jolie personne à Fair calme et ca^sanier, ses beaux dieveux foncés, lisses comme ceux des fenunes qui se coiffent dès le matin pour tout un jour, simplement serrée d'une robe de laine aux reflets de violette, et que deux énormes bfiHants au bord rosé de Toreille empêchaient seuls de prendre pour la plus modeste des employées, venait de hii apparaître dans sa captivité de bureau et de travail comme une carmélite derrière un grillage de cloître ou quelque esclave d'Orient implorant au dehors par le treillis doré de sa terrasse. Et de Tedclave elle avait bien l'effarement soumis, le profil penché, de même que les tons ambrés où commençait sa chevelure, la ligne trop droite des sourcils, la bouche au souffle enlr'ouvert, donnaient une origine asiatique à cette Parisienne. Christian en face d'elle se représentait le front dénudé, la tournure simïesque du mari. Comment se trouvait-elle au pouvoir d'un fantoche pareil? N'était-ce pas un vol, une ii]yustice flagrante?

l&O 1X8 ROIS tR EXIL Mais la voix douce continuait
lentement, en excuses : € C'est désolant... Tom. n'arrive pas.- Si Votre
Majesté voulait me dire ce qui l'amène... je pourrais peut-être... > n rougit,
un peu gêné. Jamais il n'eût osé confier à cette candide complaisance
l'installation assez louche qu'il méditait. EUe alors insista, coulant un
sourire : € Oh! Votre Majesté peut être tranquille... C'est moi qui tiens les
livres de l'agence. » Et l'on voyait bien son autorité dans la maison, car à
tout instant, au petit œil-de-bœuf faisant communiquer le réduit de la
caissière avec le magasin, quelque commis venait chercher en chuchotant
les renseignements les plus hétéroclites, c On demande le pleyel de MTM*
Karitidès... La personne de l'hôtel de Bristol est là... » Elle semblait au fait
de tout, répondait par un mot, par un chiffre, et le roi très troublé se
demandait si cet ange en boutique, cet être aérien connaissait vraiment les
manigances, les flibusteries de l'Anglais. c Non, madame, l'affaire qui
m'amène n'est pas urgente... ou du moins elle ne l'est j^iu:»... Mes idées onf
bien changé depuis une heure... » Il se penche au grillage en balbutiant cela,
tret> ému, puis s'arrête et se reproche son audace devant le \} lu cide activité
de cette femme, ses longs cils effleurant les pages, sa plume filant en lignes
régulières. Oh! comme il voudrait l'arracher de sa prison, l'emporter entre
ses bras, bien loin, avec ces tendresses murmurantes et berçantes dont on
rassure les petits enfants.

LBS ROIS EN CUL UI La tentation devient si forte qu'il est obligé de s'enfuir, de prendre congé brusquement; sans avoir vu J. Tom Lévis. La nuit venait, brouillardeuse et transie. Le roi, ordinairement si frileux, ne s'en aperçut pas, renvoya sa voiture et se rendit à pied au Grand-Club par ces larges voies qui vont de la Madeleine à la place Vendôme, si enthousiasmé, transporté, qu'il parlait seul, tout haut, ses cheveux fins rabattus sur ses yeux devant lesquels dansaient des flammes. On en frôle parfois dans les rues de ces bonheurs exubérants, le pas léger, la tête haute; il semble qu'ils laissent une phosphorescence à vos habits sur leur passage. Christian arriva au cercle dans ces mêmes dispositions heureuses, malgré la tristesse des salons en enfilade où s'amassait l'ombre de cette heure indécise, désœuvrée, du crépuscule, mélancolique surtout dans ces endroits demi-publics auxquels manquent l'intimité, l'habitude de la demeure. Un apportait des lampes. Du fond, venait le bruit d'une partie de billard sans entrain avec des fracas d'ivoire aux parois sourdes, un froissement de journaux lus, et le ronflement las d'un dormeur étalé sur le divan du grand salon, que l'entrée du roi dérangerait et fit retourner avec un bâillement édenté, Tétirement sans fin de deux bras maigres, en même temps qu'une voix morne demandait : — Est-ce qu'on fait la fête ce soirî. Christian eut un cri de joie :

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

U2 UB M» m ÏÏOL — Ah! mon prinée, je vous eherchais. C'est que le prince d*Ax^, plas familièrement Queue-de-Poule, depuis dix ans qu'il battait en amriteur le trottoir parisien, le savait du haut en bas, a long et en large, du perron de Tortoni au ruisseftu, e: pourrait sans doute lui fournir les renseignement, qu'il voulait. Aussi connaissant le seul moyen de faire parler l'Altesse, de délier cet esprit engourdi et lourd que les vins de France — dont le prince abusait pourtant — n'étaient pas plus parvenus à mettre en branle que la fermentation de la vendange ne gonfle et n^eiilève en aérostat un foudre pesant cerclé de fer, Christian demanda-tril l»eii vite des cartes. Comme les héroïnes de Molière n'ont d'esprit que l'éventail en main, d'Axel ne retrouvait un peu de vie qu'en tripotant € le carton ». La Majesté tombée el le présomptif en disgrâce, ces deux célébrités du dub, entamèrent donc avant diner un bezigne diinois, le jeu le plus gommeux du monde parce qu'il ne fatigue pas la tête et permet au joueur le plus maladroit de perdre une fortune sans le moindre effort. — Tom Lfévis est donc marié? demanda Christian D d'un air négligent, en coupant les cartes. L autre le regarda avec ses yeux morts, bordés de rougo : -* - Saviez pas? — Non... Qu'est-ce que c'est que cette femme T — Séphora Leemans... célébrité... Le roi tressaillit à ce nom de Séphora : — Elle est juive î

The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate

LBS ROIS KN EXIL 143 — Probable... n y eut im moment de
sileoce. Et vraimeat il fallait que l'impression laissée par Séphora fût bien
forte, la ligure ovale et mate de la recluse, ses prunelles brillantes, ses
cheveux lisses bien séduisants, pour triompher du préjugé, subsister dans
cette mémoire de slave et de catholique que hantaient dès renfance les
pillages, les maléfices endiablés des juifs bohèmes de son pays. Il continua
ses questions. Malheureusement le prince perdait, et tout à son jeu, grognait
dans sa longue barbe jauna : — Ah ! mais je m'embête, moi... ie m'embête...
Impossible d'en tirer une parole de plus. — Bon !... voilà Watlelet... Arrive
uiy Wattlelet..., dit le rcH à un grand garçon qui venait d'entrer, frétilant ei
bruyant comme «n jeune chien. Ge Wattel^, le peintre du Grand-Club et du
highlife, de loin assez beau de visage, mais sur les traits la fatigue, les
marques d'une vie surmenée, représentait bien l'artiste moderne si peu
ressemblant à la flambi^fante tradition de i6â0. Gerrectoaoent mis, ccûffé
de même, courrier des salons et des coulisses, il n'avait gardé du rapin
d'atelier que la souple «Uure un peu déhanchée sous son haUt d'hoiomedu
monde, et dans l'esprit comme dms le langage la marne désarticulation
élégante, un pli. de. bouche iasooiaBt et blagueur. Venu un jour au cercle
pour décorer la salle à manger, il s'était rendu si agréable, si indispensable à
tous ces messieurs qu'il était resté de la maison» l'fiffga«iaateur

i^Il LES ROIS KN EXIL à vie des parties, des fêtes un peu monotones de l'endroit, apportant à ces plaisirs l'imprévu d'une imagination pittoresque et d'une éducation promenée à travers tous les mondes, t Mon cher Wattelet... Mon petit Wattelet... » On ne pouvait se passer de lui. Il était l'intime de tous les membres du club, de leurs femmes, de leurs maîtresses, dessinait à l'endroi d'une carte le costume de la duchesse de V... pour le prochain bal de l'ambassade, au revers la jupe folâtre sur le maillot couleur de chair de M*^ Alzire, le petit rat musqué du duc. Le jeudi, son atelier s'ouvrait à tous ses nobles clients heureux de la liberté, du sans-gêne bavard et fantaisiste de la maison, du papillotement de couleurs douces venant des tapisseries, des collections, des meubles laqués et des toiles de l'artiste, une peinture qui lui ressemblait, élégante, mais un brin canaille, des portraits de femmes pour la plupart exécutés avec une entente de la supercherie parisienne, des teints déguisés, des cheveux fous, un art de la fanfreluche coûteuse, cascadante, bouffante et traînante qui faisait dire à Spricht dans une dédaigneuse condescendance du commerçant parvenu pour le peintre qui arrive : « U n'y a que ce petiUà qui sache peindre les femmes que j'habille. » Au premier mot du roi, Wattelet se mit à rire ! — Mais, Monseigneur, c'est la petite Séphora... — Tu la connais? — A fond. — Did voir.**

LES NOI^S EN E[^]Tr. 1&5 Kt pendant qae la partie continuait entre les deax grands seigneurs, le peintre, installé dans une intimité dont il se sentait très fier, jeté à califourchon sur une chaise, se posait, toussait, et prenant la voix du pitre qui démontre le tableau de la baraque, il commençait : — Sépliora Leemans, née à Paris en mil huit cent quarante-cinq, six ou sept... chez des brocanteurs de la ru 6 Ëginhard, au Marais..., une sale petite ruelle moisie entre le passage Charlemagne et Téglise Saint-Paul, pleine Juiverie... Un jour, en revenant de Saint-Mandé, Votre Msgesté devrait faire prendre à son cocher ce tortillon de rues-là... elle verrait un Paris étonnant... des maisons, des têtes, un charabia d'alsacien et d'hébreu, des boutiques, des antres de friperie, haut de 9a de chiflbns devant chaque porte, des vieilles les triant avec leur nez en croc, ou décarcassant de vieux parapluies, et des chiens, de la vermine, des odeurs, un vrai ^etto du moyen âge, grouillant dans les maisons du temps, balcons de fer, hautes fenêtres coupées en soupentes... Le père Leemans n'est pas juif pourtant. C'est un Belge de Gand, catholique, et la petite a beau s'appeler Séphora, c'est une juive métis, le teint, les yeux de la race, mais pas son nez en bec de proie ; ati contraire, le plus joli petit nez droit. Je ne sais pas où elle l'a décroché par exemple; le père Leemans tous a une de ces trogues. Ma première médaille au Salon, cette trogne-là... Mon Dieu, oui, le bonhomme montre dans un coin de l'ignoble bouge de la rue Ëginhard, de ce qu'il appelle sa brocante,, son portrait

1/6 LES RCIS EN E^IL en pied signé Wattelet, et pas un d^ mes plus mauvais encore. Une façon que j'avais trouvée de m'insinuer dans la baraque et de faire ma oour à Séphora, pour i)ui j'ai eu un de ces béguins... — Un béguin?... fit le roi, à qui le dictionnaire parisien laissait toujours quelque surprise... Ah ! oui... je comprends... Continue... — Il n'y avait pas que moi d'allumé, bien sûr. Toui le jour c'était une procession dans le magasin de la rue de la Paix; car il faut vous dire, Monseigneur, que le père Leemans en ce temps-là avait deux installations. Très malin, le vieux avait compris le changement qui s'est fait dans le bibelot, pendant ces vingt dernières années. Le romantique brocanteur des quartiers noirs, à la façon d'Hoffmann et même de Balzac, a fait place au marchand de curiosités installé dans le Paris du luxe avec devanture et éclairage. Leemans garda pour lui, et les amateurs continuèrent à hanter sa moisissure de la rue Eginhard; mais pour le public, les passants, pour le Parisien suiveur et gobeur, il ouvrit en pleine rue de la Paix un superbe magasin d*antiquailles, qui avec les ors fauves, l'argent foncé des vioux bijoux, les dentelles bises au ton de momie, fit tort aux boutiques somptueuses de la bijouterie ou de l'orfèvrerie modernes ruisselant de richesses sur la même voie. Séphora avait quinze ans alors, et sa beauté juvénile et calme s'entourait bien de toutes ces vieilleries. Et si intelligente, si adroite à 4dre Particle, d'une aûreté d'œil, aussi entendue que le

LES ROIS EN EXIL 1&7 père enr la vraie valeur d'un bibelot. Ah !' il en venait des amateurs à la boutique, pour le plaisir de frôler ses doigts, la soie moirée de ses cheveux, en se penchant sur la même vitrine. La mère pas gênante, une vieille avec le tour des yeux si noir qu'elle avait Tair de porter besicles, toi:yours ravaudant, le nez sur quelque guipure ou de vieux morceaux de tapis, ne s'occupant pas plus de sa fille... Et qu'elle avait bien raison! Séphora était une personne sérieuse que rien ne pouvait déranger de son chemiik — Vraiment ? dit le roi, qui parut enchanté. — Votre Majesté en jugera par ceci. La mère Lee^ mans couchait au magasin ; la fille, elle, vers dix heures, retournait à la brocante pour que le vieux ne fût pas seul. Eh bien! cette créature admirable, dont la beauté était célèbre, chantée dans tous les journaux, qui aurait pu, en faisant seulement c oui » de la tête, -voir sortir de terre devant elle le carrosse de Gendrillon, allait chaque soir attendre l'omnibus de la Madeleine et s'en retournait directement au nid de hibou paternel. Le matin, comme les omnibus ne roulaient pas encore à l'heure de son départ, elle s'en venait à pied par tous les temps, sa robe noire sous un waterproof, et je vous jure bien que dans cette foule de fillettes de magasin qui descendent en capeline, en chapeau ou en cheveux la rue de Rivoli-Saint-Ântoine, minois pâlis ou rieurs, petites gueules fraîches toussotant à la brume, toigours talonnées de quelque galant, aucune n'aurait pu piger avec elle.

1^8 LES ROIS EN EXIL — Quelle heure, la descente? grogna le prince royal fort allumé. Mais Christian s'impacienta : — Laissez-le donc finir... Et alors? — Alors, Monseigneur, j'étais parvenu à m'intro.iuire dans la maison de mon ange et je poussais ma pointe tout en douceur... Le dimanche, on organisait des petits lotos de famille avec quelques brocanteurs du passage Charlemagne... Jolie société ! J'en revenais toujours avec des puces. Seulement je me mettais à côté de Séphora, et je lui faisais du genou sous la table, tandis qu'elle me regardait d'une certaine façon angélique et limpide me laissant croire à l'ignorance, à la candeur d'une vraie vertu... Voilà qu'un jour, en arrivant rue Eginhard, je trouve la brocante sens dessus dessous, la mère en larmes, le père furieux, fourbissant une vieille arquebuse à rouet dont il voulait se servir pour fracasser l'infâme ravisseur... La petite venait de filer avec le baron Sala, un des plus riches clients du père Leemans, lequel, je l'ai su depuis, avait lui-même brocanté sa fille comme n'importe quel bijou de serrurerie ancienne... Pendant deux ans, trois ans, Séphora cacha son bonheur, ses amours avec ce septuagénaire, en Suisse, en Ecosse, au bord des lacs bleus. Puis j'apprends un beau matin qu'elle est de retour et tient un c family hôtel » tout au bout de l'avenue d'Antin. J'y cours. Je retrouve mon ancienne passion toujours adorable et paisible,, à la tête d'une table d'hôte bizarre, garnie de Brésiliens, d'Anglais, de

LES ROIS EN EXIL 1/9 cocottes. Une moitié des convives mangeait encore la salade que Tautrè relevait déjà la nappe pour attaquer un baccarat. C'est là qu'elle* connut J. TomLévis, pas . beau, déjà pas jeune, et sans le sou par-dessus le marché. Qu'est-ce qu'il lui fit? Mystère. Ce qui est sûr, c'est qu'elle vendit son fonds pour lui, l'épousa, l'aida à installer l'agence d'abord prospère et richement niontée, maintenant en déconfiture, si bien que Sephora, qu'on ne voyait jamais, qui vivait en recluse dans la drôle de châtellenie que s'est payée Tom Lévis, vient de faire, il y a quelques mois, une nouvelle apparition dans le monde sous la figure du plus délicieux teneur de livres... Dame ! la clientèle s'en est ressentie. La fleur des clubs commence à se donner rendez-vous me Royale. On flirte au grillage de la caisse comme autrefois dans le magasin d'antiquités ou la chambre aux numéros du « family. » Quant à moi, je n'en suis plus. Cette femme m'effraye à la fin. Toujours la même depuis dix ans, sans un pli, sans une ride, avec ses grands cils * abaissés dont la pointe se relève en accroche-cœur, le dessous des yeux toujours jeune et plein, et tout cela pour ce mari grotesque qu'elle adore!... Ily a de quoi troubler et décourager les plus épris. Le roi froissa les cartes avec dépit : — Allons donc! Est-ce que c'est possible?... Un vilain singe, un poussah comme Tom Lévis... chauve... quinze ans de plus qu'elle... un baragouin de pickpocket. ••

150 LES BOTS KN EXIL — Il y en a qui aiment ça, Monseigneur. Et le prince royal, avec son accent traînard et canaille : — Rien à faire de cette femme-là... J'ai sifflé au disque tissez longtemps... Pas mèche... La voie est barrée... — Pardieu ! vous, d'Axel, nous savons votre façon de siffler au disque, dit Christian, quand il eut compris cette expression passée de Targot des mécaniciens dans celui de la haute Gomme... Vous n'avez pas de patience... Il vous faut des places ouvertes... le divan du Grand-Seize... Boute, pousse, enjambons... Mais moi je prétends qu'un homme qui se donnerait la peine d'être amoureux de Séphora, qui ne se laisserait pas des silences, des dédains... c'est l'affaire d'un mois. Pas davantage. — Parie que non, dit d'Axel. — Combien ? — Deux mille louis. — Je les tiens... Wattelet, demande le livre. Ce livre sur lequel s'inscrivaient les paris du GrandClub était aussi curieux et instructif dans son genre que ceux de l'antre Lévis. Les plus grands noms de l'aristocratie française y sanctionnaient les gageures les plus baroques, les plus niaises, celle du duc de Gourson-Launay par exemple, ayant parié et perdu tous les poils de son corps, obligé de s'épiler comme une mauresque, et pendant quinze jours ne pouvant ni marcher ni s'asseoir. D'autres inventions encore plus extravagantes; et des signatures de héros, inscrites

LES ROIS KN EXIL 151 SUT cent parchemins glorieux, venant se mésallier dans et album de folie. Autour des parieurs, plusieurs memhres du club se groupaient avec une curiosité respectueuse. Et cette gageure ridicule et cynique, excusable peut-être dans les rires ou Tivresse d'une jeunesse débordante, prenait devant la gravité de tous ces crânes chauves, les dignités sociales qu'ils représentent, devant Timportance héraldique des signatures engagées, un air de traité international réglant les destinées de FEurope. Cela se formulait ainsi : «* Le 8 février mil huit cent soixante-qmnze. Sa Majesté Christian II a parié deux mïtle louis qu^il coucherait avec Séphora L... avant la un du mois courant, € Son Altesse Royale Monseigneur le prince d*Axel tient le pari. » € C'était peut-être l'occasion de signer Rigolo et Queue-de-Poule!... » se disait Wattelet en remportant le livre , et sur sa face de clown mondain passait le frissca d'un mauvais rire.

VI LA BOHtiE OE L'EXIL — Bien! bien! nous (^onnaissons ça!.... c Âoh!... Yes... Goddam... Shoking... » C'est quand vous ne voulez ni payer ni répondre que vous vous servez de cette monnaie-là... Mais avec Bibi, ça ne mord plus... Réglons nos comptes, vieux filou... — En vérité, master Lebeau, vô pâlez à moâ avec one véhémence !... fît pour dire ce mot de c véhémence » qu'il semblait très fier de compter dans son vocabulaire, car il le répéta deux ou trois fois de suite, J. Tom Lévis se renversait, le jabot tendu, disparaissait dans l'énorme cravate blanche de clergyman qui lui sanglait le cou. En même temps, sa prunelle se mettait à virer, virer, brouillant dans ses yeux bien ouverts sa pensée indéchiffrable, pendant que le regard de son adversaire, ondulant et rampant sous des paupières abaissées, répondait à la faconde coquine de l'Anglais par la ruse visible encore âans un museau de belette étroit et

LES ROIS EN EXa 153 glabre. Avec ses cheveux clairs, frisés et roulés, ses vêtements austèrement noirs et montants, la correctioi de sa tenue circonspecte, maître Lebeau avait quelque chose d'un procureur à l'ancien Châtelet; mais comme il n'est rien de tel que les débats, les colères d'intérêt, pour faire sortir le vrai des natures, en ce moment cet homme si bien élevé, poncé comme ses ongles, le savoureux Lebeau, coqueluche des antichambres royales, ancien valet de pied aux Tuileries, laissait voir le hideux larbin qu'il était, âpre au gain et à la curée. Pour s'abriter d'une ondée de printemps balayant la cour à grande eau, les deux compères s'étaient réfugiés dans la vaste remise aux murs blancs, tout frais crépis, garnis à mi-hauteur de nattes épaisses qui protégeaient contre l'humidité les nombreux et magnifiques équipages alignés là, roue contre roue, depuis les carrosses de gala tout en glaces et en dorures, jusqu'au confortable « for in hand » des déjeuners de chasse, au léger phaéton des courses, jusqu'au traîneau que la reine promenait sur les lacs par les temps de gelée, tous gardant — au repos — dans le demijour de la remise, leur physionomie fringante ou mas[^] sive de bêtes de luxe, étincelantes et coûteuses, comme les chevaux fantastiques des légendes assyriennes. Le voisinage des écuries, dont on entendait les ébrouements, les ruades sonores contre les boiseries, la « Silerie entr'ouvertè, montrant son parquet ciré, ses lambris de salle de billard, tous les fouets au râtelier, les harnais, les selles sur des chevalets, en 9.

15 A T«E8 ROIS EN EXIL trophées autour des murs avec des éelairs d'acier, des enguirlandes de brides, complétaient bien cette impression de confort et de haute vie. Tom et Lebeau discutaient dans un coin, et leurs voix montaient mêlées au bruit de la pluie sur les trottoirs bitumés. Le valet de chambre surtout, qui se sentait chez lui, criait très haut. Camprenait-on ce flibustier de Lévis !... Et qui se serait douté d'un pareil tour?... Quand Leurs Majestés avaient quitté Thôtel des Pyramides pour Saint-Mandé, qui donc avait préparé l'affaire ? J'Était-ce Lebeau, oui ou non ? Et cela, malgré tout le monde, malgré les hostilités les mi^{ux} déclarées... De quoi était-on convenu en retour? Est-ce qu'on ne devait pas partager par moitié toutes les commissions, tous les pots-de-vin des fournisseurs ? C'était-il ça, voyons?... — Aôh... yes... Ce était bien cela... — Alors, pourquoi tricher ? — No... no..., jamais tricher..., disait J. Tom Lévis, la main sur le jabot. — Allons donc, vieux blagueur... Tous les fournisseurs vous donnent quarante du cent, j'en ai la preuve... Et vous m'avez dit que vous touchiez dix... Ça fait que sur le million qu'a coûté l'installation de Saint-Mandé, j'ai, moi, mon cinq du cent, soit cinquante mille franc^{et} et vous, vos trente-cinq du cent, c'est-à-dire sept fois cinquante mille francs, c'est-à-dire trois cent cinquante mille francs... trois cent cinquante mille francs... trois cent cinquante...

LES ROIS ES EXtL 155 11 étranglait de rage, ce chiffre en travers de k gorge comme une arête. Tom essayait de le calmer. D'abord tout cela était bien exagéré... Et puis Tagent avait des frais énormes... Son loyer de la rue Royale qu'on venait d'augmenter... Tant de fonds dehors, leg rentrées si dures... Sans compter que pour lui ce n'étaï) qu'une affaire en passant, tandis que Lebeau restait l& toujours, et dans une maison où l'on dépensait plug de deux cent mille francs par an, les occasions ne devient pas manquer. Mais le valet de chambre ne l'entendait pas ainsi. Ses aiïaires ne regardaient personne, et bien sûr qu'il ne se laisserait pas carotter par une espèce de sale Anglais. — Monsieur Lebeau, vous êtes une impertinente... Jfe volé pas plus longtemps parler avec vous... Et Tom Lévis faisait mine de gagner la porte. Mais l'autre lui barra le passage. < S'en aller sans payer l... Ah! maisnoni.. » Ses lèvres étaient pâles. Son museau de belette enragée s'avavançait, en grelottant, contre l'Anglais, toujours très calme et d'un si exaspérant sang-froid qu'à la fin le valet de chambre, perdant toute mesure, lui mit le poing sous le nez avec une injure grossière. D'un revers de main, vif comme une parade d'épée et qui tenait plus du joueur de savate que du boxeur, l'Anglais lui rabattit le poignet, Ot avec un accent du plus pur faubourg Antoine ; — Pas de ça, Lisette... ou je cogne, dit-il. L'effet de cb& trois mots fut prodigieux. Lebeau,

156 LES ROIS EN EXIL stupéfié, chercha d'abord machinalement autour de lui pour voir si c'était bien l'Anglais qui avait parlé ; puis son regard, ramené sur Tom Lévis subitement très rouge et les yeux virants, s'alluma d'une gaieté folle où vibraient les soubresauts de sa colère de tout à l'heure et qui finit par gagner l'agent d'affaires lui aussi. — Oh ! sacré blagueur... sacré blagueur... J'aurai dû m'en douter... On n'est pas si Anglais que ça !... Ils riaient encore, sans pouvoir reprendre haleine, quand derrière eux la porte de la sellerie s'ouvrit brusquement, et la reine parut. Depuis un moment arrêtée dans la salle voisine où elle venait d'attacher elle-même sa jument favorite, elle n'avait pas perdu un mot de la conversation. Partie de si bas, la trahison la touchait peu. Elle savait de longue main à quoi s'en tenir sur Lebeau, ce valet tartufe, témoin de toutes ses humiliations, de toutes ses misères ; l'autre, l'homme au cab, elle le connaissait à peine, un fournisseur. Mais ces gens-là venaient de lui apprendre des choses graves. Ainsi l'installation à Saint-Mandé coûtait un million, leur existence qu'ils croyaient si modeste, si restreinte, deux cent mille francs par an, et ils en avaient quarante mille à peine. Comment était-elle restée si longtemps aveugle sur leur train de vie, l'insuffisance de leurs vraies ressources!... Qui donc subvenait à toutes ces dépenses? Qui donc payait pour eux ce luxe, maison, chevaux, voitures, même «es toilettes et ses charités personnelles !... Une honte lui brûla les joues à cette pensée, pendant qu'elle

LES ROIS EN EXIL 157 traversait tout droit la cour sous la pluie, franchissait vivement le petit perron de Tintendance. Rosen, occupé à classer des factures sur lesquelles s'entassaient des piles de louis j eut une surprise en la voyant, un soubresaut qui le mit debout. — Non... Restez... fit-elle, la voix brusque; et penchée sur le bureau du duc où s'allongeait sa main encore gantée pour le cheval, résolue, pressante, autoritaire : — Rosen, de quoi vivons-nous depuis deux ans î... Oh ! pas de détours... Je sais que tout ce que je croyais loué a été acheté en notre nom et payé... Je sais que Saint-Mandé tout seul nous coûte plus d'un million, le million que nous avons rapporté d'IUyrie... Vous allez me dire qui nous assiste depuis lors et de quelles mains nous vient Taumâne ?... La figure bouleversée du vieillard, le tremblement piteux de ses mille petites rides avertit Frédérique. — Vous !... C'est vous !... Elle n'y aurait jamais songé. Et pendant qu'il s'excusait, balbutiant les mots c devoir... gratitude... restitution... s — Duc, dit-elle violemment, le roi ne reprend pas ce qu'il a donné, et l'on n'entretient pas la reine comme une danseuse. Deux larmes jaillirent de ses yeux en étincelles, larmes d'orgueil qui ne tombèrent pas. — Oh ! pardon... pardon... n'était si humble, et lui baisait le bout des doigts

158 LES ROIS EN EXIL avec une telle expression

de regrettrise qu'elle continua un peu radoucie : — Vous dresserez un état de toutes vos avances, mon cher Rosen. Un reçu vous en sera donné, et le roi s'acquittera le plus tôt possible... Quant aux dépenses à venir, j'entends m'en charger dorénavant; je veillerai à ce qu'elles n'excèdent pas nos revenus... Nous vendrons chevaux, toitures. On diminuera le personnel. Des princes en exil doivent se contenter de peu. Le vieux duc eut un élan « — Détrompez-vous, madame.*. C'est surtout en exil que la loyauté a besoin de tout son prestige.. Ah ! si l'on m'avait écouté, ce n'est pas ici, ce n'est pas dans un faubourg, avec une installation tout au plus convenable pour une saison de bains que Vos Majestés seraient venues vivre. Je les aurais voulues dans un palais, à la face du Paris mondain, convaincu que ce que les rois dépossédés ont le plus à craindre, c'est le laisser-aller qui les gagne, lorsqu'ils sont privés du rang, des familiarités, du coudoïement de la rue... Je sais... je sais... on m'a trouvé bien des fois ridicule avec mes questions d'étiquette, mon rigorisme enfantin et suranné. Et pourtant ces formes sont plus que jamais importantes ; elles aident à garder la fierté de la tenue si facilement perdue dans le malheur. C'est l'armure inflexible qui tient le soldat debout, même quand il est blessé à mort. Elle resta un moment sans répondre son front fur

LES ROIS EN EXIL 159 traversé d'une réflexion qui lui venait. Puis relevant la tête : — C'est impossible... Il y a une fierté encore plus haute que celle-là... J'entends que dès ce soir les choses soient transformées comme je Tai dit. Alors lui, plus pressant, suppliant presque : — -Mais Votre Majesté n'y songe pas... Une vente de chevaux, de voitures... Une sorte de faillite royale... Quel édat ! Quel scandale ! — Ce qui se passe est encore plus scandaleux. — Qui le sait?... Qui s'en doute seulement?... Comment supposer que c'est ce vieux ladre de Rosen... Vous-même vous hésitier tout à l'heure... Oh! madame, madame, je vous en conjure, acceptez ce que vous voulez bien appeler mon dévouement... D'abord ce serait tenter l'impossible... Si vous saviez... Mais vos revenus d'une année suffiraient à peine à la bourse de jeu du roi. — Le roi ne jouera plus, monsieur le duc. Ce fut dit d'un ton, avec des yeux!... Rosen rilnsfsta pas. Pourtant il se permit d'ajouter : — Je ferai ce que désire Votre Majesté. Mais je la supplie de se souvenir que tout ce que je possède est à elle, et que dans un cas de détresse j'ai bien mérité qu'on s'adresse à moi d'abord. Il avait la certitude que ce serait avant longtemps. Dès le lendemain, les réformes annoncées commencèrent. La moitié de la valetaille fut congédiée, les voitures inutiles envoyées au Tattershall où elles se

! 160 LES ROIS Bif EXa vendirent dans d'assez bonnes conditions, excepté les vjarrosses de gala, d'un tire-l'œil trop gênant pour des particuliers. On s'en défit cependant, grâce à un Cirque américain qui venait de s'installer à Paris, avec un grand déploiement de réclames ; et ces voitures spleib (lides que Rosen avait fait faire, pour conserver à ses princes un peu de la pompe disparue et dans le lointain espoir d'un retour à Leybach, servirent à des exhibitions de naines chinoises et de singes savants, à des cavalcades historiques et des apothéoses à la Franconi. Vers la fin des représentations, sur le sable foulé de l'arène, aux mesures entraînantes de l'orchestre, on vit ces voitures princières, aux écussons à peine effacés, faire trois fois le tour des gradins, pendant que s'inclinait au bord de leurs glaces relevées quelque figure grimaçante et grotesque, ou la tête abrutie dans sa courte frisure, le buste tendu dans les mailles de soie rose, de quelque fameux gymnaste saluant la foule, le front luisant de pommade et de sueur. Toute cette défroque de sacre, tombée dans le paillon et la haute école, remisee parmi les chevaux et les éléphants prodiges, quel présage pour la royauté ! Cette vente au Tattershall, pendant qu'on annonçait celle des diamants de la reine de Galice à l'hôtel Drouot, les deux affiches couvrant les murs, fit quelque bruit; mais Paris ne s'arrête pas longtemps aux mêmes préoccupations, ses idées suivent la feuille volante des journaux. On parla des deux ventes pendant vingtquatre heures. Le lendemain on n'y pensait plus.

lî:s r.ois epî exil 161 Christian II accepta sans résistance les réformes voulues par la reine ; depuis sa triste équipée, il gardait yis-à-vis d'elle une attitude presque confuse, humiliant encore cet enfantillage volontaire dont il semblait faire une excuse à ses fredaines. Que lui importaient d'ailleurs les réformes de la maison? Sa vie, toute de dissipation et de plaisirs, se passait dehors. Chose éton-. liante, en six mois il n'eut pas une fois recours à la bourse de Rosen. Cela le relevait un peu aux yeux de la reine, satisfaite aussi de ne plus voir stationner dans un coin de la cour le cab fantastique de l'Anglais, de ne plus rencontrer par les escaliers ce sourire obséquieux de créancier courtisan. Pourtant le roi dépensait beaucoup, faisant la fête plus que jamais. Où trouvait-il de l'argent? Elysée le sut de la façon la plussînguUère par l'oncle Sauvadon, ce brave homme auquel il donnait autrefois c des idées sur les choses », la seule de ses anciennes relations qu'il eût gardée, depuis son entrée rue Herbillon. De temps en temps il allait déjeuner avec lui à Bercy, lui apporter des nouvelles de Colette, que le bonhomme se plaignait de ne plus voir. C'était, cette Colette, son enfant d'adoption, la fille d'un frère pauvre tendrement aimé et soutenu jusqu'à la mort. Toujours occupé d'elle, il avait payé ses nourrices et son bonnet de baptême, plus tard l'internat dans le couvent le plus blasonné de Paris. Elle était sonvice, sa vanité vivante, le joli mannequin qu'il parait de toutes les ambitions grouillant dans sa tête vulgaire de millionnaire par

162 LES ROIS EN EXIL venu; et lorsqu'au parloir du Sacré-Cœur, la petit* Sauvadon disait tout bas à son oncle : « Celle-là, s. mère est baronne, ou duchesse, ou marquise... » d'un mouvement de ses grosses épaules, Toncle millionnaire répondait : « Nous ferons de toi mieux que ça. » Il la fit princesse à dix-huit ans. Les altesses en quête de dots ne manquent pas à Paris ; l'agence Lévis en tient tout un assortiment, il s'agit d'y mettre le prix. £^ Sauvadon trouva que deux millions ce n'était pas trop cher pour figurer dans un coin du salon, les soirs où la jeune princesse de Rosen recevait, pour avoir le droit d'épanouir dans une embrasure son large sourire à rebords d'écuelle, entre ses courts favoris aux pompons démodés depuis Louis-Philippe. De petits yeux gris, vifs et madrés, — les yeux de Colette, — atténuaient un peu ce qui sortait de bègue, d'ingénu, d'incorrect, de cette bouche épaisse, inachevée, taillée dans de la corne de cheval, et les révélations de ces grosses mains carrées, qui même dans des gants paille se souvenaient d'avoir roulé des futailles sur le quai. Au commencement il se méfiait, ne parlait guère, étonnait, effrayait les gens par son mutisme. Dame ! ce n'est pas à l'entrepôt de Bercy, dans le trafic des vins du midi coupés avec de la fuschine ou du bois de campèche, que l'on apprend le beau langage. Puis, grâce à Méraut, il se forma quelques opinions toutes faites, des aphorismes hardis sur l'événement du jour, le livre à la mode.' L'oncle parla, et ne s'en tira pas trop mal, A part quelques formidables pataquès à faire crouler le

hJLS HOIS KN EXIL 1G3 lustre, et refTarement qu'éveillaient autour de ce porteur d'eau en gilet blanc certaines théories à la de Maistre pittoresquement exprimées. Mais voilà que les souverains d'Illyrie lui enlevaient à la fois son fournisseur d'idées et le moyen d'en faire parade. Colette, retenue par ses fonctions de dame d'honneur, ne quittait plus Saint-Mandé ; et Sauvadon connaissait trop bien le chef de la maison civile et militaire, pour espérer d'être admis là-bas. Il n'en avait même pas parlé. Voyez-vous le duc amenant cela, présentant cela chez l'altière Frédérique!... Un marchand de vins de Bercy! Et pas un marchand retiré, mais en pleine activité au con* traire; car, malgré ses millions, malgré les supplications de sa nièce, Sauvadon travaillait encore, passait sa vie à l'entrepôt, sur le quai, la plume à l'oreille, son toupet blanc tout ébouriffé, au milieu des charretiers, des mariniers débarquant et chargeant des bar* riques, ou bien sous les arbres gigantesques du parc ancien, mutilé, dépecé, dans lequel s'alignaient ses richesses sous les hangars, en futailles innombrables. « Je mourrais, si je m'arrêtais, p disait-il. Et il vivait en effet du fracas des barriques roulées et de la bonne odeur de vinaille montant de ces grands magasins, en caveaux humides, où il avait débuté quarante-cinq ans auparavant, comme garçon tonnelier. C'est là qu'Elysée venait parfois trouver son ancien élève et savourer un de ces déjeuners qu'on ne sait ifaffre qu'à Bercy, sous les arbres du parc ou la voûte d'un cellier, le vin frais tiré à Ja pièce, le poisson fré

164 r^S ROIS KN EXIL tillant dans le vivier, et des recettes locales de matelûtes comme au fln fond du Languedoc ou des Vosges . Maintenant il n'était plus question d'idées sur les choses, puisqu'on n'alla\t plus en soirée chez Colette ; mais le bonhomme aimait à entendre causer Méraut, à le voir manger et boire librement, car il avait toujours devant les yeux le taudis de la rue Monsieur-le-Prince et traitait Elysée comme un vrai naufragé de l'existence. Prévenances touchantes d'un homme qui a connu la faim, pour un aître qu'il sait pauvre. Méraut lui donnait des nouvelles de sa nièce, de sa vie à Saint-Mandé, lui apportait le reflet de ces grandeurs qui coûtaient si cher au brave homme et dont il ne serait jamais témoin. Sans doute il était fier de penser à la jeune dame d'honneur dînant avec des rois et des reines, évoluant dans un cérémonial de cour; seulement le chagrin de ne pas la voir augmentait sa mauvaise humeur, ses rancunes contre le vieux Rosen. — Qu'a-t-il donc pour être si glorieux î Son nom, son titre?... Mais avec mon argent je me les suis payés... Ses croix, ses cordons, ses crachats?... Eh! je les aurai, quand je voudrai... Au fait, mon cher Méraut, vous ne savez pas... Depuis que je ne vous ai vu, i m'est arrivé une bonne fortune. — Laquelle, mon oncle ? Il rappelleit « mon oncle » par une familiarité affectueuse, bien du Midi, l'envie de donner une étiquette à la sympathie particulière — sans lien d'esprit^ qu'il éprouvait pour ce irros marchand.

LES ROIS EN EXIL 105 — Mon cher, j'ai le Lion d'Illyrie... la croix de commandeur... Le duc qui est si fier avec son grand cordon !... Au jour de Fan, quand j'irai lui faire visite, je me colle ma plaque... ça lui apprendra... Elysée n'y voulait pas croire. L'ordre du Lion! un des plus anciens, des plus recherchés en Europe... donné à l'oncle Sauvadon, à « mon oncle » !... Pourquoi ?... Pour avoir vendu du vin coupé à Bercy ? — Oh ! c'est bien simple, dit l'autre en frisant ses petits yeux gris, je me suis payé le grade de commandeur comme je m'étais payé le titre de prince... Un peu plus, j'avais le grand cordon de l'ordre, car il était à vendre aussi. — Où donc? fit Elysée pâissant. — Mais à l'agence Lévis, rue Royale... On trouve de tout chez ce diable d'Anglais... Ma croix m'a coûté dix mille francs... le cordon en valait quinze mille... Et je connais quelqu'un qui se l'est offert... Devinez qui?... Biscarat, le grand coiffeur, Biscarat du boulevard des Capucines... Mais, mon bon, ce que je vous dis là est connu de tout Paris... Allez-vous-en chez Biscarat, vous verrez au fond de la grande salle où il officie au milieu de ses trente garçons une immense photographie qui le représente en Figaro, le rasoir à la main, et le cordon de l'ordre en sautoir... Le dessin en est reproduit en petit sur tous les flacons de la boutique... Si le général voyait cela, c'est sa moustache qui lui remonterait dans le nez... vous savez, ^fùéj^lil fait... U essayait d'attraper la grimace du général; ma^is

166 LES BOIS EN BJOL comme il n'avait pas de moustache, ce n'était pas ça du tout. — Vous avez votre brevet, mon oncle?... Voulezvous me le montrer?... Elysée gardait l'espoir qu'il y avait là-dessous quelque tricherie d'écriture, un faux dont Tagence Lévis trafiquait sans scrupule. Non! Tout semblait régulier, libellé selon la formule, timbré aux armes d'Uyrie avec la signature de Boscovich et la griffe du roi Christian 11. Le doute n'était plus possible. 11 se faisait un commerce de croix et de cordons, établi avec la permission du roi; d'ailleurs, pour achever de se convaincre, Méraut, sitôt de retour à Saint-Mandé, n'eut qu'à monter chez le conseiller. Dans un coin du hall immense qui tenait tout le haut de l'hôtel, servant de cabinet de travail à Christian — lequel ne travaillait jamais, — de salle d'armes, de gymnase, de bibliothèque, il trouva Boscovich parmi les casiers, les grosses enveloppes de papier Bull, les feuilles superposées où séchaient l'une sur l'autre les dernières plantes récoltées. Depuis l'exil, le savant s'était fait, dans les bois parisiens de Vincennes et de Boulogne qui contiennent la plus riche flore de France, un commencement de collection. De plus il avait acheté l'herbier d'un fameux naturaliste qui venait de mourir; et, perdu dans l'examen de ses nouvelles richesses, sa tête exsangue, sans âge, penchée sur le verre grossissant d'une loupe, il soulevait une à une avec précaution les pages lourdes entre lesquelles apparaissaient

LES ROIS EN e:::il 167 les plantes, de la corolle aux racines étalées, aplaties, leurs nuances perdues sur les bords. Il poussait un en de joie, d'admiration, quand le spécimen était intact, bien conservé, le considérait longtemps, la lèvre humide, lisant à haute voix son nom latin, sa notice écrite au bas dans un petit cartouche. D'autres fois une exclamation de colère lui échappait, en voyant la Queur attaquée, perforée par ce ver imperceptible, bien connu des herborisateurs, atome né de la poussière des plantes et vivant d'elle, qui est le danger, souvent 1b perte des collections. La tige se tenait encore, mais dès qu'on remuait la page, tout tombait, s'envolai^ fleurs, racines, en un mince tourbillon. — C'est le ver... c'est le ver... disait Boscovich, la loupe sur l'œil ; et il montrait d'un air à la fois désolé et fier une perforation semblable à celle du taret dans le bois, indiquant le passage du monsti*e. Elysée ne pouvait garder aucun soupçon. Ge maniaque était incapable d'une infamie, mais aussi de la moindre résistance. Au premier mot des décorations^ il se mil à trembler, regardant de côté par-dessus sa loupe, craintif et méfiant... Que venait-on lui dire là? Sans doute le roi, ces derniers temps, lui avait fait préparer une quantité de brevets, de tous grades, avec le nom ea blanc; mais il ne savait rien de plus, ne se serait jamais pemiis de rien demander. — Eh * bien, monsieur le conseiller, dit Elysée gravement, je vous préviens, moi, que Sa Msgesté fait ^mmerce de ses orois avec l'agence Lévis.

153 LES ROIS EN EXIL Là-dessus il lui conta l'histoire du
barbier gascon dont 6*amusait tout Paris. Boscovich poussa un de s€^ petits
cris de femme. Au fond, très peu scandalisé ; tout ce qui n'était pas sa manie
ne l'intéressait guère. rSon herbier laissé à Leybach représentait pour lui la
)atrie, celui qu'il préparait — Texil en France. Voyons, mais c'est indigne...
un homme, comme vous... prêter la main à d'aussi hideux tripotages! Et
l'autre, désespéré qu'on lui ouvrit les yeux de force sur ce qu'il n'avait pas
voulu voir : — Ma cbe..., ma cbe..., qu'est-ce que j'y peux faire, mon bon
monsieur Méraut?... Le roi, c'est le roi... Quand il dit : Boscovich, écris
ça..., ma main obéit sans penser..., surtout que Sa Majesté est si bonne pour
moi, si généreuse. C'est elle qui, me voyant désespéré de la perte de mon
herbier, m'a fait cadeau de celui-ci... Quinze cents francs, une occasion
magnifique... Et j'ai eu par-dessus le marché VHortus Cliffortianus de
Linnée, édition princeps. Naïvement, cyniquement, le pauvre diable mettait
sa conscience à nu. Tout était sec et mort, couleui* d'herbier. La manie,
cruelle comme le ver imperceptible des naturalistes, avait tout perforé,
rongé de part en part. Il ne s'émut que lorsque Elysée le menaça d'avertir la
reine. Alors seulement le maniaque lâcha >a loupe, et à voix basse, avec de
gros soupirs de dévote à confesse, il fit des aveux. Bien des choses se
passaient sous ses yeux, qu'il ne pouvait défendre, qui le désolaient... Le roi
était mal entouré... E poi

LES ROIS EN EXIL 169 cbe voleté ? 11 n'avait pas la vocation de régner... pas le goût du trône... 11 ne l'avait jamais eue... Ainsi, tenez ! je me rappelle... 11 y a bien longtemps de ça... du vivant de feu Léopold... lorsque le roi eut sa première attaque en sortant de table, et qu'on vmt dire à Christian qu'il allait sans doute succéder à son oncle, l'enfant — il avait douze ans à peine et jouait au croquet dans le palio de la résidence, — Tenfant se mit à pleurer, à pleurer... une vraie crise de nerfs... Il disait : « Je ne veux pas être roi... Je ne veux pas être roi... Qu'on mette mon cousin Stanislas s à ma place... » Je me suis rappelé bien souvent, en la retrouvant dans les yeux de Christian II, l'expression effarée et peureuse qu'il avait ce matin-là, cramponné de toutes ses forces à son maillet, comme s'il avait peur qu'on l'emportât dans la salle du trône, et criant : c Je ne veux pas être roi !... » Tout le caractère de Christian s'expliquait par cette anecdote. Eh ! non, sans doute, ce n'était pas un méchant homme, mais un honmie enfant, marié trop jeune, avec des passions bouillonnantes et des vices d'hérédité. La vie qu'il menait, les nuits au cercle, les filles, les soupers, c'est dans un certain monde le train normal des maris. Tout s'aggravait de ce rôle de roi qu'il ne savait pas tenir, de ces responsabilités au-dessus de sa taille et de ses forces, et surtout de cet exil qui le démoralisait lentement. De plus solides natures que la sienne ne savent pas résister à ce désarroi des habitudes rompues, de l'incertitude renou10

170 LES ROIS EN EXIL velée, avec Tespoir insensé, les angoisses, Ténervement de Tattente. Cpmme la mer, Fexil a sa torpeur ; il abat et engourdit. C'est une phase de transition. On n*échappe à Tennui des longues traversées que par des occupations fixes ou des heures d*étude régulières. Mais à quoi peut s'occuper un roi qui n'a plus de peuple, de ministres, ni de conseil, rien à décider, à signer, et beaucoup trop d'esprit ou de scepticisme pour s'amuser au simulacre de toutes ces choses; beaucoup trop d'ignorance pour tenter une diversion vers quelque autre travail assidu ? Puis l'exil, c'est la mer, mais c'est aussi le naufrage, jetant les passagers des premières, les privilégiés, pêle-mêle avec les passagers du pont, et de la belle étoile. Il faut un lier prestige, un vrai tempérament de roi, pour ne pas se laisser envahir par les familiarités, les promiscuités dégradantes dont on aura plus tard à rougir et à souf* frir, pour se garder roi au milieu des privations, des détresses, des souillures qui mêlent et confondent les rangs dans une misérable humanité. Hélas! cette bohème de l'exil dont le duc de Rosen l'avait si longtemps préservée au prix de grands sacrifices, commençait à envahir la maison d'Illyrie. Lé roi en était aux expédients pour payer les frais de « sa fête. » Il commençait par faire des billets comme un ftls de famille, trouvant cela tout aussi simple et même plus commode, J. Tom Lévis aidant, que ces « bons sur notre cassette » qu'il « adressait autrefois au chef de la BUiison civile et militaire. Les billets arrivaient à Vé

LES ROIS EN l'XIX^e 171 chéance, s'augmentaient d'une foule de renouvellements, jusqu'au jour où Tom Lévis, se trouvant à[^]ec, inventait ce joli trafic des brevets, le métier de roi sans peuple ni liste civile ne présentant pas d'autre ressource.- Le pauvre lion d'Uyrie, dépecé comme un vil bétail, fut séparé en quartiers et entranches, vendu à la criée et à Tétai, à tant la crinière et la noix, le plat de côte et les griffes. Et ce n'était que . le commencement. Dans le cab de Tom Lévis, le roi n'allait pas s'arrêter en si belle route. C'est ce que se disait Méraut en descendant de chez Boscovich. Il voyait bien qu'on ne pouvait faire aucun fond sur le conseiller, facile à prendre comme tous les gens qui ont une manie. Lui-même était trop nouveau, trop étranger dans la maison pour^{*} avoir quelque autorité sur l'esprit de Christian. S'il s'adressait au vieux Rosen? Mais aux premiers mots du précepteur, le duc lui lança le terrible regard des religions offensées. Le roi, si bas tombé qu'il pût être, restait toujours le roi pour celui-là. Nulle ressource non plus du côté du moine, dont le fauve visage n'apparaissait qu'à de longs intervalles, entre deux voyages, chaque fois plus hâlé et plus maigre, La reine?... mais il la voyait si triste, si fiévreuse depuis quelques mois[^] son beau front discret, toujours nuage d'un souci, quand elle arrivait aux leçons qu'elle n'écoutait plus que distraitement, l'esprit absent, le geste suspendu sur son ouvrage. De graves préoccupations l'agitaient, étranges nofur elle et l'atteignant d'en

172 LES NOIS EN EXIL bas, des préoccupations d'argent, Thumiliation de toutes ces mains tendues qu'elle ne pouvait plus remplir. Fournisseurs, nécessiteux, compagnons d'exil et d'infortune, ce triste métier de souverain a des charges, même alors qu'il n'a plus de droits/ Tous ceux qui avaient appris le chemin de la maison prospère attendaient maintenant pendant des heures aux antichambres, et souvent, fatigués d'attendre, s'en allaient avec des mots que la reine devinait, sans les entendre, dans leur démarche de mécontents, dans leur lassitude de gens trois fois renvoyés. C'est qu'elle essayait vraiment de mettre de l'ordre dans leur nouveau train de vie ; mais le malheur s'en mêlait, de mauvais placements, des valeurs paralysées. Il fallait attendre ou tout perdre. Pauvre reine Frédérique qui croyait tout connaître en fait de souffrances, il lui manquait ces détresses qui fanent, le contact dur et blessant de la vie banale et quotidienne. Il y avait des fins de mois auxquelles elle songeait la nuit, en frissonnant, comme un chef de maison de commerce. Parfois, les gages des domestiques se trouvant arriérés, elle craignait de comprendre, dans le retard d'un ordre, dans un regard un peu moins humble, le mécontentement d'un serviteur. Enfin elle connaissait la dette, la dette peu à peu harcelante et qui force de l'insolence de ses poursuites les portes les plus hautes, les mieux dorées. Le vieux duc, grave et muet, épiait toutes les angoisses de sa reine, rôdait autour d'elle comme pour lui dire : « Je suis là. » Mais elle était bien décidée

LES K0I5 EN EXIL 173 i tout épuiser avant de reprendre sa parole, avant de s'adresser à celui qu'elle avait écrasé d'une aussi fière leçon. Un soir, on veillait au grand salon, veillée monotone et toujours la même, qui se passait du roi .comme à Tordinaire. Sous les flambeaux d'argent la table de whist s'installait, ce qu'on appelait le jeu de la reine : le duc, en face de Sa Majesté, avec M"*** Eléonore et Boscovich pour adversaires. La princesse pianotait en sourdine quelques-uns de ces « échos d'Illyrie » qbe Frédérique ne se lassait jamais d'entendre, et qu'au moindre signe satisfait la musicienne accentuait en chant de guerre ou de bravoure. Ces évocations de la patrie, amenant sur le visage des joueurs un sourire mouillé, une expression héroïque, rompaient seules l'atmosphère d'exil résigné, d'habitudes prises, dans ce riche salon de bourgeois abritant des Majestés. Dix heures sonnèrent. La reine, au lieu de remonter dans ses appartements comme tous les soirs, donnant par son départ le signai de la retraite, promena un regard distrait autour d'elle : — Vous pouvez vous retirer. J'ai à travailler avec M. Méraut. Elysée, occupé à lire près de la cheminée, s'inclina en fermant la brochure qu'il feuilletait et passa dans la salle d'étude pour prendre des plumes, de l'encre, de quoi écrire. Quand il revint, la reine àiMîi »au1a. doutant les 10

t7& LES ROIS EN EXIL voitures rouler dans la cour, pendant que se refeirnaait le grand portail et que, par les couloirs, les escalien Je ITiôtel, sonnaient les allées et venues qui précèilent dans une maison nombreuse Theure du repos. Le Bilence 63 fit enfin, le silence agrandi de deux lieues de bois amortissant dans le bruit du vent, dans les feuilles, les rumeurs lointaines qu'envoyait Paris. Le salon désert, encore tout éclairé dans ce calme de solitude, semblait prêt pour quelque scène tragique. Frédérique, accoudée à la table, repoussa de la main ie buvard préparé par Mëraut : — Non... non... Nous ne travaillons pas ce soir, fit^lle... c'était un prétexte... Asseyez-vous et causons... Puis, plus bas : — J'ai quelque diose à vous demander... Mais ce qu'elle avait à dire lui coûtait probaUement beaucoup, car elle se jrecueillit une minute, la bouche et les yeux milles, avec cette expression profondément vieillie et douloi^reuse qu'Elysée lui avait vue quelquefois et qui lui faisait paraître ce beau visage encore plus beau, miarqué de tous les dévouements, de tous les sacrifices, creusé dans ses lignes pures par les plus purs sentiments de la reine et de la fenmie. C'était un respect religieux qu'elle lui inspirait ainsi... Enfin, reprenant tout son courage, très bas, timide3>ent, en mettant ses mots l'un après l'autre conmae des pas craintifs, Frédérique lui demanda s'il ne savait pas à Paris un de ces... de ces endroits oii Ton... prêtait sur gages...

LES AUIS EN EXIL 175 Demander cela à Elysée, à ce grand bohème qm wnnissait tous les monts-de-piété parisiens, s[^]en étai): servi depuis vingt ans comme de réserves où il mettait l'hiver ses vêtements d'été, Tété ses vêtements i'hiver!... S'il connaissait le c7ou/ s'il connaissait /22a tante!,.. Dans ses souvenirs de jeunesse cet argot (le misère revenant le faisait un moment sourire. Mais . la reine continuait, en essayant de raffermir sa voix : — ' Je voudrais vous confier quelque chose pour porter là... des bijoux... On a des moments difficiles... Et ses beaux yeux, levés maintenant, découvraient un profond abîme de douleur calme et surhumaine. Cette misère de rois, tant de grandeur humiliée!... E8t-ce que c'était possible L.. Mèrout fit signe de la tête qu'il était prêt i se charger de ce qu'on voudrait. S'il avait dit uja mot, il aurait sangloté, s'il avait fait un geste, c'eût été pour tomber aux pieds de cette auguste détresse. Et pourtant son admiration commençait à s'attendrir de pitié. La reine, à présent, lui semblait un peu moins haute, un peu moins au-dessus des vulgarités de l'existence, comme si, dans le triste aveu qu'elle venait de faire, il avait senti passer un accent de bohème, quelque chose qui était le commencement d'une chute et la rapprochait de lui. Tgut à coup, elle se leva, alla prendre dans la boîte ié cristal de roche l'antique relique oubhée qu'ele posa sur le tapis de la table* comme une poignée d joyaux de tous rayons.

176 • LES ROIS EN EXIL Elysée tressaillit... La couronne!... —
Oui, la couronne... Voilà six cents ans qu'elle est dans la maison d'Illyrie...
Des rois sont morts, des flots de sang gentilhomme ont coulé pour la
défendre. . . A présent, il faut qu'elle nous aide à vivre. Il ne nous reste plus
que cela... C'était, en vieil or fin, un magnifique diadème fermé dont les
cercles, rehaussés d'ornements, venaient se rejoindre au-dessus de la calotte
en velours incarnat. Sur les cercles, sur le bandeau de filigrane torsadé, au
cœur de chaque fleuron imitant les fibres de la feuille du trèfle, à la pointe
des arcades festonnées à jour et supportant ces fleurons, s'enchâssaient
toutes les variétés de pierres connues, le bleu transparent des saphirs, le
bleu velouté des turquoises, l'aurore des topazes, la flamme des rubis
orientaux, et les émeraudes comme des gouttes d'eau sur des feuilles, et
l'opale cabalistique, et les perles d'iris laiteux; mais les surpassant tous, les
diamants partout jetés résumaient dans leurs facettes ces mille feux
nuancés, et comme une poussière lumineuse dispersée, un nuage traversé de
soleil, fondaient, adoucissaient l'éclat du diadème déjà poncé par les siècles
avec des rayonnements doux de lampe de vermeil au fond d'un sanctuaire.
La reine posa son doigt tremblant, là et là : — Il faut faire sauter
quelques pierres... les plus grosses... — Avec quoi?

LES ROIS EN EXIL 177 Us parlaient à voix basse comme deux criminels. Mais ne voyant rien dans le salon qui pût convenir : — Eclairez-moi..., dit Frédérique. Qs passèrent dans la vérandah vitrée, où la haute lampe promenée découpait des ombres fantastiques et une longue traînée de lumière allant se perdre sur les pelouses, dans la nuit du jardin. — Non... non..., pas des ciseaux, murmurait-elle en le voyant se diriger vers sa corbeille à ouvrage... Ce n'est pas assez fort... J'ai essayé. Enfin ils découvrirent sur la caisse d'un grenadier dont les fins branchages cherchaient contre la vitre le clair de lune, un sécateur de jardinier. Revenus tous deux au salon, Elysée essaya d'enlever avec la pointe de l'instrument un énorme saphir ovale que la reine lui désignait; mais le cabochon, solidement serti, résistait, glissait sous le fer, inébranlable dans sa griffe. D'ailleurs la main de l'opérateur, craignant d'abîmer la pierre ou de dessouder le chaton qui portait en rayures sur son or les traces de précédentes tentatives, n'était ni forte ni sûre. Le royaliste souffrait, s'indignait de l'outrage qu'on lui faisait faire à la couronne Il la sentait frémir, résister, se débattre... — Je ne peux pas... Je ne peux pas.. , dit-il en essuyant la sueur qui mouillait son front. La reine répondit : — Il le faut... — Mais cela va se voir! Elle eut un fier sourire d'ironie :

178 m BOIS EEi nft 1 — Se Yoir!... EsUce qa'on la r^arde
seideiiiieit?.. Qui donc Y songe, qui s'en occupe ici, ezeepU» moi?... Et
tandis qu'U reprenait sa tâdie, la tête penchée toute pâle, ses grands cheyeux
dans les yeux, broyant '«ntre ses genoux le royal diadème que le sécateur
dépeçait, déchiquetait, Frédérique, la' lampe haute, surveillait l'attentat,
aussi froide que ces pierres qui luisaient avec des morceaux d'or sur le tapis
de la table, intactes et splendides malgré l'arrachement. Le lendemain,
Elysée, qui était resté dehors tout le matin, rentra après le premier coup du
déjeuner, s'assit à table, ému, troublé, se mêlant à peine à la conversation
dont il était ordinairement la lumière et Fentrain. Cette agitation gagna la
reine sans altérer en rien son sourire ni la sérénité de son contralto ; et le
repas fini, ils furent longtemps encore avant de se rapprocher, de pouvoir
causer entre eux librement gardés à vue par l'étiquette et les règlements de
vie intallés dans la maison, le service de la dame d'honneur, la jalouse
surveillance de M"*** de Silvis. Enfin la ieçon arriva. Pendant que le petit
prince installait, préparait ses livres : — Qu'avez-vousîdemanda-t-elle...
Que m'arrive-t-il encore?... — Ah! madame... toutes les pierres sont
fausses... — Fausses!..

WiS ROiS EN EXIL 17) — Et très soigneusement imitées en clinquant... Comment cela s'est-il fait?... Quand? par qui?... Il y A donc un malfaiteur dans la maison ! Elle avait pâli atrocement à ce mot de malfaiteur. Soudain, les dents serrées, avec un coup de colère et de désespoir dans les yeux : — G*est vrai. Il y a un malfaiteur ici... Et vous et moi nous le connaissons bien... Puis d'un geste de fièvre, prenant violemment le "poignet d'EUysée comme pour un pacte connu d'eux seuls : — Mais nous ne le dénoncerons jamais, n'est-ce pas? — Jamais..., dit-il en détournant les yeux; car, d'un mot, ils s'étaient compris. \

Vi! JOIES POPULAIRES C'était l'après-midi d'un. premier dimanche de mai, journée splendide, lumineuse, en avance d'un mois sur la saison, et si chaude qu'on avait découvert le landau où la reine Frédérique, le petit prince et son gouverneur, se promenaient dans le bois de Saint-Mandé. Cette première caresse du printemps, venue au travers des branches nouvelles, avait réchauffé le cœur de la reine, comme elle éclairait son visage sous la soie tendue et bleue de l'ombrelle. Elle se sentait heureuse, sans raison, et pour quelques heures oubliant au milieu de la clémence universelle la dureté des jours, blottie en un coin de la lourde voiture, son enfant serré contre elle, s'abandonnait dans l'intimité la sécurité d'une causerie familière avec Elysée Méraul, assis en face d'eux. — C'est singulier, lui disait-elle, il me semble que nous nous étions vus déjà avant de nous connaître. Votre voix, votre figure ont éveillé en moi tout d'

LES ROIS BN EXa' 18} suite rimpression d'un ressouvenir. Où donc avions-nous pu nous rencontrer la première fois? Le petit Zara s'en souvenait bien, lui, de cette première fois. C'était au couvent, là-bas, dans cette église sous terre, où M. Elysée[^] lui avait fait si grand'peur. Et dans Tœil timide et doux que [^]e[^]fant tournait vers son maître, on sentait bien encore un peu de cette crainte superstitieuse... Mais non ! même avant ce soir de Noël, la reine avait la conviction d'une autre rencontre : •[^] A moins que ce ne soit dans une vie antérieure, igouta-t-eiie, presque sérieuse. Elysée se mit à rire : — En effet. Votre Majesté ne se trompe pas. Elle m'avait vu, non dans une autre vie, mais à Paris, le jour même de son arrivée. J'étais en face de Vhâied des Pyramides, monté sur 'le soubassement de k grille des Tuileries... — Et vous avez crié : Vive le roi!... Maintenant je me rappelle... Ainsi c'était vous. Oh ! que je suis contente... C'est vous qui le premier nous avez souhaité la bienvenue... Si vous saviez comme votre cri m'a fait du bien... — Et à moi donc! reprit Méraut... Si longtemps que je n'avais eu l'occasion de le pousser, ce cci triomphant de : Vive le roi !... Si longtemps qu'il ma chantait au bord des lèvres... C'est un cri de famille, associé à toutes mes joies d'enfance, de jeunesse, où nouft résumions à la maison nos émotions et nos

The text on this page is estimated to be only 20.13% accurate

m u» ROIS IN sm croyances. Ce cri-là me redonne — en passant — Faocent méridional, I6 geste et la voix de mon père ; il me fait monter dans les yeux le même attendrissement que je lui ai tu tant de fois... Pauvre homme ! c'était instinctif chez lui, une profession de foi dans un mot... Un jour, traversant Paris au retour d'un voyage à Frohsdorff, le père Mérault passait sur la place du Carrousel comme Louis-Philippe allait sortir. Du peuple attendait, collé aux grilles, indifférent et même hostile, un peuple de fin de règne. Mon père, en apprenant que le roi va passer, bouscule, écarte tout le monde, et se met au premier rang pour voir de près à toiser, accabler de son mépris le brigand, le gineux de Louis-Philippe qui avait volé la place de la légitimité... Tout à coup le roi paraît, traverse la cour déserte, au milieu d'un silence de mort, un silence lourd, écrasant tout le palais, et dans lequel il semblait qu'on entendit distinctement les fusils de révolte s'armer et craquer les ais du toit... Louis-Philippe était déjà vieux, bien bougeais, s'avancait vers la demeure à petits pas bedonnants, sans parapluie à la main. Rien du sot norrdn, rien du maître. Mais mon père ne le vit pas ainsi ; et de penser que dans le grand palais des rois, de France, tout pavé de glorieux souvenirs, le représentant de la monarchie s'en allait à travers cette effrayante solitude que fait aux peuples la kaine des peuples, quelque chose s'émut et se révolta en lui, il oublia toutes ses raffineries, se dévoila jusqu'à l'instinctive bêtise, et (surtout) se laissa plukât

The text on this page is estimated to be only 29.56% accurate

LES ROIS EN IIXIL 183 un c Vive le roi ! » si vibrant, si convaincu, que le vieillard tressaillit et le remercia d'un long regard plein d'émotion. — J'ai dû vous remercier ainsi..., dit Frédérique, et ses yeux fixaient Méraut avec une telle reconnaissance attendrie que le pauvre garçon se sentit pâlir. Presque aussitôt elle reprit, toute au récit qu'elle venait d'entendre : — Votre père n'était pourtant pas un homme de la noblesse? — Oh ! non, madame... tout ce qu'il y a de plus roturier, de plus humble... un ouvrier tisseur. — C'est singulier..., fit-elle, rêveuse. Et lui ripostant, leur éternelle discussion recommença. La reine n'aimait pas, ne comprenait pas le peuple, en avait une sorte d'horreur physique. Elle le trouvait brutal, effrayant dans ses joies comme dans ses revanches. Même aux fêtes du sacre, pendant la^e lune de miel de son règne, elle avait eu peur de lui, de ses mille mains tendues pour l'acdamer et dont elle se sentait prisonnière. Jamais ils n'avaient pu s'entendre; grâces, favvrs, aumônes étaient tombées d'elle vers hii, comme ces moissons maudites qui ne peuvent germer, sans qu'il soit permis d'accuser positiv^ement la dureté de la terre ou la stérilité des semences. U y avait, parmi les contes bleus dont M^u de Silvis vaporisait l'esprit du petit prince, l'histoire d'une jeune demoiselle de Syrie mariée a un lion et qui éprouvait de son fauve mari une crainte horrible, de

18& LES ROIS EN EXIL ses rugissements, de ses façons violentes de - secouer sa crinière. Il était pourtant plein d'attentions, de délicatesses amoureuses, ce pauvre lion ; il rapportait à sa femme-enfant des gibiers rares, des rayons de miel, veillait pendant qu'elle dormait, imposait silence à Icf mer, aux forêts, aux animaux. N'importe ! Elle gardait sa répulsion, sa peur offensante, jusqu'au jour où le lion se fâchait, lui rugissait un terrible « vat-en ! » la gueule ouverte et la crinière flamboyante, comme s'il avait eu autant d'envie de la dévorer que de lui rendre la clef des champs. C'était un peu l'histoire de Frédérique et de son peuple ; et depuis qu'Elysée vivait à ses côtés, il essayait en vain de lui faire admettre la bonté cachée, le dévouement chevaleresque, les susceptibilités farouches de ce grand lion qui rugit tant de fois pour plaisanter avant d'entrer dans ses fortes colères. Ah ! si les rois avaient voulu... S'ils s'étaient montrés moins méfiants... Et comme Frédérique agitait son ombrelle d'un air incrédule : — Oui, je le sais bien... le peuple vous fait peur... Vous ne l'aimez pas, ou plutôt vous ne le connaissez pas... Mais que Votre Majesté regarde autour d'elle, dans ces allées, sous ces arbres... C'est pourtant le plus terrible faubourg de Paris qui se promène et s'amuse ici, celui d'où les révolutions descendent i travers les rues dépavéei^... Comme tous ces gens ont l'air, simple et bon, naturel et naïf!... Comme ils savourent le bien-être d'un jour de repos, d'une saison de soleil.^.

LES ROIS EN EXIL 185 De la grande allée où le landau passait au pas, on voyait en effet, sous lès fourrés encore grêles et tout violets des premières jacinthes sauvages, des déjeuners installés par terre, les assiettes blanches faisant tache, les paniers couvercle béant, et les verres épais des comptoirs de marchands de vin enfouis dans la verdure des pousses comme de grosses pivouines ; des châles et des blouses pendus aux branches, les femmes en taillé, les hommes en bras de chemise; des lectures, des siestes, de laborieuses coutures accotées à des troncs d'arbres; des clairières joyeuses où voltigeaient des bouts d'étoffe pas chère, pour une partie de volants, de colin-maillard ou quelque quadrille improvisé aux sons d'un orchestre invisible arrivant par bouffées. Et des enfants, des quantités d'enfants faisant communiquer les tablées et les jeux, 'courant ' ensemble d'une famille à l'autre, avec des bonds, des cris, unissant tout le bois dans un immense gazouillis d'hirondelles, dont leurs allées et venues sans fin avaient aussi la rapidité, le caprice, le noir envollement dans le clair des branches. En contraste au bois de Boulogne, soigné, peigné, défendu par ses petites barrières rustiques, ce bois de Vincennes, toutes avenues libres, semblait bien préparé pour les ébats d'un peuple en fête, avec ses gazons verts et foulés, ses arbres ployés et résistants, comme si la nature ici se faisait plus clément, plus vivace. Tout à coup, au détour de l'allée, la brusque prise d'air et de lumière du lac, écartant le bois tout autour I

186 LES' mois BN EXIL de ses berges gazonnées, arracha à Tenfant royal une exclamation d'enthousiasme. C'était superbe, comme la mer découverte subitement après le dédale en pierres sèches d'un village iareton, amenant le flux juste au pied de la dernière ruelle. Des barques pa»voisées, remplies de canotiers en notes vives de bleu et de rouge, sillonnaient le lac en tous sens avec la coupure d'argent des avirons, leur blanche éclaboussure dans le pétilllement d'ablette -des petites vagues. Et des bandes de canards nageaient poussant des cris, des cygnes d'allure plus large suivaient le long circuit du bord, la plume légère, gonflée de brise, tandis que tout au fond, massée dans le vert rideau d'une île, la musique envoyait à tout le bois des rythmes joyeux auxquels la surface du lac servait de tremplin. Sur tout cela un désordre gai, l'animation du vent et du flot, le claquement des banderolles, les appels des bateliers, et l'entourage sur les talus de groupes assis, d'enfants qui couraient, de deux petits cafés bruyants, bâtis presque dans l'eau, au plancher de bois sonore comme un pont, tenant à la fois dans leurs murs à claires-voies du bateau de bains et du paquebot... Peu de voitures au bord du lac. De temps en temps un fiacre à galerie, charriant le lendemain d'une noce de faubourg reconnaissable au drap neuf des redingotes, ' aux arabesques voyantes des châles ; ou bien des chars-à-bancs du commerce promenant leur enseigne en lettres dorées, chargés de grosses dames en chapeaux à fleurs qui regardaient d'un air de pitié les passants

The text on this page is estimated to be only 28.30% accurate

XES ROIS m ffiOL ^ 187 foulant le sable« Mais ÉtaitHse les paroles d'Elysée, la splendeur du temps, la gaieté répandue jusque vers ce fond d'horizons que les usines éteintes laissaient limpides et vraiment champêtres, ou la cordialité de ces rencontres? Frédérique ressentait une espèce de sympathie pour ce dimanche d'ouvriers, paré presque partout d'une propreté touchante, étant donnés les durs travaux et la rareté des loisirs. Quant à Zara, il ne tenait pas en place, trépignait, frémissait dans la voiture; il aurait voulu descendre, se rouler avec les autres sur les pelouses, monter dans les barques.

188 us ROIS EN EXIL Maintenant, le landau arrivait à des allées moins bruyantes, où des gens lisaient, dormaient sur des bancs, où passaient le long des massifs des couples étroitement serrés. Ici Fombre gardait un peu de mystère, une fraîcheur de source, de vraies effluves de forêt. Des oiseaux pépiaient dans les branches. Mais à mesure qu'on s'éloignait du lac, qui concentrait tous les bruits, l'écho d'une autre fête arrivait distinctement : coups de feu, roulements de caisses et de tambours, sonneries de trompettes et de cloches, se détachant d'une grande clameur qui tout à coup passait sur le soleil comme une fumée. On eût dit le sac d'une ville. — Qu'est-ce que c'est?... Qu'est-ce qu'on entend? demandait le petit prince. — La foire aux pains d'épices. Monseigneur, dit le vieux cocher, se retournant sur son siège; et comme la reine consentait à se rapprocher de la fête, la voiture sortie du parc fila par une foule de ruelles, de voies à demi construites, où des maisons neuves à six étages montaient à côté de misérables taudis, entre un ruisseau d'étable et le jardin d'un m[^]iraicher. Partout des guinguettes avec leurs tonnelles, les petites tables, les montants de la balançoire, du même*vilain vert de peinture. Gela dégorgeait de monde ; et les militaires étaient en foule, les shakos d'artilleurs, les gants blancs. Peu de bruit. On écoutait le harpiste ou le violoniste ambulant qui, sur une permission de jouer entre les tables, raclait un air de la Favorite ou du

LES ROIS EN EXIL 18¹i Trouvère; car ce blagueur de peuple de Paris adore la musique sentimentale, et prodigue Faumône quand il s'amuse. Subitement le landau s'arrête. Les voitures ne vont pas plus loin que l'entrée de ce large cours de Vincennes le long duquel la foire est installée, ayant comme fond vers Paris les deux colonnes de la barrière du Trône qui montent dans une poudreuse atmosphère de banlieue. Ce qu'on voyait de là, un fourmillement de foule libre au milieu d'une véritable rue d'immenses baraques, allumait d'un tel appétit d'enfant curieux les yeux de Zara, que la reine proposa de descendre. C'était si extraordinaire, ce désir de la fière Frédérique, s'en aller à pied dans la poussière d'un dimanche ; Elysée en était tellement surpris qu'il hésitait. — Il y a donc du danger? — Oh! pas le moindre, madame... Seulement, si nous allons sur le champ de foire, il vaut mieux que personne ne nous accompagne. La livrée nous ferait * trop remarquer. Sur un ordre de la reine, le grand valet de pied qui se disposait à les suivre reprit sa place sur le siège, et l'on convint que la voiture attendrait. Bien sûr, ils ne comptaient pas .faire toute la foire, seulement quelques pas devant les premières baraques. C'étaient, à l'entrée, de petits établis volants, une table recouverte d'une serviette blanche, des tirs au lapin, des tourniquets. Les gens passaient, dédaill. /

190 LES ROIS EN EXIL gueux, sans s'arrêter. PuFs des fritureries en plein vent, entourées d'une odeur acre de graisse brûlée, de grandes flammes montant roses dans le jour^ autour desquelles s'activaient des marmitons vêtus de blanc derrière des piles de beignets sucrés. Et le fabricant de pâte de guimauve, allongeant, tordant en gigantesques anneaux la pâte blanche qui sent Famande !... Le petit prince regardait avec stupeur. Gela était si nouveau pour lui, oiseau de volière, élevé dans les hautes chambres d'un château, derrière les grilles dorées d'un parc, et grandi au milieu des terreurs, des méfiances, ne sortant qu'accompagné, n'ayant jamais vu le populaire que du haut d'un balcon ou d'une voiture entourée de gardes. D'abord intimidé, il marchait serré contre sa mère en lui tenant la main très fort; mais peu à peu il se grisait au bruit, à l'odeur de la fête. Les ritournelles des orgues l'excitaient. Il y avait une envie folle de courir dans la façon dont il entraînait Frédérique, combattu par le besoin de s'arrêter partout et celui d'aller toujours en avant, toigours plus loin, là-bas où le bruit était plus grand, la foule plus compacte. Ainsi, sans s'en apercevoir, ils s'éloignaient du point de départ, avec ce manque de sensation du nageur que l'eau porte à la dérive, et d'autnat plus facilement que personne ne les remarquait, que parmi toutes ces toilettes criardes le svelte costume de la reine, de piusieui-s tons fauves, robe, manteau, coiffure assortis, passait inaperçu comme l'élég^nnrn rii^.'rrin de Zara dont le

The text on this page is estimated to be only 28.36% accurate

«.^S ilOIS KN HXXL 19(grand col empesé, les mollets ans, la courte jaquette faîsaieat seulem^t dire à quelques bonnes femmes : « CTest un Anglais. «. » U marchait entre sa mère et Elysée qui se sounaient pardessus sa joie, c Oh ! mère, voyez ça... Monsieur Elysée, qu'est-ce qu'on fait Id bas?. . . Allons voir ! ...» Et d'un côté de l'avenue à Tautre, en zigzags curieux, on s'enfonçait toujours plus avani dans la foule épaissie, en suivant son mouvement de ftot. — Si nous revenions!... propose EUysée; mais l'enfimit est comme ivre. Il supplie, tire)a main de sa nrère, et elle est si heureuse de voir son petit endormi sorti de sa torpeur, elle-même surexcitée par cette fermeotation populaire, que l'on avance encore, et epcore... La journée devient plus chaude, comme si le soleil, en descendant, ramassait du bout de ses rayons une brume d'orage; et à mesure que le ciel change, la fè

192 LES ROIS EN EXa et qu'à côté, la vraie baraque de saltimbanques exhibe son paillasse en veste à carreaux, ses petits astèques étriqués dans leur maillot collant et une grande fille à tête hâlée, toute vêtue d'un rose de danseuse et qui jongle avec dop boules d'or et d'argent, des bouteilles, des couteaux à lames d'étain luisant., tintant, se croisant au-dessus de sa coiffure échafaudée par des épingles en verroterie. Le petit prince se perd en des contemplations sans fin devant cette belle personne, quand une reine, une vraie reine des contes bleus, avec un diadème brillant, une tunique courte, en gaze argentée, les jambes croisées l'une sur l'autre, lui apparaît penchée à la balustrade. Il ne se serait pas lassé de la . regarder, mais l'orchestre lui donne des distractions, un orchestre extraordinaire, composé non pas de gardes-françaises ni d'Hercules en maillot rose, mais de véritables gens du monde, un monsieur à favoris courts, crâne luisant et bottes molles, daignant jouer du cornet à piston, tandis qu'une dame, mais une vraie dame, ayant un peu de la solennité de M"* de Silvis, en mantelet de soie, le chapeau garni de fleurs tremblantes, tapait de la grosse caisse en regardant d'un air détaché à droite et à gauche, avec de brusques tours de bras qui secouaient . jusque dans les roses du chapeau les franges chenillées de son mantelet. Qui sait ? Quelqi^e royale famille V)mbée elle aussi dans le malheur... Mais le champ de foire présentait bien d'autres choses étonnantes. Dans un panorama infini pt perpétuellement varié.

LES ROIS EN EXIL » 193 dansaient des ours au bout de leurs chaînes, des nègres en pagne de toile ^ des diables, des diablesses er étroit serre-tête de pourpre ; gesticulaient des lutteurs, tombeurs fameux, un poing sur la hanche, balançant au-dessus de la foule le caleçod destiné à Tamateur, une maîtresse d'escrime au corsage en cuirasse, aux • bas rouges à coins d'or, le visage couvert du masque, la main dans le gant d'armes à crispin de cuir, un homme vêtu de velours noir qui ressemblait à Colomb ou à Copernic décrivant des cercles magiques avec une cravache à pomme de diamant, pendant que derrière l'estrade, dans une odeur fade de poils et d'écurie, on entendait rugir les fauves de la ménagerie Garel. Toutes ces curiosités vivantes se confondaient avec celles que représentaient seulement des images, femmes géantes en tenue de bal, les épaules à l'air, les bras en édredon rose de la manche courte au gant étroitement boutonné , silhouettes de somnambules assises, regardant l'avenir, les yeux bandés, près d'un docteur à barbe noire, monstres, accidents de nature, toutes les excentricités, toutes les bizarreries, quelquefois abritées seulement de deux grands draps soutenus d'une corde, avec la tireUre de la recette sur une chaise. Et partout, à chaque pas, le roi de la fête, le pain d'épices sous tous les aspects, toutes les formes, dans ses boutiques drapées de rouge et crépinées d'or, vêtu de papier satiné à images, noué de faveurs, décoré de sucreries et d'amandes grillées, le pain d'épices en bonshommes de plate et grotesque tournure représentant

Les célébrités parisiennes, Tamont
d'Amanda, le piû^e Queue- de-Poule avec son inséparable Rigolo, le pain
d'épices porté sur des corbeilles, des établis volants^ répandant un bon goût
de miel et de fruits cuîts à tnhvers la foule lente, étroitement «errée, où la
cmfniB^ tion commence à devenir bien difficile. Impossible à présent de
retourner sur \$es pas. n £iu[suivre ce courant despotique, avance, reculer,
incoDsciemment poussé vers cette baraque, vers cette autre, car le flot
vivant qui se presse au m^ieu de la fête cherche à déborder des côtés, sans
possibilité d*iiEie issue. Ei des rires éclatent, des plaisanteries, dans ce
coudolement

LES HOIS EN EXIL 195 foule, si calme qu'elle soit en apparence, et le danger que présentent ses remous et ses marées. Qu'un de ces ^os nuages de la haut crève en pluie, quel désordre, quelle panique \ Et son imagination toiyouurs bouillante lui représente la scène, l'horrible étouffement corps à corps, ces écrasements de là-place Louis XV, ce tassement sinistre de tout un peuple au milieu d'un Parus trop grand, à deux pas d'immenses avenues désertes, mais inabordables. •• Entre sa mère et son précepteur qui le soutiennent, le protègent, le. petit prince a bien chaud. U se plaint de ne plus rien voir. Alors, comme ces ouvriers autour d'eux, Elysée enlève Zara sur son épaule ; et c'est une nouvelle explosion de joie, car de là*haut le coup d'œil de la fête est splendide. Sur un ciel de couchant tra* versé de jets de lumière et de grandes ombres flottantes, dans la longue perspective, entre les deux oolonnnes de la barrière, ce sont des palpitations de drapeaux et d'oriflammes, des claquements de toile aux frontons des baraques. Les roues légères de gigantesques escarpolettes enlèvent un à un leurs petits chnrs remplis de monde, un immense c chevaux-de-bois » à triple étage, vernissé, colorié comme un joujou, tourne mécaniquement avec ses lions, léopards, tarasque» fantastiques sur lesquels les enfants ont aussi des raideurs de petits pantins. Plus près, des envolements de ballons rouges en grappes; d'innombrables virements de moulins en papier jaune ressemblant, à des soleils d'artifice, et dominant la foule, des quantités de petites

190 LES ROIS EN KXIL têtes, droites, aux cheveux . de fumée blonde, comme ceux de Zara. Les rayons du couchant un peu J)âlis trouvent sur les nuages des reflets de plaques brillantes 'éclairant les objets, les assombrissant tour à tour, et (cela mouvementé encore la perspective. Ils frappent ici uh Pierrot et une Colombine, deux taches blanches, se trémoussant en face Tun de Tautre, pantomime à la craie sur le fond noir du tréteau ; là-bas un pitre long et courbé, coiffé d'un chapeau pointu de berger grec, faisant le geste d'enfourner, de pousser à l'intérieur de sa baraque la foule en coulée noire sur Tescalier. Il a la bouche grande ouverte, ce pitre, il doit crier, mugir; mais on ne Tentend pas, pas plus qu'on n'entend cette cloche furieusement secouée au coin d'une estrade ou les coups d'arquebuse dont on voit l'armement et la fumée. C'est que tout se perd dans l'immense clameur de la foire, clameur d'élément faite d'un « tutti » discordant et général, crécelles, mirUtons, gongs, tambours, porte-voix, mugissements de bêtes fauves, orgues de Barbarie, sifflets de machines à vapeur. C'est à qui einploiera pour attirer la foule, comme on prend les abeilles au bruit, l'instrument le plus infatigable, le plus bruyant ; et des balançoires, des escarpolettes, , tombent aussi des cris aigus, tandis que, de dix minutes en dix minutes, les trains de ceinture, passant à niveau du champ de foire, coupent et dominent de leurs sifflements ce vacarme enragé. Tout à coup la fatigue, l'odeur étouffante de cette foulée humaine, l'éblouissement d'un soleil de cinq

LES ROIS EN EXIL 197 heures, oblique et chaud, où tournent tant de choses vibrantes et brillantes, étourdisent la reine, la font défaillir dans une halte. Elle n*a que le temps de saisir le bras d'Elysée pour ne pas tomber, et pendant qu'elle s'appuie, se cramponne, droite et pâle, de murmurer bien bas : « Rien... ce n'est rien... » Mais sa tête où les nerfs battent douloureusement, tout son corps qu* perd le sentiment de l'être, s'abandonnent une minute... Oh! il ne l'oubliera jamais, cette minute-là.... C'est fini. Maintenant Frédérique est forte. Un souffle de fraîcheur sur son front l'a vite ranimée ; pourtant elle ne quitte plus le bras protecteur, et ce pas de reine qui s'accorde au sien, ce gant qui s'appuie en tiédeur, causent à Elysée un trouble inexprimable. Le danger, la foule, Paris, la fête, il ne songe plus à rien. n est au pays impossible où les rêves se réalisent avec toutes leurs magies et leurs extravagances de rêves. Enfoui dans cette mêlée de peuplé, il va sans l'entendre, sans la voir, porté par un nuage qui l'enveloppe jusqu'aux yeux, le pousse, le soutient, l'amène insensiblement hors de l'avenue... Et c'est là seulement qu'il reprend terre, se reconnaît... La voiture de la reine est loin. Nul moyen de la rejoindre. Il leur faut revenir à pied vers la rue Herbillon, suivre dans le jour tombant de larges allées, des rues bordées de cabarets pleins et de passants en goguette. C'est une véritable escapade, mais aucun d'eux ne songe bien à l'étrangeté du retour. Le petit Zara parle, parle, comme tous les enfants après une fête, pressés de traduire

The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate

198 LES ROIS EN EXIL par une petite bouche tout ce qu'ils ont amasé d'images, d'idées, d'événements par les yeux. Elysée et la reine silencieux. Lui, tout frémissant encore, cherche à se rappeler tour à tour et à fuir la minute délicieuse et pénétrante qui lui a révélé le secret, le triste secret de sa vie. Frédérique songe à tout ce qu'elle vient de voir d'inconnu, de nouveau. Pour la première fois elle a senti battre le cœur du peuple; elle a mis sa tête sur l'épaule du lion. Il lui en est resté une impression puissante et douce, comme une étreinte de tendresse « et de protection* »

\r v\\\ LE fRAND COUP La porte battit brusquement, autocratiquement, fit courir d'un bout à l'autre de l'agence un coup de vent qui gonfla les voiles bleus, les mackintosh, agita les factures aux doigts des employés et les petites plumes des toques voyageuses. Des mains se tendirent, des fronts s'inclinèrent : J. Tom Lévis venait d'entrer. Un sourire circulaire, deux ou trois ordres très brefs à la comptabilité, le temps de demander avec une intonation extraordinairement exultante « si l'on avait fait l'envoâ de M«' le prince de Galles •, il était déjà dans son .^binet et les employés se signalaient l'un à l'autre par des clignements d'yeux l'étonnante bonne humeur du patron. Bien sûr il se passait quelque chose 'de nouveau. La paisible Séphora elle-même comprit cela derrière son grillage .et s'informa doucement, en voyant entrer Tom : — Qu'est-ce qu'il y a ? — Des choses!... dit l'autre dans un large rire silen

200 LKS KOIS KN EML cieux, avec son tournoiement d'yeux des grandes occasions. Il fit signe à sa femme : — Viens !,.. Et tous deux descendirent les quinze marches étroites et raides, doublées de cuivre', qui menaient à un petit boudoir en sous-sol fort coquettement tapissé et tendu, avec un divan, une toilette-princesse, éclairé au gaz presque constamment, le petit hublot par lequel l'endroit prenait jour sur la rue Royale restant fermé d'un verre dépoli épais comme un morceau de corne. De là on communiquait avec les caves et la cour, ce qui permettait à Tom d'entrer, de sortir, sans être vu, d'éviter les fâcheux et les créanciers, ce qu'en argot parisien on appelle les c pavés », c'est-à-dire des personnes ou des choses qui gênent la circulation. Avec des affaires aussi compliquées que celles de l'agence, ces ruses de Comanche sont indispensables. Sans quoi la vie s'userait en querelles, en contestations. Les plus vieux employés de Tom, des gens qui le servaient depuis des cinq et six mois, n'étaient jamais descendus dans ce mystérieux sous-sol où Séphora avait seule le droit de pénétrer. C'était le coin intime de J'agent, son dedans, sa conscience, le cocon d'où il sortait chaque fois transformé, quelque chose comme une loge de comédien, à laquelle du reste le boudoir ressemblait fort en ce moment, avec ses becs de gaz éclairant Je marbre , les tentures falbalassées de la toilette et la mimique singulière à laquelle se livrait

LES ROIS EN EXIL 201 J. Tom Lévis, agent des étrangers. D'un tour de main il ouvrit sa longue redingote anglaise, Fenvoyaloin, puis un gilet, puis un autre, les gilets multicolores de l'homme du cirque, désentort^a les dix mètres de mousseline blanche qui formaient sa cravate , les bandes de flanelle superposées autour de sa taille, et de cette majestueuse et apoplectique rotondité qui courait Paris dans le premier, le seul cab connu à cette époque, sortit tout à coup, avec un c ouf ! » de satisfaction, un petit homme sec et nerveux, pas plus gros qu'une bobine dévidée, un affreux voyou de Paris quinquagénaire, qu'on eût dit sauvé du feu, tiré d'un four à plâtre, avec les rides, les cicatrices, les tonsures dévastatrices de Téchaudement, et malgré tout, un air jeunet, gaminaille, d'ancien mobile de 48, le véritable Tom Lévis, c'est-à-dire Narcisse Poitou, fils d'un menuisier de la rue de l'Orillon. Grandi dans les copeaux de l'établi paternel jusqu'à dix ans, de dix à quinze élevé par la Mutuelle et par la rue, cette incomparable école à ciel ouvert, Narcisse avait senti s'éveiller en lui de bonne heure l'horreur du peuple et des métiers manuels, en même temps une imagination dévorante que le ruisseau parisien avec ce qu'il charrie d'hétéroclite alimentait mieux que n'importe quelle traversée au long cours. Tout enfant, il combinait des projets, des affaires. Plus tard, cette mobilité du rêve l'empêchait de fixer ses forces, de les rendre productives. U voyagea, entreprit mille métiers. Mineur en AustraUe, squatter en Amé

The text on this page is estimated to be only 29.23% accurate

202 ' LES ROIS EN EXIL riche, comédien à Batavia, recors à Bruxelles, après avoir fait des dettes dans les deux mondes, laissé des pavés aux quatre coins de Tunivers, il s'installa a^ent d'affaires à Londres, où il vécut assez longtemps, oii il aurait pu réussir, sans sa terrible imagination insatiable, toujours en quête, imagination de voluptueux en perpétuelle avance sur le plaisir prochain, qui le rejeta à la noire misère britannique. Cette fois il roula très bas, fut ramassé la nuit dans Hyde Park, comme il braconnait les cygnes du bassin. Quelques mois de prison achevèrent de le dégoûter de la libre Ângle^ terre, et il revint i Tétat d'épave échouer le long du trottoir parisien d'oii il était parti. Ce fut encore un caprice fantasque, joint à ses instincts de pitre, de comédien, qui le fit se naturaliser Anglais en plein Paris, ce qui lui était facile avec sa ^tonnaissance des mœurs, de la langue et de la mimique anglo-saxonnes. Cela lui vint d'instinct , subitement, à sa première affaire, à son premier c grand coup » d'eatrementeur. -- Qui faut-il que j'annonce?... lui demandait inso^ lemment un grand coquin en livrée. Poitou se vit si râpé, si triste> dans la vaste antî» chambre, tremblant d'être éconduit avant qu'on eût pu l'entendre ; il éprouva le besoin de relever tout cela par quelque chose d'anormal et d'étranger. — Aôh !... annoncez sir Tom Lévis L Et tout de suite il se sentib d'aplomb sous ce aoa improvisé i la mimitay daaa cette nationalité d'aia*

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

LIS ROIS EN EXJh 203 pnmtý s'amusa à en perfectioimer las particularités, les manies, sans compter que la surveitttece attentive de son accent, de sa tenue, corri^^ hieQ vite sa verve exubérante, lui permit d'inventer des trucs tout en ayant Fair de claerûhar ses mots. Chose singulière. Des innombrables combinaisons de ce cerveau plein de trouvailles, celle-là, la moins cherchée de toutes, lui réussit le mieux.' Il lui dut la connaissance de Séphora, qui tenait alors, aux ChampsElysées, une sorte de c Familf Hôtel >, logis coquet à trois étages, rideaux roses, petit perron sur l'avenue d'Antin, entre de larges asphaltes égayés de verdure et de fleurs. La maîtresse de maison, toujours era tenue, présentait à une fenêtre du rez-de-chaussée son profil calme et divin penché sur quelque ouvrage ou sur son hvre de caisse. Là-dedans£, use société, bizarrement exotique : clowns, bookmakers, écuyers, mardiands de chevaux, la bohème anglo-américaine, la pire de toutes, Técume des plaaers et des villes de jeu. Le personnel féminin se recrutait parmi les quadrilles de Mabilie, dont les violons s'entendaient tout près les soirs d*été, mâles au bruit des disputes di| famify, à l'écroulement des jetons et des louis, car on îouait gros jeu après diner. Si parfois quelque honnête fiamille étrangère, trompée- par le mensonge de la façade, venait pout s'iastaUer chez Séphora, l'étraor geté des convives, le ton des conversations la dbA&saieni bien vite, le premier jour,, éperdue» les malles à àétBâtêfk.

20& LSS ROIS EN EXIL Dans ce milieu d'aventuriers, de faiseurs, maître Poitou, ou plutôt Tom Lévis, ce petit locataire logé sous les combles, conquiert bien vite une situation par sa gaieté, sa souplesse, sa pratique des affaires, de toutes les affaires. Il plaçait Targent des domestiques^ ^ gagnait par eux la confiance de leur maîtresse. Comment ne Taurait-il pas eue avec cette bonne figure ouverte et souriante, cet entrain infatigable qui faisait de lui le convive précieux de la table d'hôte, allumant le client, amorçant la nappe, boute-en-train des paris et des consommations. Si froide, si fermée pour tous, la belle hôtesse du /âz»/// n'avait d'abandon qu'avec M. Tom. Souvent, l'après-midi, en rentrant, en sortant, il s'arrêtait dans le petit bureau de l'hôtel, propre, tout en glaces et en sparterie. Séphora lui racontait ses affaires, lui montrait ses bijoux et ses livres, le consultait sur le menu du jour ou sur les soins à donner au grand arum à fleurs en cornet qui baignait auprès d'elle dans une faïence de Minton. Ils riaient ensemble des lettres d'amour, des propositions de toute sorte qu'elle recevait ; car c'était une beauté que le sentiment n'altérerait pas. Sans tempérament, elle gardait son sang-froid partout et toujours, traitait la passion comme une affaire. On dit qu'il n'y a que !• premier amour qui compte ; celui de Séphora, le sexa* génère choisi par le père Leemans, lui avait gclé le 'sang pour jamais et perverti l'amour. Elle n'y voyait . que l'argent, et puis aussi l'intrigue, les ruses, le traficCy ceUe admirable créature étant née dans la brocante

LBS ROIS EN Bxn. 205 et seulement pour la brocante. Peu à peu entre elle et Tom un lien se formait, une amitié d'oncle à pupille. Il la conseillait, la guidait, toujours avec une adresse, une fertilité d'imagination qui ravissaient cette nature posée et méthodique où le fatalisme juif se mêlait au lourd tempérament des Flandres. Jamais elle n'inventait, n'imaginait rien, toute à la minute présente, et le cerveau de Tom, cette pièce d'artifice toujours allumée, devait l'éblouir. Ce qui l'acheva, ce fut d'entendre son pensionnaire, un soir qu'il avait baragouiné de la façon la plus comique pendant le dîner, lui dire à l'oreille en prenant sa clef dans le bureau du family: — Et vous savez, pas Anglais du tout. Dès ce jour elle s'éprit ou plutôt — car les sentiments ne valent que par l'étiquette — elle se toqua de lui, comme une femme du monde se toque du comédien qu'elle est seule à connaître, loin de la rampe, du fard, du costume, tel qu'il est et non tel qu'il paraît aux autres ; l'amour voudra toujours des privilèges. Puis tous deux sortaient du même ruisseau parisien, n'avait sali le bas des jupes de Séphora, et Narcisse s'y était roulé; mais ils en gardaient également la souillure et le goût de vase. L'empreinte faubourienne, le pli rapuleux qui sert de ficelle à la physionomie en guignol du voyou et qui soulevait parfois un coin du masque de l'Anglais, Séphora les laissait voir par éclairs dans les lignes bibliques de son visage, les retrouvait dans fironie, dans le rire canaille de sa bouche de Salomé. Cet amour singulier de la èlle et du monstre ne fit

206 tES ROIS EN EXIL que s'accroître à mesure que la femme entra insensiblement dans la vie du pitre, dans la confiance de ses trucs, de ses singeries, depuis l'invention du cab jusqu'à celle des gilets multiples à Taide desquels J. Tom Lévis, ne pouvant se grandir, essayait au moins de paraître majestueux ; à mesure qu'elle s'associait à cette existence imprévue, tourbillonnante, de projets, de rêves, le grands et de petits coups. Et ce singe d'homme était si fort qu'après dix années de ménage légitime et bourgeois, il l'amusait, la charmait encore comme au premier temps de leur rencontre. Il aurait suffi pour s'en convaincre, de la voir ce jour-là renversée sur le divan du petit salon se tordre, se rouler de rire en disant d'un air ravi, extasié : « Est-il bête !... est-il bête !... » pendant que Tom, en collant et tricot de couleur, réduit à son expression la plus sobre, chauve, anguleux, osseux, se livrait devant elle à une gigue frénétique, avec des gestes en bois et des trépignements enragés. Quand tous deux furent las, elle de rire et lui de gigoter, il se jeta à son côté sur le divan, approcha sa face simiesque de cette tête angélique, et lui soufflant sa joie dans la figure : — « Enfoncés les Spricht !. . . Dégotée l'a SprichtaiHe !... J'ai trouvé mon coup, le grand coup. ^ Bien sûr?... Qui donc çaî... Le nom qu'il dit amena sur les lèvres de Sépnora une jolie moue de dédain : Gomment! ce grand serin?... Mais il n'a ptofi le sou... Nous l'avons tondu, rasé, Im e^soil lion

(» un ROIS EN EXIL 207 d'DIyrîe... Il ne lui reste pas ça de duvet sur le dos. — Blague pas le lion d'Ulyrie, ma fille... Rien que la peau vaut deux cents millions, dit Tom, reprenant son flegme. Les yeux de la fenune flambèrent. Il répéta eo appuyant sur chaque syllabe: — Deux cents millions i... Puis froidement, nettement, il lui expliqua le eoup^ n s'agissait d'amener Christian II à accepter les propositions de la Diète, et à céder ses droits à la couronne pour le beau prix qu'on lui offrait. En somme, quoi? une signatiu*e à donner, pas davantage. Christian, seul, se serait décidé depuis longtemps. C'est l'entourage, la reine surtout qui l'arrêtait, l'empêchait de signer cette renonciation. Il faudrait bien en venir là pourtant un jour ou l'autre. Plus le sou à la maison. On devait dans tout Saint-Mandé, au boucher, au marchand d'avoine — car, malgré la misère des maîtres, il y avait encore des chevaux à l'écurie. Et toujours maison montée, table mise, les apparences du luxe avec des privations sinistres par dessous. Le linge royal, portant couronne, se trouvait dans les armoires et on ne le remplaçait pas. Les écuries étaient vides, les plus grosses pièces d'argenterie engagées; et le service à peine suffisant restait souvent plusieurs mois impayé. Tous ces dé« tails, Tom les tenait de Lebeau, le valet de chambre, qui lui avait appris aussi l'histoire des deux cents milhons proposés par la Diète de Leybach et la scène à laquelle ils avaient donné lieu.

20S LES ROIS EN xxn. Depuis que le roi se savait deux cents millions, là tout près, contre une becquée d'encre, il n'était plus le même, ne riait plus, ne parlait plus, gardait toujours cette idée fixe comme un point névralgique au même côté du front. Il avait des humeurs de do^ue, de gros soupirs silencieux. Pourtant rien n'était changé à son service particulier : secrétaire, valet de chambre, cocher, valets de pied. Le même luxe coûteux d^ameublement et de tenue. Cette Frédérique, enragée d'orgueil, croyant masquer à tous sa détresse à force de hauteur, n'aurait Jamais permis que le roi fût privé de rien. Quand il mangeait par hasard rue Herbillou, la table devait être luxueusement servie. Ce qui manquait par exemple, ce qu'elle ne pouvait pas fournir, c'était l'argent de poche, pour le club, le jeu, les demoiselles. Evidemment le roi succomberait par là. Un beau matin, après quelque longue veillée au baccarat, à la bouillotte, ne pouvant pas payer, ne voulant pas devoir, — voyez-vous Christian d'Illyrie affiché au Grand-Club ! — il prendrait sa belle plume et signerait d'un trait sa démission de monarque. La chose serait même déjà arrivée sans le vieux Rosen qui, secrètement, nialgré la défense de Frédérique, recommençait à payer pour Monseigneur. Aussi le plan était-il de lui faire dépasser le niveau des petites dettes courantes, de l'entraîner aux vraies dépenses, à des engagements multiples dépassant les ressources du vieux duc. Cela demandait une avance d'argent considérable.

LES BOIS EN IOOL 209 — Mais, disait Tom Lévis, TafTaire est si belle que les fonds ne nous manqueront pas. Le mieux serait d'en parler au père Leemans et d'opérer en famille. Seulement, ce qui m'inquiète, c'est le grand ressort, c'est la femme. — Quelle femme? demanda Séphora, élargissant son regard ingénu. — Celle qui se chargera de passer la corde au cou du roi... H nous faut une mangeuse pour de bon, une fille sérieuse et d'estomac solide, qui s'attaque tout de suite aux gros morceaux. — Amy Férat peut-être ?... — Ah! ouiche !... usée, archi-usée... Et puis pas assez sérieuse. Ça soupe, ça chante, ça fait là noce en vraie jeunesse... Pas la femme à roustir son petit million par mois, paisiblement, sans avoir l'air d'y toucher, tenant sa dragée haute, se débitant au détail, au centimètre carré, et plus cher qu'un terrain sur la rue de la Paix. — Oh ! je sens bien comme il faudrait mener la chose, dit Séphora rêveuse... Mais qui? — Ah! voilà... Qui? Et le rire muet qu'ils croisèrent valait une association. — Va ! puisque tu as déjà commencé... — Comment ! tu sais donc ?.. — Est-ce que je ne vois pas son jeu quand il te regarde, et ses stations près du grillage aussitôt qu'il 12.

210 LES NOIS EN EXIL me croit sorti?... D'ailleurs il n'en fait pas mystère eV. raconte son amour à qui veut l'entendre... Il l'a même écrit et contresigné sur le livre du Club. En apprenant l'histoire du pari, la tranquille Séphora B'émut : — Ah! vraiment... Deux mille louis qu'il couche* rait... Par exemple, c'est trop fort!... Elle se leva, fit quelques pas pour secouer sa colère, puis revenant vers son mari : — Tu sais, Tom, voilà plus de trois mois que j'ai ce grand nigaud pendu après ma chaise... Eh bien! tiens'.... pas seulement ça. On entendit le craquement d'une petite griffe contre une dent qui ne demandait qu'à mordre. Elle ne mentait pas. Depuis le temps qu'il lui faisait l* chasse, il en était encore à lui toucher le bout des doigts, à mordiller après elle ses porte-plumes, à se griser au frôlement desaj^ipe. Jamais pareille chose n'était arrivée à ce Prince Charmant, gâté des femmes, assailli de sourires quêtés et de lettres parfumées. Sa jolie tête frisée, oii restait l'empreinte d'une couronne , la légende héroïque savamment entretenue par la reine, et sur toute chose le parfum de séduction qui enveloppe les êtres aimés, lui avaient valu dans le faubourg de vrais succès. Plus d'une jeune femme aurait pu montrer, pelotonné sur un divan de boudoir aristocratique, un ouistiti de la cage royale; et dans le inonde des coulisses, en général monarchique tt bien pensant, cela posait toot de saHe iitie^ detoM»

The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

L«9 ROIS EN ex\L 211 0el)e d'avoir em son album à ^ottvetnr le portrait de Christian S. Cet homme habitué à sentir lei» yeux, les lèvres, les cœurs aller vers lui, à ne jamais jeter «on regard sans que quelque chose frémit au bout, 66 mor-* fondait depuis deâ mois en face de la nature la plus paisible, la plus froide. Elle jouait à la caissière modèle, comptait, chiffrait, tournait les pages lourdes, ne montrant au soupirant que la rondeur veloutée de son profil avec le frisson d'un sourire en coin finissant à rœil, au bord des cils: Le caprice du Slave s'amusa d'abord de cette lutte, Famour-propre s'en mêlait aussi, tous les yeux du Grand-Club visés sur lui ; et cela finit en vraie passion, alimentée par le vide de cette existence inoccupée où la flamme montait droit, sans obs* trfcle. Il venait tous les jours vers cinq heures, le beau moment des journéeis de Paris, l'heure des visites, où se décident les plaisirs du soir; et peu à peu tous les jeunes gens du Club qui lunchaient à l'agence et rôdaient autour de Séphora, cédaient respectueusement la place. Cette désertion, diminuant le chiffre deB petites affaires courantes, augmenta la froideur de la dame; et comme le Hon dlllyrie ne rapportait plus rien, elle commençait à faire sentir à Christian qu'il la gênait, qu'il accaparait trop royalement l'angle entr'ouvert de son grillage, quand tout cela changea subitement, d'un jour à l'autre, au lendemain de sa conversation avec Tom. — On a vu Votre Majesté, hier soir, aux Fantaisies...

212 LES ROIS EN EXa A cette demande, appuyée d'un regard anxieux et triste, Christian II se sentit délicieusement troublé. — En effet... J'y étais... — Pas seul?... — Mais... — Ah!... Il y a des femmes heureuses... Tout de suite pour atténuer la provocation de sa phrase, elle ajouta que depuis longtemps elle avait une envie folle d'aller dans ce petit théâtre t voir cette danseuse suédoise, vous savez... » Mais son mari ne la menait nulle part. U lui proposa de la conduire. — Oh! vous êtes trop connu... -^ En restant bien cachés au fond d'une baignoire... Bref, on prit rendez-vous pour le lendemain; car justement Tom passait sa soirée dehors. Quelle délicieuse escapade ! Elle, sur le devant de la loge, en toilette savante et discrète, épanouie d'une joie d'enfant à regarder la danse de cette étrangère qui eut à Paris son heure de célébrité, une Suédoise au mince visage, aux gestes anguleux, montrant sous ses bandeaux blonds des yeux brillants et noirs tenant l'iris entier, des yeux de rongeur, et dans ses élans, dans ses bonds silencieux, tout de noir vêtue, l'effarement aveugle d'une grande chauve-souris. — Que je m'amuse!.... que je m'amuse!.. . disait Séphora. Et le roi viveur, immobile derrière elle, une boîte de fondants sur les genoux, ne se souvenait pas d'une

LES ROIS EN BXn. 21S : Tolupté plus douce que le frôlement de ce bras nu sous la dentelle, de cette haleine fraîche qui se tournait vers Im. n voulut la reconduire jusqu'à la gare Saint-Lazare, puisqu'elle repartait pour la campagne, et dans la voiture eut un élan emporté, l'attira à pleins bras contre son cœur. — Oh ! dit-elle tristement, vous allez me gâter tout mon plaisir. L'immense salle d'attente du premier était déserte, mal éclairée. Assis tous les deux sur un banc, Séphora, frissonnante, s'abritait dans l'ample fourrure de Christian. Ici elle n'avait plus peur, s'abandonnait, parlait au roi, bas, dans l'oreille. De temps en temps passait un employé balançant sa lanterne, ou quelque bande de comédiens habitant la banlieue et rentrant après le théâtre. Parmi eux, le mystère d'un couple enlacé, marchant à l'écart. — Qu'ils sont heureux ! murmurait-elle... Ni liens, ni devoirs... Suivre l'élan de son cœur... Tout le reste est une duperie... Elle en savait quelque chose, hélas ! Et soudain, comme entraînée, elle lui racontait sa triste existence avec une sincérité qui le toucha, les embûches, les tentations des rues de Paris pour une fille que l'avarice de son père faisait pauvre, à seize ans le sinistre marché, la vie finie, les quatre ans passés près de ce vieillard pour qui elle n'avait été qu'une garde-malade ; ensuite, ne voulant plus retomber dans la boutique trafiquante du père Leemans« la nécessité d'un guide, d'un soutien,

31 il LES ROIS BEf EXIL qui lui avait fait épouser ce Tom Lévis, mi homnie d'argent. Elle s'était donnée, dévouée, privée de tout plaisir, terrée vive à la campagne, puis mise à ce travail d'employé, et cela sans un merci, sans une gracie de cet ambitieux tout à ses affaires, qui, à la moindre velléité de révolte, au moindre désir de vivre, opposait toujours ce passé dont elle n'était pas responsable. — Ce passé, dit-elle en se levant, qui m'a valu le sanglaat outrage paraphé de votre nom sur le livre du Grand-Club. La cloche, sonnant le départ, arrêta juste où il le fallait ce petit effet théâtral. Elle s'éloigna de son pas glissant que suivaient les noires légèretés de sa jupe, envoya à Christian un salut des yeux, de la main, et le laissa stupéfait, immobile, étourdi de ce qu'il venait d'entendre... Elle savait donc?... Gomment?... Oh! qu'il s'en voulait de sa lâcheté, de sa forfanterie... E passa sa nuit à écrire, à demander pardon dans un ffiançais semé de toutes les fleurs de sa poésie nationale qui compare la bien-aimée aux colombes roucoulantes, au fruit rosé de l'azerole. Merveilleuse invention de Séphora, ce reproche du pari. Cela lui donnait barre en plein sur le roi, et pour longtemps. Cela expliquait aussi ses longues froideurs, ses accueils presque ennemis, et le marchandage savant qu'elle allait faire de toute sa personne. Un homme ne doit -il pas tout supporter de celle à qui il a fait un xffront pareil? Christian devint le servant timide et • docile à tous les caprices, le sigisbée en titre, au vu et 'i s

The text on this page is estimated to be only 27.64% accurate

urs ROIS m EXIL 215 au su de tout Parir; et si la beauté de la dame pouvait lui servir d'excuse aux yeux du monde, Tamitié, la £Buniliarité du mari u'avaient rien de réjouissant. < Mon ami Christian n... » disait J. TomLévis, redressant sa petite taille, n eut une fois la fantaisie de le recevoir à Gourbevoie, histoire de causer aux Spricht une de ces rages jalouses qui hâtaient les jours de Fillustre couturier. Le roi parcourut la maison et le parc, monta dans le yacht, consentit à se laisser photographier sur le perron au milieu des châtelains qui voulaient éter* niser le souvenir de cette inoubliable journée ; et le soir, pendant qu'on tirait en Thonneur de Sa Majesté un feu d'artifice dont les fusées tombaient doublées par la Seine, Séphora, appuyée au bras de Christian, lui disait le long des charmilles, toute blandie d'un reflet de flamme de Bengale : — Oh ! comme je vous aimerais, si vous n'étiez pas roi... C'était un premier aveu, et bien adroit. Toutes les maîtresses qu'il avait eues jusqu'ici adoraient en lui la sottvwain, le titre glorieux» la lignée d'ancêtres. Gelld* U l'aimait bien pour luF-mâme. c Si vous n'étiez pas roi... » Il l'était si peu» il lui aurait si volontiers sacri* fié le lambeau de pourpre dynastique qui lui tenait à peine aux épaules! Un» autre bisi» elle a'expliquêât mieux encore. Gomme il s'inquiétait de la trouver pleurante et pftUd : ^ J'ai bien peur que nous ue noua voyions plut Mpatâti répondit-elle.

216 LES ROIS XM EXIL — Et pourquoi î . — n m*a déclaré tout à Theure que les af&ires allaient trop mal pour les continuer en France, (ju'il faudrait fermer boutique, aller s'installer ailleurs... — Il vous emmène ? — Oh! je ne suis qu'une gêne A son ambition n m'a dit : « Viens, si tu veux... y Mais il faut que je le suive... Que deviendrais-je, toute seuto ici? — Méchante, est-ce que je ne suis pas là? Elle le regarda fixement, droit dans les yeux. — Oui, c'est vrai, vous m'aimez, vous... Et moi aussi je vous aime... Je pourrais être à vous, sans honte.. .'Mais non, c'est impossible... - — Impossible ? demanda-t-il, tout haletant du paradis entrevu. — Vous êtes trop haut pour Séphora Lévis, Monseigneur... Et lui, avec une fatuité adorable : — Mais je vous élèverai jusqu'à moi... Je vous ferai comtesse, duchesse. C'est un des droits qui me restent; et nous trouverons bien quelque part dans Paris un nid d'amoureux où je vous installerai d'une façon digne ie votre rang, où nous vivrons tout seuls, rien que nous.., ^- Oh ! ce serait trop beau. Elle rêvait, levant ses yeux de petite fille, candides et mouillés. Puis vivement : — Mais non... vous êtes roi... Un jour, en plein bonheur, vous me quiUerie? ,*«

LES ROIS EN EXIL 217 — Jamais. — Et si Ton vous rappelle..
« — Où donc?... En Illyrie?... Mais c'est fini, à jamais rompu... J'ai manqué
l'an dernier une de ces occasions qui ne reviennent pas deux fois. — Bien
vrai ? dit-elle avec une joie qui n'était pas Teinte... Oh! si j'en étais sûre... Il
eut aux lèvres pour la convaincre un mot qu'il ne dit pas, mais qu'elle
entendit bien ; et le soir, J. Tom Lévis, que Séphora tenait au courant de
tout, déclara solennellement que < ça y était... qu'il fallait prévenir le père...
» Séduit comme sa fille par l'imagination, la verve communicative,
l'inventif bagou de Tom Lévis, Leemans avait mis plusieurs fois de l'argent
dans les coups de l'agence. Après avoir gagné, il avait perdu, suivant en cela
les chances du jeu; mais lorsqu'il se fut fait rouler — comme il disait —
deux ou trois fois, le bonhomme prit une attitude. Il ne récrimina pas, ne
s'emporta pas, connaissant trop bien les affaires et détes* tant les paroles
inutiles ; seulement, quand son gendre vint encore lui parler de
commandites pour un de ces merveilleux châteaux en Espagne que son
éloquence élevait jusqu'aux cieux, le brocanteur eut un sourire dans sa
barbe, signifiant très net: «n, i, ni... c'est fini...» et un abaissement des
paupières qui semblait ramenef^ à la raison, au niveau des choses faisables
les extrava^ gances de Tom. L'autre savait cela ; et comme il tenait

218 LES R0.5 EN EXIL sagement à ce que Taffaire d'Illyrie ne sortît pas de la famille, il dépêcha Séphora vers le brocanteur, qui s'était pris en vieillissant d'une sorte d'affection pour son unique enfant, chez qui d'ailleurs il se sentait revivre. Depuis la mort de sa femme, Leemans avait cédé son magasin de curiosités de la rue de la Paix, st. contentant de sa brocante. C'est là que Séphora vint le trouver un matin de bonne heure, pour être sûre de le rencontrer, car il restait peu chez lui, le vieux. Immensément riche et retiré du trafic, au moins en apparence, il continuait à fureter dans Paris du matin au soir, courait les marchands, suivait les ventes, cherchant l'odeur, le frottis des affaires et surtout surveillant avec une acuité merveilleuse la foule de petits brocanteurs, industriels, marchands de tableaux, de bibelots qu'il commanditait, sans l'avouer, de peur qu'on soupçonnât sa fortune. Séphora, par un caprice, un ressouvenir de sa jeunesse, vint à pied rue Eginhard de la rue Royale, suivant à peu près la route qui la ramenait jadis du magasin. Il n'était pas huit heures. L'air était vif, les voitures • encore rares, et vers la Bastille il restait de l'aube une l nuée orange où le génie doré de la colonne avait l'air de tremper ses ailes. De ce côté, par toutes les rues dépendantes, sortait un joli peuple de filles de faubourg 0'en allant au travail. Si le prince d'Axel s'était levé assez tôt pour guetter la descente, il eût été. content ce matin-là. Par deux, par trois, causantes, alertes, marchant très vite, oDes l'egagnaient les fourmillants ate

LES ROIS EN EXIL 219 liers des rues Saint-Martin, Saint-Denis, Vieille-du* Temple, et quelques rares élégantes les magasins des boulevards, plus éloignés mais plus tard ouverts. Ce n'était pas Fanime du soir, quand, la tâche finie, la tête pleine d'une journée de Paris, on s'en retourne au gîte, avec du train, des rires, souvent le regret d'un luxe entrevu qui fait paraître la mansarde plus haute et l'escalier plus sombre. Mais s'il restait encore du sommeil dans ces jeunes têtes, le repos les avait parées d'une sorte de fraîcheur que complétaient les cheveux soigneusement coiffés, le bout de ruban noué dans les nattes, sous le menton, et le coup de brosse donné avant le jour aux robes noires. Ça et là un bijou faux au bord d'une oreille rose de froid, un peigne rutilant, le clinquant d'une boucle à la taille, la ligne blanche d'un journal plié dans la poche d'un waterproof. Et quelle hâte, quel courage ! Des manteaux légers, des jupes minces, la marche mal assurée sur des talons trop hauts que les courses nombreuses ont tournés. Chez toutes le désir, la vocation de la coquetterie, une façon de s'en aller le front levé, les yeux en avant, avec la curiosité de ce qu'apportera cette journée commencée ; des natures toutes prêtes pour le hasard, comme leur type parisien, qui n'en est pas un, est prêt pour toutes les transformations. Séphora n'était pas sentimentale et ne voyait jamais rien en dehors de la chose et de l'heure présentes; pourtant ce piétinement confus, ce bruissement hâtif autour d'elle l'amusait. Sur tous ces minois elle retrou

220 LES ROIS EN EXIL

vait sa jeunesse, dans ce ciel matinal, dans ce vieux quartier si curieux dont chaque rue porte à son angle, sur un cadre, le nom des notables commerçants, et qui n'avait pas changé depuis quinze ans. En passant sous la voûte noire servant d'entrée à la rue Eginhard, du côté de la rue Saint-Paul, elle rencontra la longue robe du rabbin qui se rendait à la synagogue voisine; deux pas plus loin, le tueur de rats avec sa gaule et sa planchette à laquelle pendent les cadavres velus, type de l'ancien Paris qu'on ne trouve plus qu'en ce pâtre de maisons moisies, où tous les rats de la ville ont leur quartier général ; plus loin encore un cocher de remise que tous les matins de sa vie d'ouvrière elle avait vu s'en aller ainsi, lourd dans ses grosses bottes peu habituées à la marche, tenant précieusement à la main — tout droit comme un cierge de communiant — ce fouet qui est l'épée du cocher, l'insigne de son grade et ne le quitte jamais. A la porte des deux ou trois boutiques composant toute la rue et dont on ôtait les volets, elle vit les mêmes loques pendues en tas, entendit le même baragouin hébraïque et tudesque, et lorsque, après avoir franchi le porche bas de la maison paternelle, la petite cour et les quatre marches menant à la brocante, elle tira le cordon de la crécelle fêlée, il lui sembla qu'elle avait quinze ans de moins sur les épaules, quinze ans d'ailleurs qui ne lui pesaient guère. Gomme à cette époque, la Darriet vint lui ouvrir, une robuste Auvergnate dont la face luisante et co

LES ROIS EN EXIL 221

lorée avec des dessous sombres, le châle à pois étroitement noué, la coiffe noire lisérée^{de} blanc semblaient porter le deuil d'une boutique à charbon. Son rôle à la maison était visible rien qu'à sa manière d'ouvrir la porte à Séphora, rien qu'au sourire à lèvres pincées que face à face échangeaient les deux femmes. — Mon père est là? — Oui, madame... Dans l'atelier... Je vas l'appeler, — C'est inutile... Je sais oîi c'est... Elle traversa Tantichambre, le salon, ne fit que trois enjambées du jardin, — un puits noir entre de grands murs où montaient quelques arbres, — encombré dans ses allées étroites par d'innombrables vieilleries, ferrailles, plomberies, rampes ouvragées, fortes chaînes dont le métal oxydé et noirci s'accordait bien avec les buis tristes, le ton verdâtre de vieille fontaine du jardin. D'un côté, un hangar débordant de débris, carcasses de meubles cassés de tous les temps, avec des entassements de tapisseries roulées dans les coins; de l'autre, un atelier tout en vitres dépolies pour échapper aux indiscretions des étages voisins. Là, montait jusqu'au plafond, dans un apparent désordre, un assemblage de richesses, connues seulement du vieux à leur juste valeur, lanternes, lustres, torchères, panoplies, brûle-parfums, bronzes antiques ou exotiques. Au fond, deux fourneaux de forgeron, des établis de menuisier, de serrurier. C'est là que le brocanteur retapait, copiait, rajeunissait les vieux modèles avec une habileté prodigieuse et des patiences de bénédictin.

222 LBS ROIS EN BXIL Autrefois le vacarme était grand du matin au soir, Oinq ou six ouvriers entourant le maître; on n'entendait . plus maintenant que le cliquetis d'un marteau sur le métal fin, un grignotement de lime, éclairé le soir d'une lampe unique témoignant que la brocante n'était pas morte. Quand sa fille entra, le vieux Leemans en grand tablier de cuir, les manches de sa chemise retroussées sur des bras velus et blonds comme s'ils avaient jamassé des parcelles de cuivre à l'établi, était en train de forger à l'étau un chandelier Louis Xin dont il avait le modèle sous les yeux. Au bruit de la porte il releva sa tête rubiconde, perdue dans une chevelure et une barbe d'un blanc roux, et fronça ses épais sourcils inégaux, oïi son regard se démêlait conmie entre les poils retombants d'un griffon. • — B'jour, pa ., dit Séphora qui feignit de ne pas voir le geste embarrassé du bonhomme 'essayant de dissimuler le flambeau qu'il tenait ; car il n'aimait prs à être dérangé ni aperçu dans son travail. — C'est toi, petite? Il frotta son vieux museau sur les deux joues délicates. — Qu'est-ce qu'il t'arrive?... demanda-t-il en la poussant dans le jardin... Pourquoi t'es-tu levée de si bonne heure?... — J'ai à vous dire quelque chose de très important... — Viens! n l'entraînait vers la maison»

LES ROIS EN EXIL 223 — Oh ! mais vous savez, je ne veux pas que la Darnet soit là... — Bon... bon... dit le vieux, souriant dans ses broussailles ; et en entrant il cria à la servante en train de faire reluire les glaces d'un miroir de Venise, toujours essuyant, fourbissant, le front lisse comme \m parquet : — -Darnet, tu iras voir dans le jardin si j'y suis. Et le ton dont ce fut dit prouvait que le vieux pacha n'avait pas encore abdiqué aux mains de l'esclave favorite. Ils restèrent, le père et la fille, tous deux seuls dans le petit salon soigné, bourgeois, dont le meuble couvert de housses blanches, les petits tapis de laine au pied des chaises contrastaient avec le tohu-bohu des richesses poussiéreuses dans le hangar et l'atelier. Comme ces fins cuisiniers qui n'aiment que les mets les plus simples, le père Leemans, si expert et curieux aux choses d'art, n'en possédait pas chez lui la moin* dre bribe, et montrait bien en cela le marchand qu'il était, estimant, trafiquant, échangeant, sans passion ni regret, non comme ces artistes du bibelot qui avant de céder une rareté s'inquiètent de la façon dont l'amateur pourra l'entourer, la faire valoir. Seulement aux murs son grand portrait en pied signé Wattelet, et le représentant au milieu de ses ferrailles, en pleine forge. C'était bien lui, un peu moins blanc, mais pas changé, toujours maigre, toujours voûté, toujours sa tête d'homme-chien à la barbe rutilante et plate, aux cheveux longs, en salade, ne laissant voir de la figure

224 LES ROIS EN JCXJL qu'un nez rougi par une inflammation perpétuelle, et qui donnait une face d'ivrogne à ce sobre buveur de thé. Le tableau était la seule marque caractéristique de la salle, avec un livre de messe posé la tranche à plat sur la cheminée. Leemans lui devait quelques bonnes affaires, à ce livre; par là il se distinguait de ses concurrents, ce vieux mécréant de Schwalbach, la mère Esaii et les autres, avec leurs origines de Ghetto, tandis qu'il était, lui, chrétien, marié par amour à une juive, mais chrétien, même catholique. Cela le servait près de sa haute clientèle; il entendait la messe dans l'oratoire de ces dames, chez la comtesse Mallet, chez l'aînée des Sismondo, se montrait le dimanche à SaintThomas d'Aquin, à Sainte-Glotiide, où allaient ses meilleurs clients, tandis que par sa femme il tenait les maisons des grands traitants Israélites. En vieillissant, cette grimace religieuse était devenue un pli, une habitude, et souvent le matin, partant à ses affaires, il entrait à Saint-Paul prendre — comme il disait sérieusement — UD petit bout de messe^ ayant remarqué que tout lui réussissait mieux ces jours-là... — Et alors?... dit-il, en regardant sa Me sournoieement. — Une grosse affaire, pa... Elle tira de son sac ime liasse de billets, de traites portant la signature de Christian. — Il faudrait escompter ça,.. Veux-tu? « Rien qu'en voyant l'écriture, le vieux eut une gn^ mace qui fronça toute sa figure, la fit disparaître

LES ROIS ES EinL 225 presque en entier dans sa toison avec le mouvement d'un hérisson en défense. — Du papier d'IUyrie !... Merci, je connais ça... Il faut que ton mari soit fou pour te charger d'une commission pareille... Voyons, vraiment, vous en êtes là? Sans s'émouvoir de cet accueil auquel elle s'attendait: — Ecoute..., dit-elle, et de son air posé, elle lui conta la chose, le grand coup, en détail, avec preuves à l'appui, le numéro du « Quernaro » où se trouvait la séance de la Diète, des lettres de Lebeau les tenant au courant de la situation... Le roi, amoureux fou, s'occupait d'installer son bonheur. Un hôtel superbe avenue de Messine, maison montée, équipages, il voulait tout cela pour la dame, prêt à signer autant de billets qu'il faudrait, au taux que l'on voudrait... Leemans ouvrait maintenant les deux oreilles, faisait des objections, demandait, furetait dans tous les coins de cette affaire si savamment manigancée. — A combien les traites?! — A trois mois. — Alors dans trois mois ?.. — Dans trois mois !... Elle eut le geste de serrer un nœud coulant, un pli de la bouche amincissant sa lèvre calme. — Et l'intérêt ? — Aussi gros que tu voudras... Plus les traites seront lourdes, mieux ça nous ira... Il faut qu'il n'ait pas d'autres ressources que de signer son renoncement.

226 LES ROIS EN EXIL — Et une fois signé ?... — Alors ça regarde la femme... Elle a devant elle un monsieur de deux cents millions à grignoter. — Et si elle garde tout pour elle? Il faut une femme dont on soit diantrement sûr... — Nous en sommes sûrs... — Qui est-ce? — Tu ne la connais pas, dit Séphora sans sourciller, remettant toutes les paperasses dans son petit sac de plaideuse. — Laisse donc ça... fit le vieux vivement... C'est beaucoup d'argent, sais-tu... Une mise de fonds considérable... J'en parlerai à Pichery. — Prenez garde, p'pa... Il ne faudrait pas se mettre torop de monde dessus... Il y a déjà nous, Lebeau, puis vous... Si vous allez encore en chercher d'autres!... — Seulement Pichery... Tu penses, à moi tout seul je ne pourrais pas... C'est beaucoup d'argent... beaucoup d'argent. Elle répondit froidement : — Oh ! il en faudra bien davantage... Un silence. Le vieux réfléchissait, abritant ga poQ« sée sous ses poils. - Enfin, voilà..", dit-il... Je fais TafTaire; mais à une condition. Cette maison de l'avenue de Messine.. 11 va falloir la meubler chiquement.. Eh bien! c'est moi qui fournirai le bibelot...

LES ROIS EN EXIL 227 Dans les trafics de l'usurier, le brocanteur montra! sa patte. Séphora partit d'un éclat de rire à trentedeux dents : — Oh ! la vieille fripe... la vieille fripe... disait-elle, se servant d'un mot qu'elle retrouvait soudain dans l'air de la brocante et qui jurait avec sa distinction de toilette et de tenue; — allons, c'est convenu, pa... Vous fournirez le bibelot... mais rien de la collection de maman, par exemple ! Sous cette étiquette hypocrite : < Collection de M"* Leemans » le brocanteur avait groupé un ramassis d'objets tarés, invendables, dont il se défaisait magnifiquement grâce à cette grimace sentimentale, ne détachant du précieux lot, des reliques de sa chère défunte que ce qu'on lui payait au poids de l'or. — Vous m'entendez, vieux... pas de carottes, pas de pannes... La dame s'y connaît. — Tu crois... qu'elle s'y connaît?..., fit le vieux chien dans ses moustaches. — Comme vous et moi, je vous dis. — Mais enfin... Il approchait son museau du joli minois; et sur tous deux le brocant[^]ige était écrit, sur le vieux parchemin et sur le duvet de feuille de rose. — ... Mais enfin, qu'est-ce que c'est que cette femme?... Tu peux bien me le dire, maintenant que yen suis. — C'est... Elle s'arrêta un moment, rattaoha les larges brides

The text on this page is estimated to be only 20.20% accurate

228 LES ROIS EN EXIL de fion chapeau sous rovale. fin du
visage, jeta au xni Voir un regard satisfait de jota femme, où se mêlait un
nouvel cigueil. — C'est la comtesse de Spalato... dit-elle grave

XI A ^ACADÉMIE Le classique palais qui dort sous le plomb de sa coupole, au bout du pont des Arts, à rentrée du Paris d'étude, avait ce matin-là un air de vie insolite et semblait s'avancer à Talignement du quai. Malgré la pluie, une pluie de juin crépitante, arrivant par ondées, la foule se pressait sur les. marches de la grande porte, se déroulait en queue de théâtre le long des grilles, • des murailles, coulait sous la voûte de la rue de Seine, une foule gantée, bien tenue, discrète, qui se morfondait patiemment, sachant qu'elle entrerait, qu'elle allait entrer comme en témoignaient les petites cartes de différentes couleurs, éclatantes dans l'averse, dont chacun était muni. Le plus régulièrement aussi, les voitures prenaient la file sur le quai désert de la Monnaie, tout ce que Paris contient de luxueux équipages, — livrées coquettes ou splendides, démocratiquement abritées de parapluies et d'imperméables, — laissant voir les perruques à marteaux, la dorure des galons, et sur les panneaux alignés, les armoiries, les grands

239 LBS ROIS EN EXIL blasons de France et d'Europe, même des devises royales, comme les planches d'un d'Hozier mouvant et gigantesque en étalage au long de la Seine. Quand un rayon glissait, une échappée de ce soleil parisien qui a la grâce du sourire sur un sérieux visage, tout s'éclairait en reflets de luisants mouillés, les harnais, les oasquettes des gardes, la lanterne du dôme, les lions de fonte de l'entrée, d'hahitude poussiéreux et ternes, redevenus d'un beau noir lavé. De loin en loin, aux jours de réceptions solennelles, le vieil Institut a de ces subits et intéressants réveils d'une après-midi. Mais ce matin-là, il ne s'agissait pas de réception. La saison était bien trop avancée ; et les récipiendaires, coquets comme des comédiens, ne consentiraient jamais à débiter, le prix de Paris déjà couru, le salon fermé, les malles faites pour le voyage. Simplement une distribution de prix académiques, cérémonie sans grand éclat et qui n'attire d'ordinaire que les familles des lauréats. Ce qui valait cette affluence exceptionnelle, cette poussée aristocratique aux portes de l'Institut, c'est qu'au nombre des ouvrages couronnés se trouvait le Mémorial du siège de Raguse par le prince de Rosen, et que la coterie monarchique en avait profité pour organiser une manifestation contre le gouvernement sous la protection de ses sergents de ville. Par une chance extraordinaire ou le fait de ces intrigues qui creusent mystérieusement en ^hemins de taupes les terrains officiels ou académiques, le secrétaire perpétuel se trouvant malade, le rapport sur les

LES ROIS BN B3UL 231 Duyrages couronnés devait être lu par le noble duc de fitz-Uoy, et Ton savait que, légitimiste jusqu'au blanc exsangue, il soulignerait, ferait valoir les passages les plus ardents du livre d'Herbert, de ce beau pamphlet historique autour duquel s'étaient groupés tous les dévouements, toutes les ferveurs du parti. En somme une de ces protestations malicieuses que l'Académie osait même sous l'Empire, et qu'autorisait l'indulgence bonne fille de la République. Midi. Les douze coups sonnant à la vieille horloge occasionnent une rumeur, un mouvement dans la foule. Les portes sont ouvertes. On avance lentement, méthodiquement, vers les entrées de la place et de la rue Mazarine, tandis que les voitures armoriées tournant dans la cour déposent leurs maîtres, porteurs de cartes privilégiées, sous le portique où s'agite au milieu d'huissiers à chaînes l'affable chef du secrétariat, galonné d'argent, souriant et empressé comme le bon majordome du palais de la Belle-au-Bois-Dormant, le jour où après un sommeil de cent ans la princesse s'éveilla sur son lit de parade. Les portières battent, les valets de pied balourds, en longues lévites, sautent de leurs sièges; et les saints, les révérences à grandes Lraines, les sourires, les chuchotements d'un monde d'habitues s'échangent et se perdent avec un bruit de soie frôlée, dans l'escalier tendu d'un tapis menant aux tribunes réservées, ou dans l'étroit couloir en pente et comme tassé sous le piétinement des siècles, qui conduit à l'intérieur du palais.

232 LES ROIS EN EXIL La salle se remplit en amphithéâtre sur le côté réservé au public. Les gradins, noircis un à un, montent jusqu'au cintre où les derniers rangs debout découpent des silhouettes sur le vitrage arrondi. Pas une place vide. Un entassement houleux de têtes qu'éclaire un jour d'église ou de musée refroidi encore par les stucs jaunes et lisses des murailles et le marbre de grandes statues méditatives, Descartes, Bossuet, Massillon, toute la gloire du grand siècle figée dans un geste immobile. En face de l'hémicycle débordant, quelques gradins inoccupés, une petite table verte avec le verre d'eau traditionnel, attendent l'Académie et son bureau qui entreront tout à l'heure par ces hautes portes surmontées d'une inscription dorée et tombale : « lettres, SCIENCES, ARTS. » tout cela est antique, froid et pauvre, et contraste avec les toilettes de primeur dont la salle est vraiment fleurie. Etoffes claires, défaillantes, des gris duvetés, des roses d'aurore, sur la coupe nouvelle un peu serrée et tendue des étincellements de jais et d'acier, et des coiffures légères en fouillis de mimosas et de dentelles, des reflets d'oiseaux des îles parmi des nœuds de velours et des pailles couleur de soleil, là-dessus le battement régulier, continu, de larges éventails dont les odeurs fines font cligner le grand œil de l'aigle de Meaux. Écoutez donc, ce n'est pas une raison, parce qu'on est la vieille France, pour sentir le moisi, et se mettre à faire peur. Tout ce qu'il y a dans Paris de chic, de bien né, de bien pensant s'est donné rendez-vous ici, se sourit, se

LES ROIS EN EXIL ?.^3 reconnaît à de petits signes
maçonniques, iâ fleur des clubs, la crème du Faubourg, une société qui ne
se prodigue pas, ne se mêle guère, qu'on se lorgne jamais aux premières
représentations, qu'on ne voit qu'à certains jours d'Opéra ou de
Conservatoire, monde ouaté, discret, qui ferme à grand renfort de rideaux
tombants ses salons au jour et au bruit de la rue et ne fait parler de lui que
de temps à autre, par une mort, un procès en séparation, ou l'excentrique
aventure d'un de ses membres , héros du t Persil » et de la Gomme. Parmi
ce choix, quelques nobles familles illyriennes, ayant suivi leurs princes en
exil, beaux types d'hommes et de femmes, un peu trop accentués, trop
exotiques dans ce milieu raffiné ; puis, groupés à de certains points
apparents, les salons académiques qui longtemps d'avance préparent les
élections, pointent les voix, et dont la fréquentation vaut mieux pour un
candidat que son pesant de génie. D'illustres décavés de l'Empire se
faufilent dans ces c vieux partis » pour lesquels ils ont épuisé jadis leurs
ironies de parvenus ; et même, si triée que soit l'assemblée, quelques
grignoteuses < des premières », célèbres par leurs attaches monar(îhiques,
s'y sont glissées en toilettes simples, avec deux ou trois actrices à la mode,
frimousses connues de tout Paris, visions d'autant plus banales et
obsédantes que d'autres femmes, et de tous les mondes, s'ingénient à les
copier. Et puis des journalistes, des reporters de feuilles étrangères, armés
de buvards, de porte-crayons perfectionnés, outillés de pied en

23& LES ROIS EN Bia eap comme pour un voyage au centre de l'Afrique. En bas, dans le petit cercle réservé au pied des gradins, on se montre la princesse Colette de Rosen, la femme du lauréat, délicieuse en toilette bleu verdâtre, cachemire de Tlnde et moire antique, Tair triomphant, épanouie sous les effilochures de ses cheveux de lin fou. Près d'elle, un gros homme à visage commun, le père Sauvadon, très fier d'accompagner sa nièce, mais qui dans son zèle ignorant, son désir de faire honneur à la cérémonie solennelle, s'est mis en tenue de soirée. Gela le rend très malheureux ; gêné par sa cravate blanche comme par une cangue, il guette tous les gens qui entrent, espérant ti*ouver un compère à son habit. U n'y en a pas. De ce papillotement de couleurs et de figures animées monte bientôt un bruissement de voix très fort, rythmé mais distinct, et qui établit un courant magnétique d'un bout à l'autre de la salle. Le moindre léger rire s'égrène, se communique ; le moindre signe, le geste muet de deux mains écartées qui d'avance se préparent à applaudir, s'aperçoit du haut en bas des gradins. C'est l'émotion montée, la bienveillance curieuse d'une belle première représentation où le succès serait certain ; et lorsque de temps en temps prennent place des célébrités, le frémissement de toute cette foule va vers elles, éteignant seulement sur leur passage sa rumeur curieuse ou admirative... Voyez-vous là-haut, au-dessus de Sully, ces deux femmes qui viennent d'entrer , accompagnées d'un

LES KOIS EN EXIL 235

enfeût, et tiennent tout le devant de la loge ? C'est la reine d'Illyrie et la reine de Palerme. Les deux cousines, le buste droit et fier^ vêtues de même en faille .Tiauve avec filets de broderies anciennes, et sur les cheveux blonds ou les nattes brunes la même caresse de longues plumes ondoyantes autour de chapeaux en diadème, forment une opposition charmante de deux types nobles parfaitement différenciés. Frédérique a pâli, la douceur de son sourire s'attriste d'un pli vieillissant ; et le visage de sa brune cousine marque aussi les inquiétudes, les détresses de l'exil. Entre elles, le petit comte de Zara secoue les boucles blondes de ses cheveux repoussés sur une petite tête chaque jour plus droite, plus vigoureuse, oii le regard, la bouche ont pris une assurance. Vraie graine de roi qui commence à fleurir. Le vieux duc de Rosen tient le fond de la loge avec un autre personnage, non pas Christian II, — qui s'est dérobé à upe ovation certaine, — mais un grand garçon à l'épaisse crinière en broussaille, un inconnu dont le nom ne sera pas une fois prononcé pendant la cérémonie et pourtant devrait être dans toutes les bouches. C'est en son honneur que cette fête est donnée, c'est lui qui a occasionné ce glorieux requiem de la monarchie, assisté par les derniers gentilshommes de France et les familles royales réfugiées à Paris ; car ils sont tous là les exilés, les dépossédés du trône, venus pour faire honneur à leur cousin Christian, et ça n'a pas été une petite affaire de placer ces couronnes selon l'étiquette.

236 LES ROIS EN EXIL Nulle part, les questions de préséance ne- sont plus difficiles à résoudre qu'en exil, où les vanités s'aigrissent, où les susceptibilités s'enveniment en véritables blessures. Dans la tribune Descartes, — toutes les tribunes portent le nom de la statue au-dessous d'elles, — le roi de Westphalie garde une attitude hautaine que rend encore plus frappante la fixité de ses yeux, des yeux qui regardent mais ne voient pas. De temps en temps il sourit dans une direction, s'incline vers une autre. C'est sa préoccupation constante de cacher une cécité irrémédiable ; et sa fille l'aide à cela de tout son dévouement, cette grande et mince personne qui semble pencher la tête sous le poids des tresses dorées dont elle a toujours caché la nuance à son père. Le roi aveugle n'aime que les brunes. « Si tu avais été blonde, dit-il parfois en caressant les cheveux de la princesse, je crois que je t'aurais moins aimée. » Couple admirable faisant sa route d'exil avec la dignité, le calme fier d'une promenade dans les parcs royaux. Quand la reine Frédérique a des heures de défaillance, elle pense à cet infirme guidé par cette innocente et se reconforte au charme si pur qui vient d'eux. Plus loin, voici, sous un turban d'éclatant satin, l'épaisse reine de Galice qui ressemble, les joues mas sives, le teint soulevé, à une orange rouge à grosse peau. Elle mène grand train, souffle, s'évente, rit et cause avec une femme, encore jeune, coiffée d'une mantille blanche, physionomie triste et bonne, sillonnée

LES ROIS EN Exa 237 de ce pli des larmes qui va des yeux légèrement rougis à la bouche pâle. C'est la duchesse de Palma, excellente créature feien peu faite pour les secousses, les terreurs que lui donne Taventureux monarque de grand chemin auquel sa vie est liée. Il est là, lui aussi, le grand diable, et passe familièrement entre les deux femmes sa barbe noire luisante, sa tête de bellâtre bronzée par la dernière expédition aussi coûteuse, aussi désastreuse que les précédentes. Il a joué au roi, il a eu une cour, des fêtes, des femmes, des Te Deum, des entrées jonchées de fleurs. Il a caracolé, décrété, dansé, fait parler Fenere et la poudre, versé du sang, semé de la haine. Et la bataille perdue, le sauve- qui-peut jeté par lui, il vient se refaire en France, chercher de nouvelles recrues à risquer, de nouveaux millions à fondre, gardant un costume de voyage et d'aventure, la redingote serrée à la taille, garnie de boutons et de brandebourgs qui lui donnent Tair d'un tzigane. Toute une jeunesse bruyante s'évertue, parle haut dans cette loge avec le sans-gêne d'une cour de reine Pomaré; et la langue nationale, rude et rauque, en morceaux de biscaïens, bondit des uns aux autres, s'accompagnant de familiarités, de tutoiements dont le secret se chuchote dans la salle. Chose étrange, en un jour où les bonnes places sont si rares qu'on se montre des princes du sang perdus dans l'amphithéâtre, une petite loge, la loge Bossuet, reste vide. Chacun se demande qui doit venir là, quel grand dignitaire, quel souverain de passage à Paris

238 LES ROIS EN Exa tarde si longtemps à paraître, va laisser commencer la séance sans lui. Déjà la vieille horloge sonne une heure. Une voix brève retentit dehors : c Portez, armes! > et dans le cliquetis automatique des fusils maniés, par les hautes portes toutes grandes ouvertes, les Lettres, les Sciences, les Arts font leur apparition. Ce qu'il y a de remarquable chez ces illustres, tous alertes et vifs, conservés — dirait-on — par un principe, une volonté de tradition, c'est que les plus vieux affectent une allure jeunette, un entrain frétillaal| tandis que les jeunes s'efforcent de paraître d'autant pluï'. graves et sérieux qu'ils ont les cheveux moinB grisonnants. L'aspect général manque de gran* deur, avec Fétriquement moderne de la coiffure, du dra]» Jioir et de la redingote. La perruque de Boileau, de Racan dont la grande levrette mangeait les discours, devait avoir plus d'autorité, s'enlever plus dignemont dans le sens de la coupole. En fait de pittoresque, deux ou trois fracs palmés de vert s'installent tout en haut devant la table et le verre d'eau sucrée; et c'est un de ceux-là qui prononce la phrase consacrée : < La séanoe est ouverte. » Mais il a beau dire que la séance est ouverte, on ne le croit pas, il ne le croit pas lu même. Il sait bien que la vraie séance n'est pas ce rapport sur les prix Montyon qu'un des plus diserts dd l'assemblée détaille et module en fine cantilène. Un modèle de discours académique, écrit en style académique, avec des c un peu », des € pour ainsi dire », qui font à tout moment revenir la pensée sur

LBS ROIS EN Exa 239 ses pas comme une dévote qui a oublié des péchés à confesse, un style omé d'arabesques, de paraphes, de beaux coups de plume de maître à écrire courant entre les phrases pour en masquer, en arrondir le vide» un style enfin qui doit s'apprendre et que tout le monde endosse ici en même temps que Thabit à palmes vertes. En toute autre circonstance, le public ordinaire du lieu se serait pâmé devant cette homélie; vous Tauriez vu piaffer, hennir de joie à des petits tortillons de phrases dont il eût deviné le trait final. Mais au-p jourd'hui on est pressé, on n'est pas venu pour cette petite fête littéraire. Il faut voir de quel air d'ennui méprisant Taristocratique assemblée assiste à ce défilé d'humbles dévouements, de fidélités à toute épreuve, existences cachées, trottinantes, courbées en deux, qui passent dans cette phraséologie surannée, tatilr lonne, comme dans les étroits couloirs de province carrelés et sans feu où elles eurent à évoluer. Noms plébéiens, soutanes râpées, vieux sarraux bleuspassés au soleil et à l'eau, coins de bourgades reculées dont on découvre une seconde le clocher pointu, les murs bas cimentés de crottin de vache, tout cela se sent honteux, mal à l'aise d'être évoqué de si loin, au milieu d'un si beau monde, sous la lumière froide de l'Institut indiscrete comme un vitrage de photographe. La noble société s'étonne qu'il y ait tant de braves gens dans le commun... Encore?... Encore?... Us n'en ont donc pas fini de souffrir, de se dévouer, d'être héroïques!... Les clubs déclarent ça crevant.

2/iO LES ROIS EN EXIL Colette de Rosen respire son flacon; tous ces vieux, tous ces pauvres dont on parle, elle trouve que c ça sent la fourmi ». L* ennui perle sur les fronts, trans» pire aux stucs de la muraille. Le rapporteur com-^ mence à comprendre qu'il fatigue, -et précipite le défilé. Ah ! pauvre Marie Chalaye d' Ambérieux-les-Corabes, toi que Içs gens du pays appellent la Sainte, qui pendant cinquante ans a soigné ta vieille tante paralytique, mouché, couché, doté dix-huit petits cousins ; et vous digne abbé Bourillou, desservant de Saint-Maximin-leHaut, qui vous en alliez par des temps de loup porter secours et consolation aux fromagers de la montagne, vous ne vous doutiez pas que Tlnstitut de France, après avoir couronné vos efforts d'une récompense publique, aurait de vous honte et mépris, et que vos noms bousculés, bredouilles, s'en iraient à peine distincts dans l'inattention, le susurrement des conversations impatientes ou ironiques! Cette fm de discours est une déroute. Et comme pour coUrir plus vite le fuyard jette son sac et ses armes, ici ce sont des traits d'héroïsme, d'angéliques abnégations que le rapporteur abandonne au fossé, sans le moindre remords, car il sait que les journaux de demain reproduiront son discours en entier et que pas une ne sera perdue de ces jolies phrases tortillées en papillotes. Enfin le voici au bout. Quelques bravos, des « ah! » soulagés. Le malheureux se rassied, s'éponge, reçoit les félicitations de deux ou trois confrères, les dernières ves*

LES ROIS EN EXIL 2&t taies du style académique. Puis il y a cinq minutes d'entr'acte, un ébrouement général de la salle qui se remet, s'étire. Tout à coup grand silence. Un autre habit vert vient de se lever. C'est le noble Fitz-Roy; et chacun a le droit de l'admirer, pendant qu'il met en ordre ses paperasses sur le tapis de la petite table. Mince, voûté, rachitique, les épaules étroites, le geste étriqué par des bras trop longs tout en coudes, il a cinquante ans, mais il en paraît soixante-dix. Sur ce corps usé, mal bâti, une toute petite tête aux traits déformés, d'une pâleur bouillie, entre des favoris maigres et quelques touffes de cheveux à l'oiseau. Vous rappelez-vous dans Lucrèce Borgia ce Montefeltro, qui a bu le poison du pape Alexandre et qu'on voit passer au fond de la scène, plumé, cassé, grelottant, honteux de vivre! Le noble Fitz-Roy pourrait très bien figurer ce personnage. Non pas qu'il ait jamais rien bu, pauvre homme, pas plus le poison des Borgia qu'autre chose; mais il est l'héritier d'une famille horriblement ancienne qui ne s'est jamais croisée dans ses descendance, le rejeton d'un plant à bout de sève et qu'il n'est plus temps de mésallier. Le vert des palmes le blêmit encore, accentue sa silhouette de chimpanzé malade. L'oncle Sauvadon le trouve divin. Un si beau nom, monsieur !... Pour les femmes, il est distingué. Un Fitz-Roy!... C'est ce privilège du nom, cette longue généalogie où les sots et les pieds plats certes n'ont pas manaué, qui 14

242 LES ROIS EN EXN. Font l'ait entrer à rAcadémie, bieu plus que ses étude? historiques, compilation indigente, dont le premier vo lume seul montrait de la valeur. Il est vrai qu*UE autre T avait écrit pour lui ; et si le noble Fitz-Roy a pep> cevait là-haut, dans la tribune de la roine Frédérique, la tête fulgurante et solide d'où son meilleur ouvrage est sorti, peut-être ne ramasserait-il pas les feuillets de son discours dans sa main de cet air de suprême et dédaigneuse hargnerie, ne commencerait-il pas sa lecture avec ce hautain regard circulaire qui domine tout et ne voit rien. D'abord il déblaye adroitement et légèrement les menues œuvres que TAcadémie vient de couronner; et pour bien marquer combien cette besogne est au-dessous de lui, le touche peu, il estropie à plaisir les noms et les litres des livres. Ce qu'on s'amuse !... Arrive enfin le prix Roblot, destiné au plus bel ouvrage historique publié pendant les cinq dernières années, c Ce prix. Messieurs, vous le savez, a été décerné au prince Herbert de Rosen pour son magnifique Mémo^ rial du siège de Raguse,,. » Une formidable volée d'applaudissements salue ces simples paroles jetées d'une voix retentissante ayec un geste de bon semeur. Le noble Fitz-Roy laisse passer ce premier coup d'enthousiasme, puis usa^t d'un effet d'opposition naïf mais sûr, reprend doucement, posément : c Messieurs... » Il s'arrête, promène son regard sur cette foule qui attend, qui halète, qui est à lui, qu'il tient là dans sa main. Il a l'air de dire : « Hein ! si je ne voulais plus parler maintenant. Qui serait attrapé ? » Et c'est lui

LES ROIS SN EXIL 2^3 qui est attrapé, car, lorsqu'il s*apprête à continuer, personne n'écoute plus... Une porte a battu là-haut, dans la tribune jusqu'alors restée déserte. Une femme est entrée, s'est assise sans embarras mais s'imposant tout de suite à Tattention. La toilette sombre, coupée par le grand faiseur, garnie de broderies en œil de paon, le chapeau bordé d'une dentelle d'or retombante, enserrent délicieusement la taille souple, l'ovale en pâleur rosée de cette Esther sûre de son Assuérus. Le nom se chuchote; tout Paris la connaît, depuis trois mois il n'est bruit que de ses amours et de son luxe. Son hôtel de l'avenue de Messine rappelle par les splendeurs de l'installation le plus beau temps de l'Empire. Les journaux ont donné les détails de ce scandale mondain, la hauteur des écuries, le prix des peintures de la salle à manger, le nombre des éqtdpages, la disparition du mari qui, plus honnête qu'un autre Ménélas célèbre n'a pas voulu vivre de son déshonneur, est allé boudier à l'étranger en époux trompé du grand siècle. Il n'y a que le nom de l'acquéreur que ces chroniques ont laissé en blanc. Au théâtre, la dame est toujours seule au premier rang des avant-scènes, escortée d'une paire de fines moustaches dissimulées dans la pénombre. Aux courses, au Bois, seule encore, la place vide des coussins occupée par un énorme bouquet, et sur les panneaux autour d'un blason mystérieux la devise niaise toute fraîche — mon droite mon roy — dont son amant vient de la doter ainsi que d'un titre de comtesse. ••

2kk LES ROIS EN EXIL Cette fois, la favorite est consacrée. L*avoir mise là, un jour pareil, à ces places d'honneur réservées aux Majestés, en lui donnant comme escorte Wattelet rhomme-lige de Christian et le prince d'Axel toigours prêt quand il s'agit de faire quelque folie compromettante, c'est la reconnaître aux yeux de tous, la marquer publiquement aux armes d'Illyrie. Et pourtant sa jprésence n'excite aucun sentiment indigné. D y a toutes sortes d'immunités pour les rois ; leurs plaisirs sont sacrés comme leurs personnes, surtout dans ce monde aristocratique où. la tradition s'est conservée des maîtresses de Louis XIV, ou de Louis XV, montant dans les carrosses de la reine ou la supplantant aux grandes chasses. Quelques pimbêches comme Colette de Rosen prennent des airs pudibonds, s'étonnant que l'Institut reçoive des espèces pareilles; mais soyez sûrs que chacune de c.es dames doit avoir chez elle un joli petit ouistiti en train de mourir de la poitrine. En réalité, l'impression est excellente. Les clubs disent : t Très chic. » Les journalistes : « C'est crâne!.. . » On sourit avec bienveillance; et les immortels eux-mêmes lorgnent complaisamment l'adorable fille qui se tient sans affectation au bord de sa loge, ayant seulement dans ses yeux de velours cette fixité voulue des femmes assiégées par l'attention des lorgnettes. On se tourne aussi, curieusement, du côté de la reine d'Illyrie pour voir comment elle prend la chose. Oh ! fort bien. Pas un trait de son visage, pas une plume de son chapeau n'a frémi. Ne se mêlant en rien

LES ROIS EN EXIL 2115 aux fêtes courantes, Frédérique ne peut pas connaître cette femme; elle ne Ta jamais vue et ne la regarde d'abord que comme une toilette en regarde une autre. « Qui est-ce? » demande-t-elle à la reine de Palerme qui lui répond très vite : « Je ne sais pas... » Mais dans une tribune voisine, un nom très haut prononcé, répété plusieurs fois, la frappe au cœur. « Spalato... comtesse de Spalato... » Depuis quelques mois, ce nom de Spalato la hante en mauvais rêve. Elle le sait porté par une nouvelle maîtresse de Christian qui s'est souvenu qu'il était roi pour affubler d'un des plus grands titres de la patrie absente la créature de son plaisir. Cela lui a rendu la trahison sensible entre mille attires. Mais voici qui comble la mesure. Là, en face d'elle et de l'enfant royal, cette fille installée à un rang de reine, quel outrage! Et sans que Frédérique s'en rende bien compte, la beauté sérieuse et fine de la créature le lui fait sentir plus vivement. Le défi est clair dans ces beaux yeux, ce front est insolent de netteté, l'éclat de cette bouche la brave... Mille pensées se heurtent dans sa tête... Leur grande détresse... les humiliations de tous les jours... Hier encore ce carrossier qui criait sous ses fenêtres et que Rosen a payé, car il a bien fallu en venir là... Où Christian prend-il l'argent qu'il donne à cette femme?... Depuis la supercherie des fausses pierres, elle sait de quoi il est capable; et quelque chose lui dit que cette Spalato sera le déshonneur du roi, de la race. Un instant, une seconde, dans 14.

The text on this page is estimated to be only 29.25% accurate

S&6 LES BOIS m UXL sette natare yiolente passe la tentation de se lever, de sortir, l'enfant par la main, d'échapper brutalement a vn infâme voisinage, à mie rivalité dégradante. Mais elle songe qu'elle est reine, femme et fille de roi, que Zara sera roi aussi; et elle ne veut pas donner à leurs ennemis la joie d'un tel scandale. Une dignité,* plus haute que sa dignité de femme, et dont elle a fait la règle désespérée et fière de toute sa vie, la maintient A son rang, ici en publie, eomme dans le secret de sa maison dévastée. O cruel destin de ces reines qu'on «nvie! L'effort qu'elle fait est si violent que des pleurs vont lui jaillir des yeux, comme Peau calme d'un étang jaillit sous un coup de rame. Vite, pour qu'on ne la voie pas, elle a saisi sa lorgnette, et regarde obstinément, fixement, à travers les miroirs embués Finscription dorée et reposante lettres, sgienges, arts, qui s'allonge et s'irise dans ses larmes, au-dessus de la tête de l'orateur. Le noble Fitz-Roy poursuit sa lecture. C'est dans «n style gris comme un habit de prison l'éloge pompeux du Mémorial, ce livre d'histoire éloquente et brutale, écrite par ce jeune prince Herbert de Rosen, c qui se sert de la plume eomme de l'épée, » l'éloge surtout du héros qui l'a inspiré, < de ce chevaleresque Christian II en qui se résument la grâce, la noblesse, la force, la séduction de belle humeur qu'on est toujours certain de trouver sur les marches du trône. > .Applaudissements et petits cris d'extase.) Un bon pubUc décidément, sensible, allumé, saisissant au vol en fixant les allusions les plus fugitives. Quelque

LES ROIS BN EXIL 2&7 fois, au milieu de ces périodes cotonneuses, une note saisissante et vraie, une citation de ce Mémorial, dont la reine a fourni tous les documents, partout substituant le nom du roi au sien, s'anéantissant au profit de Christian II... 0 Dieu de justice, et voilà comme il la récompense!... La foule salue au passage des mots d'une IH*avoure insouciant et hautain, des actes hé* roïques très simplement accomplis, enchâssés par l'écrivain dans une prose imagée où ils ressortent en épi«pies récits du vieux temps; et ma foi! devant Fenthousiaste accueil fait à ces citations, le noble Fitz-Roy, qui n'est point sot, renonce à sa littérature et se contente de feuilleter le livre aux plus belles pages. Dans rétroit monument classique, c'est un coup d'aile enlevant, vivifiant; il semble que les murailles s'élargissent et que par la coupole soulevée entre un souffle frais du dehors. On respire, les éventails ne battent plus rhyttimant l'attention indifférente. Non, toute la salle est debout, toutes les têtes levées vers la tribune de Prédérique ; on acclame, on salue la monarchie vaincue mais glorieuse, dans la femme et le fils de Christian II, le dernier roi, le dernier chevalier. Le petit Zara, que le bruit, les bravos grisent comme tous les enfants, applaudit naïvement, ses petites mains gantées écartant ses boucles blondes, tandis que la reine se rejette un peu en arrière, gagnée elle-même par cet enthousiasme communicatif, savourant la joie, l'illusion d'une minute, qu'il lui donne. Ainsi elle est parvenue à entourer d'une auréole ce wnulacre de roi derrière lequel

248 LES ROIS EN EXIL elle se cache, à enrichir d'un éclat nouveau cette couronne d'Illirie que son fils doit porter un jour, et d'un éclat dont personne ne pourra jamais trafiquer. Alors qu'importent Texil, les trahisons, la misère? Il est de ces minutes éblouies qui noient toute T ombre en Tironnante... Soudain elle se retourne, songeant à faire hommage de sa joie à celui qui, là tout près d'elle, la tête accotée au mur, les yeux perdus vers la coupole, écoute ces phrases magiques en oubliant qu'elles sont de lui, assiste à ce triomphe, sans regret, sans amertume, sans se dire un seul instant que toute cette gloire lui est volée. Comme ces moines du moyen âge vieillissant à construire des cathédrales anonymes, le fils du bourgadier se contente de faire son œuvre, de la voir se dresser, solide, en plein soleil. Et pour l'abnégation, le détachement de son sourire d'illuminé, pour ce qu'elle sent en lui de pareil à elle, la .reine lui tend la main avec un doux : c
« Merci... merci... » Rosen, plus rapproché, croit qu'on le félicite du succès de son fils. Il saisit au passage cette mimique reconnaissante, frotte contre le gant royal sa rude moustache en brosse ; et les deux victimes heureuses de la fête en sont réduites à échanger de loin dans un regard ces pensées inexprimées qui nouent les âmes de liens mystérieux et durables. C'est fini. La séance est levée. Le noble Fitz-Roy, applaudi, complimenté, a disparu comme par une trappe; les « LETTRES, SCIENCES, ARTS » l'ont suivi, laissant le bureau vide. Et par toutes les issues, la foule qui s«

LES ROIS EN EXIL 2&9 presse commence à répandre ces rumeurs de fin d'assemblée ou de sortie de théâtre qui demain formeront ropinion de tout Paris. Parmi ces bonnes gens qui s'en vont, beaucoup, poursuivant leur rêve rétrograde, croient trouver des chaises à porteurs devant le palant de rinstitut, et c'est la pluie qui les attend, ruisselais dans le fracas des omnibus et le carnavalesque bouquin des tramways. Seuls les privilégiés, dans Fallure connue de leurs attelages, continueront à bercer la douce illusion monarchique. Sous le grand porche à colonnettes, tandis qu'un crieur appelle les équipages royaux par la cou? mouillée et luisante, c'est plaisir d'entendre toute» cette aristocratique société caqueter avec animation, en attendant la sortie des Majestés. Quelle séance!... Quel succès ! ... Si la République s'en relève ! ... La princesse de Rosen est très entourée : « Vous devez être bien heureuse. — Oh ! oui, bien heureuse. » Et jolie, et caracolant, et saluant à droite et à gauche comme une petite pouliche de manège. L'oncle s'évertue à côté d'elle, toujours gêné par sa cravate blanche et son plastron de maître d'hôtel qu'il essaie d'abriter derrière son chapeau, mais très fier tout de même du succès de son neveu. Certes il sait mieux que personne à quoi s'en tenir sur le bon teint de ce succès là, et que le prince Herbert n'a pas écrit une ligne de Fouvrage couronné ; mais en ce moment il n'y songe pas. Colette non plus, je vous jure. Vraie Sauvadon pour la vanité, les apparences lui suffisent ; et lors

250 LES ROIS E?i EXIL qu'elle voit pointer, dans un groupe de gommeux qui le félicitent, le bout ciré des grandes moustaches de son Herbert venu au-devant d'elle, il faut qu'elle se retienne pour ne pas lui sauter au cou, là, devant tout le monde, tellement elle est convaincue qu'A a fait le siège de Raguse, écrit le Mémorial^ que ses belles moustaches ne cachent pas uêe mâchoire d'imbécile. Et si le bon garçon est ravi, confus des ovations qtf on lui fait, des œillades qu'on lui adresse, — le noble FitzRoy vient de lui dire solennellement : « Quand vous voudrez, prince, vous serez des nôtres », — rien ne lui est plus précieux que l'accueil inespéré de sa Colette, l'abandon presque amoureux dont elle s'appuie i son bras, ce qui ne lui était pas arrivé depuis le jour de leur mariage et le défilé à grands coups d'orgue dans le chœur de Saint-Thomas-d'Aquin. Mais la foule s'écarte, se découvre respectueusement. Les hôtes des tribunes descendent, toutes ces Majestés tombées qui vont rentrer dans la nuit après cette résurrection de quelques heures. Un vrai défilé d'ombres royales, le vieil aveugle appuyé sur sa fille, la Galicienne avec son beau neveu, un froissement d'étoffes raides comme sur le passage d'une madone Péruvienne. Enfin la reine Frédérique, sa cousine et son fils. Le landau s'approche du perron; elle'y monte dans un frémissement admiratif et contenu, belle, le Iront haut, rayonnante. La reine de la main gauche et des escaliers dérobés est partie avant la fin avec d'Axel et Wattelet, de sorte que rien ne trouble cette

LES ROIS KN UIL ^M sortie ea pleine gloire... Maintenant on n*a plus rien à se dire, rien à voir. Les grands valets se précipitent avec leurs parapluies. Pendant une heure» ce sont des piaffements» des roulements, des bruits de portières mêlés à des ruissellements d'eau, des noms criés, répétés par ces échos de pierre qui hanteixt les anciens monuments et qu'on ne trouble pas souvent au vieil Institut de France. Ce soir-là, les coquettes allégories de Boucher peintes sur les trumeaux de la chambre d'Herbert, à l'hôtel Rosen, durent réveiller leurs poses alanguies et leurs couleurs de vie un peu passées, en entendant une petite voix gazouiller : « C'est moi... c'est Colette... » C'était Colette enveloppée dans un manteau de nuit aux flottantes malines et qui venait dire bonsoir à son héros, son preux, son homme de génie... A peu près à la même heure, Elysée se promenait seul dans le jardin de la rue HerbiUon, sous les verdureS légères, pénétrées par un ciel lavé, éclairci» un de ces ciels de juin où reste des longs jours une lumière éclipstique, découpant très net les ombrages sur le tournant blafard des allées et faisant la maison blanche et morte, toutes ses persiennes closes. Seulement, au dernier étage, la lampe du roi qui veillait. Nul bruit qu'un égouttement d'eau dans les vasques du bassin, le tilUe perdu d'un rossignol auquel d'autres rossignols répondaient. Cela errait avec de pénétrantes effluves de magnolias, de roses, de citronnelle après la pluie.

252 LES ROIS EN EXIL Et la fièvre qui depuis deux mois, depuis la fête de Vincennes, ne quittait pas Elysée, qui brûlait son front et ses mains, au lieu de se calmer dans cette éclosion de parfums et de chants, battait, vibrante aussi, lui envoyait ses ondes jusqu'au cœur. — Ah! vieux fou... vieux fou... dit une voix près de lui, souslacharmille.il s'arrêta interdit. C'était si vrai, si juste, si bien ce qu'il se répétait depuis une heure. — Fou, misérable maniaque... On devrait te jeter au feu, toi et ton herbier. — C'est vous, monsieur le conseiller? — Ne m'appellez pas conseiller... Je ne le suis plus... Rien, plus rien... Ni honneur, ni intelligence... Ah\ porco.,. ^ Et Boscovich, sanglotant avec une fougue toute italienne, secouait sa tête falotte, bizarrement éclairée par la lumière qui tombait entre les grappes des tilleuls. Le pauvre homme était un peu détraqué, depuis quelque temps. Tantôt très gai, très bavard, il ennuyait tout le monde de son herbier, son fameux herbier de Leybach, en possession duquel il devait bientôt rentrer, disait-il ; puis tout à coup au milieu de ce délire de paroles, il s'interrompait, vous jetait un regard en dessous, et l'on ne pouvait plus lui décrocher un mot. Cette fois Elysée crut qu'il devenait absolument fou, quand il le vit après cette explosion enfantine bondir vers lui, saisir son bras en criant dans la nuit comme on appelle à l'aide : — C'est impossible, Méraut... Il faut empêcher ça.

' V lis ROIS EN EXIL 253 — Empêcher quoi, monsieur, le conseiller? disail l'autre essayant de dégager son bras de cette étreinte nerveuse. Et Boscovich, tout bas, haletant : — L'acte de renonciatioD est prêt... dressé par moi... En ce moment Sa Majesté le signe.. Jamais je n'aurais dû... Ma cbey ma cbe... Il est le roi... Et puis mon herbier de Leybach qu'il promettait de me faire rendre... Des pièces magnifiques... Le maniaque était lâché, mais Elysée ne l'écoutait pas, étourdi sous ce coup terrible. Sa première, son unique pensée fut pour la reine. Voilà donc le prix de son dévouement, de son abnégation, la fin de cette journée de sacrifice!... Quel néant que toute celte gloire tressée autour d'un front qui ne voulait plus de couronne d'aucune sorte !... Dans le jardin subitement obscurci, il ne voyait plus rien que cette lumière, làhaut, éclairant le mystère d'un crime. Que faire? Gomment l'empêcher?... La reine seule... Mais pourrait-il arriver jusqu'à elle?... Le fait est que la femme de chambre de service. M"»' de Silvis en pleins rêves féeriques, la reine elle-même, tout le monde crut à un feu subit menaçant l'hôtel endormi, quand Elysée demanda, à parler à Sa Majesté. On entendit par les chambres un caquetagede femmes affairées, de volière éveillée avant l'heure. Enfin Frédérique parut dans le petit salon où le précepteur l'attendait, enveloppée d'un long peignoir bleu moulant des bras et des épaules admirables. Jamais Elysée ne s'était senti si près de la femme.

25& LBS ROIS EN' EXa « Qu'y â-t-ilâ deinand«-t-elle très bas, très vile, a^ee ce clignement de paupières qui attend et voil venir le coup. Au premier mot, elle bondit : « Cela ne se peut pas... Gela ne sera pas, moivivantel... » La violence du mouvement ébranla les masses phosphorescentes de sa chevelure, et pour les rattacher d'un tour de main elle eut un geste tragique et libre qui fit glisser sa manche jusqu'au coude. « Eveillez son Altesse, » dit-elle à mi-voix dans .l'ombre ouatée de la chambre voisine; puis sans ajout?,v une parole, elle monta chez le roi.

> SekNE DE MCNAOC Toute la magie de cette nuit de juin entrait par le vitrail large ouvert du grand hall, où un seul candélabre allumé laissait assez de mystère pour que le clair de lune s'abattit aux murailles, en voie lactée, fît reluire la barre polie d'un trapèze, l'archet en forme d'arc d'une guzla suspendue, ou la vitrine d'une bibliothèque assez mal garnie, que les casiers de Boscovich achevaient d'emplir en exhalant l'odeur fade ôt fanée d'un cimetière de plantes sèches. Sur la table, en travers de paperasses poussiéreuses, gisait un Christ d'argent noirci; car si Christian II n'écrivait guère, il se souvenait de son éducation catholique, s'entourait d'objets de piété, et parfois, faisant la fête chez les filles, tandis que sonnaient autour de lui les fanfares essoufflées du plaisir, égrenait dans sa poche d'une main déjà moite d'ivresse, le rosaire en corail qui ne le quittait jamais. A côté du Christ une large et lourde frotte de pardiemi, chargée d'une grosse écriture un : t*

256 LES ROIS EN EXIL peu tremblée. C'était Tacte de décès de la royauté, tout dressé. Il n'y manquait que la signature, un trait de plume, mais une décision violente de volonté ; et c'est pourquoi la faible Christian II tardait, les deux coudes appuyés à la table, immobile sous le feu des bougies préparées pour le sceau royal. Près de lui, inquiet, fureteur, velouté comme un sphinx de nuit ou Thirondelle noire des ruines, Lebeau, le valet intime, le guettait, l'excitait muettement, arrive enfin à cette minute décisive que la bande attendait depuis des mois, avec des hauts, des bas, tous les battements de cœur, toutes les incertitudes d'une partie aux mains de ce chiffon de roi. Malgré le magnétisme de ce désir oppressant, Christian, la plume aux doigts, ne signait toujours pas. Plongé, enfoncé dans son fauteuil, il regardait le parchemin et rêvait. Ce n'est pas qu'il y tînt à cette couronne qu'il n'avait Jamais désirée ni aimée, qu'enfant il trouvait trop lourde, et dont il avait senti plus tard les dures attaches, les responsabilités écrasantes. S'en décharger, la poser dans un coin du salon oii il n'entrait plus, l'oublier dehors tant qu'il pouvait, c'était chose faite ; mais la détermination à prendre, le parti excessif l'épouvantaient. Nulle autre façon pourtant de se procurer l'argent indispensable à sa nouvelle existence, trois millions de billets signés de lui qui circulaient avec des échéances prochaines et que l'usurier, un certain Pichery, marchand de tableaux, ne voulait pas renouveler. Pouvait-il laisser tout saisir i Saint

LES ROIS EN EXIL . 257 Mandé ? .Et la reine, et l'enfant royal, que deviendraient-ils ensuite ? Scène pour scène, — car il prévoyait l'épouvantable retentissement de ses lâchetés, — ne valait-il pas mieux en finir tout de suite, affronter d'un coup les colères et les récriminations ? Et puis, et puis tout cela n'était pas encore la raison déterminante. Il avait promis à la comtesse de signer ce renoncement ; et devant cette promesse, Séphora avait consenti à laisser son mari partir seul pour Londres, accepté l'hôtel de l'avenue de Messine, ce titre et ce nom qui l'affichaient au bras de Christian, réservant d'autres complaisances pour le Jour où le roi lui apporterait l'acte lui-même, signé de sa main. Elle donnait à cela des raisons de fille amoureuse : peut-être voudrait-il plus tard retourner en Illyrie, l'abandonner pour le trône et le pouvoir ; elle ne serait pas la première que les terribles raisons d'Etat auraient fait trembler et pleurer. Et d'Axel, Wattelet, tous les gommeux du Grand-Club ne se doutaient guère, quand le roi, sortant de l'avenue de Messine, venait les rejoindre au cercle, les yeux battus et fiévreux, qu'il avait passé la soirée sur un divan, toujours repoussé et repris, vibrant et tendu comme un arc, se roulant aux pieds d'une volonté implacable, d'une souple résistance qui laissait à ses étreintes folles la glace de deux petites mains de Parisienne habiles à se dégager, à se défendre, et sur ses lèvres la brûlure d'une parole délirante : c Oh ! quand tu ne seras plus roi...

25S ' , LES ROIS EN 1111. A toi,. toute, toute !.., » Car elle le faisait ^passer par les intermittences si dangereuses de la passion et de la froideur ; et parfois au théâtre, après un abord glacé, à l'immobile sourire, elle avait une certaine façon lente de quitter ses gants en le regardant. Elle ne se dégantait pas, elle mettait sa main toute nue, en première offrande à ses baisers... — Alors, mon pauvre Lebeau, tu dis que ce Pichery ne veut rien faire... — Rien, sire... Si Ton ne paye pas, les traites iront chez l'huissier. Il fallait entendre le geignement désespéré dont fut souligné ce mot d'huissier pour bien faire sentir toutes les formalités sinistres qu'il entraînait après lui : papier timbré, saisie, la maison royale profanée, mise à la rue. Christian ne voyait pas cela, lui. Il arrivait là-bas au milieu de la nuit, anxieux et frissonnant, montait à pas de loup l'escalier mystérieusement drapé, entraînait dans la chambre où la lampe en veilleuse s'alanguissait sous les dentelles, et disait : C'est fait... je ne suis plus roi... A moi, toute, toute... » Et la belle se dégantait. — Allons, dit-il avec le sursaut de sa vision (il fuyait) Et il signa. La porte s'ouvrit, la reine parut. Sa présence chez Christian à cette heure était si nouvelle, si imprévue, depuis si longtemps ils vivaient loin l'un de l'autre, que ni le roi en train de paraphraser son infamie, ni Lebeau

US|3 ROIS EN £XiL / ^359 qui le surveillait, nôt se retouruèreat au léger bruit. On frut que Boscovieh remontait du jardin. Glissante el légère comme une pmbre, elle était déjà près de la table, sur les deux complices, quand Lebeau l'aperçut. Elle lui donna un ordre de silence, le doigt aux lèvres, et continuait à avancer, voulant saisir le roi en pleine trahison, éviter les détours, les subterfuges, les dissimulations inutiles ; mais le valet brava sa défense par une 'alarme à la d'Assas ; a La reine, sire!... > Fu* rieuse, la Dalmate frappa droit devant elle avec sa paume solide d'écuyère dans ce mufle de bête méchante ; et droite, elle attendit que le misérable eût disparu, pour s'adresser au roi. — Que vous arrive-t-il donc, ma chère^ Frédérique, et qui me vaut?... Debout, à demi renversé dans la table qu'il essayait de lui cacher, dans une pose souple que faisait valoir sa veste de foulard brodée de rose, il souriait, les lèvres un peu pâles, mais la voix calme, la parole aisée, avec cette grâce de politesse dont il ne se départait jamais vis«à-vis de sa femme et qui mettait entre eux comme des arabesques fleuries et compliquées sur la laque dure d'un écran. D'un mot, d'un geste, elle écarta cette barrière où il s'abritait : — Oh ! pas de phrases.*, pas de grimaces... Je sais ee que tu écrivais là !... n'essaye pas de me mentir. 4. Puis se rapprochant, dominant de sa taille ûère cet abaïssement craintif : — Ecoute, Christian... Et cette familiarité extraordi*

260 LES ROIS EN E}[fL naire dans sa bouche donnait à ses paroles quelque chose de sérieux, de solennel... Ecoute... tu m'as fait bien souffrir depuis que je suis ta femme... Je n'ai rien dit qu'une fois, la première, tu te rappelles... Après, quand j'ai vu que tu ne m'aimais plus, j'ai laissé faire. En n'ignorant rien, par exemple... pas une de tes trahisons, de tes folies. Car il faut que tu sois fou vraiment, fou comme ton père qui s'est épuisé d'amour sm* Lola, fou comme ton aïeul Jean mort dans un honteux déUre, écumant et râlant des baisers, avec des mots qui faisaient pâlir les sœurs de garde... Va ! G*est bien le même sang brûlé, la même lave d'enfer qui te dévore. Â Raguse, les nuits de sortie, c'est chez la Fœdor qu'on allait te chercher... Je le savais, je savais qu'elle avait quitté son théâtre pour te suivre... Je ne t'ai jamais rien reproché. L'honneur du nom restait sauf... Et quand le roi manquait aux remparts, j'avais soin que sa placé ne fût pas vide... Mais à Paris... à Paris... Jusqu'ici elle avait parlé lentement, froidement , gardant au 'bout de chaque phrase une intonation de pitié et de gronderie maternelle qu'inspiraient bien les yeux baissés du roi, sa boudeuse mine d'enfant vicieux qu'on sermonne. Mais ce nom de Paris la mit hors d'elle. Ville sans foi, ville railleuse et maudite, pavés sanglants, toigours levés pour la barricade et rémeute ! Et quelle rage avaient-ils donc tous, ces pauvres rois tombés, de se réfugier dans cette SodQme! C'est elle, c'est son air empesté de fusillades et de

LES ^OIS EN EXlte 261 vices qui achevait les grandes races ; elle qui avait fait perdre à Christian ce que les plus fous de ses ancêtres savaient toujours garder chez eux, le respect et la fierté du blason. Oh ! dès le jour de Tarrivée, dès leur première soirée d'exil, en le voyant si gai, si excité, tandis que tous pleuraient secrètement, Frédérique avait deviné les humiliations et les hontes qu'il allait lui falloir subir... Alors, d'une haleine, sans débrider, avec des mots cinglants qui marbraient de rouge la face blême du royal noceur, la zébraient en coups de cravache, elle lui rappela toutes ses fautes, sa glissade rapide du plaisir au vice et du vice à plat daiis le crime : — Ttt m'as trompée sous mes yeux, dans ma maison... l'adultère à ma table et touchant ma robe... Quand tu en as eu assez de cette poupée frisée qui ne m'a pas même caché ses larmes, tu es allé au ruisseau, à la boue des rues, y vautrant effrontément ta paresse, nous rapportant tes 'lendemains d'orgie, tes remords éreintés, toute la souillure de cette vase... Rappelletoi comme je t'ai vu, trébuchant et bégayant, ce matin où tu as pour la seconde fois perdu le trône... Que n'as-tu pas fait,. Sainte-Mère des anges!... Que n'as-tu pas fait!... tu as trafiqué du sceau royal, vendu des croix, des titres... Et d'une voix plus basse comme si elle eût craint que le silence et la nuit pussent l'entendre : — Tu as volé aussi... tu as volé!... Ces diamants, ces pierres arrachées, c'était toi... Et j'ai laissé soup15«

252 tES ROIS EN'EUI, çonner cl partir mou vieux Grœb... Il fallait bien, lo vol étant connu, trouver un faux coupable pour éviter qu'on devinât le vrai... Car ç*a été ma préoccupation unique et constante, maintenir le roi debout, intact, tout accepter pour cela, même des hontes qui aux yeux du monde finiront bien par me salir moi-même... Je m'étais fait un mot d'ordre de combat qui m'excitait, me soutenait, aux heures d'épreuve : Pour la cou* ronne !... Et maintenant tu veux la vendre, cette couronne qui m'a coûté tant d'angoisses et de larmes, tu veux la troquer contre de l'or pour ce masque de juive morte que tu as eu l'impudeur de mettre aujourd'hui devant moi, face à face... n écoutait sans rien dire, aplati, rentrant la tête. L'injure à celle qu'il aimait le redressa. El regardant la reine fixement, avec ses coups de sangle en croix sur la figure, il lui dit, toujours poli mais très ferme ; — Eh bien ! vous vous trompez... La femme dont vous parlez n'est pour rien dans la résolution que j'ai prise... Ce que je fais, c'est pour vous, pour moi, notre repos à tous... Voyons, vous n'êtes pas lasse de cette vie d'expédients, de privations !..., Croyez-vous que j'i' gnore ce qui se passe ici, que je ne souffre pas de vous voir cette meute de fournisseurs, de créanciers sur les talons... L'autre fois, quand cet homme criait dans la cour, je rentrais, je l'ai entendu... Sans Rosen, je Vé crasais sous la roue de mon phaéton. Et vous guettiez son départ derrière le rideau de votre chambre. Beau métier pour une reine!... Nous devons a tout le moads.

bles ROIS EN EXIU 263 Ce u'ust qu'un cri contre nous. La moitié de vos gens attendent leurs gages... Ce précepteur, voilà dix piois qu'il n'a rien reçu... M"*® de Silvis se paye de porteï najestueusemenb vos vieilles robes. Et, des jours qu'il y a, M. le conseiller préposé aux sceaux de la couronna emprunte à mon valet de chambre de quoi s'achetei du tabac à priser... Vous voyez que je suis au cour rant... Etvous ne connaissez pas mes dettes. J'en suis criblé... Tout va craquer bientôt. Ça sera du propre. Vous le verrez vendre votre diadème, avec de vieux couverts et des couteaux, sous une porte... Peu à peu, entraîné par sa nature railleuse et les habitudes de blague de son milieu, il quittait le ton réservé du début, et de sa petite voix de nez insolente détaillait des drôleries parmi lesquelles beaucoup devaient être du crû de Séphora qui ne perdait jamais l'occasion de démolir à coups moqueurs les derniers scrupules de son amant. — Vous m'accusez de faire des phrases, ma chère, mais c'est vous qui vous étourdissez de mots. Qu'estce après tout que cette couronne d'Illyrié dont vous me parlez toujours? Cela ne vaut que sur une tête de roi; sinon c'est une chose encombrante, inutile, qu'on cache' pour la fUite dans un carton de modiste ou qu'on exposé sous un globe, comme des lauriers de comédien ou des fleurs d'oranger de concierge... Il faut bien vous persuader de ceci, Frédérique. Un roi n'est roi que sur le trône, le pouvoir en main; tombé, moins que rien, une loque.. i Vainement nous nous attachons à l'étiquette,

26 & > LES ROIS EN EXIL à nos titres/ mettant de la Majesté partout, aux panneaux des voitures, à nos boutons de manchettes, nous empêtrant d'un cérémonial démodé. Tout cela, c'est hypocrisie de notre part, politesse et pitié chez ceux qui nous entourent, des amis, des serviteurs. Ici je suis le roi Christian II, pour vous, pour Rosen, quelques fidèles. Sitôt dehors, je redeviens un homme pareil aux autres. M. Christian Deux... Pas même de nom, rien qu'un prénom... Christian, comme un cabotin de la Gaité... Il s'arrêta, à court d'haleine, ne se souvenant pas d'avoir parlé si longtemps debout... Des notes aiguës d'engoulement, des trilles pressés de rossignols piquaient le silence de la nuit. Un gros phalène, qui s'était écourté les ailes aux lumières, allait se cognant partout. On n'entendait que cette détresse voletante et les sanglots étouffés de la reine qui savait bien tenir tête aux colères, aux violences, mais que la raillerie, prenant à faux sa nature sincère, trouvait sans aimées, comme un vaillant soldat qui s'attend aux coups droits et se sent harcelé de piqures. La voyant faible, Christian la crut vaincue ; et pour l'achever, mit le dernier trait à son tableau burlesque des monarchies en exil. Quelle piteuse figure ils avaient tous ces pauvres princes in partibus, figurants de la royauté, se drapant de la friperie des premiers rôles, continuant à déclamer devant les banquettes vides et pas un sou de recette ! Ne feraient-ils pas mieux de se taire, de rentrer dans la vie commune et l'obscurité?... Passe encore pour ceux qui ont de la fortune. C'est du luxe aussi, cet entête

LES ROIS «N EXIL 265^ ment aux grandeurs... Mais les autres, mais leurs pauvres cousins de Palerme, par exemple, entassés dans une maison trop petite avec leur sacrée cuisine italienne! Ça sent toujours l'oignon chez eux, quand on entre... Dignes certes, mais quelle existence ! Et ce ne sont pas encore les plus malheureux... L'autre jour un Bourbon, un vrai Bourbon, courait après Tomnibus. c Complet, monsieur. » Il courait toujours. < Puisqu'on vous dit que c'est plein, mon pauvre vieux. » U s'est fâché, il aurait voulu qu'on l'appelât Monseigneur. Comme si ça se voyait aux cravates. « Des rois d'opérette, je vous dis, ma chère. Et c'est pour sortir de cette situation ridicule, pour nous mettre à l'abri dans une existence assurée et digne que j'ai pris le parti de signer ceci... > 11 ajouta, montrant tout à coup le Slave tortueux élevé par les jésuites : — Remarquez, d'ailleurs, que c'est une plaisanterie, cette signature... On nous rend nos biens, après tout, et je ne me considère nullement comme engagé... Qui sait ? Ces millions-là vont peut-être nous aider à reconquérir le trône. La reine releva la tête impétueusement, le fixa une seconde à le faire loucher, puis haussant les épaules : ' — Ne te fais donc pas plus vil que tu n'es... Tu sais bien qu'une .fois signé... Misds non. La vérité^ c'est que la force te manque, c'est que tu désertes ton poste de roi au moment lo plus périlleux, quand la nouvelle soeiété qui ne veut plus ni Dieu ni maître, poursuit de sa

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

266 U8.R0IS EN EJBL haine les représeatants du droit divin, fait trdmbigr lo oiel sur leurs têtes et le sol sous leurs pas. Le couteau, les bombes, les baUea, toul est bon... On trahit, on assa\$&ine... En plein cortège de procession ou de fête, les meilleurs comme les pires, pas un de nous qui ne tressaille quand un homme se détache de la foule... Tout placet recouvre un poignard... En sortant de son pa'ais, qui peut être sûr d*y rentrer?... Et voilà l'heure que tu choisis, toi, pour t'en aller de la bataille... — Ah ! s'il ne s'agissait que de se battre, dit Christian II vivement... Mais lutter comme nous contre le ridicule, la misère, tout le fumier de la vie, sentir qu'ou y enfonce chaque jour davantage... Elle eut une flamme d'espoir dans les yeux. — Vrai?., tu te battrais?... Alors, écoute... Haletante, elle lui raconta en quelques paroles brèves l'expédition qu'Elysée et elle préparaient depuis trois mois, envoyant lettres sur lettres, discours, dépêches, le Père Alphée toujours en route par les villages et la montagne; car cette fois ce n'est pas à la noblesse qu'on s'adressait, mais au bas peuple, les muletiers, les portefaix de Raguse, les maraîchers du Breno, de la Brazza, les gens des lies qui viennent au marché sur des felouques, la nation primitive et traditionnelle, prête à ^e levôr, à mourir pour le roi, mais à eondition de le voir à sa tête... Les compagnies se formaient, le mot d'ordre circulait déjà, on n'attendait plus qu'un signal. Et la reine, précipitant les mots en charge vigoureuss sur la faiblesse do Christian, eut tm saisis^

L68 RQIS EN EXH, ' 267 sèment douloureux à lo voir se^îcuor la lùLc, plus indifférent encore que découragement. Peut-être au fond se joignait-il à cela le dépit que tout se fût préparé sans lui. Mais il ne croyait pas le projet réalisable. On ne pourrait avancer dans le pays, il faudrait tenir les îles, mettre une belle contrée à sac avec si peu de chances de réussir ; Taventure du duc de Palma, une effusion de sang inutile.. — Non, voyez-vous, ma chère amie, le fanatisme de votre chapelain et ce Gascon à tête brûlée vous égarent,, J'ai mes rapports, moi aussi, et de plus certains que les vôtres.., La vérité, c'est qu'en Dalmatie comme ailleurs la monarchie a fait son temps... Ils en ont assez, là!... Ils n'en veulent plus... »— Ah ! je sais bien, moi, le lâche qui n'en veut plus. ., dit la reine. Puis elle sortit précipitamment, laissant Christian très étonné que la scène eût tourné si court. Il ramassa bien vite l'acte dans sa poche, prêt à s'en aller, lui aussi, quand Frédérique revint, cette fois accompagnée du petit prince. Saisi au milieu du sommeil, habillé en toute hâte Zara — qui venait de passer des mains de la femme de chambre dans celles de la reine sans qu'un mot fût prononcé — ouvrait de grands yeux sous ses boucles fauves, mais ne questionnait pas, se souvenant confusément, dans sa petite tête encore bourdonnante, de réveils semblables pour des fuites précipitées, au milieu de figures pâlies et d'exclamations haletantes. f' —

268 LES ROIS BN EXIL C'est là qu'il avait pris l'habitude de s'abandonner, de se laisser conduire, pourvu que la reine l'appelât de sa voix grave et résolue, qu'il sentît l'enveloppement tendre de ses bras et son épaule toute prête à ses fatigues d'enfant. Elle lui avait dit : « Viens ! » et il venait avec confiance, étonné seulement de tout ce calme auprès d'autres nuits grondantes, couleur de sang, où montaient des flammes, des bruits de canon, des fusillades. Il vit le roi debout, non pas ce père insouciant et bon, qui parfois le surprenait au lit ou traversait la salle d'étude avec un sourire encourageant, mais une physionomie ennuyée et sévère, qui s'accentuait durement à leur entrée. Frédérique, sans dire un mot, entraîna l'enfant jusqu'aux pieds de Christian II, et s'agenouillant d'un mouvement brusque, le mit debout devant elle, joignit ses petits doigts dans ses deux mains jointes : — Le roi ne veut pas m'écouter, il vous écouterait peut-être, Zara... Allons, dites avec moi... « Mon père... » La voix timide -répéta : « Mon père... » — Mon père, mon roi, je vous conjure... ne dépouillez pas votre enfant, ne lui enlevez pas cette couronne qu'il doit porter un jour... Songez qu'elle n'est pas à vous seul, qu'elle vient de loin, de haut, qu'elle vient de Dieu qui l'a mise, il y a six cents ans, dans la maison d'Assyrie... Dieu veut que je sois roi, mon père..C'est mon héritage, mon bien, vous n'avez pas le droit* de me le prendre.

118 ROIS nr Bxn. 269 Le petit prince suivait, avec le murmure fervent, les regards d'imploration d'une prière ; mais Christian détournait la tête, haussait les épaules, et furieux, quoique toujours poli , mâchonnait quelques mots entre ses dents... c Exaltation... scène inconvenante... tourner la tête de cet enfant... » Puis il se dégageait et gagnait la porte. D'un bond la reine fut debout, regarda la table vide du parchemin étalé, et comprenant bien que Tacte infâme était signé, qu'il le tenait, eut un véritable rugissement : — Christian!... n continuait à marcher. Elle fit un pas, le geste de ramasser âa robe pour une poursuite, puis subitement : — Eh bien ! soit... n s'arrêta, la vit toute droite devant la fenêtre ou« verte» le pied sur l'étroit balcon de pierre, d'un bras emportant son fils dans la mort, et de l'autre menaçant le lâche qui fuyait. Toute la lumière nocturne éclairait du dehors cet admirable groupe. — A roi d'opérette , reine de tragédie ! dit-elle , grave et terrible... Si tu ne brûles pas à l'instant ce que tu viens de signer, avec le serment sur la croix que tu ne recomàieras jamais plus... ta race est finie, broyée... La feinme... l'enfant... là, sur ce perron!... Et Ton sentait dans ses paroles, dans son beau eorps tendu au vide une telle lancée que le roi, terrifiéi s'élança pour la retenir :

270 ' m ROIS EN EXIL >... -^ Frédérick Au cri de son père, au tressaillement du bras qui le portait, l'enfant — tout entier hors de la fenêtre — crut que c'était fini, qu'on mourait. Il n'eut pas un mot, pas une plainte, puisqu'il partait avec sa mère. Seulement ses petites mains se cramponnèrent au cou de la reine, et renversant sa tête d'où s'allongèrent ses cheveux de victime, il ferma ses beaux yeux à l'épouvante de sa chute. Christian ne résista plus... Cette résignation, ce courage d'enfant-roi qui de son futur métier savait déjà cela : bien mourir !... Son cœur éclatait dans sa poitrine. Il jeta sur la table l'acte froissé qu'il tenait, qu'il tourmentait depuis une minute, et tomba, sanglotant, dans un fauteuil. Frédérique, toujours méfiante, parcourut la pièce de la première ligne à la signature, puis l'approcha d'une bougie, la fit brûler jusqu'à ses doigts, en secoua sur la table les débris noirs, et s'en alla couchée son fils, qui commençait à s'endormir dans son héroïque pose de suicide.

LA VIILLfC O'ARÉli C'est la 8n d'un repas d'amis dans le parloir de la brocanta. Le vieux Leemans, quand il est seul, casse une croûte au bout de la table de cuisine en face de la Darnet, sans nappe, sans serviette; lorsqu'il a du monde comme ce soir, la soigneuse Auvergnate enlève en maugréant les housses blanches, serre précieusement les petits tapis de pied, et dresse la table devant le portrait de c monsieur », dans le paisible et propre salon de curé livré pour quelques heures à des odeurs de fricot à Tail et à des discussions très montées aussi, dans Targot des bas tripotages d'argent. Depuis que le c Grand Coup i s'apprête, ces dîners à la brocante sont fréquents. S est bon pour ces affaires en compte à demi de se voir souvent, de se concerter; et nulle autre part on ne le ferait aussi sûrement qu'au fond de cette petite rue Eginhard perdue dans le passé du vieux Paris. Ici, du moins, on peut parler baut^ discuter^ combiner.*. C'est que le but est proche.

272 LES rois' EN ÉXIt Daiis quelques jours, comment! dans quelques heures, la renonciation va être signée, et raffaire qui a dévoré déjà tant d'argent, commencera à en. rapporter beaucoup. La certitude d'une réussite allume les yeux et la voix des convives d'une allégresse dorée, fait la nappe plus blanche, le vin meilleui*. Un vrai diner de noce présidé par le père Leemans et Pichery, son inséparable, — une tête de bois roide et pommagée à la hongroise au-dessus d'un col de crin, quelque chose de militaire et de pas franc, l'aspect d'un officier dégradé. Profession : usurier en tableaux, métier neuf, compliqué, bien approprié aux manies d'art de notre temps. Quand un fils de famille est à sec, rasé, ratissé, il va chez Pichery, marchand de tableaux, somptueusement installé rue Laffitte. — Avez-vous un Corot, un chouette Corot?... jo suis toqué de ce peintre-là. — Ah! Corot!... dit Pichery fermant ses yeux de poisson mort, avec une admiration béate ; puis, tout à coup, changeant de ton : « J'ai justement votre affaire »... et, sur un grand chevalet, roulé en face de lui, il montre un fort joli Corot, un matin tout tremblant de binimes argentées et de danses de nymphes sous les saules. Le gandin met son monocle, fait sem« blant d'admirer : — Chic!... très chic !... Combien ? — Cinquante mille francs, dit Pichery sans sourciller. L'autre ne sourcille pas non plus. ^^ A trois mois ?

LES RQIS EN EXIL 273 — A trois mois..., avec des garanties.

Le gandin fait son billet, emporte le tableau chez loi ou chez sa maîtresse, et pondant tout un jour, il se donne* la joie de dire au cercle, .sur le boulevard, qu'il vient d'acheter c un Corot épatant. » Le lendemain, il passe son Corot à FHôtel des Ventes, où Pichery le fait racheter par le père Leemans à dix ou douze mille francs, son prix véritable. C'est de Tusure à un taux exorbitant, mais de Fusure permise, sans dangers. Pichery, lui, n'est pas tenu de savoir si Tamateur achète ou non sérieusement. H vend son Corot très cher, « cuir et poils », comme on dit dans ce joli commerce; et c'est son droit, car la valeur d'un objet d'art est facultative. De plus il a soin de ne livrer que de la marchandise authentique, expertisée par le père Leemans qui lui fournit en outre tout son vocabulaire artistique, bien surprenant dans la bouche de ce soudard maquillé, au mieux avec la jeune Gomme et toute la cocotterie du quartier de l'Opéra très nécessaire à ses trafics^ De l'autre côté du patriarche Leemans, Séphora et son mari, leurs chaises et leurs verres rapprochés, jouent aux amoureux. Da se voient si rarement depuis le commencement de l'affaire. J. Tom Lévis, qui, pour tout le monde est à Londres, vit enfermé dans sa châteltenie de Courbevoie, pêche à la hgne tout le jour faute de àupes à amorcer, ou s'occupe à faire aux Spricht des farces épouvantables. Séphora, plus tenue qu'une reine espagnole, attendant le roi à toute heure, cérémonieuse et harnachée, mène la haute vie demi

27 & tes ROIS EN ÉXtt mondaine, si remplie et si peu amusante que ces dames presque toujours se mettent à deux pour en supporter les longues promenades vides ou les loisirs écœurants. Mais la comtesse de Spalato n'a pas son double par la ville. Elle ne peut fréquenter les filles ni les déclassées du monde interlope ; les femmes honnêtes ne la voient pas, et Christian II ne saurait supporter autour d'elle ce tourbillon d'oisifs qui composent les salons où ne viennent que des hommes. Aussi reste-t-elle toujours seule dans ses boudoirs aux plafonds peints, aux glaces enguirlandées de roses et d'amours en escalade ne reflétant jamais que son image indolente et ennuyée de tout le fade sentiment que le roi consume à ses pieds, comme des parfums à migraines fumant sur des coupes d'or. Ah ! qu'elle donnerait vite toute cette vie princièrement triste pour le petit sous-sol de la rue Royale, avec son pitre en face d'elle exécutant la gigne des Grands Coups. A peine seulement si elle peut lui écrire, le tenir au courant de l'affaire et de ses progrès. Aussi comme elle est heureuse ce soir, comme elle se serre contre lui, l'excite, le monte : « Allons, fais^ moi rire. » Et Tom s'agite beaucoup ; mais sa verve n'est pas franche et retombe à chaque élan dans une pensée gênante, qu'il ne dit pas, que je vous donne en mille à deviner. Tom Lévis est jaloux. Il sait qu'il ne peut y avoir rien encore entre Christian et Séphora, que celle-ci est bien trop adroite pour s'être donnée sans garantie ; mais le moment psychologique est proche, sitôt le papier signé, il faudra qu'on s'exé*

LES ROIS BN Exa 275 cule. Et ma fbi ! notre ami Tom sent des troubles, des inquiétudes bien étranges chez un homme dénué de toute superstition, de tout enfantillage. Il lui court des petits froids fiévreux et peureux en regardant sa femme .jui ne lui a Jamais paru si jolie, avec un montant d'apprêt, de toilette et ce titre de comtesse qui semble polir ses traits, éclairer ses yeux, relever sa chevelure sous une couronne à pointes de perlés. Evidemment, i. Tom Lévis n'est pas à la hauteur de son rôle, il n*a pas les solides épaules de remploi. Pour un rien, il reprendrait son épouse et planterait tout là. Mais une honte le retient, la peur du ridicule, et puis tant de fonds engagés déjà dans l'affaire. Le malheureux se débat, écartelé par ces divers scrupules dont la comtesse ne l'aurait jamais cru capable ; il affecte une grande gaieté, gesticule avec son poignard dan\$ le coeur, anime la table en racontant quelques-uns des bons tours de l'agence, et finit par si bien émoustiller le vieux Leemans, le glacial Pichery lui-même, qu'ils sortent de leur sac les meilleures farces, les meilleures mystifications à Tamateur. On est là, n'est-ce pas, entre associés, entre copains» et coudes sur table. On se raconte tout, les dessous de l'Hôtel, ses trappes et chausse-trapes, la coalition des gros marchands, rivaux en apparence, leurs trucS) leurs trafics d'Auvergnats, cette mystérieuse firano» maçonnerie qui met une vraie barrière de collets gras et de redingotes râpées entre l'objet rare et le caprice d'un acheteui; force celui-ci au^ foUes, aut ibrtes

276 LES ROIS EN EXIL sommes. C'est un assaut de cyniques histpires, une joute au plus adroit, au plus filou. — Est-ce que je vous ai dit celle de ma lanterne égyptienne avec Mora? demande le père Leemans dégustant son café à petits coups ; et il entame pour la centième fois, — ainsi les vieux guerriers leur campagne favorite, — Thistoire de cette lanterne qu'un JjGvantin dans l'embarras lui cédait pour deux mille francs et qu'il revendit le même jour quarante mille au président du conseil, avec une double commission, cinq cents du Levantin et cinq mille du duc. Mais ce qui fait le charme du récit, ce sont les ruses, les détours, la façon de monter la tête au client riche et vaniteux. « Oui, sans doute , une belle pièce, mais trop chère, beaucoup trop chère... Je vous en prie, monsieur le duc, laissez faire cette folie à un autre... Je suis bien sûr que les Sismondo... Âh! dame, c'est un joli travail, cet entourage en petites châsses, cette chaîne ciselée... m Et le vieux, s'animant aux rires qui secouent la table, feuillette sur la nappe un petit agenda rongé des bords dans lequel son inspiration s'alimente à l'aide d'une date, d'un chiffre, d'une adresse. Tous les amateurs fameux sont classés là comme les fiancées à forte dot sur le grand livre de M. de Foy, avec leurs particularités, leurs manies, les bruns et les blonds; ceux qu'il faut rudoyer, ceux qui ne croient à la valeur d'un objet que s'il coûte très cher, l'amateur sceptique, l'ama* teur naïf auquel on peut dire en lui vendant une paûue : c Et vous savez..., ne vous laissez jamais

LES ROIS EN Exa 277 enlever ça!... » A lui seul, cet agenda vaut une fortune. — Dis donc, Tom, demande Séphora à son mari qu'elle voudrait faire briller, si tu leur disais celle de ton arrivée à Paris, tu sais, ta première affaire, rue Soufflet. Tom ne se fait pas prier, se verse un peu d'eau-de-vie pour se donner de la voix, et raconte qu'il y a une dizaine d'années, revenant de Londres, décavé et fripé, une dernière pièce de cent sous en poche, il apprend par un ancien camarade rencontré dans une taverne anglaise aux abords de la gare, que les agences s'occupent en ce moment d'une grosse affaire du mariage de M^{me} Beaujars, la fille de l'entreprenem^{nt}, qui a douze millions de dot et s'est mis en tête d'épouser un grand seigneur, un vrai. On promet une commission magnifique, et les limiers sont nombreux. Tom ne se déconcerte pas, entre dans un cabinet de lecture, feuillette tous les armoriaux de France, le Gotha, le Bottin, et finit par découvrir une ancienne, très ancienne famille, ramifiée aux plus célèbres et domiciliée rue Soufflet. La disproportion du titre avec le nom de la rue l'avertit d'une décadence ou d'une tare. « A quel étage M. le marquis de X... ? » Il fait le sacrifice de sa dernière pièce blanche, et obtient du coBoierge quelques renseignements... Grande noblesse oa effet... Veuf... un fils qui sort de Saint-Cyr et une âemoidelle de dix-huit ans, très bien élevée... c Deux mille francs de loyer, le gaz^ l'eau et le tapis », ajoute

The text on this page is estimated to be only 29.42% accurate

298 M« noL^ t^ letfL le concierge pouf qui tout cela compte dans la dignité de son locataire... « Tout à fait ce qu'il me faut... i pense J. Tom Lévis; et il monte, tout de même un peu ému par le bon aspect de Tescalier, une statue à rentrée, des fauteuils à chaque étage, un luxe de maison moderne avec lequel contrastent bien fort son w habit râpé, ses souliers prenant l'eau et sa trôfi délicate commission. c A moitié chemin, racontait le faiseilr, j'euâ la tentation de redescendre. Puis, ma foi ! je trouvai crftne de tenter le coup. Je me dis : Tu as de Tesprit, de r aplomb, ta vie à gagner... honneur à l'intelligence !... Et je grimpai quatre à quatre. On m'introduisit dans un grand salon que j'eus bien vite inventorié. Deux ou trois belles antiquailles, des débris pompeux, un portrait de Largillière ; beaucoup de misère là-dessous, le divan efflanqué, des fauteuils vides de crin, la cheminée plus froide que son marbre. Arrive le maître de maison, un vieux bonhomme majestueux, très chiC| Samson dans if*® de la Seigllète. « Vous avez un fils, monsieur le marquis? » Dès les premiers mots, Samson se lève, indigné; je prononce le chiffre... douze millions... ça le fait rasseoir, et on cause... H com iience par m'avouer qu'il n'a pas une fortutiô égale è son nom, vingt mille francs de rente tout ati plus, ei qu'il ne serait pas fâché de redorer à neuf son blason. Le fils aura cent mille francs de dot. < CRi ! monsieur le marquis, le nom suffira... t Puis nous fixons le prix de mu commiBsioa, et je me sauve, très pressé, at

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

^S ROIS Bî< EXII 279 tendu à IOQfl eabiaet d'affaires... Joli, moa ^^iaçt; j§ se savais pas même què je coucherais le soir,, Mais à la porte, Ip vieux me retient et sur uu to» bon enfant • « Voyous, vous me faites Teffet d'un gaillard,, J'a bien envie de vous proposer,.. Vous devriez mariex aussi ma fille... Elle n*a pas de dot. Car, à vous dire vrti, j'exagérerais tout à Vheure en accusant vingt mille francs de rentes. Il s'en faut de plus de la moitié... Mais je puis disposer d'un titre de comte romain pour mon gendre... De plus, s'il est dans l'armée, mes liens de parenté avec le ministre de la guerre me permettent de lui assurer un avancement sérieux. » Quand j'ai fini de prendre mes notes ; « Compte? sur moi, monsieur le marquis... », et j'allais sortir... Une main se pose à plat sur mon épaule,, Je me retourne, Sam* son me regm'dait en riant, aVec un si drôle d'air. « Et puis il y a moi ! » me dit-il... t Comment, monsieur lo marquis? — Ma foi, oui, je ne suis pas encore trop défait, et si j'en trouvais Toccasion... n Il finit par m'avouer qu'il est pourri de dettes*, sans un sou pour payer. « Pardieu l mon cher monsieur Tom, si vous me dénichiez quelque bonne dame du commerce, ayant de sérieuses économies, vieille .fille ou veuve, envoyezla moi avec son sac... Je la fais marquise, » Quand je suis sorti de là, mon éducation était complète. J'avais compris tout ce qu'il y avait à faire dans la société parisienne î et l'agence Lévis était moralement fon^ dée... ji Une merveille quQ cette histoire, narrée ou plutôt

280 , LES ROIS BN Exn. jouée par Tom Lévis. Il se levait, se rasseyait, imitait la majesté du vieux noble bientôt dégénérée en un cynisme de bohème, et sa façon de déployer son mouchoir entre ses genoux pour croiser ses jambes Tune sur l'autre, et cette reprise à trois fois sur le néant de ses vraies ressources. On eût dit une] scène du c Ne* vea de Rameau », mais un neveu de Rameau du dixneuvième siècle, sans poudre, sans grâce, sans violon, avec quelque chose de dur, de féroce, l'âpreté de cette intonation anglaise de bull-dog, qui était entrée dans la raillerie de Tancien voyou des faubourgs. Les autres riaient, s'amusaient beaucoup, tiraient du récit de Tom des réflexions philosophiques et cyniques. — Voyez-vous, mes petits, disait le vieux Leemans, si les brocanteurs s'entendaient, ils seraient les maîtres du monde... On trafique de tout, dans le temps où nous vivons. Il faut que tout vienne à nous, passe par nos mains en nous laissant un peu de sa peau... Quand je pense à ce qu'il s'est fait d'affaires depuis quarante ans dans ce trou de la rue Eginhard, à tout ce que j'ai fondu, vendu, retapé, échangé... Il ne me manquait plus que de brocanter une couronne... maintenant ça y est, c'est dans le sac... Il se leva, le verre en main, les yeux brillants et féroces : — A la Brocante, mes enfants I Dans le fond, la Damet, à l'affût soas sa coiffiti noire du Cantal, guettait tout» écoutait tout, s'instruisait sur le commerce; car elle espérait s'établir sitôt

LES ROIS KN EXH. ^81 la mort de € monsieur », et brocanter pour son propre compte. Soudain la crécelle de l'entrée s'agite violemment, s'étrangle comme un vieux catart'he. Tous tressaillent Qui peut venir à pareille heure î — C'est Lebeau, dit le père... Il n*y a que lui... De grands cris accueillent le valet de chambre qu'on n'avait pas vu depuis longtemps, et qui fait son entrée, blême, hâve, les dents serrées, l'air absolument esquiné et de mauvaise humeur. — Assieds-toi là, ma vieille fripe..., dit Leemans, élargissant une place entre lui et sa fille. — Diable ! fait l'auU'e devant leurs faces allumées, la table et les reliefs... Il paraît qu'on s'amuse ici... L'observation, le ton funèbre dont elle est faite. Ils se regardent tous, im peu inquiets... Parbleu ! oui, on s'amuse, on est gai. Pourquoi serait-on triste ? M. Lebeau semble stupéfait : — Gomment!.... Vous ne savez pas?... Quand donc avez-vous vu le roi, comtesse ?... — Mais ce matin... hier... tous les jours. — Et il ne vous a rien dit de la terrible explication?... Alors, en deux mots, il leur raconte la scène, le traité brûlé, l'affaire flambée avec, très vraisemblablement. — Ah ! la drogue... je suis flouée... dit Séphora. Tom, très inquiet, regarde sa femme jusqu'au fond des yeux. Est-ce que par hasard, elle am*ait eu l'imprudente faiblesse?... Mais la dame n'est pas d'humeur 16.

The text on this page is estimated to be only 29.78% accurate

282 LES ROIS EN EXB, â s'expliquer là-dessus, toute à sa colère, à son indignation contre Christian qui, depuis huit jours, a'embrouille en une série de mensonges pour expliquer comment Tacte de renonciation n'est pas enoore signé... Oh ! le lâche, le lâche et ntenteur !... Mais pottf>quoi Lebeau ne les a-t-il pas prévenus? — Ah ! oui, pourquoi ? tiit le valet de chambre avec son hideuxsom'ire... J'aurais été bien en peine.de vous prévenir... Depuis dix jours, je cours les routes., cinq cents lieues sans respirer, sans débrider.,. Et pas même moyen d'écrire une lettre, surveillé que j'étais pai' un affreux moine, un Père franciscain qui sent 1\$ poil de bête et joue du couteau oomme un bandit... Il épiait tous mes mouvements, ne m'a pas lâché de l'œil une minute, sous prétexte qu'il ne savait pas asses de français pour aller seul et se faire entendre... La vérité, c'est qu'on se défie de moi à Saint-Mandé et qu'on a profité de mon absence pour manigancer une grosse affaire... — Quoi donc?... demandent tous les yeux. — Il s'agit, je crois, d'une expédition en Dalmatie... C'est ce diable de Gascon qui leur a monté la tête... Oh ! je le disais bien qu'il aurait fallu se débarrasser de celui-là tout d'abord... On a beau se cacher de lui, le valet de chambre a flairé depuis quelque temps des préparatifs en l'air, des lettres qui partent à toute heui*e, des oonoili^ules mystérieux. Un jour en ouvrant un album d'aquarelleg que cette petite folle de Hc^eu avait laissé tratner, il •

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

tSS ROIS KN EJUL 283 vu das projeta J'uaifomeft, de ooslumes dessinés par elle, volontaireB illyriens, dragons de la foi, chemisée bleues j euir^s^iera du bon droit. Un autre jour, lia surpris entre la princesse et M"»* de Silvis une grave discussion sur la forme et la dimension des cocardes. De tout cela, de ces bribes de mots/ il a conclu à la grande expédition ; et le voyage qu'on vient de lui faire faire n'y est pas probablement étranger. Le petit homme noir, une espèce de bossu, qu'on Ta envoyé chercher dans les montagnes de Navarre, doit être quelque grand homme de guerre chargé de conduire l'armée sous les oi'dres du roi. — Comment ! le roi partirait aussi?... s'écrie le père Leemans avec un regard méprisant vers sa fille. Un tumulte de paroles suit cette exolamatioa, — Et notre argent? *- Et les billets ? — C'est une infamie. — C'est un vol. Et comme, en ce temps-ei, la politique est le plat d'Esopé, qu'on en met partout, Pichery, très impérialiste, apostrophe la Répubhque. raide comme son col de crin : -^ Ce n'est pas sous l'Ëmipire qu'on aurait pu faire une chose pareille, menacer la tranquillité d'un Etat voisin!...* — Bien sûr, fait J. Tom Lévis gravement, bieii sûr que si l'on savait cela à la Présidence, on ne le souf* frirait pas..* Il faudrait prévemr^ se remuer; is

28& LES ROIS EN ^XIL — Oui, j'y ^ songé, reprend Lebeau ; malheureusement je ne sais rien de net, de précis. On ne m'écontera pas. Et puis nos gens se méfient... toutes leurs précautions sont prises pour détourner les soupçons... Ainsi ce soir, c'est Tanniversaire de la reine... On donne une grande fête à l'hôtel de Rosen... Allez donc raconter aux autorités que tous ces danseurs-là sont en train de conspirer et de préparer des batailles !..., Il y a pourtant quelque chose de pas ordinaii*e dans ce bal... Alors seulement on remarque que le valet de chambre est en tenue de soirée, souliers fins, cravate blanche ; il est chargé là-bas de l'organisation des buffets, et doit s'en retourner bien vite à l'Ile-Saint-Louis. Tout à coup la comtesse qui réfléchit depuis un moment : — Ecoutez, Lebeau... si le roi part, vous le saurez, n'est-ce pas?... On vous avertira, ne fût-ce que pour lui fermer sa malle... Eh bien, que je sois prévenue une heure avant, je vous ju^e que l'expédition n'aura pas lieu. Elle dit cela de sa voix tranquille, avec une décision lente, mais ferme. Et pendant que J. Tom Lévis rêveur se demande par quel moyen Séphora pourra empêcher le roi de partir ; que les autres associés, tout penauds, calculent ce que lem* coûterait une nou-réussite de l'affaire, maître Lebeau, retournant à son bal, se hâte sur la pointe de ses escai-pins, à travers ce dédale de petites rues noires découpées de vieux toits, de mou

LES KOIS EN KXn. 281 cliarabies, de portailô à écussons, tout ce quartier aristocratique du dernier siècle, transformé en fabriques, en ateliers, qui, secoué le jour de lourds camions et ! du fourmillement d'un peuple pauvre, reprend la nuit son caractère de curieuse ville morte. La fête se voyait et s'entendait de loin, fête d'été, fête de nuit, envoyant aux deux rives de la Seine ses sonorités épandues, comme sa lumière en buée rouge d'incendie, à cette extrémité de l'Ile qui semble, avancée sur le flottement de l'eau, la poupe aiTondie et relevée d'un gigantesque navire à l'ancre. En s'appro* chant, on distinguait les hautes fenêtres toutes flamboyantes sous les lampas, les mille feux de couleur en girandoles rattachées aux massifs, aux arbres séculaires du jardin, et sur le quai d'Anjou d'ordinaire endormi à cette heure, les lanternes des voitures trouant la nuit de leurs petits fanaux immobiles. Depuis le mariage d'Herbert, Thôtel Rosen n'avait pas vu pareille fête, et encore celle de ce soir était-elle plus vaste, plus débordante, toutes fenêtres et portes ouvertes sur la splendeur d'une nuit d'étoiles. Le rez-de-chaussée formait une longue galerie de salons en enfilade, d'une hauteur de cathédrale, déco« rés de peintures, de dorures anciennes, oii les lustrer de Hollande et de Venise, les lanternes de mosquées tombant des plafonds, éclairaient une étrange décooration : tentures frissonnantes aux reflets d'or verts et rouges, lourdes châsses d'argent massit ivoires enca

286 us COIS E5 EXIL drés et fouillés, yieilles glacer aux étains
Qoirçis, reliquaires, étendards, richesses du Monténégro et de l'Herzégovine
que le goût parisien avait su grouper, assembler, sans rien de criard ni de
trop exotique. L'orchestre sur une tribune d'ancien oratoire rappelant celui
de Chenonceaux, s'entourait d'oriflammes abri* tant des fauteuils réservés à
la reine et au roi; et er contraste à tout ce passé, dans ces reflets de riches
antiquailles, qui auraient transporté le père Leemans, les valse du jour
entraînantes et tourbillonnantes, les valse aux longues traînes ouvragées,
aux yeux brillants et fixes dans la vapeur des cheveux crépelés, passaient
comme un défi de l'éclatante jeunesse, avec des visions blondes, amincies et
flottantes, et de brunes apparitions d'une pâleur moite. De temps en temps,
de cet enchevêtrement de danseurs lancés en rond, de cette mêlée d'étoffes
soyeuses qui met dans la musique des bals un coquet et mystérieux
chuchotement, un couple se détachait, franchissait la haute porte-fenêtre,
recevait sur les deux têtes inclinées en sens inverse l'éclair blanc du fronton
où le chiffre de la reine s'allongeait en gaz flamboyant, et continuant dans
les allées du jardin le rythme de la danse avec une hésitation, des arrêts
causés par l'éloignement du son, faisait de la valse à la fin uiie marche
cadencée, une promenade harmonique côtoyant les massifs embaumés de
magnolias et de roses. En somme, à part a rareté, la curiosité du décor,
quelques types étrangers de femmes à cheveux fauves, à souplesse» molles

LES ROIS EN ÉXIt 287 de Slavonnes, fl n'y avait là à première vue qu'une de ceé kermesses mondaines comme le Faubourg SaintGermaiii 'représenté à Thôtel Rosen par ses noms les plus anciens, les plus pompeux, en donne -quelquefois dans ses vieux jardins de la rue de l'Université, où les danses passent des parquets cirés aux pelouses, ou l'habit noir peut s'égayer de pantalons clairs, fêtes de plein air et d'été plus libres, plus exubérantes que les autres. De sa chambre ftu second étage, le vieux duc, tordu depuis huit jours par une crise de sciatique, écoutait les échos de son bal, étouffant sous la couverture des cris de douleur et des malédictions de caserne contre cette ironique cruauté du mal qui le clouait sur son lit ub jour pareil, le mettait dans l'impossibilité de se joindre à toute cette belle jeunesse qui devait partir le lendemain. Le mot d'ordre donné, les postes de combat choisis, ce bal était un adieu, une sorte de bravade aux mauvaises chances de la guerre, en même temps qu'une précaution contre les curiosités de la police fl'ançaise. Si le duc ne pouvait accompagner les volontaires, il se consolait en songeant que son fils Herbert serait de l'affaire et ses écus aussi, car Leurs Majestés avaient bien voultt lui permettre de se charger des frais de l'expédition. Sur son lit, mêlées à des cartes d'état-major, à des plans stratégiques, traînaient des notes de fournitures, caisse^ de fusils, chaussures, couvertures. Vivres dô campagne, qu'il vérifiait soigneusement àvéc^ dé terribles froncementâ dé ifiòùsfiK

288 LES ROIS EN EXIL ches, l'héroïque grimace du royaliste luttant contre ses instincts parcimonieux et fousisseurs. Parfois un chiffre, un renseignement lui manquait; alors il faisait monter Herbert, — un prétexte pour garder quelques minutes, 3à, dans ses courtines, ce grand fils qui le quitterait demain pour la première fois, qu'il ne reverrait plus jamais peut-être, et pour lequel il éprouvait une immense tendresse mal dissimulée sous un abord et des silences majestueux. Mais le prince ne tenait pas en place, pressé de redescendre faire les honneurs de l'hôtel, et surtout ne voulant rien perdre des heures courtes qu'il avait encore à passer près de sa chère Colette. Debout avec lui dans le premier salon, elle l'aidait à recevoir les invités de son père, plus jolie, plus élégante que jamais, serrée dans son étroite tunique d'andenne dentelle faite d'une aube d'évêque grec, dont le reflet mat encadrait bien sa beauté fragile, empreinte 'ce soir d'un air de mystère presque grave. Cela reposait ses traits, fonçait ses yeux, du même bleu que cette petite cocarde gaminant parmi ses boucles, audessous d'une aigrette en diamant... Chut ! une cocarde de volontaire illyrien, un modèle adopté pour l'expédition et dessiné par la princesse... Ah! depuis trois mois, elle n'était pas restée inactive, la chère petite. Copier des proclamations, les porter en cachette au couvent des franciscains, dessiner des costumes, des bannières, dépister la police qu'elle croyait avoir toujours sur ses talons» c'est ainsi qu'elle tenait son rôle

LES ROIS BN EXIL 289 de grande dame royaliste, inspiré de ses anciennes lectures du Sacré-Cœur. Un seul détail manquait à ce programme de briganderie vendéenne ; elle ne pouvait partir, suivre son Herbert. Car maintenant c'était Herbert, rien qu'Herbert; par un bénéfice de nature, on ne pensait pas plus à l'autre qu'à l'infortuné ouistiti si cruellement broyé sur la berge voisine. Cette joie d'endosser un costume d'homme et de chausser de grandes petites bottes était refusée à Colette pour deux raisons : Tune, son service près de la reine; l'autre, tout intime, chuchotée la veille à l'oreille de l'aide de camp. Oui, si ce n'était pas un leurre, dans un laps de temps facile à calculer en prenant le jour de la séance académique comme point de départ, la raco des Rosen compterait un petit représentant de plus, et Ton ne pouvait exposer un espoir aussi cher, aussi précieux, aux fatigues d'une expédition qui ne se terminerait pas sans quelques rudes et sanglantes estocades, pas plus qu'on ne pouvait accepter de faire un tour de valse par les salons splendides. Voilà bien des secrets à garder pour la petite femme; et malgré le mystère de ses lèvres, ses yeax adorablement bavards, la façon alanguie dont elle s'appuyait au bras d'Herbert, ■ avaient envie de tout raconter pour elle. Soudain l'orchestre se tait, les danses s'arrêtent; tout le monde est debout pour l'entrée de Chris* tian et de Frédérique. Ils ont traversé les trois salons resplendissants de richesses nationales, où la reine a pu voir partout son chiffra) brodé de fleurs, de lu17

290 LES ROIS EN EXIL mièreSy de pierreries, où tout leur a parlé de la patrie, de ses gloires ; et maintenant ils s'arrêtent au seuil du jardin... Jamais la monarchie n'a été représentée d'une façon plus fière, plus brillante ; un vrai couple à graver sur la monnaie d'un peuple, au fronton d'une dynastie. La reine surtout est admirable, rajeunie du dix ans dans une splendide toilette blanche, et sui* les épaules pour tout bijou un lourd collier d'ambre auquel pend une croix. Offert et béni par le pape, ce collier a sa légende que les âdèles se racontent tout bas. Frédérique l'a porté tout le temps du siège de Raguse, deux fois perdu et miraculeusement retrouvé dans les sorties, sous le feu de la bataille. Elle y attache une superstition, y fait tenu* un vœu de reine» sans se préoccuper de l'effet charmant de ces perles dorées si près de ses cheveux dont elles égrènent pour ainsi dire les reflets. Tandis que les souverains sont là, debout, radieux, admii'antlafêteetlavue du jardin féeriquement allumé» du miUeu d'un massif de rhododendrons partent subitement trois coups d'archet, bizarres, déchirants, énergiques. Tout ce qu'il y a de slave dans l'assemblée tressaille en reconnaissant le son des guzias, dont on entrevoit à travers la vej'dure sombre les mandolines à long manche. Cela commence par un prélude bourdonnant, nn déboi-dement de lointaines ondes sonores qui s'avance, monté, grandit, se répand. On dirai! une nuée Irarde, chargée d'électricité, que de temps en temps l'archet plus vif zèbre d'éclairs et d'où jaillit

LK8 ROIS SN BXa 291 bientôt le rythme orageux, voluptueux, héroïque, de l'air national, hymne et danse à la fois, de cet air de Rodoïtza, qui là-bas est de toutes les fêtes, de toutes les batailles, et présente bien le double caractère de son antique légende : Theiduke Rodoïtza, tombé aux mains des Turcs, fait le mort pour s'échapper. Il allume du feu sur sa poitrine; Theiduke ne remue pas. On glisse dans son sein un serpent, aiguisé par le soleil, on lui enfonce vingt clous sous les ongles, il garde son immobilité de pierre. Alors, on fait venir Haïkouna, la plus grande, la plus belle fille de Zara, qui se met à danser en chantant l'air national illyrien. Dès les premières mesures, dès que Rodoïtza entend tinter les sequins du collier de la belle, frémir les franges de sa ceinture, il sourit, ouvre les yeux, serait perdu, si la danseuse, dans un pas élancé, ne jetait sur le visage qui s'anime le foulard de soie dont elle marque et couronne sa danse. Ainsi l'heiduke fut sauvé, et voilà pourquoi, depuis deux cents ans, l'air national d'Illyrie s'appelle l'air de Rodoïtza. Écoutez l'entendant sonner sous le ciel d'exil, tous les Dlyriens, hommes et femmes, ont pâli. Cet appel des guzlas, que du fond des salons l'orchestre accompagne en sourdine, comme un murmure de flots nus desquels crie l'oiseau des orages, c'est la voix même de la patrie gonflée de souvenirs et de larmes, de regrets et d'espoirs inexprimés. Les archets énormes si lourds, en forme d'arcs de combat, ne vibrent

292 LES ROIS EN EXIL pas sur des cordes vulgaires, mais sur des nerfs tendus à se rompre, des fibres délicatement résonnantes. Ces jeunes gens, hardis et fiers, à tournures d'heiduques, se sentent tous le courage indomptable de Rodoïtza, si bien payé de Tamour d'une femme ; ces belles Dalmates, grandes comme Haïkouna, ont au cœur sa tendresse pour les héros. Et les vieux en pensant à la patrie lointaine, les mères en regardant leurs fils, tous ont envie de sangloter, tous — sans la présence du roi et de la reine, — mêleraient leur voix au eri strident, à toute gorge, que les joueurs de guzlas, leur morceau fini, jettent jusqu'aux étoiles dans une dernière fusée d'accords. Sitôt après, les danses reprennent, avec une envolée, un entrain surprenants dans un monde où Ton ne s'amuse plus guère que par convention. Décidément, comme dit Lebeau, il y a dans cette fête quelque chose qui n'est pas ordinaire. Quelque chose d'ardent, de fiévreux, de passionné, qu'on sent dans l'étreinte des bras autour des tailles, l'emportement des danseurs, certains regards étincelants qui se croisent, jusque dans la cadence des valse, des mazourkes, oïi sonne tout à coup comme un cliquetis d'étriers et d'éperons. Vers la fin des bals, quand le matin pâlit les vitres, la dernière heure de plaisir a cette ardeur hâtée, ces défaillances ivres. Mais ici le bal commence à peine, et déjà toutes les mains brûlent dans les gants, tous les cœurs battent sous les bouquets de corsage ou les petites brochettes diamantées; et quand un couple

LES ROIS EN tXIL 293 passe, éperdu de rythme et d'amour, de longs regards le suivent, souriants, attendris. Chacun sait en effet que tous ces beaux danseurs, noblesse d'Iliyrïe exilée avec ses princes, noblesse française toujours prête à donner son sang à la bonne cause, vont partir au petit jour pour une expédition périlleuse et hardie. Même en cas de victoire, combien en reviendra-t-il de ces fiers jeunes gens qui s'enrôlent sans se compter ! Combien, avant huit jours, mordront la terre, couchés au revers des montagnes, ayant encore dans leurs oreilles, où bourdonne le sang en déroute, ce motif enivrant de mazourka! C'est l'approche du danger-qui mêle à l'entrain du bal l'anxiété d'une veillée d'armes, fait briller dans les yeux des larmes et des éclairs, tant d'audace et tant de langueur. Que peut-on refuser à celui qui part, qui va mourir peut-être? Et cette mort qui plane, dont l'aile vous frôle dans la cadence des violons, comme elle resserre l'étreinte et précipite l'aveu ! Fugitives amours, rencontre d'éphémères traversant le même rayon de soleil! On ne s'est jamais vu, on ne se reverra plus sans doute, et voilà deux cœurs enchaînés. Quelques-unes, les plus hautaines, essaient de sourire malgré leur émotion; mais que de douceur encore sous cette ironie. Et tout cela tourne, fronts renversés, boucles flottantes, chaque couple se croyant seul, enfermé, étourdi dans les ronds enlacés et magiques d'une valse de Brahms ou d'une mazom^ka de Chopin. Quelqu'un de bien vibrant aussi, de bien ému, c'était

296 LES ROIS EN EXIL Méraut, en qui le chant des guzlas, tour à tour d'une douceur ou d'une énergie sauvage, avait éveillé Thumeur bohème, aventureuse, qui est au fond de tous les tempéraments de soleil, une envie folle de s'en aller loin par des chemins inconnus vers la lumière, l'aventure, la bataille, d'exécuter quelque action fière et vaillante pour laquelle les femmes l'admiraient. Lui qui ne dansait pas, qui ne se battrait pas non plus, la griserie de ce bal héroïque l'envahissait; et de songer que toute cette jeunesse allait partir, donner son sang, courir les belles et dangereuses équipées, tandis qu'il restait avec les vieillards, les enfants, de songer qu'ayant organisé la croisade il la laisserait s'engager sans lui, cela lui causait une tristesse, une gêne inexprimables. L'idée avait honte devant l'action. Et peut-être aussi qu'à ce navrement, à ce goût de mourir que lui versaient les chansons et les danses slaves, la fierté rayonnante de Frédérique au bras de Christian n'était pas étrangère. Comme on la sentait heureuse de retrouver enfin le roi, le guerrier dans son mari!... Haïkouna, Haïkouna, au cliquetis des armes, tu peux tout oublier, tout pardonner ^ les trahisons, les mensonges ; ce que tu aimes par-dessus toute chose, c'est la vaillance physique, c'est à elle toujours que tu jetteras le mouchoir chaud de tes larmes ou des parfums légers de ton visage... Et pendant qu'il se désolait ainsi, Haïkouna, qui vient d'apercevoir dans un coin du salon ce front large de poète où se tord l'abondante chevelure rebelle et si peu mondaine, Haïkouna sourit, lui fait signe d'ap

LES ROIS EN EXIL 295
procher. On dirait qu'elle a deviné la cause de sa tris* bOSôe* — Quelle belle fête, monsieur Méraut! Puis baissant la voix : — Je vous la dois encore, celle-là... Mais nous vous .levons tant... on ne sait plus comment vous dire inerci. C'était bien lui en effet, dont la foi robuste avait soufflé sur toutes ces flammes éteintes, rendu l'espoir aux défaillances, préparé le soulèvement dont on allait profiter demain. La reine ne l'oubliait pas, elle ; et il n'y avait personne dans l'illustre assemblée à qui elle eût parlé avec cette bonté déférente, ce regard de gratitude et de douceur, là, devant tous, au milieu du cercle respectueux tracé autour des souverains. Mais Christian II s'approche, reprend le bras de Frédérique : — Le marquis de Hezeta est ici, dit-il à Elysée.., L'avez-vous vu? — Je ne le connais pas, sir^... — Il prétend cependant que voas êtes d'anciens amis... tenez, le voilà. • Ce marquis de Hezeta était le chef qui, en l'absencd du vieux généFal de Rosen, devait commander l'expédition. Il avait montré dans le dernier coup de main du ducdePalma d'étonnantes qualités de chef de corps, et jamais, si on l'eût écouté, l'échauffourée n'aurait eu sa fin piteuse. Quand il vit ses efforts perdus et que le prétendant lui-même donnait l'exemple et le signai de

296 LBS ROIS EN EXIL la fuite, le cabecilla, pris de lassitude et de misanthropie, se jeta en pleines montagnes basques, y vécut à Tabri des conspirations enfantines, des fausses espérances, des coups d'épée dans Teau qui épuisaient ses forces morales. Il voulait mourir obscur dans sa patrie, mais devait être tenté encore une fois aux aventures par le royalisme entraînant du Père Alphée et le renom de bravoure de Christian H. L'ancienne noblesse du partisan, son existence romanesque toute d'exils, de persécutions, de grands coups d'éclat, ses cruautés de fanatique entouraient le marquis José Maria de Hezeta d'un intérêt presque légendaire, en faisaient le personnage de la soirée. — ^^Bonjour, Ely..., dit-il en s'avançant vers Elysée, la main tendue, et l'appelant de son nom d'enfant, du temps de l'enclos de Rey... Eh! oui, c'est moi... C'est ton vieux maître... monsieur Papel. L'habit noir, chargé de croix et d'ordres, la cravate blanche, ne le changeaient guère, ni même les vingt ans qu'il y avait en plus sur cette énorme tête de nain tellement brûlée par la poudre et le haie des monts que sa veine frontale, effrayante et caractéristique, sa voyait à peine. Avec elle, l'entêtement royahste semblait s'être atténué^ comme si le cabecilla avait laissé au fond du béret basque, jeté par lui dans un torrent à la fin de la campagne, une partie des anciennes croyances, des illusions de sa jeunesse. Elysée fut étrangement surpris d'entendre parler son açcien maître, celui qui l'avait fait ce qu'il était :

LES ROIS EN EXIL 297 — Vois-tu, mon petit Ely... Le petit Ely avait deux' pieds de plus que lui et pas mal de mèches grisonnantes. — ...C'est fini, il n'y a plus de rois... Le principe est debout, mais les hommes manquent. Pas un de ces désarçonnés qui soit capable de se remettre en selle, pas un même qui en ait le vrai désir... Ah ! ce que j'ai vu, ce que j'ai vu, pendant cette guerre !... Une buée sanglante envahit son front, injecta ses yeux tixes, comme agi*andis d'une vision de hontes, de lâchetés, de trahisons. — Mais tous les rois ne sont pas les mêmes, protesta Mériaut, et je suis sûr que Christian... — Le tien ne vaut pas mieux que le nôtre... Un enfant, un jouisseur... Pas une idée, pas une volonté dans ces yeux de plaisir... Mais regarde-le donc ! Il montrait le roi qui entrainait en valsant, les yeux noyés, le front moite, sa tête toute petite et ronde penchée sur l'épaule nue de la danseuse, la humant de sa lèvre ouverte, avec une tentation de s'y rouler. Dans l'ivresse montante du bal, le couple passa près d'eux sans les voir, les toucha de son haleine haletante ; et comme on envahissait la galerie pour regarder danser Christian II, le premier valseur de son royaume, Hezeta et Mériaut se réfugièrent dans l'embrasure profonde d'une des croisées ouvertes sur le quai d'Anjou. Ils restèrent là longtemps, à demi dans la rumeur et le tourbillon du bal, et l'ombre fraîche, le silence apaisant de la nuit.

298 iss ROIS BN.Bxa — Les i*oïs ne croient plus, les rois ne veulent plus. Pourquoi nous entêterions-nous pour eux? disait l'Espagnol d'un air farouche. ^ — Vous ne croyez plus... Et cependant vous partez? — Je pars. — Sans espoir ? — Un seul... Celui de me faire casser la tête, ma pauvre tête que je ne sais plus oïi poser. — Et le roi ? — Oh ! celui-là, je suis bien tranquille... Voulait-il dire que Christian II n'était pas encore à cheval, ou que, pareil à son cousin le duc de Palma, il saurait toujours revenir saïif de la bataille? Une s'expliqua pas davantage... Autour d'eux, le bal continuait à virer en tourbillons fous, mais Elysée le voyait maintenant à travers le découragement de son vieux maître et ses propres désillusions. Il sentait une inmiense pitié pour toute cette jeunesse vaillante qui, si gaiement, s'apprêtait à aller combattre sous des chefs désabusés; et déjà la fête, son train confus, ses lumières voilées, disparaissaient pour lui dans la poudre d'un champ de bataille, la grande mêlée de désastre où l'on ramasse les morts inconnus. Un moment, pour échapper à cette vision sinistre, il se pencha sur l'appui de la fenêtre, vers le quai désert oïi le palais jetait de grands carrés lumineux prolongés jusque dans la Seine. Et l'eau qu'il écoutait, tumultueuse et tourmentée à cette pointe de l'île, mêlant le bruit de ses courants, de ses furieux

LES ROIS EN EXIL 299 remous contre l'arche des ponts, aux
soupleurs des violons, aux plaintes déchirantes des guzlas, tantôt bondissait à
petits coups comme les sanglots d'un cœur oppressé ou bien se répandait à
grands flots épuisants comme le sang d'une Wessure large ouverte...

XD TRAIN DE NUIT ^ Nous parlons ce soir, à onze heures, gare de Lyon Destination inconnue. Probablement Cette, Nice pu Marseille. Avisez. » Quand ce billet, vivement crayonné par Lebeau, arriva rue de Messine, la comtesse de Spalato sortait du bain, et toute fraîche, odorante et souple, s'activait de sa chambre à son boudoir, arrosant, soignant ellemême ses fleurs en corbeille, ses plantes vertes, gantée de Suède clair jusqu'au coude, pour cette promenade à travers son jardin artificiel. Elle ne s'émut pas autrement, resta une minute à réfléchir dans le calme demi-jour des persiennes tombées, puis eut un petit geste décidé, un haussement d'épaules qui signifiait ; € Bah! qui veut la fin... » Et bien vite elle sonna sa femme de chambre pour être sous les armes quand le roi viendrait. — Qu'est-ce que madame va mettre 7

LES ROIS EN EXIL 301 Madame regarda la glace pour lui demander une idée : — Rien... Je reste comme je suis... Rien en effet ne pouvait la faire plus jolie que ce long vêtement de flanelle pâle collant à plis moelleux, un grand fichu noué à Tenfant derrière la taille, et ses cheveux noirs tordus, frisés, relevés très haut, laissant voir la nuque et la ligne commençante des épaules que Ton devinait d'un ton plus vif que le visage, d'une clarté d'ambre chaude et lisse. Elle trouva avec raison qu'aucune toilette ne vaudrait ce déshabillé accentuant l'air simple, petite fille, que le roi aimait tant en elle ; mais cela l'obligea à déjeuner dans sa chambre, car elle ne pouvait descendre à la salle en pareille tenue. Elle avait mis sa maison sur un pied de maison sérieuse, et ce n'était plus ici la fantaisie, les allures bohèmes de Gourbevoie. Après déjeuner, elle s'installa dans son boudoir, qu'une vérandah en moucharabie prolongeait sur l'avenue, et se mit à guetter le roi, paisiblement assise, toute rose dans le reflet des stores, comme jadis à la fenêtre bourgeoise du family. Jamais Christian n'arrivait, avant deux heures ; mais à partir de ce moment commença une angoisse toute nouvelle chez cette nature placide, l'attente, — d'abord frémissant à peine, comme une ride sur l'eau qui bout, puis fiévreuse, agitée, bourdonnante. Les voitures étaient rares à cette heure sur l'avenue tranquille, inondée de soleil entre sa double rangée de platanes et d'hôtels neufs aboutissant à la

302 LES ROIS BN EXIL grille dorée, aux lampadaires traversés de rayons du parc Monceaux. Au moindre roulement de roues, Séphora écartait le store pour mieux voir, et son attente chaque fois déçue s'irritait de cette sérénité luxueuse du dehors, de ce calme provincial. Qu'était-il donc arrivé ? Est-ce que vraiment il partirait sans la voir ? Elle cherchait des raisons, des prétextes ; mais quand on attend, tout attend, l'être entier reste en suspens, et les idées, flottantes, décousues, ne s'achèvent pas plus que les paroles balbutiant au bord des lèvres. La comtesse sentait ce supplice, et cet évanouissement du bout des doigts, où tous les nerfs se tendent, et défaillent. De nouveau elle soulevait le store de couil rose. Un vent tiède agitait les branches et les panaches verts, une fraîcheur montait de la chaussée que les tuyaux d'arrosage inondaient de brusques jets d'eau arrêtés au passage des voitures maintenant plus nombreuses pour la promenade de cinq heures vers le Bois. Alors elle commença à s'effrayer sérieusement de l'abandon du roi, expédia deux lettres, l'une chez le prince d'Axel, l'autre au cercle ; puis elle s'habilla, ne pouvant rester jusqu'au soir en petite robe qui sort du bain, et recommença sa promenade de la chambre au boudoir, à la toilette, bientôt par tout le hôtel, essayant de tromper son attente à force d'agitation. Ce n'était pas une petite cage à cocotte qu'elle avait achetée, la Spalato, non plus qu'une des maisons écrasantes comme les traitants milliardaires en ont

LES ROIS EN EXIL 303 mcombré ces nouveaux quartiers de l'ouest parisien, mais un hôtel artiste bien digne des noms des rues environnantes, Murillo, Vélasquez, Van Dick, et qui se distinguait en tout de ses voisins, depuis le couronnement de sa façade jusqu'au marteau de sa porte. Bâti par le comte Potnicki pour sa maîtresse, une femme laide qu'il payait tous les matins d'un billet de mille francs plié en quatre sur le marbre de la toilette, ce merveilleux logis avait été vendu deux millions pêle-mêle avec son mobilier d'art, à la mort du riche Polonais, qui ne laissa pas de testament, et Séphora avait acquis du coup tous ces trésors. Par le lourd escalier de bois sculpté dont la rampe soutiendrait un carrosse attelé et qui donne à la beauté grave de la dame un fond sombre de tableau hollandais, la comtesse de Spalato descend dans ses trois salons du rez-de*-chaussée, le salon des saxes, petite pièce Louis XV , contenant une ravissante collection de vases, de statuettes, d'émaux, de cet art fragile du XVIII' siècle, qui semble pétri par le doigt rose des favorites, animé des coquinerie de leur sourire; le salon des ivoires, où- ressortent sous des vitrines doublées de couleur feu des ivoires de Chine fouillés de petits personnages, d'arbres aux fruits de pierreries, de poissons aux yeux de jade, et ces ivoires du âioyen âge, aux douloureuses expressions passionnées, sur lesquels le sang en cire rouge des crucifix fait tache comme sur la pâleur d'une peau humaine; la troisième pièce, éclairée en atelier, drapée de cuirs de Cordoue, attend

^ 30i LES ROIS EN EXIL que le père Leemans ait achevé de la meubler. D'ordinaire l'âme de la brocanteuse s'exalte au milieu de ces jolies choses, embellies encore par le bon marché qu'elle a fait; aujourd'hui elle va, vient, sans regarder, sans voir, sa pensée au loin, perdue dans des raisonnements irritants. Comment! il partirait ainsi... Il ne Taimait donc pas!... Elle qui croyait l'avoir si bien captivé, enveloppé... Le domestique revient. Aucune nouvelle du roi. On ne l'a vu nulle part... C'était bien cela Christian!... Se sachant faible, il fuyait, se dérobait... Un accès de colère folle emporte une seconde hors de son calme cette femme qui se possède si bien. Elle briserait, fracasserait tout autour d'elle, sans sa longue habitude de la vente, qui lui étiquette pour ainsi dire visiblement chaque objet. Jetée dans un fauteuil, pendant que le jour tombant éteint toutes ses richesses d'hier, elle les voit fuir, s'éloigner d'elle avec son rêvé de fortune colossale. La porte s'ouvre violemment. a Madame la comtesse est servie... » 11 faut se mettre à table tpute seule, dans la majestueuse salle à manger tapissée sur ses huit .panneaux ûe grands portraits de Frantz Hais estimés huit cent mille francs, sévères figures blafardes, raides et solennelles dans leurs fraises montantes, moins solennelles encore que le maître d'hôtel cravaté de blanc qui découpe sur la crédence les plats que servent deux impassibles drôles habillés de nankin. L'ironie de ce pompeux service, en contraste avec l'abandon qui me

LES ROIS EN EXIL 305

nace M"* de Spalato, lui serre le cœur de dépit; et Ton dirait que Toffice se doute de quelque chose tellement les valets renforcent leur dédain cérémonieux pendant qu'elle mange, attendant qu'elle ait fini, immc • biles et graves comme les aides du photographe après avoir Rgé le client devant Tobjectif. Peu à peu cependant Tabandonnée se reconforte, revient à sa vraie nature... Non, elle ne se laissera pas lâcher ainsi... Ce n'est pas qu'elle tienne au roi. Mais l'affaire, le grand coup, tous ses amours-propres sont en jeu visà-vis de ses associés... Allons ! son plan est fait... Montée à sa chambre, elle écrit un mot à Tom ; puis, pendant que les domestiques dans le sous-sol dînent et bavardent sur la journée solitaire et si agitée de leur maîtresse. MTM* la comtesse, de ses petites mains pas maladroites, prépare une valise de voyage qui a fait' souvent le trajet de l'agence à Gourbevoie, jette sur ses épaules un manteau de laine beige pour la nuit froide et sort furtivement de son palais vers la prochaine station de voitures, à pied, son petit sac à la main, commue une demoiselle de compagnie qui a reçu son compte. Christian II, de son côté, n'avait pas passé une journée moins inquiète. Resté au bal très tard avec la reine, il s'était réveillé la tête et le cœur remplis de l'héroïque bourdonnement des guzlas. Les préparatifs du voyage, ses armes à visiter ainsi que le costume de lieutenant-général qu'on n'avait pas mis depuis Raguse, tout cela le menait jusqu'à onze heures, entouré, sur

306 LES ROIS EN Exa veillé par Lebeau très perplexe et n'osant
x>ou6ser trop loin ses insinuations questionneuses. A onz e heures, la petite
cour se réunissait autour d'une messe basse dite par le Père Alphée dans le
salon transform é en oratoire, la cheminée servant d'autel, les lambrequins
de velours recouverts d'une nappe brodée. Les Rosen manquaient, le vieux
au lit, la princesse ayant accompagné jusqu'à la gare Herbert parti avec
quelques jeunes gens. Hezeta devait les suivre au train d'après et toute la
petite troupe s'égrener ainsi dans la journée pour ne pas donner l'éveil. Cette
messe secrète qui rappelait des temps de trouble, la tête exaltée du moine,
l'énergie militaire de son geste et de sa voix, cela sentait l'encens et la
poudre, la cérémonie religieuse solennisée par la bataille prochaine. Le
déjeuner fut oppressé de ces émotions confondues, quoique le roi mît une
certaine coquetterie i ne laisser autour de lui que d'agréables souvenirs, qu'il
affectât vis-à-vis de la reine une attitude respectueusement tondre dont
l'affection se brisait aux froideurs un peu méfiantes de Frédérique. Le
regard de l'enfant les surveillait timidement, car l'horrible scène de l'autre
nuit hantait sa jeune mémoire et lui laissait des intuitions nerveuses au-
dessus de son âge. La marquise de Silvis poussait par avance de gros
soupleurs d'adieu. Quant à Elysée, à qui la confiance était revenue, il ne
pouvait contenir sa joie, songeant à cette contre-révolution par le peuple
qu'il avait rêvée si longtemps, à cette émeute formant les portes d'un palais
pour y faire

LES ROIS EN EXIL 307 rentrer un roi. Selon lui, le succès n'était pas douteux. Christian n'avait pas la même certitude ; mais en dehors de ce petit malaise du départ, où il semble qu'une solitude se fasse tout à coup, un éloignement prématuré des objets ou des êtres qui vous entourent, il ne ressentait aucune appréhension sinistre, plutôt un soulagement à la situation la plus fausse, entouré qu'il était d'échéances menaçantes, d'obligations d'honneur. En cas de victoire, la liste civile solderait tout. La défaite entraînerait au contraire un écroulement général... la mort, une balle dans le front, bien en face... Il y pensait comme à une solution définitive aux chagrins d'argent et de cœur; et son insouciance ne faisait pas trop mauvaise figure entre les préoccupations de la reine et l'enthousiasme d'Elysée. Mais, pendant qu'ils causaient tous trois dans le jardin, un domestique vint à passer. — Dites à Samy d'atteler, commanda Christian. Frédérique tressaillit : — Vous sortez? — Oui, par prudence... Le bal d'hier a dû faire causer Paris... Il faut que je me montre, qu'on me voie au cercle, au boulevard... Oh! je reviendrai dîner avec TOUS. Il monta le perron d'un saut, joyeux et libre comme un écolier qui sort de classe. « J'aurai peur jusqu'au bout! » dit la reine; et Iféaut, averti comme elle, ne trouva pas un mot pour l'encourager.

308 LES ROIS EN EXIL Le roi cependant avait pris de fortes résolutions. Pendant la messe, il s'était juré de ne plus revoir Séphbra, sentant bien que si elle voulait le retenir, si elle lui nouait solidement ses bras autour du cou, il n'aurait pas la force de la quitter. De la meilleure foi du monde il se fit donc conduire à son cercle, y trouva quelques calvities absorbées sur de silencieuses parties de whist et des sommeils majestueux autour de la grande table du salon de lecture. Tout était ici d'autant plus mort et désert qu'on avait beaucoup joué la nuit dernière. Au matin, comme toute la bande sortait Mgr le prince d'Axel en tête, un troupeau d'ânesses passait devant le cercle, trotinant ôôt sonnante. Monseigneur avait fait appeler l'ânier. On avait bu du lait chaud dans des coupes à Champagne; puis ces messieurs, tous un peu lancés, enfourchant les pauvres bêtes malgré leurs ruades et les cris du conducteur, couraient le plus amusant steeple-chase tout le long de la rue de la Paix. Il fallait entendre le récit majestueusement attendri de M. Bonœil, le gérant du GrandClub : « Non!... c'était si drôle!... Monseigneur sur cette petite ânesse, obligé de relever ses longues jambes, car Monseigneur est admirablement jambe... Et toujours son flegme imperturbable... Âhl si Sa Majesté avait été là !... » Sa Majesté regrettait bien assez d'avoir manqué cette bonne partie de fous... Heureux prince d'Axel! Brouillé avec le roi, son oncle, chassé de son pays par toutes sortes d'intrigues de cour, il ne régnerait peut*

LES ROIS EN EXIL 309 être jamais, puisque ie vieux monarque parlait de se remarier avec une jeune femme et d'engendrer une foule de petits présomptifs. Mais tout cela ne l'inquiétait pas le moins du monde. Faire la fête à Paris lui paraissait autrement intéressant que de faire là-bas de la politique. Et peu à peu la blague, la raillerie sceptique reprenaient Christian étendu sur le divan où le prince royal avait laissé la marque de sa veulerie contagieuse. Dans l'atmosphère désœuvrée du club, tout apparaissait au jeune roi, l'entraînement héroïque de la veille et la tentative de demain, sans gloire, sans magie ni grandeur. Positivement il se décomposait en restant là ; et, pour échapper à cette torpeur qui l'envahissait comme un poison stupéfiant dans toutes ses veines, il se leva, descendit au grand air des vivants, des actifs, des* circulants. Trois heures. L'heure à laquelle, d'ordinaire, il se dirigeait vers l'avenue de Messine, après avoir déjeuné au cercle ou chez Mignon. Machinalement ses pas prirent la route habituelle dans ce Paris d'été un peu plus grand, un peu moins capiteux que l'autre, mais qui compose de si charmants aspects, des perspectives allégées, avec ses verdure massées contre des pierres et des ombres de feuillages sur les blancheurs de l'asphalte. Que de jolies femmes glissant là-dessous, à demi dérobées par l'ombrelle, d'une grâce, d'une séductiona spirituelle et de bonne humeur! Quelles aufres femmes sauront marcher comme celles-ci, se draper comme

310

Les rois en exil elles de leur allure, et parler, et s'habiller, et faire le contraire aussi bien? Ah! Paris, Paris, ville du plaisir facile, des heures courtes. Dire que, pour être plus sûr de quitter tout cela, il allait peut-être se faire casser la tête ! Que de bons moments pourtant, de voluptés intelligentes et complètes ! Dans la ferveur de sa reconnaissance, le Slave avait une étincelle aux yeux pour toutes ces passantes qui le séduisaient d'un trait, d'un coup de jupe aux dentelles en éventail. Il y avait loin du roi-chevalier celui, le matin, entre sa femme et son fils, s'inclinait dans l'oratoire, avant de partir à la conquête de son royaume, à ce jour le veur de femmes, le nez tendu, le chapeau vainqueur sur sa petite tête frisée et ronde dont une fièvre de plaisir rosait la joue. Frédérique n'avait pas tort de maudire le ferment de Paris, de le craindre pour ce cerveau mobile, tout en mousse comme certains vins qui ne tiennent pas. A la bifurcation du boulevard Haussmann et de l'avenue de Messine, Christian s'arrêta, laissa passer plusieurs voitures. Ce fut un rappel à la raison. Comment était-il venu là, et si vite?... L'hôtel Potnicki dressait dans un couchant vapoureux ses deux clochers de style parisien, son moucharabie voilé en alcôve... Quelle tentation!... Pourquoi n'irait-il pas jusque-là, pourquoi ne verrait-il pas une dernière fois cette femme qui allait rester dans sa vie avec la mémoire sèche, altérante, d'un désir mécontenté ? Enfin, après un terrible débat d'une minute, l'incert

LES ROIS EN EXIL 311

très visible dans le balancement en roseau de tout ce faible corps, il prit un parti héroïque, sauta dans une voiture découverte qui passait et donna l'adresse du club. Jamais il n'aurait eu ce courage, sans le serment fait à Dieu, le matin, pendant la messe, pour cette âme pusillanime de femme catholique, cela emportait tout. Au club, il trouva la lettre de Séphora, qui, non que par l'odeur musquée du papier, lui communiqua la fièvre dont elle ardeait. Le prince lui apporta l'autre missive, quelques phrases hâtées, implorantes, d'une écriture que les livres de Tom n'avaient jamais connue. Mais ici Christian II, entouré, soutenu, regardé, se sentait plus fort, étant de ceux à qui la galerie compose une attitude. Il chiffonna les lettres au fond de sa poche. La belle jeunesse du club arrivait, encore sous l'impression de l'histoire des ânesses, racontée tout au long dans un journal du matin. La feuille circulait de main en main, et tous avaient en la lisant ce rire éteint, ce rire de ventre des gens qui n'en peuvent plus. — Est-ce qu'on fait la fête ce soir ? demandaient ces jeunes gentilshommes, en absorbant des sodas, des eaux de régime dont le club tenait tout un dépôt. Séduit par leur entrain, le roi se laissa aller à dîner avec eux au café de Londres, non pas dans un de ces salons dont les tentures connues avaient dansé dix fois devant leur ivresse, dont les glaces portaient leurs noms, échevillés, brouillés comme un givre

ôI2 LES ROIS EN EXa hivernal sur les vitres, mais dans les caves, ces admirables catacombes de fûts et de bouteilles alignant leurs casiers réguliers, étiquetés en porcelaine, jusque sous le théâtre de TOpéra-Gomique. Tous les crus de France dormaient là. On avait dressé la table, au fond, dans les château-yquem qui rayonnaient doucement, leurs bouteilles couchées et glauques, pailletées par les reflets du gaz et des girandoles de verres de couleur. Une idée de Wattelet qui voulait marquer d'un repas original le départ de Christian U, connu de lui seul et du prince. Mais Teffet fut manqué par l'humidité des murs et des plafonds qui pénétra bientôt les convives fatigués de la nuit précédente. Queue-dePoule s'endormait et se réveillait par tressants. Rigolo parlait peu, riait ou faisait semblant, tirait sa montre toutes les cinq minutes. Peut-être pensait-il à la reine que ce retard devait terrifier. Au desseft, quelques femmes arrivèrent, des dîneuses du café de Londres, qui, sachant les princes en bas quittaient leurs tables, et guidées par les garçons portant des candélabres, se faufilaient dans les caves, leur jupe sur le bras, avec des petits cris, des effarements d'équipée. Presque toutes étaient décolletées. Au bout de cinq minutes, elles toussaient, devenaient pâles, frissonnaient sur les genoux de ces messieurs, eux du moins abrités de leurs collets relevés. < Une bonne farce à les faire toutes claquer de la poitrine..., i comme dit Tune d'elles, plus frileuse ou moins enra- , gée que les autres. On se décida à monter prendre le

LES ROIS EN BXfL 313 café dans les salons, et pendant le déplacement, Christian disparut. Il était à peine neuf heures. Son coupé rattendait à la porte. — Avenue de Messine..., dit-il tout bas, les dents serrées. Gela venait de le prendre comme une folie. Pendant tout le dîner, il n'avait vu qu'elle, elle, respirant sa possession sur ces chairs nues qui le frôlaient. Oh ! saisir cette femme à pleins bras, n'être plus dupe de ses larmes, de ses prières... « Madame est sortie. » Ce fut une douche froide sur un brasier. Madame était sortie. On n'en pouvait douter au désarroi de la maison envahie, livrée aux gens de service dont Christian avait vu fuir à son entrée les rubans de couleur et les gilets de couil à raies. Il ne demanda rien de plus, et dégrisé subitement, mesura l'abîme sans fond où il avait failli rouler. Parjure à Dieu, traître à la couronne!... Le petit chapelet se trouva sous ses doigts brûlants. Il en égrenait les Ave en actions de grâces, pendant que la voiture roulait vers SaintMandé, par les aspects fantastiques et les terreurs nocturnes du bois. — Le roi l dit Elysée qui guettait aux croisées du salon et vit les deux lanternes du coupé entrer en éclairs dans la cour. Le roi l C'était le premier mot qu'on eût prononcé depuis le dîner. Par magie, toutes les figures s'illuminèrent, les langues se délièrent à la fois. La reine elle-même, malgré son calme apparent, 18

91& LES ROIS BN KXIL sa force de caractère, ne put retenir un cri de joie. Elle avait cru tout perdu, Christian retenu chez cette femme, abandonnant ses amis, se déshonorant à tout jamais. Et personne autour d'elle pendant ces trois mortelles heures d'attente, à qui cette pensée ne fût venue, qui ne s'inquiétât de même, jusqu'au petit Zara qu'elle avait gardé levé et qui, comprenant l'angoisse, le dramatique de ce silence, sans hasarder une de ces questions si cruelles, si fatidiques, que l'enfant prononce de sa voix claire, s'était abrité dans les feuillets d'un gros album, d'où sa jolie tête sortit tout à coup à l'annonce du roi, baignée de larmes longues coulant silencieusement depuis une heure. Plus tard, quand on l'interrogea sur ce grand chagrin, il avoua qu'il se désespérait ainsi dans la crainte que le roi ne fût parti sans l'embrasser. Petite âme aimante à qui ce père jeune, spirituel, souriant, faisait l'effet d'un grand frère à frasques et à fredaines, un grand frère séduisant, mais qui désolait leur mère. On entendit la voix brève et pressée de Christiçin qui donnait des ordres. Puis il monta dans sa chambre et, cinq minutes après, parut tout équipé pour le voyage, en petit chapeau à boucle coquette et ganse bleue, guêtres fines à mi-pied, comme un touriste de plage dans les tableaux de Wattelet. Le monarque perçait pourtant sous le gandin, l'autorité, le grand air, l'aisance à figurer noblement en n'importe quelle circonstance. Il s'approcha de la reine, murmura quelques excuses pour son retard. Pâle cracore d'émotion, elle

LES ROIS EN EXIL 315 lui dit très bas : « Si vous n'étiez pas venu, je parlais avec Zara prendre votre place. » Il savait bien qu'elle ne mentait pas, la vit pendant une minute, son enfant sur le bras au milieu des balles, comme au balcon de sa fenêtre pendant la terrible scène, et le petit fermant ses beaux yeux résignés devant la mort. Sans répondre, il porta la main de Frédérique à ses lèvres avec ferveur; puis d'un mouvement impétueux de jeunesse l'attira vers lui : « Pardon!... pardon!... » Pardonnez, la reine en eût encore été capable, mais elle aperçut à la porte du salon, prêt à partir avec son maître, Lebeau, le valet louche, le confident des plaisirs et des trahisons; et tout de suite une affreuse idée lui vint, tandis qu'elle se dégageait doucement : « S'il mentait. . . S'il ne partait pas ! » Christian la devina et se tournant vers Héraut : « Vous m'accompagnerez jusqu'à la gare... Samy vous ramènera. » Puis, comme les moments étaient courts, il pressa les adieux, dit à chacun un mot aimable, à Boscovich, à la marquise, prit Zara sur ses genoux, lui parla de l'expédition qu'il tentait pour reconquérir son royaume, l'engageant à ne donner jamais de sujets de chagrin à la reine, et s'il ne revoyait plus son père, à songer qu'il était mort pour la patrie, en faisant son devoir de roi. Un petit discours à la Louis XIV, vraiment pas trop mal tourné, et que le jeune prince écoutait gravement, un peu déconcerté du sérieux de ces paroles sortant d'une bouche qu'il avait toujours vu sourire. Mais Christian était bien l'homme de la minute présente, d'une mo

316 LES HOIS EN EXIL bilité, d*uae légèreté excessives, maintenant tout au départ, aux hasards de l'expédition^ et plus touché qu'il ne voulait le paraître, ce qui Tarracha bien vite à Fattendrissement de la dernière minute. Il fit « adieu !... adieu l » de la main à tout le monde avec une profonde inclinaison vers la reine et sortît. Vraiment, si Elysée Méraut, pendant trois ans, n'avait pas vu Fintimité du ménage royal troublée par les faiblesses, les honteuses lâchetés de Christian II, il n'aurait pu reconnaître le Rigolo du Grand-Club dans le prince héroïque et fier qui lui exposait ses plans, ses projets, ses vues politiques si sensées et si larges, tandis qu'ils roulaient rsypidement vers la gare de Lyon. La foi royaliste du précepteur, toujours un peu superstitieuse, voyait là une intervention divine, un privilège de caste, le roi devant toujours se retrouver au moment fatal, par la grâce du sacre et de l'hérédité ; et sans qu'il s'expliquât bien pourquoi, cette renaissance morale de Christian, précédant, présageant l'autre qui était proche, lui causait un malaise inexprimable, une jalousie hautaine dont il ne voulait analyser les causes. Pendant que Lebeau s'occupait de prendre les billets, d'enregistrer les bagages, ils arpentèrent de long en large la grande salle d'attente, et dans la solitude de ce départ de nuit, le roi ne put s'empêcher de penser à Séphora, aux tendres reconduites à la gare Saint-Lazare. Sous l'influence de ce souvenir, une femme qui passait attira son regard : la

LES ROIS EN BX[L 3t7 même taille, un rien de cette honnête et coquette démarche... Pauvre Christian, pauvre roi malgré lui ! Enfin le voici monté dans un wagon dont Lebeau vient de lui ouvrir la portière, — le wagon de tout le monde, pour ne pas attirer les soupçons. Il se jette dans un coin, avec la hâte d'en finir, d'être loin. Ce lent arrachement lui est très pénible. Au coup de sifflet, le train s'ébranle, s'étire, tressaute bruyamment sur des ponts traversant les faubourgs endormis, piqués de réverbères en ligne, s'élance en pleine campagne. Christian II respire, il se sent fort, sauvé, à l'abri; il fredonnerait presque s'il était seul dans son wagon. Mais là-bas, à l'autre vitre, une petite ombre enfouie dans du noir se rencoigne, se rapetisse, avec la visible volonté de ne pas appeler l'attention. C'est une femme. Jeune, vieille, laide, jolie? Le roi, — affaire d'habitude, — jette un regard de ce côté. Rien ne bouge que les deux ailes d'une petite toque qui se renversent, ont l'air de se repHer pour le sommeil, c Elle dort... faisons comme elle... » Il s'allonge, s'enveloppe d'une couverture, regarde encore vaguement dehors des silhouettes d'arbres et de buissons, confuses, moelleuses dans l'ombre, qui semblent se jeter Tune siu* l'autre au passage du train, des poteaux à disques, des nuages affolés dans un ciel tiède; et ses paupières devenues lourdes vont se fermer, quand il sent la caresse sur son visage d'une chevelure fine, do oils abaissés, d'une haleine de violette, de deux lèvres 18.

318 l S ROIS BIT EU, miinnurant sur ses lèvres : « M cbaut I... sans me dire adieu!... » Dix heures après, Christian II se réveillait au bruit du canon,   la lumière aveuglante d'un beau soleil campagnard tamisé par des verdure s murmurantes. Justement il r v it qu'il montait   la tête de ses troupes et sous une d gel e de mitraille le raidillon qui coo

us ROIS EN Rxn 319 comme l'eau d'une écluse, c Dieu!... qu'il fait beau...» Elle vint s'asseoir au rebord du lit, près de son amant. Elle riait, elle était folle du plaisir de se trouver à la campagne, de courir les bois par cette admirable journée. Bs avaient le temps, jusqu'au train de nuit qui les avait amenés et remporterait Christian la nuit suivante; car Lebeau, continuant sa route, devait prévenir Hezeta et ses gentilshommes que le débarquement était retardé d'un jour. L'amoureux Slave, lui, aurait voulu tirer les grands rideaux sur un bonheur qu'il eût fait durer jusqu'à la dernière heure, jusqu'à la dernière minute. Mais les femmes sont plus idéales; et sitôt après le déjeuner, un landau de louage les emportait par les splendides avenues bordées de pelouses régu* lières, d'arbres en quinconces qui ouvrent la forêt comme un parc de Versailles, avant que des rochers ne la divisent en sites superbes et sauvages. C'était la première fois qu'ils sortaient ensemble, et Christian savourait cette joie brève au terrible lendemain de bataille et de mort. Us roulaient sous d'inmienses arceaux de verdure où tombaient les feuillages des hêtres en étalements légers, immobiles, traversés d'un soleil lointain, ayant peine à percer ces verdure en étages, d'un développement antédiluvien. Sous cet abri, sans autre horizon qu'un profil de fenime aimée, sans autre espoir, sans autre souvenir ni désir que ses caresses, la nature poétique du Slave s'épanchait. Oh ! vivre là tous deux, rien qu'eux deux, dans une petite maison do

320 LES ROIS EN EXIL garde, de mousse et de chaume au dehors, capitonnée en nid luxueux à Tintérieur !... Il voulait savoir depuis quand elle l'aimait, quelle impression il lui avait causée. la première fois. Il lui traduisait des vers de son pays rythmés de baisers légers, dans le cou, sur les yeux; et elle Técoutait, feignait de comprendre, de répondre, les paupières battantes, ensommeillées par sa mauvaise nuit. Éternel désaccord des duos d'amour ! Christian désirait s'enfoncer aux endroits solitaires, inexplorés; Séphora recherchait les coins fameux, les curiosités étiquetées de la forêt où se trouvent des guinguettes, des boutiques d'objets en bois de genévrier, des montreurs de pierres qui tremblent, de roches qui pleurent, d'arbres foudroyés, tout ce peuple abrité dans des huttes, dans des cavernes d'où il s'élance au moindre roulement de roues. Elle espérait échapper par là à l'ennuyeuse et monotone cantilène d'amour; et Christian admirait sa patience touchante à écouter les interminables discours de ces bonnes gens de campagne qui ont du temps et du large pour tout ce qu'ils iont / Franchart, elle voulut tirer de l'eau au fameux puits des anciens moines, si profond que le seau met près de vingt minutes à remonter. C'est Christian qui s'amusait!... Là encore une bonne femme, médaillée comme un vieux gendarme, leur montra les beautés du site, l'ancienne mare au bord de laquelle se faisait la curée du cerf, racontant depuis tant d'années la même

LES ROIS E.N EXIL 521 histoire dans les mêmes termes qu'elle se figurait avoir fait partie du couvent, et trois cents ans après, avoir assisté en personne aux somptueuses villégiatures du premier Empire. « C'est ici, monsieur, madame, que le grand empereur s'asseyait le soir avec toute sa cour. » Elle montrait dans les bruyères un banc de grès à trois ou quatre places. Puis d'un ton hautain : « En face, l'impératrice avec ses dames d'honneur... » C'était sinistre, l'évocation des pompes impériales au milieu des roches éboulées, plantées d'arbres tordus et de genêts secs. « Venez-vous, Séphora?... » disait Christian; mais Séphora regardait une esplanade oii, selon Id cicérone, on amenait le petit roi de Rome qui, de loin, porté par sa gouvernante, tendait les bras à ses augustes parents. Cette vision de prince-enfant rappela au roi d'IUyrie son petit Zara. Il se dressa pour lui dans t'aride paysage, soutenu par Frédérique et le regardant de ses grands yeux tristes comme pour lui demander ce qu'il faisait là. Mais ce n'était qu'un vague rappel vite étouffé ; et ils continuaient leur promenade sous' des chênes de toutes tailles, rendez-vous de chasse aux noms glorieux, dans le creux de vertes vallées, . sur des corniches dominant des cirques cl granit écroulé, des sablières dont les pins labouraient la terre rouge de leurs fortes et saillantes racines. Maintenant ils suivaient une allée noire, à l'ombre impénétrable, aux profondes ornières humides. De chaque côté, des rangées de troncs comme des piliers de cathédrale, formant des nefs silencieuses où s'en

S22 LBS E0I8 EN IXIL tendait le pas d'un chevreuil, la chute d'une feuille détachée en parcelle d'or. Une immense tristesse tombait de ces hauteurs, de ces branchages sans oiseaux, sonores et vides comme des maisons désertes. Christian, toujours amoureux, à mesure que la journée avançait, fonçait sa passion d'une note de mélancolie et de deuil. n raconta qu'avant de partir il avait fait son testament, et l'émotion que lui avaient causée ces paroles d'outretombe écrites en pleine vie. — Oui, c'est bien ennuyeux..., dit Séphora, comme quelqu'un qui pense à autre chose. Mais il se croyait tellement aimé, il était si habitué à l'être, qu'il ne prenait pas garde à ses distractions. Même il la consolait d'avance en cas d'un malheur, lui traçait un plan d'existence; il faudrait vendre Thôtel, se retirer à la campagne où elle vivrait avec ses souvenirs. Tout cela adorablement fat, et naïf , et sincère; car il se sentait au cœur une tristesse d'adieu qu'il prenait pour des pressentiments de mort. Et tout bas, leurs mains enlacées, il lui parlait de vie future. Il avait au cou une petite médaille de la Vierge, qui ne le quittait jamais; il la détacha pour elle. Vous pensez si Séphora était heureuse!... Bientôt un campement d'artillerie, dont on apercevait entre les branches les tentes grises alignées, les fumées légères, les chevaux débridés, entravés pour ' la nuit, donnait un autre cours aux idées du roi. Les allées et venues d'uniformes, les corvées, toute cette activité en plein air dans une lumière de couchant, cet

LES ROIS EN EXIL 323 aspect récoûfortant du soldât en campagne, réveillaient ses instincts de race nomade et guerrière. La voiture, roulant sur les mousses en tapis vert de Timmense avenue, faisait relever la tête aux soldats occupés à l'installation des tentes ou à la fabrication de la soupe; ils regardaient passer en riant la pékin et sa jolie payse, et Christian aurait voulu leur parler, les haranguer, plongeant son regard sous les futaies jusqu'à l'extrémité du camp. Un clairon sonnait, d'autres répondaient de là-bas. Devant la tente d'un chef un peu à l'écart sur un terre-plein se cabrait le plus beau cheval arabe, narine ouverte, crinière au vent, hennissant à la sonnerie gueffière. Les yeux du Slave étincelaient. Ah! la belle existence dans quelques jours, les bons coups d'estoc qu'il allait donner. Mais quel dommage que Lebeau continuant vers Marseille eût emporté les bagages *, il aurait tant voulu qu'elle le vit dans son costume de lieutenant-général. Et s'exaltant, il se représentait les portes des villes forcées, les républicains en déroute, son entrée triomphale à Leybach, au milieu des rues pavoisées. Elle serait là, vive Dieu! U la ferait venir, l'installerait dans un palais splendide aux portes de la ville. Us continueraient à se voir aussi librement qu'à Paris. A ces beaux projets, Séphora ne répondait pas grand' chose. Sans doute elle aurait préféré le garder à elle, tout à elle; et Christian l'admirait pour cette abnégation silencieuse qui la met* tait bien à son rang de maîtresse du roi. Ah! comme il l'aimait, et comme elle passa vite cette

324 LES ROIS EN EXIL éoîrée à Fhôtel du Faisan, dans leur chambre rouge les grands rideaux clairs tombés sur un soir d'été de petite ville, aux rares lumières, bruissant de causeries devant les portes et de promeneurs bientôt dispersés à la retraite des tambours et des clairons. Que de baisers, que de folies, de passionnés serments allant rejoindre les baisers et les serments de la nuit précédente dans la banalité des courtines. Suavement brisés, serrés l'un contre l'autre, ils écoutaient leurs cœurs battre à grands coups, tandis que le vent tiède agitait leurs rideaux après avoir murmuré dans les arbres et qu'un jet d'eau s'égrenait conune dans un patio arabe au milieu du jardinet de l'hôtel, oii seule veillait rouge et tremblotante la lampe du bureau. Une heure. Il faut partir. Christian le redoutait cet arrachement de la dernière minute, croyant qu'il aurait à lutter contre des prières et des caresses, qu'il devrait faire appel à tout son courage. Mais Séphora était prête avant lui, voulut l'accompagner jusqu'à la gare, moins soucieuse encore de son /mour que de l'honneur de son royal amant... S'il avait pu entendre le . < ouf » qu'elle poussa, la •cruelle fille, lorsque, i^estée seule sur la voie, elle vit les deux yeux verts du train se perdre en^ serpentant; s'il avait pu savoir combien elle était heureuse de venir finir sa nuit seule à l'hôtel, tandis que, se« couée aux cahots de l'omnibus vide sur le vieux pavé de Fontainebleau, elle se disait d'ua ton pos4

LES ROIS EN EXIL 32fl •^^ pur de toute émotion amoureuse : c
Pourvu que Tom ait fait le nécessaire!... > Bien certainement le nécessaire
était fait ; car à l'arrivée du train à Marseille, Christian II, descendant de
wagon, sa petite valise à la main, fut très étonné de voir une casquette plate
à galons d'argent s'approcher de lui et le prier fort poliment d'entrer un
instant dans son bureau. — Pourquoi faire?... Qui êtes-vous? demanda le
roi de très haut. La casquette plate se nomma : — Commissaire de
surveillance 1... Dans le bureau, Christian trouva le préfet de Mar« seille,
un ancien journaliste, à barbe rousse, figure vive et spirituelle. — J'ai le
regret d'annoncer à Votre Majesté que mon voyage s'arrête ici, dit ce
dernier avec un ton de politesse exquise... Mon gouvernement ne saurait
permettre qu'un prince auquel la France donne l'hospitalité en profite pour
conspirer et armer contre un pays ami. Le roi voulut protester. Mais les
moindres détails de l'expédition étaient connus du préfet : — Vous deviez
vous embarquer à Marseille ; vos compagnons à Cette sur un steamer de
Jersey... Le lieu de débarquement était la plage de Gravosa ; le signal deux
fusées, partant l'une du bord, l'autre de la terre... Vous voyez que nous
sommes bien renseignés... On l'est de même à Raguse ; et je vous évite un
vrai guet-apens. ff

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

326 LES ROIS KN EXIL Christian II, atterré, se demandait qui avait pu livrer ainsi des informations connues de lui seul, de la reiae, de Hezeta, et d'une autre qu'il était certes bien loin de soupçonner. Le préfet souriait dans sa barbe blonde : ■ — Allons, monseigneur, îi laut eu prendre votre parti. C'est une affaire manquée. Vous serez plus heureux une autre fois, et plus prudent aussi... Mainlenant je supplie Votre Majesté d'acoepter Tabri que je lui offre à la préfecture. Partout ailleurs elle serait en butte à des curiosités gênantes. L'affiiire est connue dans la ville... Christian ne répondit pas tout de suite. Il regardait cette petite pièce d'administration, remplie par un fauteuil vert, des cartons verts, un poêle eo faïence, de grandes cartes sillonnées des lignes des trains, ce coin misérablement bourgeois où venaient édiouer son rêve héroïque et les derniers échos de la marche de Rodoïtza. C'était comme un voyageur en ballon, parti pour plus haut que les cimes et descendant presque sur place dans uae hutte de paysans^ le pauvre aérostat dégonflé, en paquet de toile gommée, sous un toit d'écurie. U finit pourtant par accepter l'invitation, trouva chez le préfet un intérieur vraiment parisien, une femme charmante, très bonne musicienne, qui, le dîner fini, après une conversation où l'on passa en revue tous les si^tets du jour, se mit au piano et feuilleta des partitions récentes. Elle avait une jolie voix, chantait fbrt

LES ROIS EN EXIL 327 agréablement, et peu à peu Christian se rapprocha d'elle, . parla musique et opéra. Les Echos d'IUyrie traînaient sur la tablette, entre la Reine de Saba et la Jolie Parfumeuse. La préfète demanda au roi de lui indiquer le mouvement, la couleur des chants de son pays. Christian II fredonna quelques airs populaires : « Beaux yeux, bleus comme un ciel d'été,.. » et encore : « Jeunes Ôlles qui m'écoulez en tressant des nattes... » > Et tandis qu'appayë .au piano, pâle, séduisant, il prenait des intonations et des poses mélancoliques d'exilé , là-bas sur la mer illyrienne dont les Echos chantaient les flots ourlés de neige et les rives dentelées de cactus, une belle et enthousiaste jeunesse, que Lebeau avait négligé de prévenir, cinglait joyeusement vers la mort, au cri de : « Vive Christian II !
>

xm EN CHAP.ELLI c Ma chère amie, on vient de nous ramener à la citadelle de Raguse, M. de Hezeta et moi, après une séance de dix heures au théâtre du Corso où siégeait le conseil de guerre chargé de notre jugement. A Funanimité, nous avons été condamnés à mort. c Je te dirai que j'aime mieux ça. Au moins maintenant on sait à quoi s'en tenir, et nous ne sommes plus au secret. Je lis tes chères lettres, je peux t'écrire. Ce silence m'étouffait. Ne rien savoir de toi, (le mon père, du roi que je croyais tué, victime de quelque guet-apens. Heureusement Sa Majesté en est quitte pour une triste déconvenue et pour la perte de quelques loyaux serviteurs. Il pouvait nous arriver pis. c Les journaux — n'est-ce pas ? — ont dû vous apprendre comment les choses se sont passées. Le

LES ROIS EN BXIL S29 contre-ordre du roi ne nous étant pas parvenu par une fatalité incroyable, à sept heures du soir, nous nous pouvions sous le vent des îles, au rendez- vous. Hezeta et moi sur le pont, les autres dans la chambre, tous armés, équipés, ta] i)lie petite cocarde au chapeau. Nous croisons deux heures, trois heures. Rien en vue que des barques de pêche ou ces grandes felouques qui font le service de la côte. La nuit vient, et en même temps une brume de mer très gênante pour notre rencontre avec Christian II. Après une longue attente, nous finissons par nous dire que le steamer de Sa Majesté a peut-être passé près de nous sans nous voir et qu'elle est descendue à terre. Tout juste, voici que du rivage où Ton devait attendre notre signal, une fusée part, monte dans le ciel. Gela signifiait : « Débarquez ! > Plus de doute, le roi est là. Allons le rejoindre. c Vu ma connaissance du pays, — j'ai tant de fois chassé les halbrans de ce côté, — je commandais la première chaloupe, Hezeta la seconde, M. de Miremont avait la troisième avec les Parisiens. Nous étions tous Illyriens dans ma barque, aussi le cœur nous battait fort. C'est la patrie qu'on avait là devant soi, cette côte noire montant dans la brume, terminée par une petite lumière rouge, le phare tournant de Gravosa. Tout de même le silence de la plage m' étonnait. Rien que le bruit des lames déferlantes, un long claquement d'étoffes mouillées, sans cette rumeur que fait la foule la plus mystérieuse, d'où s'échappe tou

The text on this page is estimated to be only 26.17% accurate

330 £U mous Bf KOL jours un bruissement d'arme», un halètement de pirations contenues. c — Je vois nos hommes t.. . dît San-Giorgio tout bas, près de moi. € Nous nous aperçûmes, en sautant à terre , que ce qu'on prenait pour les volontaires dn roi, c'étaient des bouquets de cactus, des figuiers de Barbarie, dressés en rang* sur le rivage. Je m'avance. Personne. Mais un piétinement, des ravines dans le sable. Je dis au marquis. « C'est louche... Remarquons, b Malheureusement les Parisiens arrivaient. Et retenir ceuxlà l... Les voilà s' éparpillant sur la côte, fouillant les buissons, les taillis... Tout à coup une bande de feu, us crépitement de fusillade. On crie : c Trahison!... trahison!... Au large! b On se précipite vers les barques. Une vraie bousculade de troupeau, serré, affolé, barbotant... Il y a eu là un moment de vilaine panique éclairée par la lune qui se levait et nous montrait nos marins angiais se sauvant à toutes rames vers le steamer... Mais ça n'a pas duré longtemps. Hezeta le premier s'élance, le revolver au poing : c Âvanti!...Avanti L.. > Quelle voix ! Toute la plage en a retentL Nous nous jetons derrière lui... Cinquante contre une armée!... Il n'y avait qu'à mourir. C'est ce que tous les nôtres ont fait avec un grand courage. Pozzo, de Mélida, le petit de Soris ton amoureux de l'an dernier, Henri de Trébigne qui me criait dans la bagarre : • Dis donc, Herbert, ça manque de guzlas!... 9 Et Jean de Véliko qui, tout en sabrant, chantait cla Ro

LES ROIS BN KXIL 331 doïtza » à pleifie gorge, tous sont tombés, je les ai vus sur le rivage, couchés dans le sable et regardant le cirt. C'est li que le flot montant sera venu les ense-* velir, les beaux danseurs de notre bal !... Moins heureux que nos camarades, le marquis et moi, seuk vivants dans cette grêle, nous avons été pris, roulés, ficelés, montés à Raguse à dos de mulet, ton Herbert hurlant de rage impuissante, pendant que Hezeta, très calme, disait : « C'était fatal... Je le savais !... » Drôle d'homme ! Comment pouvait-il savoir que l'on serait trahi, livré, reçu au débarquement par des fusils braqués et des paquets de mitraille ; et s'il le savait, pourquoi nous a-t-il conduits ? Enfin voilà, c'est un coup manqué, une partie â refaire en prenant plus de précautions. € Je m'explique maintenant par tes chères lettres, ({ue je ne peux pas me lasser de lire et de relire, pourquoi l'instruction de notre affaire a languì, pourquoi ces promenades de robes noires dans la citadelle, ce marchandage de nos deux vies, ces hauts, ces bas, ces attentes. Les misérables nous traitaient en otages, espérant que le roi qui n'avait pas vouliv renoncer au trône pour des centaines de millions, céderait devant le sacrifice de deux de ses fidèles. E tu t'irrites, ma chérie, tu t'étonnes, aveuglée par ta tendresse, que mon père n'ait pas dit un mot en faveur de son fils. Mais un Rosen pouvait-i! commettre cette lâcheté !... Il ne m'en aime pas moins, le pauvre vieux, et ma mort sera pour loi un coup terrible. Quant

332 LES ROIS EH EXIL i nos souverains que tu accuses de cruauté, nom n'avons pas pour les juger ce haut point de vue qui leur sert à gouverner les hommes. Ils ont des devoirs, des droits en dehors de la règle commune. Ah î que Héraut te dirait là-dessus de belles choses. Moi je les sens, mais je ne peux pas les exprimer. Tout reste là, sans sortir. J'ai la mâchoire trop lourde. Que de fois cela m'a gêné devant toi que j'aime tant, à qui je n'ai jamais su bien le dire. Même ici, séparés par tant de lieues et de si gros barreaux de fer, Fidée de tes jolis yeux gris parisiens, de ta bouche de malice au-dessous de ton petit nez qui se fronce pour me railler, m'intimide, me paralyse € Et pourtant, avant de te quitter pour toujours, il font bien que je te fasse comprendre une bonne fois que je n'ai jamais aimé que toi au monde, que ma vie a commencé seulement du jour où je t'ai connue. Te rappelles-tu, Colette ? C'était dans les magasins de la rae Royale, chez ce Tom Lévis. On se trouvait là par hasard, censé. Tu as essayé un piano ; tu as joué, tu as chanté quelque chose de très gai qui, sans que je sache pourquoi, m'a donné envie de pleurer tout de suite. J'étais pris... Hein? Qui nous aurait dit ^? Ud mariage à la Parisienne, un mariage par les agences devenu mariage d'amour 1 Et depuis, dans le monde, dans aucun monde, je n'ai rencontré de femme aussi séduisante que ma Colette. Aussi tu peux être tranquille, tu étais toujours là, même absente ; l'idée de ta jolie frimousse me tenait en belle humeur, je riais

LES ROIS EN EXIL 333 tout seul en y pensant. C'est vrai que tu m'as toujours inspiré cela, une envie de rire tendre... Tiens, en ce moment, notre situation est terrible, surtout la façon dont on nous la présente. Hezeta et moi, nous sommes en chapelle ; c'est-à-dire que, dans la petite cellule aux murs crépis, on a dressé un autel pour notre dernière messe, mis un cercueil devant chaque Ijt et pendu aux murs des écriteaux slir lesquels il y a écrit : « Mort... Mort... » Malgré tout, ma chambre me semble gaie. J'échappe à ces menaces funèbres en songeant à ma Colette ; et quand je me hausse jusqu'à notre soupirail, ce pays admirable, la route qui descend de R?.guse à Gravosa, les aloès, les cactus sur le ciel ou la mer bleue, tout me rappelle notre voyage de noce, la corniche de Monaco à Monte-Carlo et le grelot des mules menant notre bonheur tintant et léger comme lui. 0 ma petite femme, comme tu étais jolie,, chère voyageuse avec qui j'aurais voulu faire route plus longtemps... c Tu vois que partout ton image demeure et triomphe, au seuil de la mort, dans la mort même; car je veux la tenir en scapulaire sur ma poitrine, làbas, à la porte de Mer, où Ton doit nous mener dana quelques heures, et c'est ce qui me permettra de tomber en souriant. Aussi, mon amie, ne te désole pas trop. Pense au petit, pense à l'enfant qui va naii^e. Garde-toi pour lui, et lorsqu'il pourra comprendre, dis-lui que je suis mort en soldat, debout, avec deux noms sur mes lèvres, le nom de ma femme et celui de mon roi. 59.

The text on this page is estimated to be only 12.46% accurate

^il LES ROIS EN EXa. i c J^aurais Toulu te laisser ud souvenir du denrier moment, mais on m"a dévalisé de tout h^oii, montre, alliance, épîngîe. Je n'ai plus rien qu*une paire de gants blancs que je destinais a rentrée à Raguse. Je les mettrai tout à Thenre pour honorer le supplice ; et Taumônier de la prison m'a bien promis de te les envoyer après. « Allons, adieu, ma Colette chérie. Ne pleure pas. Je te dis ça, et moi, les larmes m'aveugleiit. Console mon père. Pauvre homme f Loi qui me grondait toujours parce que je venais tard aux ordres. Je n'y viendrai plus maintenant l... Adieu... adieu... J'avais cependant tant de choses à te dire... Mais non, il faut mourir. Quel sorti... Adieu,. Colette. c HERBERT DE ROSEN. »

xrv Ui DÊROUEItEiT — n vous reste un moyen, sire. — Parlez, mon cher Mèraut... Je suis prêt à tout. Mèraut hésitait à répondre. Ce qu'il allait dire lui paraissait trop grave, vraiment déplacé dans cette §alle de billard où le roi Pavait entraîné pour faire une partie après le déjeuner. Mais l'ironie singulière qui préside au destin des souverains dépossédés avait voulu que ce fût devant ce tapis vert dont les billes roulaient avec un fracas sinistre et creux dans le silence et le deuil de la maison de Saint-Mandé, que se décidât le sort de la race royale d'illyrie. — Ehî bien?... demanda Christian II, s'allongeant pour atteindre la bille. — E!h! bien, monseigneur... n attendit que le roi eût fait son carambolage, que le conseiller Boscovich l'eût dévotement marqué, pour continuer avec une nuance d'embarras : —...Le peuple d'Illyrie est conmie tous les peuplesi

330 LES ROIS EN EXIL sîre. Il aime le succès, la force, et je crains bien que la fatale issue de nos dernières entreprises... Le roi se retourna, une rougeur aux joues : — Je vous ai demandé la vérité, mon cher... Inutile de me Taffubler de tout ce papier à papillottes. — Sire, il faut abdiquer... dit le Gascon brutalement. Christian le regarda avec stupeur. — Abdiquer quoi?... Je n'ai rien... Un beau cadeau ^e je ferais là à mon fils... Je crois qu'il aimerait mieux un vélocipède neuf que cette vague promesse de couronne à sa majorité. Méraut cita Fexemple de la reine de Galice. Elle aussi avait abdiqué pour son fils pendant Texil ; et si don Léonce était sur le trône aujourd'hui, c'est bien à cotte abdication qu'il le devait. — Dix-huit à douze !... fit Christian d'un ton brusque... Monsieur le conseiller, vous ne marquez pas. Boscovich eut un bond de lièvre effaré et s'élança vers la marque, pendant que le roi, tout le corps, tout l'esprit tendus, s'absorbait dans un merveilleux c quatre bandes ». Elysée le regardait et sa foi royaliste était à rude épreuve devant ce type de gandin échiné, de vaincu sans gloire, le cou maigre largement décolleté dans son veston de flanelle flottante, les yeux, la bouche, les ailes du nez encore teintés d'une jaunisse dont il relevait à peine et qui l'avait tenu au Ut près d'un mois. Le désastre de Gravosa , la fin sinistre de tous ces jeunes gens, les terribles scènes aux

LES ROIS EN ETf.a 337
quelles le procès d'Herbert et de Hezeta
avait donné lieu dans la petite cour de Saint-Mandé, Colette se traînant à
genoux devant Tancien amant pour obtenir la grâce du mari, ces jours
d'angoisse, d'attente, l'oreille tendue vers l'horrible feu de peloton qu'il
semblait commander lui-même, par là-dessus des soucis d'argent, les
premiers billets Pichery arrivant à l'échéance, cet acharnement d'un destin
mauvais, sans venir à bout de l'insouciance du Slave, l'avait surtout
physiquement atteint. Il s'arrêta après son carambolage, et, mettant du blanc
avec le plus grand soin, demanda à Méraut, sans le regarder : — Que dit la
reine de ce projet d'abdication?... Lui en avez- vous parlé ? — La reine
pense comme moi, sire. — Ah ! fit-il sèchement avec un léger tressaut.
Bizarrerie de l'être humain ! Cette femme qu'il n'aimait pas, dont il craignait
la froideur méfiante et la clair regard, cette femme qu'il accusait de l'avoir
tro]i traité en roi, assommé du perpétuel rappel de ses devoirs et de ses
prérogatives, il lui en voulait maintenant de ne plus croire en lui, de
l'abandonner au profit de l'enfant. Il en sentait non pas une blessure
d'amour, un de ces coups au cœur qui font crier, mais le froid d'une trahison
d'ami, d'une confiance perdue. — Et toi, Boscovich, qu'est-ce que tu en
penses? dit-il tout à coup en se tournant vers son conseiller

The text on this page is estimated to be only 29.34% accurate

338 LES ROIS EK EIOL dont le glabre visage anxieux suivait convulsivement la mimique de celui du maître. Le botaniste eut un geste léger de pantomime italienne, les bras ouverts, la tête dans les épaules, un muet c chi lo sa ? » si craintif, si peu compromettant que le roi ne put s'empêcher de rire. — De l'avis de notre Conseil entendu, nasilla-t-il railleusement, nous abdiquierons quand on voudra. Là-dessus, Sa Majesté se remit à pousser les billes r avec ardeur, au grand désespoir d'Élysée qui brdlaît d'aller annoncer à la reine le succès d'une négociation dont elle n'avait pas voulu se charger elle-même ; c» ce fantôme de roi lui imposait encore et ce n'est qu'en tremblant qu'elle portait la main sur cette couronne dont il ne voulait plus. L'abdication eut lieu à quelque temps de là. Stoïquement, le chef de la maison civile et militaire proposa les splendides galeries de l'hôtel Rosen pour cette cérémonie à laquelle il est d'usage de donner le plus de solennité, d'authenticité possible. Mais le sinistre de Gravosa était trop récent encore pour ces salons remplis des échos de la dernière fête; c'eût été vraiment trop triste et d'un mauvais présage pour le règne à venir. On se contenta donc de réunir à Saint-Mandé quelques nobles familles illyriennes ou françaises dont le paraphe était nécessaire au bas d'un acte de cette importance. A deux heures, les voitures commencèrent à arriver, les coup de timbre se succédèrent, pendant que sur

LES ROIS EU EXIL 33^ les grands tapis déroulés du seuil jusqu'en bas du perron les invités montaient lentement, reçus à l'entrée du salon par le duc de Rosen sanglé dans son costume de général, portant autour du cou, en travers de ses croix, ce grand cordon d'Illyrie qu'il avait quitté sans rien dire, quand il apprit le scandale du perruquier Biscarat arborant les mêmes insignes sur sa veste de Figaro. Au bras, à la garde de Fépée, le général avait un long crêpe tout neuf, et plus significatif encore que ce crêpe, un branlement sénile de la tête, une façon inconsciente de dire toujours c non... non... >, qu'il gardait depuis le terrible débat en sa présence au sujet de la grâce d'Herbert, débat auquel il avait énergiquement refusé de prendre part malgré les prières de Colette et les révoltes de sa tendresse paternelle. E semblait que son petit crâne d*émouchet tout branlant portât la peine de ce refus antihumain et qu'il fût condamné désormais à dire non à toute impression, à tout s'agitement, à toute vie elle-même, rien ne lui étant plus, rien ne pouvant l'intéresser après la fin tragique de son fils. La princesse Colette était là aussi, portant avec beaucoup de goût son deuil de blonde, ce veuvage qui distraignait un espoir déjà saillant dans sa taille alourdie*, sa démarche plus lente. Même au milieu d'un diagrin très sincère, cette petite âme de modiste, encombrée de futilités et que la sévérité du destin n'avait pas corrigée, trouvait à satisfaire grâce à l'enfant une foule de vanités coquettes, fanfrelucheuses. Les rubans, les

340 LES ROIS EN EXIL / dentelles, le trousseau superbe qu'elle faisait broder d'un chiffre original sous sa couronne princière, servait de diversion à sa tristesse. Le baby s'appellerait Wen ceslas ou Witold, Wilhelmine si c'était une fille, mais bien certainement son nom commencerait par un W, parce que c'est une lettre aristocratique, jolie à enlacer sur le linge. Elle expliquait ses projets à M"»* de Silvis, quand la porte s'ouvrit toute grande pour Tannonce, précédée d'un coup de hallebarde, des prince et princesse de Trébigne, de Soris, duc de Sangiorgio, duchesse de Mélida, comtes Pozzo, de Miremont, de Vélikc. On eût dit une liste proclamée à haute voix, renvoyée par un écho sonore de la plage ensanglantée, de toutes les jeunes victimes tombées à Gravosa. Et le plus terrible, ce qui allait donner à la cérémonie un aspect fatal et funèbre malgré les précautions prises, la livrée somptueuse, les tentures d'apparat, c'est que tous les arrivants étaient en grand deuil eux aussi, vêtus de noir, gantés de noir, engoncés de ces étoffes laineuses si tristes au regard, qui emprisonnent chez les femmes l'allure et le geste : deuils de vieillards, de pères et de mères, plus sombres, plus navrants, plus injustes à porter que les autres. Beaucoup de ces malheureux sortaient pour la première fois depuis la catastrophe arrachés à leur solitude, à leur réclusion par le dévouement à la dynastie. Ils se redressaient pour entrer, appelaient à eux tout leur courage ; mais en se regardant les uns les autres, miroirs sinistres d'une même

LES ROIS n^* -R

3ii2 LES ROIS EN EXIL bien, augmentée par le veston noir et le pantalon qu'il portait pour la première fois avec une certaine fierté, une grâce sérieuse d'adolescent. La reine venait ensuite, très belle dans une somptueuse robe mauve couverte de dentelles, trop sincère aussi pour cacher sa joie qui éclatait au milieu de la tristesse environnante comme le clair de sa robe à côté des vêtements de deuil. Elle était si heureuse, si égoïstement heureuse qu'elle ne se pencha pas une minute vers les sublimes détresses qui l'entouraient, pas plus qu'elle ne vit le jardin frissonnant, ce brouillard sur les vitres, le noir d'une semaine de Toussaint errant dans un ciel bas et mou, plein de brumes et de torpeur. Ce jour lui resta dans la mémoire, lumineux et réchauffant. Tant il est vrai que tout est dans nous, et que le monde extérieur se transforme, se colore aux mille nuances de nos passions. Christian II se mit devant la cheminée au milieu du salon, ayant le comte de Zara à sa droite, la reine à sa gauche, un peu plus loin Bosovich dans son hennin de conseiller aulique, assis à une petite table de greffier. Tout le monde placé, le roi prit la parole très bas pour dire qu'il était prêt à signer son abdication et à en faire savoir le motif à ses sujets. Puis Bosovich se leva, et de sa petite voix aiguë et bredouillante hrt le manifeste de Christian à la nation, l'historique rapide, à grands traits, des premières espérances du règne, les déceptions, les malentendus qui avaient suivi, et enfin la résolution du roi de se retirer des affaires pu

The text on this page is estimated to be only 29.49% accurate

LES ROIS BN EXn 363 Wiques et de confier son fils à la générosité du peuple illyrien. Cette courte lettre, où la griffe d'Elysée Méran avait mis partout sa marque, fut si mal lue, comme une ennuyeuse nomenclature de botanique, qu'elle laissait à la réflexion le temps de saisir tout ce qu'il y avait de vain, de dérisoire dans cette abdication d'un prince exilé, cette transmission de pouvoirs qui n'existaient pas, de droits niés et méconnus. L'acte lui-même, lu ensuite par le roi, était ainsi formulé : « Moi, Christian II, roi d'Illyrie et de Dalmatie grand-duc de Bosnie et d'Herzégovine, etc..., etc., déclare que de mon propre mouvement et sans céder à aucune pression étrangère je laisse et transporte à mon fils Charles-Alexis-Léopold comte de Goetz et de Zara, tous mes droits politiques, n'entendant conserver sur lui que mes droits civils de père et de tuteur. » Aussitôt, sur un signe du duc de Rosen, tous les assistants s'approchèrent de la table pour signer. Il y eut pendant quelques minutes un piétinement, un frôlement d'étoffes, avec des attentes, des pauses causées par le cérémonial, un grincement de plumes appuyées et tremblantes. Puis le baise-main commençait. Christian II ouvrait la marche, et s'acquittant de cette chose difficile, l'hommage d'un père à son enfant, baisait le bout des doigts frêles avec plus de grâce spirituelle que de respect. La reine au contraire avait une effusion passionnée, presque religieuse; la protectrice, la couveuse devenait l'humble sujette. Après ce fut le tour du grince d'Axel, puis de tous les grands

: ék LIS BOB ER tUL seigneurs défilant dans nn ordre hiérarchique que le petit roi commençait à trouver bien long, malgré la dignité charmante de ses yeux candides et de sa main tendue, une petite main blanche et veinée, aux ongles carrés d'eafant qui joue encore, aux poignets un peu forts, disproportionnés par la croissance. Tous ces nobles, si grave que fût le moment à leurs yeux, malgré les préoccupations sinistres de leur deuil, n'étaient pas gens à se laisser prendre leur tour gardé selon le titre, le nombre de fleurons à la couronne ; et Mèrout, qui se précipitait vers son élève, se sentit tout à coup arrêté par un € Monsieur, s'il vous plaît! » qui le fit reculer, le mit face à face avec la mine indignée du prince de Trébigne, un vieux terriblement asthmatique, soufflant avec peine, les yeux dilatés en boule comme s'il ne pouvait respirer que par là. Elysée, le traditionnel, s'écarta respectueusement pour laisser passer ce débris de tombe et vint le dernier au baisemain. Comme il se retirait, Frédérique, debout auprès de son fils, ainsi qu'on voit les mères des jeunes mariées, aux sacristies, recevoir la fin des hommages et des sourires, lui dit tout bas au passage, exultante et nerveuse : — C'est fait! Il y avait dans son intonation une plénitude de joie presque féroce, un soulagement indicible. C'est fait!... C'est-à-dire voilà le diadème à l'abri des trafics et des souillures. Elle allait pouvoir dormir, respirer, vivre, délivrée des transes continues qui

LES ItOIS EN EXIL 37|5 d'avance lui apprenaient les catastrophes, auraient pu lui faire dire comme à Hezeta à chaque dénouement fatal : « Je le savais... » Son fils ne serait pas dépossédé, son fils serait roi... Gomme! Il Tétait déjà par l'attitude majestueuse, la bonté accueillante et hautaine... Par exemple, sitôt la cérémonie terminée, la nature de Tenfant reprenait le dessus et Léopold V s'élançait, tout joyeux, vers le vieux Jean de Véliko pour lui annoncer la grande nouvelle : « Tu sais, parrain, j'ai un poney... un joli petit poney, rien que pour moi... C'est le général qui m'apprendra à monter, et puis maman aussi. » Prps de lui, on s'empressait, on s'in* cliaait avec des regards d'adoration, pendant que Christian, un peu seul, abandonné, ressentait une impression étrange, indéfinissable, comme un allègement autour du crâne, le froid de sa couronne enlevée. Positivement la tête lui tournait. Pourtant il avait bien désiré cette heure, maudit plus que tout autre les responsabilités de sa situation. Alors pourquoi ce malaise, cette tristesse, maintenant qu'il voyait Fuir le rivage dqvant lui, la route s'écarter sur d'autres perspectives? •»

Ëhbien! mon pauvre Christian, je crois qu'on vient de vous le donner votre ouistiti... C'était le prince d'Axel qui, tout bas, le consolait à 8a manière. .

— Veus avez de la veine, vous... C'est moi qui serais heureux s'il m'en arrivait autant, si l'on me dis

3Zi6 LBS ROIS EN EXIL pensait de quitter ce joli Paris pour aller régner[^] sur mon peuple de phoques à ventre blanc... Il continua un moment du même ton; puis tous deux disparurent, profitant du tumulte, de l'inattention de l'assemblée. La reine les vit sortir, entendit rouler dans la cour le phaéton dont les roues légères ne s'éloignaient jadis Gpi'en lui passant sur le cœur... Mais que lui importait maintenant? Ce n'était plus le roi d'IUyrie que ces femmes de Paris lui enlevaient... Au lendemain de Gravosa, dans la première mtnute de sa honte, Christian s'était jur[^] de ne plus revoir Séphora. Tant qu'il fut au lit, peureux de la maladie comme un Méridional, il ne pensa à sa maîtresse que pour la maudire, la charger moralement de toutes ses fautes; mais la convalescence, le sang plus vif, l'oisiveté complète dans laquelle les souvenirs mêlés aux rêves ont tant de force, devaient changer ces dispositions. Il excusa la femme d'abord timidement, et ne vit plus dans ce qui était arrivé qu'une fatalité, un des mille desseins de U F[^]ovidence sur laquelle les catholiques se déchargent de toute responsabilité fatigante. Un jour enfin il osa demander à Lebeau si l'on avait des nouvelles de la comtesse. Le valet apporta pour toute réponse une quantité de petites lettres arrivées pendant la maladie, billets tendres, enflammés, timides, une nuée de tourterelles blanches roucoulant l'amour. Christian en eut les sens embrasés, répondit de soQlil

The text on this page is estimated to be only 28.32% accurate

LBB ROIS BN EXIL 3&7 sur-le-champ, impatient de reprendre, sitôt sa guérison, le roman interrompu à Fontainebleau. En attendant, J. Tom Lévis et sa femme passaient de bonnes vacances dans leur hôtel de l'avenue de Messine. L'agent des étrangers n'avait pu tenir plus longtemps à Tennui de sa retraite à Courbevoie. Il lui manquait la vie des affaires, le trafic, par-dessus tout l'admiration de Séphora. Enfin iV était jaloux, d'une jalousie bête, entêtée, lancinante, comme une arête dans le gosier, que l'on croit partie et dont Ton sent tout à coup la piquûre. Et pas moyen de se plaindre à qui que ce soit, de dire : « Regardez donc ce que j'ai là au fond de la gorge. » Malheureux Tom Lévis, pris à soa propre piège, inventeur et victime du Grand Coup!... Le voyage de Séphora à Fontainebleau l'inquiétait surtout. Il essaya de revenir plusieurs fois sur ce sujet, mais elle l'arrêlait d'un éclat (le rire si naturel ; « Qu'est-ce que tu as donc, mon pauvre Tom?... Quelle bonne têtél » Alors il était obligé de rire, lui aussi, comprenant bien qu'il n^y avait entre eux que de la drôlerie, de la blague, et qup la fantaisie de Séphora, fantaisie de fille pour un queue-rouge, cesserait vite si elle le croyait. jaloux, sentimental, « canulant » comme les autres. Au fond il souffrait, s'ennuyait de vivre loin d'elle, lui faisait même des vers. Oui, l'homme au cab^ Timaginatif Narcisse avait trouvé ce dérivatif à ses inquiétudes, un poème à Séphora, ime de ces élucubrations bizarres, scandées par l'ignorance prétentieuse, comme on en confisque à Mazas sur le

3hS LES ROIS EN EXB. lable des détenus. Vraiment, si Christian II n'était pas tombé malade, J. Tom Lévis le serait devenu. Je vous laisse à penser la joie que le pitre et sa belle éprouvèrent à se retrouver, à vivre ensemble pendant quelques semaines. Tom dansait des giques insensées, faisait Tarbre droit sur les tapis. On aurait dit un singe en belle humeur, Auriol lâché à toutes gambades dans la maison. Séphora se tordait de rire, pourtant un peu gênée à cause de Toffice où « le mari de Madame » jouissait du discrédit le plus complet. Le maître d'hôtel avait déclaré que si « le mari de Madame » mangeait à table, lui ne consentirait jamais à le servir; et comme c'était un maître d'hôtel exceptionnel, donné, choisi par le roi, elle n'insista pas, fit monter les repas dans son boudoir par une femme de chambre. De même quand il venait une visite, Wattelet, le prince d'Axel, — J.Tom disparaissait dans un cabinet de toilette. Jamais mari ne s'était vu à pareille fête ; mais il adorait sa femme, l'avait pour lui seul et dans un cadre qui la lui faisait paraître infiniment plus joUe. C'était en somme le plus heureux de la bande, où les retards, les attermoiements commençaient à jeter une certaine inquiétude. On sentait un nœud, an arrêt dans l'affaire si bien lancée. Le roi ne payait hen des billets échus, en faisait sans cesse de nouveaux, au grand effroi de Pichery et du père Leemans. Lebeau cherchait bien à les encourager : c Patience, patience... on arrivera... C'est fatal... » Mais lui ne fournissait rien et les autres entassaient dans leur porte

LES KÛIS EN I XIL 349 feuille des rames de papier d'Uyrie. Le pauvre « père » qui n'avait plus son aplomb solide, venait chaque matin se faire rassurer rue de Messine chez sa fille et on gendre : « Alors vous croyez que nous réussirons?... » Et il se résignait à escompter encore, à escompter toujours, puisque c'était la seule façon de courir après son argent que d'en lancer d'autre à la suite. Une après-midi, la comtesse, s'apprêtant pour aller au Bois, petonnait de ^ chambre à sa toilette sous l'œil paternel de J. Tom vautre le cigare aux dents sur une chaise longue, les doigts à l'entournure du gilet et jouissant de ce joli coup d'oeil d'une femme qui s'habille, enfile ses gants devant la psyché, essaie ses poses de voiture. Elle était ravissante, le chapeau mis, le voile au bord des yeux, dans une toilette d'arrière-saison un peu étoffée et frileuse; et le tintement de ses bracelets, des jais frémissants de sa mante répondait au bruit luxueux de la voiture qui attendait sous les fenêtres, au cliquetis des harnais, au piaffement des chevaux, le tout faisant partie du même attelage aux armes d'Illyrie. Elle sortait avec Tom, l'emmenait faire un tour de lac, dans le premier jour pansien de la saison, sous ce ciel bas qui met si bien en valeur les modes nouvelles, les visages reposés par les longues villégiatures. Tom, très élégant, d'un chic anglais, était- ravi de cette course en coupé, dissimulé à côté de sa jolie comtesse, en partie fine. Madame est prête, on va partir. Un dernier coup

350 LES ROIS EN EXa d'œil au miroir. Allons... Soudain la porte d'entée s'ouvre en bas, le timbre retentit à coups pressés... c Le roi !... 9 Et pendant que le mari se précipite daiL le cabinet de toilette avec un terrible virement d'yeux, Séphora court à la fenêtre juste à temps pour voii* Christian II franchir le perron d'un air vainqueur. U plane y il a des ailes. « Gomme elle va être heureuse! 3 se dit-il en montant. La belle comprend qu'il y a du nouveau, se prépare. Pour commencer, elle jette en le voyant un cri de surprise, de joyeux émoi, tombe dans ses bras, se fait porter jusqu'à une causeuse devant laquelle il s'agenouille : — Oui, moi... C'est moi... Et pour toujours! Elle le regarde avec des yeux agrandis, affolés d'amour et d'espérance. Et lui, plongé, noyé dans ce regard : — C'est fait... Il n'y a plus de roi d'Ulyrie. Rien qu'un homme qui veut passer sa vie à t'aimer. — C'est trop beau... Je n'ose pas y croire. — Tiens! lis... Elle prit le parchemin, le déplia lentement : — Ainsi, c'est vrai, mon Chiïstian, tu as renoncé? — Mieux que cela... Et pendant qu'elle parcourait le texte de l'acte, lui, debout, frisait sa moustache, regardait Séphora d'un air triomphant; puis, trouvant qu'elle ne comprenait pas bien, pas assez vite, il lui expliquait la différence du renoncement à l'abdication, et qu'il serait tout aussi

LES ROIS BN EXa 351 libre, dégagé de devoirs et de responsabilités, sans engager en rien Tavenir de son fils. L'argent seul... Mais ils n'avaient pas besoin de tant de millions poui* être heureux. Elle ne lisait plus, Técoutait, la bouche entr'ouverte ses jolies dents à l'air avec un sourire aigu comme si elle voulait mieux saisir ce qu'il disait. Elle avait bien compris pourtant, oh! oui, voyait très net l'écroulement de toutes leurs ambitions et des piles de louis engagés déjà dans l'affaire, la colère de Leemans, de Pichery, de toute la bande volée par la fausse manœuvre de ce nigaud. Elle songeait à tant de sacrifices inutiles, à ses six mois de vie assommante, écœurée de dissimulations et de fadeurs^ à son pauvre Tom en train de retenir son souffle dans le cabinet de toilette, pendant que l'autre en face d'elle attendait une explosion de tendresse, sûr d'être aimé, vainqueur, irrésistible, écrasant. C'était si drôle, d'une ironie si complète, si féroce. Elle se leva, prise d'un fou rire, un rire insultant et railleur qui fit monter à son visage une rougeur rapide, la lie remuée de sa grossière nature ; et passant devant Christian stupéfait : a Jo* bard, va! » lui cria-t-elle avant de s'enfermer à triples verrous dans sa chambre. Sans le sou, sans couronne, sans femme, sans maîtresse, il faisait une singulière figure en redescendant l'escalier.

XV LE PETIT ROI 0 magie des mots! Gomme s'il y avatt eu dans ces trois lettres du mot c roi » une force cabalistique, — dès qu'il ne s'appela plus le comte de Zara, mais le le poi Léopold V, l'élève de Méraut se trouva transformé. L'enfant appliqué, heureux de bien faire, maniable comme une petite cire molle, maiè sans aucune supériorité d'intelligence, sortait des limbes, s'éveillait par une surexcitation singulière, et son corps se fortifiait à cette flamme intérieure. Sa paresse de nature, cette envie de s'allonger, de se coucher dans un fauteuil, pendant qu'on lisait pour lui ou qu'on lui racontait des histoires, ce besoin d'écouter, de vivre de la pensée des autres, se changea en une activité que ne contentaient plus les jeux de son âge. Il fallut que le vieux général de Rosen, tout perclus et courbaturé, . retrouvât des forces pour lui donner ses premières leçons d'escrime, de tir, d'équitation; et rien n'était plus touchant que de voir, tous les matins à neuf

LES ROIS EN EXIL 353 heures, dans une clairière du parc élargie en arène, l'ancien pandour, en habit bleu, la cravache au poing, faire ses fonctions d'écuyer avec Fair d'un vieux Franconi, toujours respectueux envers le roi, tout en redressant les bévues de l'élève. Le petit Léopold trotta, galopait, sérieux et fier, attentif aux moindres ordres, tandis que la reine regardait du haut du perron, jetait une observation, un conseil : « Tenez- vous droit, sire..., rendez la main. » Et quelquefois, pour mieux se faire comprendre, l'écuyère s'élançait, joignait le geste aux paroles. Comme elle fut heureuse le jour où, sa jument réglant son pas sur le poney du prince, tous les deux s'aventurèrent dans le bois voisin, la silhouette de l'enfant dominée par l'amazone qui, loin de sentir des craintes de mère, enlevait les deux bêtes d'un élan vigoureux, montrait la route à son fils, l'entraînait jusqu'à Joinville dans une course à fond ! En elle aussi un changement s'était fait depuis l'abdication. Pour cette superstitieuse du droit divin, désormais le titre de roi protégeait Tenfant, devait le défendre. Sa tendresse, toujours aussi forte et profonde, n'avait plus ses manifestations matérielles, ses explosions de caresses; et si, le soir, elle entra toujours dans la chambre, ce n'était plus pour « voir coucher Zara », le border dans son lit. Un valet de chambre avait maintenant la charge de tous ces soins, comme si Frédérique craignait d'amollir son fils, de retarder ses volontés d'homme en le gardant dans ses mains trop douces. Elle venait fceuiement pour lui

35& LES ROIS EN EXIL entendre dire cette belle prière tirée du c Li^^nre des Rois » que le Père Alphée lui avait apprise : c Seigneur^ qui êtes mon Dieu, vous avez aùs sur le trône votre serviteur; mais jo suis un enfant qui ne sais pas me conduire et qui suis cliargé du peuple que vous avez choisi. Donnez-moi donc la sagesse et Fintelliffence,,,. La petite voix du prince s'élevait, ferme et claire, nuancée d'autorité, d'une conviction attendrissante si l'on songeait à l'exil , au coin de banlieue indigente, à réloignement, par delà les mers, de ce trône hypothétique. Mais pour Prédérique, son Léopold régnait déjà, et elle mettait dans son baiser du soir une fierté asservie, une adoration, un respect indéfinissables qui rappelaient à Elysée, quand il surprenait ce mélange de sentiments maternels, les vieux noëis de son pays où la Vierge chante en berçant Jésus dans son étable : -fe suis votre servante, et vous êtes mon Dieu. Quelques mois se passèrent ainsi, toute une saison d'hiver pendant laquelle la reine ne sentit qu'une ombre à sa joie, à son ciel enfin devenu pur. Et c'est Méraut qui, bien inconsciemment, en tut la cause. A rêver tous deux le même rêve, à mêler leurs regards et leurs âmes, à marcher ensemble au même but étroitement serrés, ils avaient établi entre eux une familiarité, une communauté de pensée et de vie qui tout à coup gêna Frédérique, sans qu'elle pût définir pourquoi. Seule avec lui, elle ne s'absuDidonnait plus (Qomme autrefois, s'effrayait de la place que cet étran

LES ROIS BN BXIL 355 ger tenait dans ces décisions les plus intimes. Devi- ' nait>elle les sentiments qui Tagitaient, cette ardeur couvant si près d'elle, plus envahissante et dangereuse de jour en jour ? Une femme ne s'y trompe pas. Elle aurait voulu s'abriter, se reprendre; mais comment ? Dans son trouble, elle eut recours au guide, au conseil de l'épouse catholique, au confesseur. Quand il ne courait pas la campagne pour sa propagande royaliste, c'était le Père Alphée qui dirigeait la reine. A voir l'homme, on le connaissait. U y avait dans ce prêtre illyrien à mine de forban le sang, l'allure, les lignes faciales d'un de ces Uscoques, oiseaux de rapine et de tempête, anciens écumeurs des mers Latines. Fils d'un pêcheur du port de Zara, élevé à la Marine dans le goudron et les filets, il avait été recueilli un jour par les Franciscains pour sa jolie voix, de moussaillon passa enfant de chœur, grandit au couvent et fut un des chefs de la congrégation ; mais il lui était resté des fougues de matelot et du haie de mer sur son épiderme que la fraîcheur des pierres claustrales n'avait jamais pu blanchir. Du reste point bigot ni méticuleux, pouvant faire au besoin sa partie de eouteau {cotellata) pour le bon motif; le moine qui, lorsque 1^ politique pressait, dépêchait en bloc le matin toutes les oraisons de la journée, même celles du lendemain, c afin de s'avancer... » disait-il sérieusement. Entier dans ses affections comme dans ses haines, il avait voué une admiration sans bornes au précepteur introduit par lui dans la maison. Aussi au premier aveu de

S56 LES BOIS Eir bul la reine sur ses troubles, ses scrapules, il feignit de ne pas comprendre; puis voyant qu'elle insistait, il s'emporta, hii parla durement comme à une pénitente ordinaire, à quelque riche passementière de Raguse N'avait-elle pas honte de mêler de pareils enfantillages à une aussi noble cause ? De quoi se plaignait-elle ? Lui avait-on jamais manqué de respect ? Voyezvous que, pour des tatillonnages de dévote ou des coquetteries de femme qui se croit irrésistible, on se privât de cet homme que Dieu avait certainement mis sur leur chemin pour le triomphe de la royauté !... Et dans son langage de marin, son emphase italienne atténuée d'un fin sourire de prêtre, il ajoutait qu'on n'ergote pas avec le bon vent que le ciel nous envoie. « On tend sa voile, et Ton fait de la route. » La femme la plus droite sera toujours faible devant les raisonnements spécieux. Vaincue parla casuistique du moine, Frédérique se dit qu'elle ne pouvait en effet priver la cause de son fils d'un pareil auxiliaire. C'était à elle de se garder, d'être forte. Que risquait-elle ? Elle arriva même à se persuader qu'elle s'était méprise au dévouement d'Elysée, à son amitié enthousiaste... La vérité, c'est qu'il l'aimait passionnément. Amour sin[^] guher, profond, chassé maintes fois, mais revenu lentement par des routes détournées, installé enfin avec le despotisme envahissant d'une conquête. Jusqu'alors Elysée Méraut s'était cru incapable d'un sentiment tendre. Parfois dans ses prédications royalistes à travers le Quartieri quelque fille de bohème sans corn

LES ROIS EN EXU. 357 prendre un mot à ses discours, s'était affolée de lui pour la musique de sa voix, ce qui se dégageait de ses yeux de braise, de son front d'idéal, — le magnétique entraînement des Madeleines vers les apôtres. Lui se penchait en flfouriant, cueillait ce qui s'offrait, enveloppant de douceur et d'affabilité légère cet incorrigible mépris de la femme qui est au fond de tout Méridional. Pour que l'amour entrât dans son cœur, il fallait qu'il passât par sa forte tête ; et c'est ainsi que son admiration du type hautain de Frédérique, de cette adversité patricienne si fièrement portée était devenue à la longue — avec la maison et la vie étroites de l'exil, ces rappor|« de toutes les heures, de tous les instants, tant de dé tresses partagées, — de la passion véritable, mais uûi passion humble, discrète, sans espoir, qui se conten« tait de brûler à distance comme un cierge d'indigenl à la dernière marche de l'autel. L'existence continuait pourtant, toujours la même en apparence, indifférente à ces drames muets, et l'on arrivait ainsi aux premiers jours de septembre. L'a reine, enveloppée d'un beau soleil bien en rapport avec son heureuse disposition d'esprit, faisait sa promenade d'après déjeuner, suivi.e du duc, d'Elysée, de M"*** de Silvis à qui le congé de la petite princesse donnait le service de dame d'honneur. Elle entraînait tout son monde après elle à travers les allées ombreuses, bordées de lierre, du petit parc anglais , se retournait en marchant pour jeter un mot, une phrase, avec cette grâce décidée qui n'atténuait pas son charma

358 us ROIS Ev férannii. Ce jour-là elle était particulièrement vivante et gaie. On avait reçu le matin des nouvelles d'Dlyrie racontant Texcellent effet produit par l'abdication, le nom de Léopold V déjà populaire dans les campagnes. Elysée Méraut triomphait : — Quand je vous le disais, monsieur le duc, qu'ils allaient raffoler de leur petit roi... L'enfance, voyezvous, régénère toutes les tendresses... C'est comme une religion nouvelle que nous leur avons infusée là, avec ses naïvetés, ses ferveurs... Et relevant ses grands cheveux à deux mains, d'un geste Violent, bien à lui, il se lança dans une de ces improvisations éloquentes qui le transfiguraient, comme FÂrabe affaissé, accroupi en guenilles sur le sol, devient méconnaissable aussitôt à cheval. € Nous y sommes..., i dit tout bas la marquise d'un air excédé, tandis que la reine, pour mieux entendre, s'asseyait au bord de l'allée, dans l'ombre d'un frêne pleureur. Les autres se tenaient debout, respectueusement, autour d'elle ; mais peu à peu l'auditoire s'édaircit. M"* de Silvis se retira la première, pour protester ostensiblement, comme elle ne manquait jamais de le faire; on vint, chercher le duc rappelé par un service quelconque. Ils restèrent seuls. Elysée ne s'en aperçut pas, continua son discours, debout dans le soleil qui glissait sur sa noble figure exaltée comme sur les méplats d'une pierre dure. Il était beau alors, d'une beauté d'intelligence, prenante, irrésistible, qm frappa Frédérique trop soudainement pour qu'elle pût

LES ROIS EN EXIL 359 dissimuler son admiration. Vit-il cela dans ses yeux verts ? Reçut-il en retour cette commotion qu'un sentiment trop vif et tout proche nous fait éprouver ? Il balbutia d'abord, s'arrêta court, tout palpitant, posa sur la reine inclinée, sur ses cheveux d'or pailletés de lumière tremblante un regard lent, brûlant comme un aveu... Frédérique sentait cette flamme courir sur elle comme un soleil plus aveuglant, plus troublant que l'autre, mais elle n'avait pas la force de se détourner. Et lorsque épouvanté de ce qui montait à ses lèvres, Elysée s'arracha d'elle brusquement, toute pénétrée de cet homme, de sa puissance magnétique, il lui sembla que la vie la quittait tout à coup ; elle eut une sorte d'évanouissement moral, et resta là, sur ce banc, défaillante, anéantie... Des ombres lilas flottaient sur le sable des allées tournantes. L'eau ruisselait des vasques du bassin comme un rafraîchissement à cette belle après-midi d'été. On n'entendait dans le jardin tout fleuri qu'un murmure répandu d'ailes et d'atomes audessus des corbeilles odorantes, et le bruit sec de la carabine du petit prince, dont le tir se trouvait au bout du parc, vers le bois. Au milieu de ce calme, la reine revint à elle, d'abord par un mouvement de colère, de révolte. Elle se sentait atteinte, outragée par ce regard... Etait-ce possible ? Ne rêvait-elle pas?... Elle, la fière Frédérique,^ qui, dans l'éblouissement des fêtes de cour, dédaigna 4adis tant d'hommages à ses pieds, et des plus nobles,* des plus illustres, eUe qui gardait si haut bî fierté âe»

360 LES ROIS EN EXIL son cœur, rabandonner à un homme de rien, à ce fils iu peuple ! Des larmes d'orgueil lui brûlaient les yeux. Et dans le trouble de ses idées, une parole prophétique du vieux Rosen bourdonnait tout bas à son oreille c La Bohème de Texil... » Oui, l'exil seul avec ses promiscuités déshonorantes avait pu permettre à ce «ul)alteme... Mais à mesure qu'ellQ Taccablait de sett «épris, le souvenir des services rendus l'assaillait. Sue seraient-ils devenus sans lui ? Elle se rappelait l'émotion de leur première rencontre, comme elle s'était sentie revivre en l'écoutant. Depuis, pendant que le roi courait à ses plaisirs, qui donc avait pris la direction de leurs destinées, réparé les maladreses et les crimes ? Et ce dévouement infatigable de chaque jour, tant de talent, de verve, tout ce beau génie s'appliquant à une tâche d'abnégation, sans profit, sans gloire ! Le résultat, c'était ce petit roi, vraiment roi, dont elle était si flère, le futur maître de l'Illyrie... Alors prise d'un invincible élan de tendresse, de reconnaissance, rappelant du passé la minute oii dans la fête de Yincennes elle s'était appuyée à la force d'Elysée, la reine; comme ce jour-là, ferma les yeux, s'abandonna délicieusement en pensée sur ce grand cœur si dévoué qu'elle croyait sentir battre contre elle. Soudain, après un coup de feu qui fit envoler les oiseaux dans le feuillage, un grand cri, un de ces cris d'enfant comme les mères en entendent en rôve pendant leurs nuits troublées d'inquiétudes, un terrible appel de détresse assombrit tout le ciel, élargit, trans

LES ROIS KN EXIL 361 forma le jardin à la mesure d'une douleur inunense. Des pas précipités s'entendirent dans les allées; la voix du précepteur, rauque, changée, appelait, là-bas, près du tir. Frédérique y fut d'un bond. C'était, dans une ombre verte de charmille, un fond de parc tapissé de houblons, de glycines et de la haute floraison des terres un peu grasses. Des cartons pendaient au treillage, percés de petits trous réguliers et cruels. Elle vit son enfant à terre, sur le dos, sans mouvement, la figure blanche, rougie vers l'œil droit qui, fermé, blessé, laissait perler quelques gouttes de sang comme des larmes. Elysée, à genoux près de lui, dans l'allée, criait, se tordait les bras : c C'est moi... c'est moi... 9 Il passait... Monseigneur avait voulu lui faire essayer son arme, et par une fatalité épouvantable, la balle ricochant sur quelque ferrure du treillage... Mais la reine ne l' écoutait pas. Sans un cri^ sans une plainte, toute à son instinct de mère, de sauveteur, elle saisissait l'enfant, l'emportait dans sa robe, vers le bassin ; puis repoussant du geste les gens de la maison qui s'empressaient pour l'aider, elle appuya au rebord de pierre son genou sur lequel s'allongeait le corps inerte du petit roi, tint sous la vasque débordante la pâle figure adorée où les cheveux blonds se plaquaient sinistrement, ruisselaient jusqu'à la paupière* bleuie et cette sinistre tache rouge que l'eau emportait, qui filtrait, toute petite, toujours plus rouge, entre les eils. Elle ne parlait pas, elle ne pensait pas même. Dans sa toilette de batiste froissée, inondée,

n

362 LD BOB tu KDL collant à son beau corps comme à mie naïade de marbre, elle était là penchée sur son petit et guettant. Quelle minute, quelle attente !... Peu à peu, ranimé par l'immersion, le blessé tressaillit, étendit ses membres eomme pour un réveil et, tout de smte, se pnt à gémir. c Il vit!... » dit-elle avec un cri d'ivresse. Alors, en levant la tête, elle aperçut en face d'elle Méraut dont la pâleur, l'abattement semblaient demander grâce. Le souvenir de ce qui s'était passé sur le banc lui revint, mêlé à la terrible surprise de la catastrophe, à sa faiblesse si vite châtiée sur l'enfant. Une rage la saisit contre cet homme, contre ellemême... € Va-t-en... va-t-en... Que je ne te revoie jamais I... » lui cria-t-elle avec un regard terrible. C'était son amour qu'elle avouait. devant tous pour s'en punir, pour s'en guérir, son amour qu'elle lui jetait en injure à la face dans l'insolence de ce tutoiement.

XVI LA CHAMBRE NOIRE j « H y avait une fois, au pays d'Oldenbourg, une dame comtesse de Ponikau, à qui les nains avaient donné, le jour de ses noces, trois petits pains d'or... » C'est M*** de Silvis qui raconte, dans Tobscurité d'une chambre noire, les fenêtres hermétiquement closes, les rideaux tombant jusqu'à terre. Le petit roi est étendu dans sa couchette, la reine près de lui comme un blanc fantôme, appliquant de la glace sur ce front couvert d'un bandeau, de la glace qu'elle renouvelle toutes les deux minutes, nuit et jour, depuis une longue semaine. Gomment a-t-elle vécu, sans dormir, presque sans manger, assise à ce cheveu étroit, ses mains tenant celles de son fils aux intervalles des pansements, et passant de la fraîcheur de la glace à la fièvre qu'elle épie, qu'elle redoute dans ce faible pouls de malade? Le petit roi veut sa mère là, toujours là. Cette nuit de la grande chambre se peuple pour lui d'ombres si*

36& LES ROIS BN EXIL iistres, d'apparitions terrifiantes. Puis l'impossibilité de lire, de toucher au moindre jouet, le tient dans une torpeur dont Frédérique s'inquiète. — Souffres-tu?... lui demande-t-elle à chaque instant. — Non... Je m'ennuie... répond l'enfant d'une voix molle ; et c'est pour chasser cet ennui, peupler les limbes tristes de la chambre de visions brillantes, que M^m* de Silvis. a rouvert le fabliau fantastique plein de vieux châteaux allemands, de lutins dansant au pied du donjon où la princesse attend l'oiâ[^] au bleu et file sa quenouille de verre. En écoutant ces interminables histoires, la reine se désole; il lui semble qu'on dévide l'ouvrage qu'elle a fait si péniblement, qu'elle assiste à l'effritement pierre à pierre d'une droite colonne triomphale. C'est cela qu'elle regarde dans la nuit devant elle, pendant ses longues heures de réclusion, bien plus préoccupée de sentir son enfant repris par des mains de femme, ramené aux faiblesses du petit Zara, que de la blessure elle-même dont elle ne sait pas encore toute la gravité. Quand le docteur, une lampe à la main, déchire un moment les voiles accumulés de l'ombre, lève le bandeau, essaie de réveiller d'une goutte d'atropine la sensibilité de l'œil atteint, la mère se rassure de voir que le petit malade n'a pas un cri, ne porte pas ses bras en avant pour se défendre. Personne n'ose lui dire que c'est au contraire la mort de l'organe, cette insensibilité, ce silence de tous les nerfs. La 1

LES ROIS EN EXIL 365 balle, en ricochant, bien qu'elle eût perdu de sa force, a pu atteindre encore et décoller la rétine. L'œil droit est irrévocablement condamné. Toutes les précautions que Ton prend ne tendent qu'à préserver l'autre, menacé par cette corrélation organique qui fait de la vue un seul outil à branche double; Ah ! si la reine connaissait rétendue de son malheur, elle qui croit fermement que grâce à ses soins, à sa tendresse vigilante, l'accident ne laissera pas de trace, et qui déjà parle à l'enfant de leur première sortie. — Léopold, serez-vous content de faire une belle promenade dans la forêt? Oui, Léopold sera bien heureux. Il veut qu'on le conduise là-bas, à cette fête oii il est allé une fois avec sa mère et le précepteur. Et tout à coup s'interrompant : — Oii est-il donc, M. Elysée ?... Pourquoi ne vient-il jamais ? On lui répond que son maître est en voyage, et pour longtemps. Cette explication lui suffit. Penser le fatigue, parler aussi ; et il retombe dans sa morne indifférence, retourne au pays flottant qu'évoquent les malades, en mêlant leurs rêves aux lieux qui les entourent, aux fixes apparences des choses dont on craint pour eux le mouvement et le bruit. On entre, on sort; des chuchotements, des pas discrets se croisent et se répondent. La reine n'entend rien, ne s'occupe de rien que de ses pansements. Parfois Christian pousse la porte toujours entre-bâillée à cause de la chaleur de

36fi us ROIS KN EXIL / cette olauetratio n , el d'une yoix qu'il s'efforce rendre joyeuse, insouciant e, vient dire à son fils quel* que drôlerie aimable, pour Je faire rire ou parler. Mais sa voix sonne faux dans la catastrophe récente, et le père intimide Tenfant. Cette petite mémoire engloutie, que le coup de feu a remplie de la confusion de sa h-* mée, garde quelque trait surnageant des scènes passées, les attentes désespérées de la reine, ses révoltes le soir où elle a failli F entraîner dans une chute de trois étages. Il répond tout bas, les dents serrées. Alors Christian s'adresse à sa femme : c Vous devriez vous reposer un peu, Frédérique, vous vous tuerez... Dans l'intérêt marne de l'enfant... » Pressante, implorante, la main du petit prince serre celle de sa mère qui le rassure de la même façon éloquente et muette : c Non, non, n'ayez pas peur... je ne vous quitterai pas... » Elle échange quelques mots froidement avec son mari, puis l'abandonne à ses réflexions sinistres. L'accident arrivé à son fils complète pour Christian une vraie série à la noire. Il se sent seul au monde, désespéré, abasourdi. Ah ! si sa femme voulait le re* prendre... Il éprouve ce besoin des faibles dans le malheur de se serrer contre quelqu'un, de poser la tête contre une poitrine amie pour se soulager par des larmes, par des aveux, et retourner ensmie plus légè* rement à de nouvelles fêtes, h de nouvelles trahisons. Mais le cœur de Frédérique est à jamais perdu pour lui; et voici que l'enfant à son tour se détourne de ses caresses. Il se dit tout cela, debout au pied di^ lit, dans

LES ROIS EN Bxn 867 la nuit de la chambre noire, pendant que la reine, attentive aux minutes, prend la glace dans une coupe, Fappuie sur le bandeau mouillé, relève et baise le petit front malade pour en tâter la tiédeur, et que M*^' de Silvis raconte gravement Fhistoire des trois petit? pains d'or au légitime souverain des royaumes d'Illyrie et de Dalmatie. Sans qu'on remarque plus sa sortie que son entrée, Christian sort de la chambre, erre mélancoliquement à travers la maison silencieuse et ordonnée, tenue dans son cérémonial ordinaire par le vieux Hosen que Ton voit aller et venir de Thôtel aux communs et à Tinten* dance, la taille droite et le chef branlant. La serre, le jardin continuent à fleurir, les ouistitis ranimés par la chaleur emplissent leur cage de petits cris et de gam-» bades. Le poney du prince, promené à la main par le palefrenier, fait les cent pas dans la cour assourdie d'une litière de paille, s'arrête au perron, tourne tris^ tement ses yeux de noisette du côté où descendait jadis le petit roi. L'aspect de l'hôtel est toujours élégant et confortable; mais on attend, on espère, il y a un suspens dans la vie ambiante, un silence pareil à ceux qui suivent un grand coup d'orage. Le plus saisissant, ce sont ces trois persiennes là-haut, hermétiquement rejointes, même quand tout s'ouvre à l'air, à la lumière, enfermant le mystère de la douleur et de la maladie. Méraut qui, chassé de la maison royale, s'est logé tout auprès et ne cesse de rôder autour, Méraut regarda désespérément ces fenêtres fermées. C'est son tour

368 us ROIS m Exa ment, sa condamnation. Il y revient chaque jour avec la peur de les trouver un matin toutes ouvertes, laissant évaporer la fumée d'un cierge éteint. Les habitués de cette partie de Saint^Mandé commencent à le connaître. La marchande de plaisirs qui lâche ses cliquettes quand passe ce grand garçon à l'air si malheureux, les joueurs de boules, et l'employé de la station du tramway enfermé dans sa petite baraque de bois, le tiennent pour un peu fou ; et vraiment son désespoir tourne la manie. Ce n'est pas l'amoureux qui souffre en lui. La reine a bien fait de le chasser, il ne méritait que cela, et la passion disparaît devant le grand désastre de ses espérances. Avoir rêvé de faire un roi, s'être donné cette superbe tâche, et tout anéantir, tout briser de ses propres mains ! Le père et la mère, plus atteints dans leur tendresse, n'étaient pas plus désespérés que lui. Il n'avait même pas cette consolation des soins donnés, de la sollicitude à toute heure, pouvait à peine se procurer quelques nouvelles, les domestiques lui gardant une noire rancune de l'accident. Pourtant un brigadier de la forêt, ayant accès dans la maison, lui racontait les bruits de l'ofSce, grossis par ce besoin du sinistre qu'ont les gens du peuple. Tantôt le' petit roi était aveugle, tantôt atteint d'un transport au cerveau, on disait la reine décidée à se laisser mourir de faim ; et le triste Elysée vivait une journée sur ces rumeurs désolantes, errait par le bois, tant que ses jambes pouvaient le porter, puis revenait guetter vers la lisière, dans une herbe haute et fleurie, ravagée le

LES ROIS EN EXIL 369 dimanche de promeneurs, mais déserte en semaine, un vrai coin champêtre. Une fois, au jour tombant, il s'était allongé à même cette fraîcheur du pré, les yeux vers la maison là-bas, où s'éteignaient des rayons dans l'entrelacement des branches. Les joueurs de boules s'en allaient, les gardes commençaient leur ronde du soir, les hirondelles naviguaient en grands cercles au-dessus des plus hautes herbes, à la poursuite des moucherons descendus avec le soleil. L'heure était mélancolique. Elysée s'y abîmait, las d'esprit et de corps, laissant parler en lui tous ses souvenirs, toutes ses inquiétudes, comme il arrive dans ces silences de la nature où nos luttes intérieures peuvent espérer se faire entendre. Tout à coup, son regard, qui ne cherchait rien, rencontra devant lui la démarche mal équilibrée, le chapeau de quaker, le gilet blanc et les guêtres de Boscovich. M. le conseiller s'en allait rapidement, à tous petits pas de femme, très agité et tenant précieusement à la main un objet entortillé de son mouchoir. Il ne parut pas surpris en voyant Elysée, l'aborda comme si rien ne s'était passé, de l'air et du ton le plus naturels du monde. — Mon cher Méraut, vous voyez un homme bien content. — Ah ! mon Dieu!... Quoi donc!... Est-ce que l'état de Monseigneur... Le botaniste prit une figure de circonstance pour répondre que Monseigneur allait toi-même; ti.

370 UC8 ROIS Elf nOL toujours le repos, la chambre noire, une incertitude douloureuse, oh! bien douloureuse. Puis brusquement : — Devinez ce que j'apporte la... Prenez ^rde. C'est fragile, vous allez détacher la terre... Un pied de clématite, mais pas la clématite vulgaire de vos jardins... Clematis Dalmatica,.. une espèce naine toute spéciale qu'on ne trouve que chez nous, là-bas ,. Je doutais d'abord, j'hésitais... Je la guette depuis le printemps... Mais voyez la tige, les corolles... ce parfum d'amandes pilées... Et dépliant son mouchoir avec des précautions infinies, il dégageait une plante frêle, contournée, la fleur d'un blanc laiteux, pâlisant jusqu'au vert des feuilles, se confondant presque avec elles. Méraut essaya de le questionner, de lui arracher d'autres nouvelles; mais le maniaque restait tout à sa passion, à sa découverte C'était en effet un hasard bien étrange que cette petite plante eût poussé, seule de sa race, à six cents lieues de sa patrie. Les fleurs ont leur histoire, mais elles ont aussi leur roman ; et c'est ce roman probable que le bonhomme se répétait à lui-même en croyant le raconter à Méraut. € Par quelle bizarrerie de terrain, quel mystère (géologique, cette petite graine voyageuse a-t-elle pu (germer au pied d'un chêne de SaintrMandé ? Le cas se présente quelquefois. Ainsi un botaniste de mes amis a trouvé dans les Pyrénées une fleur de Laponie. Cela tient à des courants d'atmosphère, à des

LES ROIS IH EHL 871 filons de sol égarés à certaines places... Mais le miracle ici, c'est que ce bout de plante ait poussé précisément dans le voisinage de ses compatriotes, exilés aussi... Et voyez comme elle se porte bien... A peine un peu pâlie par Fexil, mais ses vrilles toutes prêtes pour grimper... » Il était làj dans la jour baissant, sa clématite à la main, immobile de contemplation heureuse. Et tout à coup : — Diable! U se fait tard... U faut rentrer... Adieu. — Je viens avec vous, dit Elysée. Boscovich resta stupéfait. U avait assisté à la scène, savait de quelle façon le précepteur était parti, n'at.tribuant d'ailleurs son renvoi qu*à Faccident... Que penserait-on? Que dirait la reine? — Personne ne me verra, Monsieur le conseiller... Vous m'introduirez par l'avenue, et je me glisserai furtivement jusqu'à la chambre... — Comment! vous voulez?... — M'approcher de Monseigneur, l'entendre parler une minute, sans qu'il se doute que je suis là... Le faible Boscovich s'exclamait, se défendait, mais il marchait tout de même en avant poussé par le désir d'Elysée qui le suivait sans s'occuper de ses protestations. Oh! quelle émotion, lorsque la petite porte de l'avenue tourna dans ses lierres et que Méraut se retrouva à cette place du iardhi oh sa vie restait foudroyée.

872 LIS ROIS IN noL) — Attendez-moi, dit le conseiller tout tremblant, je viendrai vous prévenir quand les domestiques seront à table... De cette façon vous ne rencontrerez personne dans l'escalier... On n'était plus revenu vers le tir depuis la journée fatale. Dans les bordures écrasées, dans le sable piétiné par des courses folles, la scène se mouvait encore. Les mêmes cartons mouchetés pendaient aux palissades, Feau coulait du bassin comme une source' de larmes jaillissantes, grises sous l'heure triste du crépuscule, et il semblait à Elysée entendre la voix de la reine sanglotante aussi, et ce c va-t-en... va-ten... 9 qui lui donnait à l'écouter en souvenir la sensation d'une blessure et d'une caresse. Boscovich re* venu, ils se glissèrent le long des massifs jusqu'à la maison. Dans la galerie vitrée ouvrant sur le jardin, qui servait de salle d'étude, les livres rangés sur la table, les deux chaises du maître et de l'élève préparées, attendaient la leçon prochaine avec l'inertie cruelle des choses. C'était poignant ainsi que le silence des endroits où l'enfant manque, chantonnant, courant, traçant dix fois par jour son orbe étroit en rires et en chansons. De l'escalier largement éclairé, Boscovich qui marchait en avant l'introduisit dans la chambre précédant celle du roi, obscure comme elle pour empêcher le moindre filet lumineux. Une veilleuse brûlait seulement dans un retraits d'alcôve, à travers des fioles, des potions.

v^ LES ROIS EN EXB. 373 — Ija reine et !"• de Silvis sont auprès de lui... Surtout ne parlez pas... Et revenez vite... • Elysée ne l'entendait plus, le pied déjà sur le seuil, le cœur battant et recueilli. Ses regards inexercés ne pouvaient percer l'ombre épaisse ; il ne distinguait rien, mais entendait venant du fond une voix enfantine récitant, psalmodiant les prières du soir, et bien difficile à reconnaître pour celle du petit roi, tellement elle était lasse, morne, ennuyée. Arrivé à l'un des nombreux c amen », l'enfant s'interrompit : — Mère, faut-il que je dise aussi la prière des rois? — Mais oui, mon chéri, fit la belle voix grave, dont le timbre avait changé aussi, ondulant un peu sur les bords, comme un métal usé par une eau mordante distillée goutte à goutte. Le prince hésita pour répondre : — C'est que je croyais... Il me semblait que maintenant ce n'était plus la peine... La reine demanda vivement : — Et pourquoi? — Oh ! dit l'enfant-roi d'un ton vieillot et entendu, je pense que j'aurais bien d'autres choses à demander à Dieu que ce qu'il y a dans cette prière... Mais se reprenant avec un élan de sa bonne petite nature : — Tout de suite, maman, tout de suite, puisque vous le voulez... Et il commença lentement, d'une voix résignée et chevrotante :

37 & us B0I8 KT Exn. t -^ Seignear^ qui êtes mon Dieu vous avez mis sur le trône votre serviteur; mais je suis un enfant qui ne saisi pas me conduire et qui suis chargé du peuple que vous avez choisi.,. » On entendit au bout de la chambre un sanglot étouffé La reine tressaillit : — Qui est là?... Est-ce vous, Christian? ajouta-t-elle au bruit de la porte qui se refermait. A la fin de la semaine, le médecin déclara qu'il ne pouvait condamner plus longtemps le petit malade au supplice de la chambre noire, qu'il était temps de laisser entrer un peu de lumière. — Déjà! dit Frédérique... On m'avait assuré pourtant que cela durerait plus d'un mois ' Le médecin ne pouvait lui répondre que l'œil étant mort, complètement mort, sans espoir de revivre, cette claustration devenait inutile. Il s'en tira par une des phrases vagues dont la pitié de ces gens a le secret. La reine ne comprit pas et personne auprès d'elle n'eut la force de lui apprendre la vérité. On attendait le Père Alphée, la religion ayant le privilège de toutes les blessures, même de celles qu'elle ne peut guérir. Avec sa brutalité, ses rudesses d'accent, le moine, qui servait de la parole de Dieu comme d'un gourdin, dirigea ce coup terrible sous lequel devaient fléchir tous les orgueils de Frédérique. La mère avait souffert le jour de l'accident, atteinte dans ses fibres tendres par les cris l'évanouissement, le sang du pauvre petit

LIS ROIS BN EXIL 375 qui ooulait. Cette seconde douleur s'adressait plus di« rectement à la reine. Son fils estropié, défiguré! Ello qui le voulait si beau pour le triomphe, amener aux Illyriens cet infirme ! Elle ne pardonnait pas au médecin de ravoir trompée. Ainsi, mène en exil, les rois seraient toujours victimes de leur grandeur et de la lâcheté humaine ! Afin d'éviter le passage trop brusque de Tobscurité à la lumière, on avait tendu sur les croisées des serges vertes ; puis les fenêtres se rouvrirent franchement, et quand les acteurs de ce triste drame purent se regarder au plein jour, ca fut pour apprécier les changements survenus pendant la réclusion. Frédérique avait vieilli, obligée de changer sa coiffure, de rabattre ses cheveux vers les tempes pour cacher des ondes blanches. Le petit prince, tout pâle, abiutait sous un bandeau son œil droit; et tout son visage, effleuré de petites grimaces, de rides précoces, semblait porter le poids de ce bandeau. Quelle vie nouvelle pour lui que cette ^vie de blessé ! A table, il dut rapprendre à manger, sa cuiller, sa fourchette mal dirigées allant cogner son front ou son oreille par cette gaucherie d'un sens entraînant toutes les autres. Il riait de son petit rire d'enfant malade, et la reine à tout instant se détournait pour cacher des larmes. Dès qu'il put descendre au jardin, ce furent d'autres angoisses. Il hésitait, butait à chaque pas, prenait l'oblique pour le droit, tombait même, ou bien, tout craintif , reculait au moindre obstacle, s'accrochant aux mains, aux jupes de sa mère.

376 LBS ROIS EN Exn. tournant les angles connus du parc comme autant d'embûches dressées. La reine essayait de réveiller au moins son esprit, mais la secousse avait été trop forte sans doute ; avec le rayon visuel on eût dit qu'elle avait éteint un rayon d'intelligence^ Il comprimait bien, le pauvre petit, la peine que son état causait à sa mère ; en lui parlant il relevait la tête avec effort, lui adressait un regard timide' et gauche comme pour demander grâce de sa faiblesse. Mais il ne pouvait vaincre certains effrois physiques mal raisonnées. Ainsi le bruit d'une détonation à la lisière du bois, la première entendue depuis l'accident, lui causait presque une attaque d'épilepsie. La première fois aussi où on lui parla de monter sur le poney, il se mit à trembler de tout son corps. — Non... non... Je vous en prie, disait-il en se serrant contre Frédérique... Prenez-moi dans le landau avec vous... J'ai trop peur... — Peur de quoi? — J'ai peur... bien peur... Ni raisonnements, ni prières, rien n'y faisait — Allons, commanda la reine avec un mouvement de sourde colère, attalez le landau. C'était un beau dimanche de la fin de l'automne, rappelant ce dimanche de mai où ils étaient allés à Vincennes. Au contraire de ce jour-là, Frédérique était excédée de la foule roturière répatidue par les allées et les pelouses. Cette gaieté en plein air, ces odeurs de victuailles l'écœu'aient. Maintenant la mi-«

LES ROIS EN EXH. 377 sère, la tristesse sortaient pour elle de tous ces groupes, malgré les rires et les vêtements de fête. L'enfant, essayant de dérider le beau visage dont il s'attribuait l'expression désenchantée, entourait sa mère de câlineries passionnées et timides. — Vous m'en voulez, maman, de n'avoir pas pris le poney ? Non, elle ne lui en voulait pas. Mais comment ferait-il le jour du couronnement, quand ses sujets le rappelleraient ? Un roi devait savoir monter à cheval. La petite tête ridée se tourna pour regarder la reine de son œil unique, interrogeant : — Vous croyez, bien vrai, qu'ils voudront de moi encore, comme je suis là ? n'avait l'air bien chétif, bien vieux. Frédérique pourtant s'indigna de ce doute, parla du roi de Westphalie, tout à fait aveugle, lui. — Oh ! un roi pour rire... On l'a renvoyé. Elle lui raconta alors l'histoire de Jean de Bohême à la bataille de Crécy, requérant ses chevaliers de le conduire assez avant pour qu'il pût fêrir un coup d'épée, et si avant l'avaient mené qu'on les retrouva tous morts le lendemain, leurs corps étendus, leurs chevaux liés ensemble. — C'est terrible... terrible... disait Léopold. Et il restait là, frissonnant, plongé dans ce conte héroïque comme dans une féerie .de M*** de Silvis, si petit, si faible, si peu roi. A ce moment, la voiture quitta les abords du lac pour une allée étroite où il

368 LES ROIS m exil ment, sa condamnation. H y revient chaque jour avec la peur de les trouver un matin toutes ouvertes, laissant évaporer la fumée d'un cierge éteint. Les habitués de cette partie de Saint-Mandé commencent à le connaître. La marchande de plaisirs qui lâche ses cliquettes quand passe ce grand garçon à l'air si malheureux, les joueurs de boules, et l'employé de la station du tramway enfermé dans sa petite baraque de bois, le tiennent pour un peu fou ; et vraiment son désespoir tourne la manie. Ce n'est pas l'amoureux qui souffre en lui. La reine a bien fait de le chasser, il ne méritait que cela, et la passion disparaît devant le grand désastre de ses espérances. Avoir rêvé de faire un roi, s'être donné cette superbe tâche, et tout anéantir, tout briser de ses propres mains ! Le père et la mère, plus atteints dans leur tendresse, n'étaient pas plus désespérés que lui. Il n'avait même pas cette consolation des soins donnés, de la sollicitude à toute heure, pouvait à peine se procurer quelques nouvelles, les domestiques lui gardant une noire rancune de l'accident. Pourtant un brigadier de la forêt, ayant accès dans la maison, lui racontait les bruits de l'office, grossis par ce besoin du sinistre qu'ont les gens du peuple. Tantôt le petit roi était aveugle, tantôt atteint d'un transport au cerveau, on disait la reine décidée à se laisser mourir de faim ; et le triste Elysée vivait une journée sur ces rumeurs désolantes, errait par le bois, tant que ses jambes pouvaient le porter, puis revenait guetter vers la lisière Oï dans une herbe haute et fleurie, ravagée le

LES ROIS EN EXIL 369 dimanche de promeneurs, mais déserte en semaine, mi vrai coin champêtre. Une fois, au Jour tombant, il s'était allongé à même cette fraîcheur du pré, les yeux vers la maison là-bas, où s'éteignaient des rayons dans Tentrelacement des branches. Les joueurs de boules s'en allaient, les gardes commençaient leur ronde du soir, les hirondelles naviguaient en grands cercles au-dessus des plus hautes herbes, à la poursuite des moucherons descendus avec le soleil. L'heure était mélancolique. Elysée s'y abîmait, las d'esprit et de corps, laissant parler en lui tous ses souvenirs, toutes ses inquiétudes, comme il arrive dans ces silences de la nature où nos luttes intérieures peuvent espérer se faire entendre. Tout à coup, son regard, qui ne cherchait rien, rencontra devant lui la démarche mai équilibrée, le chapeau de quaker, le gilet blanc et les guêtres de Boscovich. M. le conseiller s'en allait rapidement, à tous petits pas de femme, très agité et tenant précieusement à la main un objet entortillé de son mouchoir. Il ne parut pas surpris en voyant Elysée, l'aborda comme si rien ne s'était passé, de l'air et du ton le plus naturels du monde. — Mon cher Méraut, vous voyez un homme bien content. — Âh ! mon Dieu!... Quoi donc!... Est-ce que l'état de Monseigneur... Le botaniste prit une figure de circonstance pour ' répondre que Monseigneur allait toi;gours de même; ti.

380 LES ROIS EN EXIL se voyait à travers le jardin encombré de feuilles mortes, sur lequel Thiver avait passé, puis un printemps sans culture, riche en folles herbes envahissantes. Par une de ces bizarreries de la douleur qui veut qu'autour d'elle tout aouffre et se stérilise, le duc n'avait pas permis qu'on y touchât, pas plus qu'il ne consentait à habiter son magnifique appartement. Depuis l'affaire de Gravosa, comme Colette, très souffrante des suites de ses couches, était allée se remettre à Nice avec son petit W, il avait renoncé à ses retours solitaires au quai d'Anjou et se faisait dresser un lit dans l'intendance. Evidemment il vendrait l'hôtel un jour ou l'autre et commençait à se défaire des somptueuses antiquailles qui l'encombraient. C'est pour cela que les glaces de Venise endormies en reflétant les couples amoureux des mazourkes hongroises, l'étincellement des prunelles et des lustres, miraient aujourd'hui, dans la lumière grise et froide d'un ciel parisien, les silhouettes falottes, les yeux de lucre, les lèvres allumées du père Leemans et du sieur Pichery, son acolyte, tout blême, avec ses accroche-cœur, ses moustaches raides de cosmétique. Vraiment il fallait l'habitude du brocanteur, sa pratique du marchandage et de ces comédies qui mettent en jeu toutes les grimaces du masque humain, pour que le bonhomme ne laissât pas échapper un cri de joie, d'admiration, quand le domestique du général^ aussi vieux, aussi droit que son maître, eut ouvert et fait claquer bruyamment sur les murailles du côté

... de son aspect à certaines choses...
 ... l'as que...
 ... dans le...
 ... Et voyez comme elle se porte bien...
 ... par l'œil, mais ses lèvres sont...
 ... dans le jour...
 ... de...
 ...

... Il se fait tard... Il faut...
 ... avec vous...
 ... stupéfait...
 ... lequel...
 ... de...
 ... que dans le...
 ... ne me...
 ... par l'...
 ... la chambre...
 ... vous...
 ... de...
 ... qu'il se...
 ... de...
 ... de...
 ... de...

,
 o
 u,
 é-
 ile
 elle
 om-

rois?
 , dont
 sur les
 ate dis-

ue main-

et entendu,
 à demander

bonne petite

suite, puisque

voix résigné

S72 I — Attendez-Hnoi, dit le conseUler tout tremblant, je viendrai vous prévenir quand les domestiques seront à table... De cette &çon vous ne rencontrerez personne dans l'escalier... On n'était plus revenu vers le tir depuis la journée fatale. Dans les bordures écrasées, daas le sable piétiné par des courses folles, la scène se mouvemen* tait encore. Les mêmes cartons mouchetés pendaient aux palissades, l'eau coulait du bassin comme une source* de larmes jaillissantes, grises sous l'heure triste du crépuscule, et il semblait à Elysée entendre la voix de la reine sanglotante aussi, et ce c va-t-en... va-t* en... » qui lui donnait à l'écouter en souvenir la sensation d'une blessure et d'une caresse. Boscovich revenu, ils se glissèrent le long des massifs jusqu'à la maison. Dans la galerie vitrée ouvrant sur le jardin, qui servait de salle d'étude, les livres rangés sur la table, les deux chaises du maître et de l'élève préparées, attendaient la leçon prochaine avec l'inertie cruelle des choses. C'était poignant ainsi que le silence des endroits où l'enfant manque, chantonnant, courant, traçant dix fois par jour son orbe étroit en rires et en chansons. De l'escalier largement éclairé, Boscovich qui marchait en avant l'introduisit dans la chambre précédant eelle du roi, obscure comme elle pour empêcher le moindre filet lumineux. Une veilleuse brûlait seulement dans un retraits d'alcôve» à travers des fioles, des potions.

LES ROIS EN EXB. 373 — Ija reine et !!"*• de Silvis sont auprès de lui... Surtout ne parlez pas... Et revenez vite... * Elysée ne l'entendait plus, le pied déjà sur le seuil, le cœur battant et recueilli. Ses regards inexercés ne pouvaient percer Tombre épaisse ; il ne distinguait rien, mais entendait venant du fond une voix enfantine récitant, psalmodiant les prières du soir, et bien difficile à reconnaître pour celle du petit roi, tellement elle était lasse, morne, ennuyée. Arrivé à l'un des nombreux c amen », l'enfant s'interrompit : — Mère, faut-il que je dise aussi la prière des rois? — Mais oui, mon chéri, fit la belle voix grave, dont le timbre avait changé aussi, ondulant un peu sur les bords, comme un métal usé par une eau mordante distillée goutte à goutte. Le prince hésita pour répondre : — C'est que je croyais... Il me semblait que maintenant ce n'était plus la peine... La reine demanda vivement : — Et pourquoi? — Oh! dit l'enfant-roi d'un ton vieillot et entendu, je pense que j'aurais bien d'autres choses à demander à Dieu que ce qu'il y a dans cette prière... Mais se reprenant avec un élan de sa bonne petite nature : — Tout de suite, maman, tout de suite, puisque vous le voulez... Et il commença lentement, d'une voix résignée et chevrotante :

37& LES ROIS EN EXIL t -^ Seigneur^ qui êtes mon Dieu, vous avez mis sur le trône votre serviteur; mais Je suis un enfant qui ne sais pas me conduire et qui suis chargé du peuple que vous avez choisi,,, » On entendit au bout de la chambre un sanglot étouffé La reine tressaillit : — Qui est là?.. /Est-ce vous, Christian? ajouta-t-elle au bruit de la porte qui se refermait. A la fin de la semaine, le médecin déclara qu'on ne pouvait condamner plus longtemps le petit malade au supplice d'où la chambre noire, qu'il était temps de laisser entrer un peu de lumière. — Déjà! dit Frédérique... On m'avait assuré pourtant que cela durerait plus d'un mois ' Le médecin ne pouvait lui répondre que l'œil étant mort, complètement mort, sans espoir de revivre, cette claustration devenait inutile. Il s'en tira par une des phrases vagues dont la pitié de ces gens a le secret. La reine ne comprit pas et personne auprès d'elle n'eut la force de lui apprendre la vérité. On attendait le Père Alphée, la religion ayant le privilège de toutes les blessures, même de celles qu'elle ne peut guérir. Avec sa brutalité, ses rudesses d'accent, le moine, qui se servait de la parole de Dieu comme d'un gourdin, dirigea ce coup terrible sous lequel devaient fléchir tous les orgueils de Frédérique. La mère avait souffert le jour de l'accident, atteinte dans ses fibres tendres par les cris, l'évanouissement, le sang du pauvre petit

LIS ROIS BN EXIL 375 qui coulait. Cette seconde douleur s'adressait plus directement à la reine. Son fils estropié, défiguré! EUo qui le voulait si beau pour le triomphe, amener aux niyriens cet infirme ! Elle ne pardonnait pas au médecin de ravoit trompée. Ainsi, même en exil, les rois seraient toujours victimes d^o leur grandeur et de la lâcheté humaine ! Afin d'éviter le passage trop brusque de Tobscurit[^] à la lumière, on avait tendu sur les croisées des serges vertes ; puis les fenêtres se rouvrirent franchement, et quand les acteurs de ce triste drame purent se regarder au plein jour, ce. fut pour apprécier les changements survenus pendant la réclusion. Frédérique avait vieilli, obligée de changer sa coiffure, de rabattre ses cheveux vers les tempes pour cacher des ondes blanches. Le petit prince, tout pâle, abritait sous un bandeau son œil droit; et tout son visage, effleuré de petites grimaces, de rides précoces, semblait porter le poids de ce bandeau. Quelle vie nouvelle pour lui que cette, vie de blessé! A table, il dut rapprendre à manger, sa cuiller, sa fourchette mal dirigées allant cogner son front ou son oreille par cette gaucherie d'un sens entraînant toutes les autres. Il riait de son petit rire d'enfant malade, et la reine à tout instant se détournait pour cacher des larmes. Dès qu'il put descendre au jardin, ce furent d'autres angoisses. Il hésitait, butait à chaque pas, prenait l'obUque pour le droit, tombait même, ou bien, tout craintif, reculait au moindre obstacle, «'accrochant aux mains, aux jupes de sa mère.

376 LES ROIS EN EXIL tournant les angles connus du parc comme autant d'embûches dressées. La reine essayait de réveiller au moins son esprit, mais la secousse avait été trop forte sans doute ; avec le rayon visuel on eût dit qu'elle avait éteint un rayon d'intelligence^ D comprimait bien, le pauvre petit, la peine que son état causait à sa mère ; en lui parlant il relevait la tête avec effort, lui adressait un regard timide' et gauche comme pour demander grâce de sa faiblesse. Mais il ne pouvait vaincre certains effrois physiques mal raisonnées. Ainsi le bruit d'une détonation à la lisière du bois, la première entendue depuis l'accident, lui causait presque une attaque d'épilepsie. La première fois où on lui parla de monter sur le poney, il se mit à trembler de tout son corps. — Non... non... Je vous en prie, disait-il en se serrant contre Frédérique... Prenez-moi dans le landau avec vous... J'ai trop peur... — Peur de quoi? — J'ai peur... bien peur... Ni raisonnements, ni prières, rien n'y faisait — Allons, commanda la reine avec un mouvement de sourde colère, attellez le landau. C'était un beau dimanche de la fin de l'automne, rappelant ce dimanche de mai où ils étaient allés à Vincennes. Au contraire de ce jour-là, Frédérique était excédée de la foule roturière répatidue par les allées et les pelouses. Cette gaieté en plein air, ces odeurs de victuailles l'écoeuaient. Maintenant la mi^

LES ROIS EN EXH. 377 «ère, la tristesse sortaient pour elle de tous ces groupes, malgré les rires et les vêtements de fête. L'enfant, essayant de dérider le beau visage dont il s'attribuait l'expression désenchantée, entourait sa mère de câlineries passionnées et timides. — Vous m'en voulez, maman, de n'avoir pas pris le poney ? Non, elle ne lui en voulait pas. Mais comment ferait-il le jour du couronnement, quand ses sujets le rappelleraient ? Un roi devait savoir monter à cheval. La petite tête ridée se tourna pour regarder la reine de son œil unique, interrogeant : - Vous croyez, bien vrai, qu'ils voudront de moi encore, comme je suis là ? Il avait l'air bien chétif, bien vieux. Frédérique pourtant s'indigna de ce doute, parla du roi de Westphalie, tout à fait aveugle, lui. — Oh ! un roi pour rire... On l'a renvoyé. Elle lui raconta alors l'histoire de Jean de Bohême à la bataille de Crécy, requérant ses chevaliers de le conduire assez avant pour qu'il pût fêler un coup d'épée, et si avant l'avaient mené qu'on les retrouva tous morts le lendemain, leurs corps étendus, leurs chevaux liés ensemble. — C'est terrible... terrible... disait Léopold. Et il restait là, frissonnant, plongé dans ce conte héroïque comme dans une féerie .de M"»« de Silvis, si petit, si faible, si peu roi. A ce moment, la voiture quitta les abords du lac pour une allée étroite où il

388 LB8 ROS BN XXIL mélancolique horizon de ses vitres ternes, — des toits, des cours carrées monastiques, l'Ecole de médecine, l'amphithéâtre, monuments froids, dégageant la tristesse de leur destination, et sur la droite, vers la rue Racine, les deux grandes prises d'eau de la Ville, luisant dans leurs réservoirs de pierre, mirant le ciel blafard et les cheminées fumeuses. Rien n'était changé, mais « lui n'avait plus ces belles ardeurs de la jeunesse qui colorent et réchauffent tout autour d'elles, s'exaltent même de difficultés et des tristesses. U essaya de s'attabler, de lire, secoua la poussière "des travaux inachevés. Entre ses pensées et la page glissait le regard de reproche de la reine, et il lui semblait que son élève, assis à l'autre bout de la table, attendait sa leçon et l'écoutait. Il se sentit trop navré, trop seul, descendit remettre précipitamment sa clé au clou ; et dès lors on le revit comme autrefois, avec sa grande taille déhanchée, son chapeau en arrière, un paquet de livres et de revues sous le bras, errer par le Quartier, sous les galeries de l'Odéon, au quai Voltaire, penché sur l'odeur des imprimés neufs et les cases grossières de la littérature au rebut^ lisant dans la rue, dans les allées du Luxembourg, ou gesticulant appuyé à quelque statue du jardin par un froid terrible, en face du bassin gelé. Dans ce milieu d'étude et de jeunesse intelligente que les démolisseurs n'ont pu atteindre ni tout à fait chasser, il retrouvait sa verve et sa fougue. Seulement ce n'étaient plus les mêmes auditeurs, car le flot d'étudiants change et se renouvelle en ce 4

IBS ROiS » EXQ. 389 quartier de passage. Les réunions s'étaient déplacées aussi, les cafés politiques désertés pour ces brasseries dont le service est fait par des filles en costumes ; Suissesses, Italiennes, Suédoises, aux pimpants oripeaux que drape quelque dessinateur en vogue. Des anciens rivaux d'Elysée, des beaux orateurs de son temps, et du Pesquidoux du Voltaire ^ei du Larminat du Procope^ il ne restait plus qu'un vague souvenir dans la mémoire des garçons, comme d'acteurs disparus de la rampe. Quelques-uns étaient montés très haut, au pouvoir, dans la vie publique ; et parfois quand Elysée s'en allait lisant le long des boutiques, les cheveux au vent, d'une voiture qui le dépassait quelque illustre de la Chambre ou du Sénat l'appelait : c Mèraut, Mèraut. » On causait... t Que fais-tu ?,.. travailles-tu ?... » Mèraut, le front plissé, parlait vaguement d'une grande entreprise c qui n'avait pas marché ». Pas un mot de plus. On voulait le tirer de là, utiliser cette force perdue. Mais il restait fidèle à ses idées monarchiques, à sa haine contre la Révolution. Il ne demandait rien, n'avait besoin de personne ; presque tout l'argent de sa place lui restant encore, il ne cherchait pas même de leçons, s'enfermait dans une douleur dédaigneuse, trop grande, trop profonde pour être comprise, sans autre distraction que quelques visites au couvent des Franciscains, non seulement pour avoir des nouvelles de Saint-Mandé, mais parce qu'il aimait cette chapelle bizarre, son caveau de Jérusalem au Jésus sanglant et coloré. Cette mythologie naïve, ces représentations fs.

390 LES ROIS EN wai presque païennes ravissaient le chrétien des premiei-a siècles, c Les philosophes mettent Dieu trop haut, disait-il quelquefois... On ne le voit plus. » Lui le royait dans la nuit de la crypte, et parmi toutes ces images aux supplices barbares, à côté de la Marguerite d'Ossuna châtiant le marbre de ses épaules, il se figurait cette vision d'un soir de Noël, la reine d'niyrie les bras tendus, implorants et protégeants à la fois, refermés sur son fils, les mains jointes, devant la crèche... Une nuit, Elysée fut réveillé en sursaut par la sensation singulière d'une chaleur qui lui montait de la poitrine, lentement, comme une crue, et sans douleur, sans secousse, avec l'impression de l'anéantissement final, lui remplissait la bouche d'une fadeur rouge. C'était mystérieux et sinistre, le mal arrivant à la façon d'un assassin qui ouvre les portes sans bruit, dans l'ombre. Il ne s'effraya pas, consulta des carabins de sa table d'hôte. On lui dit qu'il était très atteint, t Qu'estce que j'ai? — Tout. » Il était à ces quarante ans climatériques de la bohème, oii l'infirmité s'embusque, guette l'homme, lui fait payer cher les excès ou les privations de sa jeunesse; âge terrible, surtout quand le ressort moral est brisé, que la volonté de vivre n'existe plus. Elysée mena sa même existence, toujours dehors à If pluie, au vent; passant des salles surchauffées, embra* sées de gaz, au froid de la rue en plein hiver, conti« nuant — quand tout s'éteignait — à discourir au bord du trottoir, marchant la moitié des nvits. Les hémo

LES ROIS EN EXIL / 391
physiques devinrent plus fréquentes ;
d'effroyables lassitudes les suivaient. Pour ne pas s'aliter, car la
mélancolie déserte de sa chambre lui pesait, il s'installait au Rialto une
brasserie à côté de l'hôtel, lisait ses journaux, rêvait dans un coin. L'endroit
était tranquille jusqu'au soir, gai de son mobilier de chêne clair, de ses murs
barbouillés de fresques et représentant Venise, des ponts, des coupoles en
trompe-l'œil sur un liquide aurore en ciel. Les Vénitiennes elles-mêmes, le soir
si allumées, faisant voltiger leurs aumônières de cuir entre les bancs, mirant
dans les chopes leurs colliers rouges, dormaient la tête sur la table froissant
les toits de dentelles et les manches bouffantes de batiste, ou bien
travaillaient autour du poêle à un ouvrage de couture qu'elles quittaient pour
venir boire en face de quelque étudiant. Une d'elles, grande forte fièvre, avait
une épaisse chevelure fauve torsadée, des gestes graves et lents, suspendus
par moments sur la broderie pour écouter... Celle-là, Mèrault la regardait
pendant des heures jusqu'à ce qu'elle parlât et qu'une voix éraillée et
vulgaire fût prendre la fuite à son rêve. Mais bientôt les forces lui
manquèrent même pour ces stations derrière un rideau de brasserie qu'il
faisait glisser sur sa tringle. Il ne put plus descendre, fut obligé de rester au
lit, entouré de livres, de journaux, laissant sa porte entrouverte pour que la
vie, le grouillement de l'hôtel vînt jusqu'à lui. Surtout défense de parler.
Alors le méridional se résigna à écrire, reprit son livre, son fameux livre sur
la monarchie, le continua avec

393 LES B0I8 fièvre et d'une main tremblante, secouée par la toux qui éparpillait les pages sur le lit. Maintenant il ne craignait plus qu'une chose, mourir avant la fin, s'en aller comme il avait vécu, latent, inconnu, inexprimé. Sauvadon, l'oncle de Bercy, dont la grosse vanité turbulente souffrait de voir son maître dans ce galetas, venait le visiter souvent. Sitôt après la catastrophe, il était accouru, la bourse ouverte, chercher comme autrefois c des idées sur les choses.— « Mon oncle, je n'en ai plus... » avait répondu Mèraut découragé. Et pour le tirer de son apathie, l'oncle parlait de l'envoyer dans le Midi, à Nice, partager la somptueuse installation de Colette et de son petit W. — U ne m'en coûterait pas davantage, disait-il naïvement, et cela vous guérirait. Mais Elysée ne tenait pas à guérir, voulant terminer son livre à la place même où il avait germé, dans ces profondes rumeurs parisiennes où chacun entend la dominante qui lui convient. Pendant qu'il écrivait, Sauvadon, assis au pied du lit, rabâchait de sa jolie nièce, s'irritait contre ce vieux toqué de général en train de vendre son hôtel de l'Ile Saint-Louis. — Je vous demande un peu ce qu'il peut faire de tout cet argent?... Il doit l'entasser dans des trous, en petits tas... Après tout, ça le regarde. i. Colette est assez riche pour se passer de lui... Et le marchand de vm tapait, à l'endroit du gousset, sur son petit ventre tendu comme une sacoche. <

LES ROIS EN Bxn. . S93 Une autre fois, en jetant sur le lit le jpaquet de jouiv naux qu'il apportait à Elysée : — Il paraît qu'on se remue en lUyrie... Ils viennent d'envoyer à la diète de Leybach une majorité royaliste... Ah! s'il y avait un homme là... Mais ce petil Léopold est encore bien jeune et Christian s'abrutit de jour en jour... Maintenant il court les bouges, les bastringues avec son valet de chambre. Elysée l'écoutait, frissonnant de tout son corps. Pauvre reine!... L'autre continua sans s'apercevoir du mal qu'il faisait : — Ils vont bien d'ailleurs, nos exilés... Voilà le prince d'Axel compromis dans cette sale affaire de l'avenue d'Antin... Vous savez, ce family-hôtel qui avec son étiquette patriarcale servait de refuge à des mineures émancipées... Quel scandale! Un prince héritier... Pourtant une chose m'étonne... Au moment même de l'histoire du family, Colette m'écrivait que Monseigneur était à Nice et qu'elle avait assisté aux régates dans un yacht loué pour elle par Son Altesse... Certainement il doit y avoir confusion. J'en serais fort heureux... Car, entre nous, mon cher Méraut... Ici le bonhomme confia très mystérieusement à son ami que le prince royal se montrait très assidu auprès de Colette; et comme elle n'était pas femme à... vous pensez bien... il pourrait se faire qu'avant peu... La large face ouvrière du parvenu s'éclaira d'un sourire : — Voyez- vous cela, Colette reine de Finlande!...

S9& LES ROIS Df Exn. Et Sauvadon de Bercy, mon oncle, devenant l'onde du roi!... Mais je vous fatigue... — Oui, j'ai envie de dormir... dit Elysée qui, depuis un moment fermait les yeux, un moyen poli de se dé* barrasser de ce bon bavard vaniteux. L'oncle parti, il ramassa ses papiers, s'installa pour écrire, mais sans pouvoir tracer une ligne, pris d'un dégoût, d'une lassitude extrêmes. Toutes ces hideuses histoires l'avaient écœuré... Devant les pages éparses sur son lit, ce plaidoyer pour la royauté oii il brûlait le peu qu'il lui restait de sang, se voyant lui-même dans cette chambre sordide avec ses cheveux gris de vieil étudiant, tant de passion perdue, de forces gas» pillées, il douta pour la première fois, se demanda s'il n'avait pas été dupe toute sa vie... Un défenseur, un apôtre ! à ces rois qui se dégradaient par plaisir, désertaient leur propre cause... Et tandis que ses yeux erraient tristement sur ces murs nus où le couchant ne lui arrivait que par reflet des vitres d'en face, il aperçut dans son cadre poudreux de vieille relique le cachet rouge c Fides Spes » qu'il avait pris au chevet de son père. Tout de suite la belle face bourbonienne du vieux Méraut lui apparut, telle qu'il la vit rigide au lit de mort, endormie dans sa confiance et sa fidélité sublimes, et les métiers arrêtés et droits, l'horizon des moulins croulants entre la pierre sèche de la côte et l'implacable bleu du Midi. Ce fut une minute d'hallucinations, l'enclos de Rey, toute sa jeunesse flottant dans une mémoire qui s'embrumait déjà...

LB8 ROIS EN EXIL 395 Tout à coup la. porte s'entr' ouvre avec un chuchote[^] ment d'étoffes et de voix. Il pense que c'est une voisine, quelque bonne fille du Rialto qui apporte à boire à sa fièvre. Bien vite il ferme les yeux; toujours ce sommeil qui renvoie les importuns. Mais des petits pas indécis s'approchent sur le carreau froid de la chambre. Une voix douce murmure : c Bonjour, Monsieur Elysée. » Son élève est devant lui, craintif, un peu grandi, re[^] gardant avec sa timidité d'infirme le maître changé, si pâle dans ce pauvre lit. Là-bas, contre la porte, une femme attend, droite et fière, sous son voile. Elle est venue, elle a monté les cinq étages, l'escalier plein d'un bruit de débauche, frôlé de sa robe immaculée les portes aux écriteaux raccrocheurs c Alice... Clémence... » Elle n'a pas voulu qu'il meure sans revoir son petit Zara ; et n'entrant pas elle-même, elle lui envoie son pardon par la petite main de l'enfant. Cette main, Elysée Méraut la prend, la serre sur se[^] lèvres; puis, tourné vers l'auguste apparition qu'il devine à son seuil, avec son dernier soufQe, son dernier effort de vie, de parole, il dit tout bas et pour jamais : Vive le roil »

XVIII LA FIN D'UNE RACE n y avait une rude partie ce matin-là au cercle du jeu de paume. Tout autour de la lice immense, sur le terrain battu, piétiné comme une arène, un grand filet enveloppait de ses mailles serrées les évolutions de six joueurs, en vestons blancs, chaussons de salle d'armes, bondissant, hurlant, agitant leurs lourdes raquettes. Ce jour d'hippodrome tombé des hautes vitres, ce filet tendu, les cris rauques, les voltes, les écarts de ces casaques blanches, l'impassible correction des garçons de salle, tous Anglais, arpentant à pas comptés la galerie du pourtour, on se serait cru dans fuelque manège, pendant la répétition des gymnastes et des clowns. Parmi ces clowns, monseigneur le prince d'Axel, à qui l'on avait ordonné le noble exercice de la paume comme hygiénique à son coma, pouvait compter pour un des plus bruyants. Arrivé la veille de Nice où il venait de passer un mois aux pieds de Colette, cette partie était sa rentrée dans la vie parisienne, et

LES ROIS EN EXIL 397 il envoyait la balle avec des c han ! » de garçon boucher, des détentes de bras à faire Fadmiration d'un abattoir, quand on vint l'avertir au plus beau du jeu qu'il y avait là quelqu'un pour lui. — Zut! répondit le présomptif sans mfime tourner ja tête. Le domestique msista, ilt un nom à l'oreille de monseigneur, qui se calma, un peu étonné. — C'est bon... priez d'attendre... J'y vais, sitôt le coup fini... Rentré dans une de ces cabines de bains froids, qui font le tour de la galerie, meublées de bambou, coquet tement tendues de nattes japonaises, il trouva son ami Rigolo accroupi sur un divan, la tête basse. — Oh! mon prince, quelle aventure... » fit l'ex-roi d'niyrie, en levant un visage bouleversé. Il s'arrêta à la vue du garçon chargé de serviettes, gants de laine et de crin pour éponger, étriller monseigneur suant, fumant comme un mecklembourg qui vient de monter une côte. L'opération finie, Christian continua, les lèvres pâles, grelottantes : — Voici ce qui m'arrive... Vous avez entendu parler là-bas de l'affaire du Family?... L'Âltesse tourna vers lui son regard morne : — Pincé?... Le roi affirma d'un signe, en détournant ses jolis yeox indécis. Puis, après un silence : — Vous voyez la scène... La police au milieu de la nuit... La fillette aui pleure, se roiile, déchire les «3

398 LES ROIS EN EXa agents, s'accroche à mes genoux : c Monseigneur... Monseigneur... Sauvez-moi. > Je veux la faire taire... Trop tard... Quand j'essaie de donner un nom quelconque, le commissaire se met à rire : c C'est inutile... Mes hommes vous ont reconnu... Vous êtes le prince d'Axel... — Elle est bien bonne!... grogna le prince, dans sa cuvette... et alors? — Ma foi! mon cher, j'ai été si penaud, si pris de court... D'autres motifs aussi que je vous dirai... Bref j'ai laissé croire à cet homme que j'étais vous, bien convaincu d'ailleurs que l'affaire n'aurait pas de suites... Mais point. Voilà qu'on en reparle, et comme vous pourrez être appelé chez le juge d'instruction, je viens vous supplier... — De passer en correctionnelle à votre place?... — Oh! les choses n'iront pas jusque-là... Seulement les journaux parleront, des noms seront prononcés... Et dans ce moment, avec ce qui se prépare en Illyrie, le mouvement royaliste, notre restauration prochaine, ce scandale serait du plus triste effet... Comme il avait l'air piteux, l'infortuné Rigolo, attendant la décision de son cousin d'Axel qui ramenait silencieusement ses trois cheveux jaunes devant la glace! Enfin le prince royal se décida à parler ; — Alors, vous croyez que les journaux?... » Et, tout à coup, de sa voix de ventriloque, veule et endormie ; «Chic... très chic... Ça va faire enrager mou oncie... »

LBS ROIS EN EXIL 399 Il était habillé, prit son stick, campa son chapeau sur Toreille : « — Allons déjeuner.., » Bras dessus, bras dessous, par la terrasse des Feuillants, ils rejoignirent le phaéton de Christian attendant à la grille des Tuileries, y montèrent tous les deux engoncée dans leurs fourrures, car il faisait une belle journée d'hiver d'une lumière rieuse et froide ; et le svelte équipage partit comme le vent, emportant nos inséparables vers le café «de Londres, Rigolo soulagé, tou épanoui, Queue-de-Poule moins somnolent que d'habitude, émoustillé par sa partie de paume et la pensée de cette frasque dont tout Paris aliit le croire le héros. Gomme ils traversaient la place Vendôme à peu près déserte à cette heure, une femme d'allure élégante et jeune s'arrêtait debout au bord du trottoir, un enfant par la main, et regardant les numéros. L'Altesse, qui du haut' de son siège dévisageait tous les minois avec l'avidité d'un boulevardier à jeun depuis trois semaines, l'aperçut, tressailUt : c Voyez donc, Christian... on dirait... » Mais Christian n'entendit pas, occupé de surveiller sa bête très allumée elle aussi ce matin-là ; et lorsqu'ils se retournèrent sur l'étroite voiture poui' regarder cette belle passante, elle et son enfant venaient d'entrer sous la voûte d'une des mai*sons voisines du ministère de la justice. Elle marchait vite, le voile baissé, un peu gênée et hésitante, comme pour un premier rendez- vous ; mais si la toilette sombre et trop riche, l'allure mystérieuse, pouvaient faire douter un instant de cette tamme^ le

&00 LES ROIS EN EXIL nom qu'elle demanda au suisse, l'accent de tristesse profonde dont fut prononcé ce nom des plus célèbres dans la science, éloignaient forcément toute idée galante. — Le docteur Bouchereau?... Au premier, porte en face... Si vous n'avez pas de numéro, c'est inutile de monter... ' Elle ne répondit pas, s'élança dans l'escalier, traînant l'enfant après elle, comme si elle avait peur qu'on les rappelât. Au premier, on lui dit la même chose : Si Madame ne s'était pas fait inscrire la veille... — J'attendrai... dit-elle. Le domestique, sans insister, leur fit traverser une {H*emièrè antichambre où des gens étaient assis sur des coffres à bois, une autre encombrée encore, puis ouvrit avec solennité la porte du grand salon qu'il referma sitôt la mère et l'enfant entrés, de l'air de dire : c Vous avez voulu attendre... attendez. » C'était une vaste pièce très haute d'étage comme tous les premiers de la place Vendôme, somptueusement décorée avec peintures au plafond, boiseries et panneaux. Là-dedans s'espaçait et détonnait un meuble en velours grenat, provincial de forme, les rideaux et les portières pareils, mêlé avec des chaises, des ^oufs en tapisserie à la main. Le lustre Louis XVI au-dessus d'un guéridon Empire, la pendule à sujet entre ses deux candélabres, l'absence de tout objet d'art révélaient le médecin modeste, travailleur, chez qui la vogue est arrivée à l'improviste, et qui n'a fait aucun . I

LES ROIS EN EXIL &0] frais pour l'attendre ni la recevoir. Et quelle vogue Comme Paris seul peut la donner quand il s'en mêle, — s'étendant à tous les mondes, du haut en bas de la société, débordant en province, à l'étranger, dans l'Europe entière ; et cela depuis dix ans, sans se ralentir, sans diminuer, avec l'approbation unanime des confrères avouant que pour cette fois le succès est allé à un vrai savant, non au charlatanisme déguisé. Ce qui vaut à Bouchereau cette renommée, cette affluence extraordinaires, c'est moins sa poigne merveilleuse d'opérateur, ses admirables leçons d'anatomie, sa connaissance de l'être humain, que la lumière, la divination qui le guide, plus claire, plus solide que l'acier des outils, cet œil génial des grands penseurs et des poètes, qui fait de la magie avec la science, voit au fond et au delà. On le consulte comme la pythonisse, d'une foi aveugle, sans raisonnement. Quand il dit : « Ce n'est rien... » les boiteux marchent et les moribonds s'en vont guéris ; de là cette popularité, pressante, étouffante, tyrannique, qui ne laisse pas à l'homme le loisir de vivre, de respirer. Chef de service dans un grand hôpital, il fait chaque matin sa tournée très longue, très minutieuse, suivie d'une jeunesse attentive qui regarde le maître comme un dieu, l'escorte, lui tend ses outils, car Bouchereau n'a jamais de trousse, emprunte à quelqu'un près de lui l'instrument dont il a besoin et qu'il oublie régulièrement de restituer. En sortant, quelques visites. Puis il revient vite à son cabinet, et souvent sans se donner le temps

&02 us MHS EN EXIL de manger, commeQce ses ocmsultations qui se prolongent très tard dans la soirée. Ce jour-là, quoiqu'il ne fût guère plus de midi, le salon était déjà plein de figures sombres, inquiètes, alignées tout autour sur les sièges, ou groupées près du guéridon, penchées sur des livres, des journaux illustrés, se détournant à peine pour regarder ceux qui entraient, chacun préoccupé de soi-même, enfermé dans son mal, absorbé par l'anxiété de ce que prononcera le devin. Sinistre, le silence de ces malades aux traits creusés de plis douloureux, aux regards atones, allumés parfois d'un feu cruel. Les femmes encore gar* daient une coquetterie, quelques-unes un masque hautain sur la souffrance, tandis que les hommes, arrachés à leur travail, à l'activité physique de la vie, semblaient plus frappés, plus à l'abandon. Parmi ces détresses égoïstes, la mère et son petit compagnon formaient un groupe touchant; lui si frêle, si pâle, avec cette petite figure éteinte de traits et de teint, où il n'y avait qu'un œil de vivant, — elle immobile, comme figée dans une effroyable inquiétude. Un moment, s'ennuyant d'attendre, l'enfant se leva pour aller chercher des images sur le guéridon, gauche, timide, en infirme; son bras en s'avancant heurta un malade, et il reçut un coup d'oeil si hargneux, si froncé, qu'il revint à sa place les mains vides et y resta sans mouvement, la tête de côté, avec cette attitude inquiète d'oiseau branché qu'ont les jeunes aveugles. Vraie suspension de vie que ces séances A la porte

LES ROIS EN EXIL 403 • 1 ^ r liu grand médecin, un hypnotisme rompu seulement pnr quelque soupir, une toux, une jupe qu'on ramène, une plainte étouffée, ou le carillon de la sonnette an* nonçant à ohaque instant un nouveau malade. Parfois celui-ci, en ouvrant la porte et Voyant tout rempli, la referme bien vite avec effroi, puis après un colloque» un court débat, rentre enfin résigné à attendre. C'est que chez Bouchereau, les tours de faveur n'existent pas. Il ne fait d'exception que pour ceux de ses con* frères de Paris ou de la province qui lui amènent ua client. Ceux-là seuls ont le droit de faire passer leur carte, d'être introduits avant leur tour. Ils se distin-» guent par un air familier, autoritaire, marchent à pas nerveux dans le salon, tirent leur montre, s'étonnent de voir qu'il est midi passé, et que rien ne bouge encore dans le cabinet de consultation. Du monde, encore du monde, et de toute sorte» depuis le lourd banquier obèse qui, dès le matin, fait garder sa place sur deux chaises par un domestique, jusqu'au petit employé qui s'est dit : Ça coûtera ce que ça coûtera... Consultons Bouchereau... Toutes les toilettes, toutes les tenues, des chapeaux de visite et des bonnets de linge, de minces petites robes noires a côté de brillants satins ; mais l'igalité reste dans les yeux rougis de larmes, les fronts inquiets, les transes et les tristesses qui hantent un salon de grand consultant à Paris. Parmi les derniers venus, an paysan^ blond, tanné, large de face et de carrure, accompagne un petit ètro

&0/| LES ROIS EN EXIL ' rachitique qui s'appuie à lui d'un côté et de l'autre sur une béquille. Le père prend des précautions attendries santesy incline sous sa blouse neuve son dos voûté par le labour, délie ses gros doigts pour asseoir l'enfant : < Es-tu bien? cale- toi... Attends, que je te mette ce coussin dessous. . . » D parle à haute voix, sans se gêner, dérange tout le monde pour avoir des chaises, un tabouret. L'enfant intimidé, affiné par la souffrance, reste silencieux, le corps déjeté, tenant ses béquilles entre ses jambes. Enfin installés, le paysan se met à rire, les larmes aux yeux : c Hein ! nous y sommes... C'est un fameux, va !... n te guérira bien. » Puis il promène un sourire sur toute l'assemblée, un sourire qui se heurte à la dure froideur des visages. Seule la dame en noir, accompagnée aussi d'un enfant, le regarde avec bonté ; et quoiqu'elle ait l'air un peu fier, il lui parle, lui conte son histoire, qu'il s'appelle Raizou, maraîcher à Valenton, que sa femme est presque toujours malade, et que malheureusement leurs enfants tiennent plus d'elle que de lui, si vaillant, si fort. Les trois aînés sont morts d'une maladie qu'ils avaient dans les os... Le dernier faisait mine de bien s'élever, mais depuis quelques mois, ça le tenait dans la hanche comme les autres. Alors on a jeté un matelas sur les bancs de la carriole^ et ils sont venus voir Bouchereau. n dit tout cela d'un ton posé, avec le lambinage des gens de campagne, et pendant que sa voisine l'écoute attendrie, les deux petits infirmes s'examinent cuneusement, rapprochés par la maladie qui leur donne à

LES ROIS BN fXSL ^ &05 tous deux, au petit en ttousse et cache-nez de laine, comme à Fenfieuit couvert de fourrures ânes, une ressemblance mélancolique... Mais un frisson court dans la salle, du rouge monte aux pâleurs, toutes les têtes tournées vers une haute porte derrière laquelle s'entend un bruit de pas, de sièges remués. Il est là, il vient d'arriver. Les pas se rapprochent. Dans l'entre-bâillure de la porte ouverte brusquement, paraît un homme de taille moyenne, trapu, carré d'épaules, le front dénudé, les traits durs. D'un regard qui se croise avec tant d'autres regards anxieux, il a fait le tour du salon, scruté ces douleurs anciennes ou récentes. Quelqu'un passe, le battant se referme, c II ne doit pas être commode », dit Raizou à demi-voix, et pour se rassurer il regarde tout ce monde qui passera avant lui à la consultation. Une vraie foule et de longues heures d'attente marquées par le timbre traînard, retentissant, de la vieille pendule provinciale surmontée d'une Polymnie et les rares apparitions du docteur. À chaque fois une place est gagnée; il y a un mouvement, un peu de vie dans le salon, puis tout redevient morne et immobile. Depuis qu'elle est entrée, la mère n'a pas dit un mot, pas levé son voile, et il se dégage de son silence, peut-être de sa mentale prière quelque chose de « imposant que le paysan n'ose plus lui adresser la parole, reste muet aussi, pousse de gros soupirs. À un moment on le voit tirer de sa poche, d'une foule de poches, une petite bouteille, un gobelet, un biscuit dans du papier qu'il développe lentement| précieusement, 23.

406 I[^] ROI» KM BOL pour faire une c trempette » à son garçon. L'enfant mouille ses lèvres, puis repousse le verre et le biscuit: « Non... non... je n'ai pas faim,.. » Et devant cette pauvre figure tirée, si lasse, Raizou pense A ses trois al* nés qui n'avaient jamais faim non plus. Ses yeux se gonflent, ses joues tremblent à cette idée, et tout à coup c « Bouge pas, m'ami... Je vas voir si la carriole est en bas. » Voilà bien des fois qu'il descend pour s'assurer que la carriole stationne toujours au ras du trottoir, sur la place ; et quand il remonte, souriant, épanoui, il s'imagine qu'on ne voit pas ses yeux rougis, ses joues violettes à force d'être essuyées, tamponnées à gros coups de poing pour rentrer des larmes< Les heures passent, lentes et tristes. Dans le salon qui s'assombrit les figures paraissent plus pâles, plus nerveuses, se tournent suppliantes vers l'impassible Bouchereau faisant son apparition régulière. L'homme de Valenton se désole en songeant qu'ils rentreront en pleine nuit, que sa femme sera inquiète, que le petit aura froid. Son chagrin est si vif, s'exprime tout haut avec une naïveté si touchante que, lorsque après cinq mortelles heures la mère et son enfant voient venir leur tour de passer, ils cèdent leur place au brave Raizou.c Oh! merci, madame... » Son effusion n'a pas le temps d'être gênante, car la porte vient de s'ouvrir. Vite, il prend son fils, le soulève, lui donne sa bé* quille, si troublé, si ému qu'il ne voit pas ce que la dame glisse dans la main du pauvre estropié : € Pour vous... pour vous., >

tes ROIS EN EXIL &07 Oh I que la mère et l'enfant la trouvent
longue cette dernière attente, augmentée de la nuit qui vient, de
rappréhensioa qui les glace. Enfin leur tour arrive ; ils entrent dans un
cabinet très vaste, tout en longueur, iéclairé par une large et haute fenâtre
qui ouvre sur h place et garde encore du jour, maigre l'heure avancée. La
table de Bouchereau est là devant, très simple, un bureau de médecin de
campagne ou de receveur de Tenregistrement. Il s'y assied, le dos tourné à
la lumière qui frappe les nouveaux venus, cette femme dont le voile relevé
montre un visage énergique et jeune, au teint éclatant, aux yeux fatigués de
veilles doulou* reuses, le petit baissant la tête comme si le jour en face le
blessait. — Qu'est-ce qu'il a ? dit Bouchereau l'attirant à lui avec un accent
de bonté, un geste paternel, car sous la dureté de son visage se cache une
sensibilité exquise que quarante ans de métier n'ont pas émoussée encore.
La mère avant de répondre fait signe à l'enfant de s'éloigner, puis d'une
belle voix grave, à l'accent étranger, raconte que son fils a perdu l'œil droit,
l'an dernier, par accident. Maintenant des troubles surviennent au côté
gauche, des brumes, des éblouissements, une altération sensible de la vue.
Pour éviter la cécité complète, on conseille l'extraction de l'œil mort. Est
elle possible ? L'enfant est-il en état de la supporter ? Bouchereau écoute
avec attention, penché au bord de son fanteuil, ses deux petits yeux vifs de
Touran* geau axés sur cette bouche dédaigneuse, aux lèvres

&08 LES ROIS EN EXIL rouges, d'un sang pur, que le fard n'a jamais touchées. Puis, quand la mère a fini : — L'énucléation qu'on vous conseille, madame, se fait journellement et sans aucun danger, à moins de circonstances tout à fait exceptionnelles... Une fois, une seule, en vingt ans, j'ai eu dans mon service à Lariboisière un pauvre diable qui n'a pas pu la supporter... Il est vrai que c'était un vieillard, un triste ramasseur de chiffons, alcoolisé, mal nourri... Ici le cas n'est pas le même... Votre fils n'a pas l'air fort; mais il vient d'une belle et solide maman qui lui a mis dans les veines... Nous allons voir ça, du reste... Il appelle l'enfant, le prend entre ses jambes, et pour le distraire, l'occuper pendant son examen, lui demande avec un bon sourire : — Comment t'appelles-tu ? — Léopold, monsieur. — Léopold qui ? Le petit regarde sa mère sans répondre. — Eh bien, Léopold, il faut quitter ta veste, tongilet... Que j'inspecte, que j'écoute partout. L'enfant se défait longuement, maladroitement, aidé de sa mère dont les mains tremblent, et du bon père Bouchereau plus habile qu'eux deux. Oh! le pauvre petit corps grêle, rachitique, aux épaules rentrées vers l'étroite poitrine comme des ailes d'oiseau repliées avant le vol, — et d'une chair si blême que le scapulaire, les médailles s'y détachent, dans le jour triste, ainsi que sur le plâtre d'un ex-voto. La mère baisse

LES ROIS EN EXIL 09 la tête, presque honteuse de son œuvre, tandis que le médecin ausculte, percute, s'interrompant pour faire quelques questions. — Le père est âgé, n'est-ce pas? — Mais non. Monsieur... Trente-cinq ans à peine. — Souvent malade? — Non, presque jamais. — C'est bien... rhabille-toi, mon petit homme. Il s'enfonce dans son grand fauteuil, tout pensif, tandis que l'enfant, après avoir remis son velours bleu et ses fourrures, va reprendre sa place tout au fond sans qu'on le lui dise. Depuis un an il est tellement habitué à ces mystères, à ces chuchotements autour de son mal qu'il ne s'en inquiète même plus, n'essaye pas de comprendre, s'abandonne. Mais la mère, quelle angoisse, quel regard au médecin! — Eh bien? — Madame, dit Bouchereau tout bas, scandant chaque mot, votre enfant est en effet menacé de perdre la vue. Et pourtant... si c'était mon fils je ne l'opérerais pas... Sans bien m'expliquer encore cette petite nature, j'y constate d'étranges désordres, un ébranlement de tout l'être, surtout le sang le plus vicié, le plus épuisé, le plus pauvre... — Du sang de roi! gronde Frédérique, brusquement levée avec un éclat de révolte. Elle vient de se rappeler, de voir tout à coup dans son petit cercueil chargé de roses la pâle figure de son premier-né. Bouchereau debout aussi, subitement éclairé par ces trois motâi

410 LES ROIS EN EXa reconnaît la reine d'Ilyrie qu'il n'a jamais vue, puisqu'elle ne va nulle part, mais dont les portraits sont partout. — Oh! Madame... Si j'avais su... — Ne vous excusez pas, dit Frédérique déjà plus
 • aime, je suis venue ici pour entendre la vérité, cette vérité que nous n'avons jamais, nous autres, même en exil... Ah! Monsieur Bouûhereau, que les reines sont malheureuses. Dire qu'ils sont là tous à me persécuter pour que je fasse opérer mon enfant! Ils savent pourtant bien qu'il y va de sa vie... Mais la raison d'Etat !.■ Dans un mois, quinze jours, peut-être plus tôt, les Diètes d'Ilyrie vont envoyer vers nous... On veut avoir un roi à leur montrer... Tel qu'il est là, passe encore; mais aveugle! Personne n'en voudrait... Alors, au risque de le tuer, l'opération l.<. r="" ou="" meurs...="" et="" j="" me="" faire="" complice="" de="" ce="" crime...="" pauvre="" petit="" zara="" qu="" mon="" dieu="" vive="" cinq="" heures.="" le="" soir="" tombe.="" dans="" la="" rue="" rivoli="" encombr="" par="" retour="" du="" bois="" l="" des="" d="" les="" voitures="" vont="" au="" pas="" suivant="" grille="" tuilen="" qui="" semble="" frapp="" couchant="" h="" s="" sur="" passants="" en="" longues="" barres.="" tout="" c="" triomphe="" est="" encore="" inond="" fougé="" lumi="" bor="" violet="" deuil="" vers="" bords.="" que="" roule="" lourde="" voiture="" aux="" armes="" tournant=""/>

LES ROIS EN EXIL la rue de Castiglione, la reine retrouve soudain le bal- . con de l'hôtel des Pyramides et les illusions de son arrivée à Paris, chantantes et planantes comme la musique des cuivres qui sonnait ce jour-là dans les masses de feuillage. Que de déceptions depuis, que de combats! Maintenant c'est fini, fini. La race est éteinte... Un froid de mort lui tombe aux épaules, tandis que le landau avance vers Tombre, toujours vers Tombre. Aussi ne voit-elle pas le regard tendre, craintif, implorant, que Tenfant tourne de son côté. — Maman, si je ne suis plus roi, est-ce que vous m'aimerez tout de même ? . — O mon chéri !... Elle serre passionnément la petite main tendue vers les siennes... Allons, le sacrifice est fait. Réchauffée, réconfortée par cette étreinte, Frédérique n'est plus que mère, rien que mère; et quand les Tuileries, dorées sur leurs cendres solides d'un rayon au déclin, se dressent tout à coup devant elle pour lui rappeler le passé, elle les regarde sans émotion, sans mémoire, croyant voir quelque ruine ancienne d'Assyrie ou d'Egypte, témoin de mœurs et de peuples disparus, une grande vieille chose — morte. FIN

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

\

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

TABLE Pages, I, — Le premier jour •• •••.. 1 U. — Un royaliste
30 /II. — La cour à Saint-Mandé 62 IV. — Le roi fait la fête ', ••• ^ V. — J.
Tom Lévis, agent des étrangers. •••.. 122 VL — La bohème de l'exil 152
VII. — Joies populaires 180 VIII. — Le grand coup 199 IX. - A r Académie
229 X. — Scène de ménage 235 XI. — La veillée d'armes 271 XII. — Train
de nuit 300 XIII. — En chapelle 328 XIV. — Un dénouement 335 XV. —
Le petit roi 352 XVI — La chambre noire 363 XVII. — Fides spes • 379
XVIII. — La fin d'une race. ••••• 396 • Patis. — Société d'imprimerie
Paul DUPONT. (CI).

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

, a a* I I» « JV



SEP 23 1928

